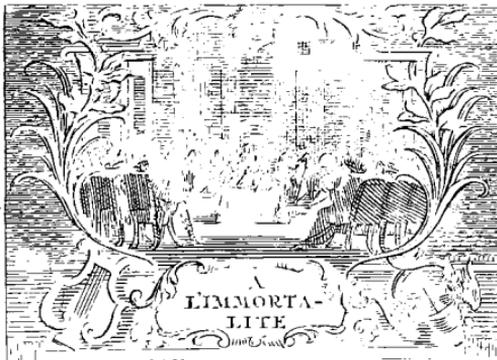


RECUEIL DE VOYAGES AU NORD,

*Contenant divers Mémoires très utiles au
Commerce & à la Navigation.*

TOME SECOND.
NOUVELLE EDITION,
Corrigée & mise en meilleur ordre.



A AMSTERDAM,
Chez JEAN-FREDE'RIC BERNARD.

M. DCC. XXXII.

T A B L E.

CH. III. <i>De quelques autres Oïseaux.</i>	112
CH. IV. <i>Des Animaux à quatre pieds.</i>	114
CH. V. <i>Des Poissons écaillés.</i>	132
CH. VI. <i>De quelques autres Poissons.</i>	141
CH. VII. <i>De la Baleine.</i>	153
CH. VIII. <i>De la Manière dont on prend les Baleines.</i>	172
CH. IX. <i>Ce qu'on fait d'une Baleine Morte.</i>	185
CH. X. <i>De la manière dont on en tire l'huile.</i>	192
CH. XI. <i>Du poisson à Nageoires.</i>	194
CH. XII. <i>Des Rotz Vifchen.</i>	198
<i>Additions touchant la peche de la Baleine Éc.</i>	267
<i>Discours sur le passage sur le Nord-Est Éc. par Wood.</i>	206
<i>Journal du Capitaine Wood.</i>	218
<i>Remarques du Capit. Wood sur son Voyage.</i>	253
<i>Description succinte du Pays.</i>	263
<i>Supplément aux Voyages de Wood & Martens.</i>	

J O U R-

JOURNAL
D'UN
VOYAGE
AU
SPITZBERGEN
ET AU
GROENLANDT.

Contenant
UNE RELATION EXACTE

De tout ce qu'on a remarqué dans ce
Voyage depuis le 15. *Avril* jusqu'au
21. *Aout* 1671.

CHAPITRE I.

Voyage de l'Elbe à Spitsbergen.



Nous partimes de l'Elbe le 15.
Avril 1671. environ midi avec
un Vent Nord-Est. Sur le
soir nous fumes près de Hei-
Tom. II. A lige-

lige-Land, qui nous demeura au Nord-Oueſt. Le nom du Vaiſſeau étoit *Jonas dans la Baleine*, ayant pour maitre *Pierre Peterſon de Frieſeland*.

Le 27. nous eumes un gros tems, mêlé de grêle & de neige, avec grand froid, & un vent Nord-Eſt-quart-ſur-Eſt. Nous étions dans les 71. degrez de Latitude, & dans les glaces d'où nous reprimes le large. L'île de *Jean Maien* ou *Jean Maien Eiland* nous demeura à l'Oueſt-quart-Sud-Oueſt, autant que nous en pumes juger par eſtime & dans un éloignement de dix milles. Nous aurions pu découvrir l'île à plein; mais les neiges & les brouillards épais nous ôtoient la vue de tout objet, deſorte que nous ne pouvions pas découvrir fort loin. Sur le midi le vent étant gros & orageux, nous fumes obligez d'amener les perroquets, & de ferler la voile du grand mâ, portant au Sud-Eſt avec la miſaine.

Le 29. tout ce jour là le tems fut embrumé, & le vent Nord-Eſt-quart-ſur-Nord. Après nous être aproché des glaces, nous reprimes le large.

Le 30. qui fut le premier dimanche
après

après Paques, nous eumes brouillards, pluye & neiges, avec un vent de Nord. Sur le soir nous nous aprochames de la glace, & courumes ensuite au large. Le vent avoit tellement grossi les houles de la mer, que notre vaisseau en fut extrêmement batu.

Le 3. *Mai* il fit un tems froid, accompagné de neige, de grêle & de brouillards, & le vent fut Nord-Ouest-quart-sur-Ouest. Le Soleil ne se couchoit plus, & nous le voyions aussi bien en tems de nuit que le jour.

Le 4. nous eumes neige & grêle, mais le Soleil éclairoit d'une lueur pâle: le froid n'étoit pas insupportable. Le vent fut Nord-Ouest, & le tems variable chaque jour. Nous vimes dans cet endroit là grande quantité de veaux marins sautillant & frisant l'eau autour du vaisseau. Dans leurs mouvemens ils portoient la moitié du corps hors de la mer, & d'une manière qui ressembloit en quelque façon à la danse.

Le 5. avant midi il fit un froid modéré, & le Soleil fut fort clair, mais vers le midi il s'obscurcit, & le froid devint plus rude, avec neige, & un vent Nord-Ouest-quart-sur-Nord. Nous vo-

4 *Voyage au Spitsbergen*

yions tous les jours plusieurs vaisseaux qui vogoient parmi les glaces. Je remarquai que passant les uns près des autres, ils héloient l'un sur l'autre, en criant *Holla*, & se demandoient combien de poissons ils avoient pris; quelquefois ils exagéroient. Lorsque le vent étoit si violent qu'ils ne pouvoient pas s'entendre, ils faisoient signe de leurs chapeaux, pour faire connoître le nombre de poissons qu'ils avoient pris. Lorsqu'ils ont leurs charges de baleines, ils arborent le grand pavillon pour en donner connoissance aux autres, & lorsque ceux qui n'ont pas leur charge complète, ont quelque commission à donner aux premiers, ils le leur font savoir de la manière dont on le peut voir dans la figure A, a.

Le 7. nous eumes un froid modéré avec gelée, des nuages, neige, & pluye. Sur le soir nous portames le cap sur la glace; mais comme le vent devint directement contraire, & que la glace n'étoit pas assez forte, nous virames de bord. L'après midi nous eumes la vue de *Spitsbergen*, c'est-à-dire de la pointe méridionale du Cap septentrional, que nous jugeames être le véritable

ritable havre. La terre nous parut comme un nuage obscur & rempli de rayes blanches. Nous recourumes à l'Ouest, c'est à dire suivant le compas, ce qu'il faut aussi sous-entendre à l'égard de la glace & du havre.

Le 9. nous eumes le même tems, & un vent d'Ouest-quart-sur-Sud-Ouest. L'après midi un gros poisson passa tout près du vaisseau, & nous le primes d'abord pour une baleine; mais nous en fumes détrompez lorsque nous nous en trouvames proches, & que nous eumes vu les nageoires vers la queue. Nous mimes la chaloupe à la mer pour le prendre; mais comme il n'en valoit pas la peine, nous le laissames aller.

Depuis le 25. *Avril* jusques à ce jour là nous n'avions pas pris de hauteur. Nous trouvames alors 70. degrez & 3. minutes de Latitude, & fimes route au Nord, vers la glace. On trouvera sans doute étrange que nous allassions si fréquemment vers les glaces, pour nous en éloigner d'abord; mais j'en dirai la raison dans la suite.

Le 12. il fit un tems de mer, un froid excessif, le vent fut Nord. Nous

eumes de très fortes gelées dans ce mois de *Mai*.

Le 14 nous eumes vent Nord-Ouest, beau tems, & un Soleil clair. Nous observames 75. degrez 22. minutes de Latitude. Nous comptions alors vingt vaisseaux autour de nous. La mer étoit si calme, qu'à peine sentions nous aucun vent ; mais il ne laissoit pas de faire grand froid.

Dans ce parage le gros tems n'y est pas plutot fini, que la mer est d'abord calme, surtout lorsque les vents viennent de la glace ; mais lorsqu'ils viennent de la mer, ils grossissent toujours la houle.

Ce même jour là ayant aperçu une baleine qui n'étoit pas fort loin du vaisseau, nous mimmes les quatre chaloupes à la mer pour tâcher de la prendre, mais elle se jetta sous l'eau, & nous ne la vimes plus.

Le 19: nous eumes un Soleil pâle, & vent de Nord, dont on pouvoit à peine s'apercevoir par le calme qu'il faisoit. Nous allames avec une des chaloupes vers la glace, où nous tuames deux veaux marins, dont il y avoit un nombre infini sur ces glaces.

Le

Le 20. il fit si grand froid, que la mer même étoit presque toute prise; cependant il faisoit calme, de sorte qu'à peine pouvions nous sentir le vent qui étoit au Nord. Il y avoit neuf vaisseaux de compagnie avec nous, & qui rodoient comme nous autour des glaces. A mesure que nous avançons, les glaces se trouvoient plus épaissies.

Le 21. qui étoit le quatrième dimanche après Paques, nous entrames avant midi dans la glace, avec un vaisseau Hambourgeois; nommé le *Lepeter*, & huit Hollandois. Nous amarames le vaisseau avec des crampons à une fort grande glace, le Soleil étant alors sur l'horizon au Sud-Ouest quart-vers-Sud. Nous comptames trente vaisseaux qui étoient amarez ainsi, & se trouvoient là comme dans une espèce de havre. On le peut voir dans la figure A, b; mais à dire le vrai il y a quelque témérité de s'exposer ainsi dans les glaces.

Le 30. au matin nous eumes beaux tems, & vers le midi de la neige. Le vent étoit Sud-Ouest & il faisoit fort calme. Nous ramames avec la grande chaloupe devant le vaisseau, & avançames plus avant dans la glace. Le matin

lorsque le Soleil étoit à l'Est, nous entendimes une baleine soufflant. Nous la dardames d'un harpon, & la trainames au vaisseau, le Soleil étant au Sud-Ouest. Nous en tirames la graisse, dont nous remplimes soixante & dix tonneaux, qu'on nomme *Kardels*. Nous trouvames autour de cette baleine un nombre infini d'oiseaux, dont la plupart étoient des *Malle-mucken*; ces oiseaux y étoient si acharnez, que nous en tuames plusieurs à coups de bâton. Ils nous indiquèrent la baleine, que nous avions blessée & accrochée d'un harpon, comme je viens de le dire, & qui étoit épuisée à force de nager. Elle faisoit un bruit sourd en soufflant, & sentoit mauvais, bien qu'étant encore en vie. Les oiseaux la bequetoient. Etant morte elle fermentoit aussitot, & la vapeur qui en sortit nous causa une inflammation aux yeux. Voyez la figure A, a.

Cette même nuit *Cornelius Seaman* perdit son vaisseau dans les glaces qui l'entourèrent & le brûlèrent. En cet endroit il y a de gros monceaux, ou Iles de glace, que les gens de mer appellent *Glace Occidentale*, parcequ'elle est vers l'Ouest. Voyez la figure B, b.

Le

Le 2. *Juin* avant midi il fit un froid terrible, & la nuit nous vîmes la Lune fort pâle, à peu près comme elle paroît chez nous, lorsqu'on la voit dans le jour. Nous eûmes un Soleil clair, & ensuite des brouillards & de la neige. Le vent étoit Nord-Est-quart-vers-Nord.

Le 4. *Juin* au matin nous fûmes encore à la poursuite d'une baleine, & nous l'apochames de si près, que le harponneur l'alloit darder, lorsqu'elle s'enfonça sous l'eau, s'y laissant, pour ainsi dire, tomber comme une pierre; elle descendit en commençant par la queue, sans que nous pussions la découvrir dans la suite. Voyez la figure A, d. Il faut que cette grande étendue de glace eût des ouvertures dans le milieu, enforte que la baleine pût recevoir l'air par dessous. Il y avoit à l'entour de cette pièce de glace beaucoup d'autres vaisseaux, qui chassoient les baleines les uns vers les autres, ce qui épouvantoit les baleines & les rendoit fort farouches. De cette manière les uns en prenoient autant que les autres, & quelquefois ils n'en prenoient qu'une entre eux tous. Ce jour là nous chassâmes plusieurs fois aux ba-

leines, fans en pouvoir prendre une seule.

Le 8. le tems fut embrumé, & il neigea pendant tout le jour; mais la nuit le Soleil commença à luire. A moins qu'on n'y prenne garde de bien près, on ne peut faire aucune différence entre le jour & la nuit.

Le 13. après midi le vent se renforça, & le tems fut embrumé. Nous étions au 77. degré de Latitude, & fîmes voiles le long de la glace un peu à l'Est vers *Spitzbergen*, comme on le peut voir dans la figure A, e. Cette nuit là nous vîmes plus de vingt baleines qui nageoient les unes après les autres vers la glace. Nous en primes une qui fut notre seconde, & qui étoit un mâle. Lorsque nous l'eumes frappée du harpon, elle saigna si fort, que par tout où elle nageoit, l'eau étoit teinte de son sang. Nous la trainâmes vers le vaisseau, le Soleil étant au Nord sur l'horizon. Le Soleil est l'horloge des Navigateurs de *Spitzbergen*, & il leur sert de règle pour distinguer les sept jours de la semaine, ce qu'ils ne pourroient pas faire autrement.

Le 14. il fit froid & beaucoup de vent.

vent, & la nuit du brouillard, avec un vent d'Ouest. Nous arrivames ce même jour là à *Hans Lichtenberg*, & de là à *Spitzbergen* après avoir doublé le Cap. De là aux sept *Montagnes* de glace, d'où nous passames au *Havre* ou à la *Baye des Hambourgeois*, de *Magdeleine*, des *Anglois* & des *Danois*, & fîmes voiles dans la *Baye méridionale*. Nous fumes suivis de sept vaisseaux, trois *Hambourgeois* & quatre *Hollandois*, comme on le peut voir dans la figure C, a. Quand il y a plusieurs vaisseaux, on fait dans cet endroit la même chose, que lorsqu'on veut entrer dans une ouverture entre les glaces. Personne n'aime d'y entrer le premier, ne sachant pas dans quel état le *Havre* de la glace peut être. Dans notre route vers cet endroit là, nous ne vîmes point du tout de glace, jusqu'à ce que nous arrivames à *Spitzbergen*; le vent l'ayant toute chassée. La nuit nous coupames toute la graisse de notre baleine, & en remplîmes 65. *Kardels*, ou tonneaux.

Cette nuit là nous nous en allames avec trois chaloupes dans la *Baye des Anglois*. Nous vîmes là une baleine que nous frappames de trois harpons &
de

de nos lances. Elle plongea sous une glace peu forte , & y resta longtems avant que de remonter sur l'eau ; après quoi elle se mit encore à nager quelque temps sans paroître , ce qu'elle fit à plusieurs reprises , nous obligeant de la guetter ainsi plus d'une demie heure , avant qu'elle revînt de dessous la glace. Enfin les harpons s'étant rompus , nous la perdimes. Nous vîmes sur la surface de la glace deux *chevaux marins* , qui y étoient montez par une ouverture , au milieu de cette glace , & s'y reposoient. Nous couvrîmes le trou d'un glaçon , pour leur couper la retraite , & les ayant éveillés à coups de lances , ils se défendirent pendant quelque tems avant que nous pussions les tuer. Nous vîmes aussi un grand nombre de *poissons blancs*.

Le 22. il fit fort beau tems & passablement chaud. Nous fumes près de *Rehenfeld* , (*Deersfeld*) où la glace étoit ferme & immobile. Nous vîmes dans cet endroit six baleines ; nous en prîmes une qui étoit un mâle , & c'étoit notre troisième prise. Nous la tuâmes dans la nuit , le Soleil étant à l'Ouest. Cette baleine fut tuée par un seul homme , qui lui enfonça le harpon , dans le tems
que

que les autres chaloupes étoient à la poursuite d'une autre baleine. Elle s'étoit sauvée vers la glace, & s'y débattit pendant longtems avec sa queue avant que de mourir. Les glaces l'avoient si bien environnée, que les autres chaloupes ne purent venir au secours du harpeneur, jusqu'à ce qu'enfin la glace se sépara, de sorte qu'on pouvoit ramer. Ils attachèrent les chaloupes l'une après l'autre, & tirèrent ainsi la baleine jusqu'au vaisseau, où nous lui ôtames aussitôt la graisse, dont nous remplimes 45. tonneaux. Cette nuit là il fit fort beau Soleil.

Le 29. il fit beau tems, & nous eumes un calme avec beau Soleil. Ce même jour nous fimes voiles par le travers d'un havre, où nous trouvames la valeur de trois tonneaux de graisse de baleine, & une image de St. *Nicolas* flottant sur l'eau. Cette image étoit sans doute à l'arrière d'un vaisseau qui avoit fait naufrage. De tems en tems nous trouvions beaucoup de glace.

Le 1. *Juillet* environ midi nous vimes tout près de notre vaisseau deux baleines, en chaleur. Nos chaloupes s'étant mises après, un harpeneur darda la femelle;

melle ; mais le mâle plongeait. La femelle nageait toujours en droite ligne au dessus de l'eau , se débattant de la queue & des nageoires , en sorte que nous n'osâmes pas nous approcher d'elle pour pouvoir la darder une seconde fois. Mais un de nos harponneurs ayant été assez téméraire pour approcher de trop près , la baleine le frappa d'une telle force sur le dos avec la queue , qu'elle lui ôta la respiration pendant fort longtems. Ceux de l'autre chaloupe voulant faire voir qu'ils n'avoient pas moins de courage que ce harponneur , s'approchèrent aussi de la baleine qui renversa leur chaloupe. Le harponneur fut obligé de plonger sous l'eau. Les autres suivirent son exemple. Le tems leur parut sans doute fort long en cet état là , parcequ'il faisoit grand froid ; encore furent ils heureux de pouvoir sortir de l'eau , & de s'en retourner à bord transis de froid & moitié gelez.

Au même tems une autre baleine paroissant près de notre vaisseau vis-à-vis le havre dont je viens de parler , nous la poursuivîmes avec quatre chaloupes. Malheureusement pour nous il y avoit à une demie lieue de nous deux vaisseaux

Hol-

Hollandois , dont l'un envoya sa chaloupe vers nous , & quoique nous fissions toute la diligence possible pour attraper la baleine , nous perdimes nos peines , elle s'en alla tout droit devant la chaloupe des Hollandois qui la dardèrent.

Le 2. *Juillet* tout le jour , & aux heures de la nuit nous eumes fort beau Soleil , avec un tems assez chaud. Vers la minuit nous allames encore à la chasse de la baleine , & en primes une qui fut notre cinquième prise. C'étoit un mâle. Nous la dépouillames de sa graisse , & la jettrames dans le château d'avant , suivant l'usage de ceux qui ne veulent pas perdre le fruit d'une bonne pêche. Pour avoir plutot fait alors , on découpe la baleine par gros quartiers , & cela ne fait aucun tort à la graisse bien qu'elle reste ainsi pendant plusieurs jours. Il y en a même qui croient que cela ne fait que la rendre meilleure , mais du moins il est certain que de cette manière il s'en perd beaucoup.

Le 4. le Soleil fut clair pendant tout le jour & tout le tems de la nuit. Toute la journée nous fumes occupez à la pêche de la baleine , & la nuit nous en
primes

ne mâle, & ce fut notre huitième prise ; cette baleine avoit le dessous de la tête jaune. Nous en eumes 54. Kardels de graisse. Le Soleil fut beau & clair toute la nuit.

Le 12. nous eumes pendant tout le jour un Soleil pâle. La nuit nous entrames avec trois chaloupes dans la glace, vis-à-vis le *Waigatt*, & primes trois ours blancs, la mère & ses deux petits, nageant tous trois comme des poissons. Il y avoit sur la glace grande quantité de chevaux marins, & plus nous avancions dans ces glaces, plus trouvions nous de ces animaux. Nous ramames vers eux, & en tuames dix. Les autres entourèrent notre chaloupe, & y firent des ouvertures par où elle faisoit tant d'eau, que nous fumes enfin obligez d'abandonner ces animaux, qui venoient en plus grandes troupes autour de nous, & qui nous poursuivirent pendant longtems avec fort grande furie. Nous en trouvames ensuite un autre qui étoit d'une grosseur prodigieuse, & qui dormoit dans l'eau. Nous Péveillames en le dardant du harpon, pendant qu'il se débattoit devant notre chaloupe, nous achevames de le tuer de

nos lances. Depuis ce tems-là nous ne vîmes que fort peu de baleines ; encore étoient elles si farouches , que nous ne pouvions les approcher. Il fit un si grand brouillard cette nuit là , qu'à peine pouvions nous voir d'un bout du vaisseau à l'autre. Nous aurions pu prendre assez de ces chevaux marins dont j'ai parlé , mais nous n'osâmes nous éloigner du vaisseau , de peur qu'il ne nous arrivât la même chose qu'à plusieurs autres , qui après avoir perdu leurs vaisseaux , sans pouvoir jamais les rejoindre , avoient été obligez de s'en retourner chez eux dans ceux des autres. Dans ces fortes d'occasions ceux du vaisseau tirent un coup de canon , ou sonnent de la trompette , ou jouent du haut bois , &c. pour se faire entendre de ceux qui ne peuvent retrouver leur vaisseau.

Le 13. le Soleil fut pâle , & vers la nuit le vent se mit au Nord-Est-quart-sur-Est. La glace flotoit à grand force vers nous. Nous quittâmes la côte du Sud-Est , & fîmes voile vers celle qui est au Nord ; & tout ce que nous pûmes faire alors fut de passer par le Nord de la *Baye des Ours*. Nous continuâmes notre route vers *Rebenfelt* , que les An-

glois nomment *Deerfield*, où la glace étoit déjà prise bien fort à la terre, enforte que nous eumes de la peine à passer. De là nous fimes voiles vers le *Vogelsanck*, comme on le peut voir dans la figure D, b. Nous tournames ensuite à l'Est ayant un vent de Nord-Est, & étant en compagnie de douze autres vaisseaux, pour voir s'il n'y auroit pas encore quelques baleines à prendre. *Corneille Mangelsen*, & *Michel Appel*, faisant voiles sur quatre brassées d'eau, touchèrent sur le vrac d'un vaisseau qui avoit fait naufrage à cet endroit là.

Le 14. nous naviguames encore entre les glaces, avec vent Nord-Est quart-vers-Est. Nous eumes tems embrumé tout le jour, (bien que le Soleil fût luisant,) & un arc en Ciel de deux couleurs, blanc & d'un jaune tirant sur le pâle. Il faisoit fort froid, & le Soleil nous paroissoit bien plus bas qu'au paravant.

Le 15. nous eumes pendant toute la journée vent, froid & brouillard. Le vent tourna au Nord-Ouest, & la glace venoit en si grande abondance, que nous avions de la peine à naviguer, trouvant par tout des amas de glace. Il

y avoit même alors plusieurs vaisseaux entourez de glace dans la *Baye des Moules*. Nous fimes voiles le long de la côte, & la nuit nous entrames dans le *Havre du Sud*, (*Zuid Harwen*) marqué c dans la figure D, où 28. vaisseaux étoient à l'ancre, dont huit étoient Hambourgeois, & les autres Hollandois, &c. Lorsque nous fumes fortis du *Havre du Sud*, nous naviguames depuis ce tems-là à vue de terre, & nous la vimes toujours, à moins que le tems ne fût aux brouillars. Les Pêcheurs profitent du tems, pour voir s'il n'y a pas moyen de prendre encore quelques baleines. Cette nuit là nous allames faire de l'eau près de *Harlinger Cookery*, dans un creux marqué b dans la figure C.

Le 16. au matin nous vimes la Lune, & eumes ensuite beaucoup de vent & grandes neiges.

Le 18. nous eumes beau tems & un Soleil clair & luisant; mais nous eumes en même tems un si grand calme, qu'il n'y eut pas moyen d'avancer ce jour là: c'est pourquoi nous remorquames le vaisseau avec la chaloupe dans le *Havre Danois*, pour cueillir quelques herbes sur les rochers. Il y avoit tren-

te vaisseaux à l'ancre dans le *Havre du Sud*.

Le 19. nous eumes un Soleil luisant & chaud, avec beau tems; mais la nuit il fit gros tems & nous eumes de la pluye.

Le 20 nous eumes gros tems, de la pluye encore avec quantité de neige, & vent Sud-Oueft.

Le 21. il plut tout le jour.

CHAPITRE II.

De notre retour de Spitzbergen dans l'Elbe.

LE 22. *Juillet* au matin, lorsque le Soleil étoit au Nord-Est, nous levames l'ancre, & fortimes du *Zuid-Haven*. Durant tout le jour nous eumes de la brume, & pendant la nuit un Soleil beau & luisant. Nous vimes la nuit grande quantité de poissons ordinaires.

Le 24. le Soleil se trouva si chaud, que le goudron de notre vaisseau en fondit. Nous tombames dans un calme devant la *Baye de Magdeleine*.

Le 25. nous eumes un tems fort couvert, & ensuite un beau Soleil; mais fort grand froid. La nuit nous vinmes
aux

aux Promontoires, ou Caps (*Forelands.*) Pendant toute cette nuit le tems fut embrumé, & le vent Sud-Ouest.

Le 25. nous eumes le même tems pendant tout le jour, & la nuit le Soleil fut fort bas sur notre horizon.

Le 28. nous tournames du côté du Cap septentrional vers l'Ouest, le Soleil étant au Sud-Est, & nous portames à l'Ouest-quart-vers-Sud-Ouest en gagnant le large. Nous virames ensuite vers le Sud, & fimes le Sud-Est.

Le 29. 30. & 31. nous gouvernemes au Sud-Est-quart-sur-Sud, toujours le long de la côte. La partie méridionale du Promontoire nous demeura au Nord-Est à la distance de huit lieues. Nous gouvernemes ensuite au Sud-Ouest. Nous voyions tous les jours quantité de poissons ordinaires, mais plus de baleines.

Le 9. *Aout* il fit grand vent tout le jour, & le Soleil donna une lueur pâle tout l'avant midi; après quoi le tems s'éclaircit, le Soleil étant au Sud-Est. Nous primes hauteur, & trouvames 66. degrez 47. minutes de Latitude. Nous fimes route au Sud-Ouest, rangeant la côte septentrionale.

Le 13. *Dimanche*, au matin le vent fut Nord-Ouest, forcé, accompagné de plüye, & variant à l'Ouest. La nuit la Lune fut fort claire, & les étoiles fort brillantes. Le matin nous aperçumes la partie septentrionale de *Hitland*, & fîmes le Sud. Après la pluye nous eumes la vue de *Faro*, que les Anglois nomment (*Fair-Ile*), & naviguames entre cette Ile & *Hitland*, courant premièrement au Sud-Ouest, ensuite au Sud-Ouest-quart-vers-Sud, & enfin au Sud.

Le 20. il fit beau tems & beau Soleil, avec chaleurs, & un vent gaillard. Lorsque le jour commença à paroître, nous découvrîmes *Heilige Land* à notre Sud-Est, dans le tems que nous portions au Sud-Est. Nous primes là un Pilote, qui y est établi & choisi par les Magistrats de Hambourg.

Le 29. il fit beau tems durant tout le jour, avec un Soleil luisant & chaud. Nous fîmes voiles par le travers de l'*Elbe*, & jettames l'ancre près de la première balise, nommée la *Balizerouge*. L'après midi nous levames l'ancre, & portames sur *Kucks-Haven*. La nuit nous eumes du tonnerre, des éclairs & de la pluye.

Fin du Journal.

DES-

DESCRIPTION

DE

SPITZBERGEN.

CHAPITRE I.

De la situation extérieure de Spitzbergen.

LEs parties les plus basses de ces Pays qu'on nomme *Spitzbergen*, (du mot *Spitz*, qui signifie pointe, à cause des collines & montagnes droites & aigues dont ces Pays là sont remplis,) gisent sous le 76. degré 30. minutes de Latitude. Nous fîmes voiles jusqu'au 81. degré; & il n'y eut point de vaisseau cette année là, qui osât pousser plus loin. Pour ce qui est de savoir jusqu'où ce Pays s'étend au Nord, on l'ignore encore aujourd'hui.

La glace est immobile & ne flote point dans ce parage, comme celle qui est ailleurs dans les mers du Nord. De-

forte qu'il semble qu'au delà il doive y avoir des terres même fort peu éloignées.

Ce Pays est entouré de montagnes fort hautes, qui en défendent, pour ainsi dire, l'approche.

A l'égard du dedans du Pays, on n'en a aucune connoissance; mais comme en avançant on n'y trouve que montagne sur montagne, & des hauteurs de terre continuelles, il y a apparence que tout le Pays est raboteux, & tout en pareilles hauteurs.

On trouve vers la *Baye des Moules* un Pays plus plat & plus uni, & plus on avance vers l'Est, plus le Pays va-t-il en baissant; mais il est pierreux, & on y voit toujours de petites élévations. Il ne paroît pas même que ce Pays puisse être habité.

Je crois aussi qu'il faut nécessairement que la terre aille en s'abaissant de plus en plus; sans quoi on apercevrait fort bien des terres au dessus des autres, comme cela se voit dans les Pays de montagnes, où une hauteur domine sur l'autre.

A l'égard des bêtes qui y sont, je m'imagine qu'elles y passent au printemps.

tems sur les glaces , lorsque ces glaces sont prises & immobiles ; & qu'elles s'en retournent de la même manière , lorsque les nuits commencent à devenir longues.

Pour ce qui est des oiseaux , on en peut parler plus positivement ; car on sait où ils se logent & de quoi ils vivent , comme je le dirai dans la suite.

Nous arrivâmes aux côtes de *Spitzbergen* le 18. *Juin* avant midi. Les pieds des montagnes paroissoient tout en feu , & leurs sommets étoient couverts de brouillards. La neige étoit comme marbrée , & représentoit des branches d'arbres. Cette neige réfléchissoit une lumière aussi vive que le Soleil lorsqu'il éclaire en tems serain.

C'est méchant signe pour les Mariniens , quand les montagnes paroissent ainsi en feu ; car ordinairement on a alors quelque gros orage.

En hiver ce Pays est entouré de glaces qui viennent y aborder de divers endroits , suivant les vents qui soufflent. L'Est les y chasse de la *Nouvelle Zemble* , & le Nord-Ouest de la *Groenlande* , & de l'île de *Jean Mayen* , ou *Jan Mayen Eiland*. Il arrive aussi que quelquefois

forte qu'il semble qu'au delà il doive y avoir des terres même fort peu éloignées.

Ce Pays est entouré de montagnes fort hautes, qui en défendent, pour ainsi dire, l'aproche.

A l'égard du dedans du Pays, on n'en a aucune connoissance; mais comme en avançant on n'y trouve que montagne sur montagne, & des hauteurs de terre continuelles, il y a apparence que tout le Pays est raboteux, & tout en pareilles hauteurs.

On trouve vers la *Baye des Moules* un Pays plus plat & plus uni, & plus on avance vers l'Est, plus le Pays va-t-il en baissant; mais il est pierreux, & on y voit toujours de petites élévations. Il ne paroît pas même que ce Pays puisse être habité.

Je crois aussi qu'il faut nécessairement que la terre aille en s'abaissant de plus en plus; sans quoi on apercevrait fort bien des terres au dessus des autres, comme cela se voit dans les Pays de montagnes, où une hauteur domine sur l'autre.

A l'égard des bêtes qui y sont, je m'imagine qu'elles y passent au printemps

tems sur les glaces , lorsque ces glaces sont prises & immobiles ; & qu'elles s'en retournent de la même manière , lorsque les nuits commencent à devenir longues.

Pour ce qui est des oiseaux , on en peut parler plus positivement ; car on fait où ils se logent & de quoi ils vivent , comme je le dirai dans la suite.

Nous arrivâmes aux côtes de *Spitzbergen* le 18. *Juin* avant midi. Les pieds des montagnes paroissoient tout en feu , & leurs sommets étoient couverts de brouillards. La neige étoit comme marbrée , & représentoit des branches d'arbres. Cette neige réfléchissoit une lumière aussi vive que le Soleil lorsqu'il éclaire en tems serain.

C'est méchant signe pour les Mariniers , quand les montagnes paroissent ainsi en feu ; car ordinairement on a alors quelque gros orage.

En hiver ce Pays est entouré de glaces qui viennent y aborder de divers endroits , suivant les vents qui soufflent. L'Est les y chasse de la *Nouvelle Zemble* , & le Nord-Ouest de la *Groenlande* , & de l'île de *Jean Mayen* , ou *Jam Mayen Eiland*. Il arrive aussi que quelquefois

en été le Pays est environné de glaces, ainsi que ceux qui y vont tous les ans l'ont bien souvent éprouvé. Mais quand la glace vient en trop grande quantité, les vaisseaux gagnent alors ce que nos gens de mer y nomment *Ports*, *Havres*, *Bayes* ou rivières; le vent n'est pas toujours des plus favorables pour entrer, surtout lorsqu'ils vient des montagnes avec de petits tourbillons, qui incommodent extrêmement les vaisseaux. L'eau de ces prétendues rivières est fa-
lée. L'on ne trouve dans tout ce Pays-là ni ruisseaux, ni sources d'eau douce.

Il y a pourtant quelques rivières dont on connoit l'origine; mais à l'égard des autres, on n'a pu la découvrir, tant à cause du danger des glaces dont ces rivières ne sont jamais exemptes, qu'à cause des rochers cachez sous l'eau, qui ne se découvrent que par l'impétuosité avec laquelle la mer s'y brise, ou par la grande quantité d'écume blanche causée par ces brisans.

Vous trouverez les noms de tous ces havres, mis en ordre dans la Carte de *Spitzbergen*, aussi loin que nous avons fait voiles,

Le

Les havres qu'on estime les plus sûrs font, le *Havre sûr*, la *Baye du Sud*, & celle *du Nord*, qui font les plus connus de *Spitzbergen*.

On ne mouille presque jamais dans le autres havres, parceque les uns font trop ouverts & exposez aux vents de mer, & que les autres font trop remplis de glaces & de brisans

Les ancrages les plus fréquentez font la *Baye du Sud* & celle du *Nord*. J'y ai souvent vu dix, vingt, & même trente vaisseaux qui y étoient à l'ancre, comme on le peut voir dans les figures C & D, à c & d.

Pour ce qui est des oiseaux, on en voit beaucoup plus à terre ou près de terre, que sur la glace, surtout lorsqu'ils ont leurs petits. Ils ne vont pas en *Norwege*, en *Schetland*, ou en d'autres endroits éloignez, pour y chercher de quoi faire leur nids, ainsi qu'on l'a cru.

Il y pourroit croître plusieurs sortes d'herbes; mais celles qui y croissent naturellement servent de remèdes contre les maladies qui sont communes dans ce Pays-là.

Dans les endroits les plus bas de *Spitz-*

bergen & sur la glace nous vîmes quantité de chevaux marins, mais fort peu de veaux marins.

Le Pays est pierreux, & rempli par tout de hautes montagnes & de rochers. Au pied des montagnes, il y en a de glace qui sont si hautes qu'elles s'élevent jusqu'aux sommets des montagnes, & dont les penchans sont couverts de neige. La vue de ces montagnes de neige est assez extraordinaire à ceux qui n'y sont pas accoutumés, & elles paroissent comme des arbres avec des branches, où l'on diroit qu'il y a des feuilles, lorsqu'il y a de la neige. Ces neiges se fondant bientôt après font place à d'autres, dès qu'il recommence à neiger.

Il y a sept grandes montagnes de glace, toutes dans une même ligne, & entre de hauts rochers. Elles paroissent d'un beau bleu, aussi bien que la neige, & sont pleines de fentes & de trous, que la pluie & les neiges fondues y font. Elles deviennent tous les jours plus grandes par les neiges qui tombent, aussi bien que par celles des rochers & par la pluie. Il en est de même des glaces qui flotent dans cette mer.

Ces

Ces sept montagnes de glace sont estimées les plus hautes du Pays. Elles nous parurent en effet d'une hauteur prodigieuse. La neige y paroissoit obscure, ce qui provenoit de l'ombre du Ciel. Cette obscurité & les fentes bleues de la glace faisoient une diversité très agréable à la vue.

Il y avoit des nuages autour & vers le milieu des montagnes. Au dessus de ces nuages la neige y étoit fort lumineuse, les véritables rochers paroissoient tout en feu, & le Soleil n'y donnoit qu'une lueur pâle, la neige réfléchissant au contraire une lumière fort vive. Les nuages dont ces rochers étoient environnez vers le haut, nous déroboient la vue de leurs sommets.

Quelques uns de ces rochers ne sont qu'une seule pierre depuis le bas jusqu'en haut, & paroissent comme des murailles ruinées. Ils rendent une odeur fort agréable, telle à peu près que celle de nos prairies au printems, lorsqu'il a plu. Voyez *c c* dans la figure C.

La pierre de ces rochers a des veines de diverses couleurs, comme le marbre, rouges, blanches & jaunes: cette pierre sue, pour ainsi dire, lorsque le tems change,

change, ce qui donne de la couleur à la neige, qui devient rouge aussi par la pluye qui découle des rochers, lorsqu'il en tombe beaucoup.

Au pied des montagnes, où il n'y a point d'éminences de neige, on trouve de grands morceaux de roche qui sont tombez les uns sur les autres, & entre lesquels il y a des ouvertures, de sorte qu'il est fort difficile & très dangereux d'y marcher. Ces pierres ou plutôt ces pièces de roches, tant grandes que petites, sont confondues ensemble, & ressemblent assez bien à des monceaux de ruines. Elles sont de couleur grise avec des veines noires, & reluisent comme de la mine d'argent. Plusieurs de ces rochers qui sont au pied des montagnes ressemblent aux cailloux dont nous pavons les rues. Il croît sur ces rochers toute sorte d'herbes, & ces herbes poussent d'elles mêmes, sans quelque culture que ce soit, dans les mois de *Juin* & de *Juillet*. Voyez la figure C, f. Elles croissent en plus grande abondance dans les endroits qui sont à l'abri des vents de Nord & d'Est, & où l'eau découle des montagnes, entraînant toujours avec soi de la poussière ou de la mouille, ce qui joint.

Joint à la fiente des oiseaux sert de fumier pour engraisler ces endroits là.

Les sommets de ces montagnes vus d'en bas paroissent terre, par leur grande élévation ; mais lorsqu'on est en haut on n'y découvre que roche, de même qu'au bas, & c'est ce qu'on peut remarquer, lorsqu'il s'en détache de grands morceaux. Quand on jette des pierres du haut de ces montagnes, le bruit de la chute de ces pierres fait retentir les vallées, comme le bruit du tonnére.

Ces montagnes sont pleines de fentes & de crevasses, où les oiseaux font leurs nids. Ils s'envolent de là & s'abattent sur l'eau, sur les glaces &c. pour y chercher de quoi vivre. Les uns se nourrissent de poissons morts, les autres de chevrettes & de petits poissons qu'ils attrapent, comme je le dirai plus amplement, lorsque je parlerai des oiseaux.

Il y a aussi dans ce Pays-là quantité d'ours blancs, des bêtes fauves & des renards. Les ours se repaissent de baleines mortes, ou de corps morts ; les renards d'oiseaux & de leurs œufs ; & les bêtes fauves d'herbes. La plupart des montagnes sont si hautes, que lorsque

que le tems n'est pas des plus clairs, elles paroissent à moitié dans les nues. Il y en a dont on diroit qu'elles vont tomber à l'instant. Voyez la figure D, f.

Les moins hautes de ces montagnes perdent, pour ainsi dire, leur hauteur, par le voisinage des plus hautes. Mais quoi qu'il en soit, la hauteur des mâts d'un vaisseau n'est pas même à comparer à la hauteur des premières.

Ces rochers sont si raboteux & si rudes, qu'il faut bien du tems pour faire un mille de chemin. On est même bientôt las, & quelque froid qu'il fasse, la peine qu'on prend échauffe aussitôt.

Il se détacha une grosse pièce d'une de ces montagnes, avec un bruit épouvantable, une nuit que le Soleil étant fort beau & l'air des plus serains, nous étions montez sur un de ces rochers près du havre *Anglois*, où nous fimes environ un mille de chemin, tâchant de découvrir d'en haut une baleine que nous avions perdue: pendant que des chaloupes, que nous discernions avec peine, ramoient dans le milieu du havre.

Les montagnes faisoient un assez bel effet,

effet ; paroissant d'un fond entrecoupé de rayes blanches que la neige y faisoit. Le calme étoit alors si grand , qu'à peine pouvoit on sentir le moindre mouvement dans l'air , & le tems n'étoit pas fort froid. Il y avoit quantité de chevaux marins (*Walrussen*) sur le rivage , & ces animaux faisoient des meuglemens semblables au meuglement de taureaux , & d'une telle force qu'on pouvoit les entendre de fort loin.

Quand on veut avancer dans le Pays , on s'arme de fusils & de lances , pour se défendre contre les ours , les seuls voleurs de grand chemin qui soyent à craindre dans le *Spitzberg*. Mais les pièces de rochers & de glaces qu'on trouve à chaque pas , rendent le chemin fort difficile & fort fatigant , comme je l'ai déjà dit.

A l'égard de la situation des montagnes que j'ai vues , les plus hautes sont celles qui sont depuis le * *Voorland* jusques au *Havre* (ou la *Baye*) des *Moules*. Après cette côte suivent les sept montagnes de glace , qui sont extrêmement hau-

* On remarquera que c'est ainsi que l'auteur appelle toute la Côte où l'on pêche ordinairement.

hautes. On a déjà dit que ces montagnes sont des glaces dont les vallées sont remplies, ou qui se trouvent entre les rochers. Ces montagnes ne sont pourtant pas si escarpées ni si pointues, que celles du *Havre de Magdeleine*. Après ces montagnes on trouve les *Havres* des *Hambourgeois*, de *Magdeleine*, des *Anglois*, des *Danois*, & enfin celui du *Sud* (*Zuid Haven*.) Au havre de *Magdeleine* les rochers y sont en rond, ou en demi cercle, & à chaque côté il y a deux hautes montagnes creusées en dedans, comme si on en eût tiré la pierre, & qui représentent un parapet, avec des pointes & des fentes au-dessus en forme de creneaux. Dans les creux de ces montagnes il s'y trouve d'autres montagnes de neige, qui s'élevant jusques aux sommets des rochers, en forme d'arbres avec leurs branchages. Les autres rochers paroissent affreux.

Dans ce *Havre du Sud* (*Zuid-Haven*) les vaisseaux y sont obligez de jeter l'ancre entre de hautes montagnes. A la gauche en y entrant on trouve une montagne représentée dans la figure C, & D, à la lettre g, qu'on appelle la *Ruche à miel*, parce qu'elle en a la figure.

Tout

Tout joignant cette montagne il y en a une autre fort grande & fort haute, qu'on appelle le *Duvels Hoeck*; celle ci est ordinairement couverte d'un brouillard, qui dès que le vent vient de ce côté là, couvre aussi le havre de telle manière qu'on diroit qu'il s'élève une épaisse fumée. Sur le haut de cette montagne il y a trois petites hauteurs blanches & couvertes de neige, dont deux sont près l'une de l'autre, comme on le peut voir dans la figure C & D, à la lettre h. Il y a dans le milieu du havre une Ile, marquée I dans la figure C, qu'on nomme l'*Ile des morts*, (*Doodmans Island*) parcequ'on y enterre les morts. Quoiqu'on mette les corps dans des cercueils, & qu'on les couvre ensuite de grosses pierres, ces corps morts ne laissent pas quelquefois d'être déterrez & mangez des ours de *Spitzberg*. Je n'ai point trouvé de terrain dans le Pays de *Spitzbergen* qui ne fût rempli de grosses pierres; de sorte que la gelée n'y fauroit pénétrer fort avant. Je fus surpris de voir que dans ce tems-là toute la neige étoit fondue, sans qu'il y en eût même dans les vallées entre les rochers, bien que ces vallées fussent fort profondes.

Je

Je m' imagine qu'au printems il y devoit avoir extrêmement plu, & que le froid y avoit été assez supportable, autrement nous aurions dû y trouver beaucoup plus de neige. Il y a encore dans ce havre diverses autres petites Iles, qui n'ont point de nom particulier, mais qu'on nomme en général les *Iles des Oiseaux*, (*Vogels Eilanden*) parcequ'on y va prendre des œufs de canards de montagnes & de *Kirmewws*.

De ce havre on vient à *Schmerenburg*, ainsi nommé du mot *Schmer*, qui signifie de la graisse. Il y a encore quelques maisons, qui y avoient été bâties autrefois par les Hollandois, & où ils avoient accoutumé de faire bouillir leur huile de poisson. Il y eut même quelques Hollandois qui voulurent y passer l'hiver, mais ils y périrent tous. Voyez la figure C, k.

Les cadavres ne se pourrissent ni ne se consomment pas facilement dans ce Pays-là; ce qu'on a remarqué par un corps qui y fut trouvé, & qui avoit été enterré, il y avoit dix ans, sans qu'il y eût rien de changé dans sa figure ni dans son habillement. La croix qui avoit été mise sur son tombeau marquoit le tems qu'il

qu'il avoit été enterré. Quoiqu'il n'y ait point d'année qu'on ne détruise & qu'on ne brule de ces maisons, il y en avoit encore plusieurs, qui formoient comme un petit village, lorsque nous y étions.

Il y avoit encore vis-à-vis de *Schme-
renburg* plusieurs maisons; nous trouva-
mes là une chaudière. On nomme ce
lieu *la Cuisine de Harlem* (*de Harlemer
Cookery.*) Il y étoit resté cette année là
quatre maisons, dont deux avoient été
des magasins, & les deux autres avoient
servi de demeures. Les maisons ne sont
pas fort grandes; dans le devant il y a
un poêle, & derrière une chambre qui
prend toute la largeur de la maison. Les
magazins sont un peu plus grands: nous
y trouvâmes des tonneaux (ou *Kardels*)
qui étoient, les uns défoncés, les au-
tres tout à fait en pièces & pourris, &
ce qu'il y avoit eu dedans n'étoit qu'une
seule pièce de glace, selon la figure des
Kardels, où elle avoit été. Nous trou-
vâmes aussi une enclume, des tenailles
de forgeron, & d'autres instrumens ser-
vant, soit à la fabrique des *Kardels*, soit
à fondre les graisses, &c. Ces Instru-
mens étoient pris fortement dans la gla-
ce.

ce. La chaudière se trouvoit dans le même état où on l'avoit mise, les huches de bois étoient auprès. De cet endroit là on passe au *Havre Anglois* (*English Haven*;) & de l'autre côté est le lieu où on enterre les morts. Cet endroit est un peu plus uni; mais aussi a-t-il été rompu exprès pour servir de cimetière. Derrière ces maisons il y a de hautes montagnes, d'où on ne fait comment descendre, lorsqu'on y a monté une fois; à moins qu'on n'ait marqué auparavant chaque pas avec de la craie. En y montant on diroit qu'il seroit pour le moins aussi facile d'en descendre; mais lorsqu'il s'agit de l'expérience, on trouve la descente fort difficile & fort dangereuse. Plusieurs même y sont tombez & s'y sont brisez.

La rivière est apellée le *Havre*, ou la *Baye du Sud*, & c'est dans cet endroit là qu'on donne le radoub aux vaisseaux qui ont été endommagez. A l'entrée du *Havre*, ou *Rivière*, ou *Baye du Sud*, (*Suid-Haven*) dans la vallée entre les montagnes, on trouve grande quantité d'eau douce, qui n'est proprement que de l'eau de neige & de pluie, & dont on peut se servir tant pour la cuisine que

que pour d'autres usages. On en trouve aussi dans les fentes des montagnes de glace sur le rivage ; mais pour ce qui s'appelle véritables sources je n'en ai jamais vu dans ce pays-là.

Le rivage n'est pas fort haut, mais l'eau est fort profonde. Il n'y avoit alors point du tout de glace, d'où je juge que l'hiver ne devoit pas y avoir été fort rude ; car il étoit impossible que la glace eût pu se fondre en si peu de tems, non seulement en cet endroit là, mais aussi dans le *Havre Anglois*, (*English Haven*) où la glace encore ferme, n'avoit qu'à peine demie brasse d'eau au dessus.

Il est vrai que la glace se fond beaucoup plutôt dans l'eau salée que dans l'eau douce ; mais avec tout cela il étoit impossible pourtant qu'une glace si épaisse se fût fondue en si peu de tems. Nous vîmes que la neige fondoit sur le sommet des hauts rochers, & que l'eau en découloit, bien qu'il y fût beaucoup plus froid qu'en bas ; enfin la neige fondoit également en haut & en bas. Ceci est fort différent de ce que j'ai remarqué depuis en *Espagne*, où dans le mois de *Décembre* 1672. le vent étant

au Nord-Ouest, la pluye découloit des montagnes à la hauteur d'environ un quart de lieue, pendant qu'au dessus de cette hauteur ces montagnes étoient également & tout à fait couvertes de neige.

Dans le *Havre*, ou *Baye du Nord*, (*Nord Haven*) il y a une fort grande montagne, dont le haut est uni, & qu'on nomme le *Chant des oiseaux*, (*Vogelsang*) à cause du grand nombre d'oiseaux qui y font leurs nids, & qui en s'envolant de là font un tel ramage, qu'on a de la peine à s'entendre. Voyez b dans la figure D.

Il y a encore d'autres Iles, qui sont marquées dans la Carte, comme le *Rocher fendu*, (*Clifted Rock*) (*gekloove Klif*) & autres.

Le *Rebenfeld* est une terre basse, qui est ainsi nommée des bêtes fauves qu'on y trouve ordinairement. Ce n'est qu'une carrière d'ardoises, dont les tranchans en rendent l'avenue fort difficile; elle est toute couverte de mousse, & au dessus il y a une colline qui paroît être de feu.

Derrière le *Rebenfeld* il y a de hautes montagnes, qui ne sont pas pointues & qui

qui gisent en droite ligne. Dans cet endroit est une rivière qui s'étend dans le pays, & qui à cause de sa forme est appelée la *Baye de la demie Lune* (*Half-moon Bay.*) De l'autre côté de la rivière il y a une montagne, dont le haut est plat, & qui est pleine de fentes & crevasses remplies de neige. De là on vient à la *Baye d'Amour*, (*Liefde Bay*) où il y a deux montagnes qui se joignent, & qui ressemblent beaucoup à ce qu'on appelle les *Spitzbergen* (montagnes aiguës) dans la *Baye de Magdelaine*. D'ailleurs ces deux havres sont fort semblables.

On trouve ensuite un pays plus bas derrière le *Havre des Moules*, *-(*Muscle Harbour*) où l'herbe étoit si haute, que nous en avions, par tout où nous passâmes, au-dessus de la cheville du pied.

Ensuite est le *Wæibgatt*, (ou Détroit de *Hindelopen*,) qui est ainsi nommé du mot *Wæiben*, qui signifie venter, à cause du vent de Sud qui y souffle fort impétueusement. La côte du *Havre des Ours*

* On laisse les noms presque toujours en Anglois, à cause qu'ils sont ainsi dans la Carte, & que l'on a cru ne devoir se servir que de la Carte de la traduction Angloise, parceque cette Carte est bonne.

Ours (*Bear-Haven*) est toute de pierres rouges.

Derrière le *Waeibgat* est la *Terre de Sud-Ouest*, (*Soud-westland*) qui est un pays bas, que de petites collines rendent assez agréable à la vue. Ensuite sont les sept *Iles* que nous pouvions voir.

Nous ne vîmes point de vaisseaux qui pouffassent plus loin, & je n'ai pas oui dire qu'il y en ait eu qui ayent osé se hasarder plus avant. Il y a même bien des années où l'on ne peut pas aller si loin vers l'Est, à cause des dangers auxquels on est exposé par les glaces qui flotent, & que le vent & les courans y amènent.

A l'égard du tems le plus propre pour pêcher parmi les glaces entre l'*Ile de Jean Maeien*, (*Jan Maeien-Eiland*) & *Spitzbergen*, c'est dans les Mois de Mai & de Juin. En Juillet & Aout les baleines se retirent vers l'Est de *Spitzbergen*. Sur la fin de la pêche nous en vîmes plusieurs qui s'en alloient dans le *Waeibgatt*. On ignore encore si la baye de ce *Waeibgatt* traverse le pays, ou non. Mais il faut prendre garde que ce *Waeibgatt* ci n'est pas cet autre apellé *Weigatz*, dont on a raporté tant de choses.

Enfin,

Enfin, & comme je l'ai déjà dit, on trouve dans ce pays là une infinité de rochers & de montagnes de neige & de glace. C'est tout ce que je puis dire à l'égard du terroir, côtes, &c. de *Spitzbergen*. Je donnerai dans la suite la description des animaux de ce pays là.

CHAPITRE II.

De la Mer.

Les *Houles*, & pour parler en langage ordinaire, les flots, commencent à s'élever par un petit vent, & augmentent à mesure que le vent continue & se renforce. Quoiqu'il fasse un grand vent, la mer n'en est pourtant pas agitée tout d'un coup ; mais les lames grossissent peu à peu, jusqu'à ce qu'elles deviennent aussi hautes que des montagnes, & ensuite elles s'étendent & se brisent l'une contre l'autre, en faisant une écume extraordinaire, comme on le peut voir dans la figure D, k.

La *Houle* qui suit relève celle qui s'est brisée, & produit une écume pleine de pommettes & de la couleur du marbre.

Cette élévation & cet abaisfement des lames , qui fe fuccèdent l'une à l'autre, ne ceffent qu'avec le gros tems.

Le vent chaffe devant foi ces *Houles* les unes après les autres avec une grande rapidité ; mais lorsqu'elles fe fuivent de fort près, elles fe brifent contre le vaiffeau & l'incommodent extrêmement.

Dans un tems de mer on voit fur les groffes *Houles* de petites ondes , & fur celles-ci d'autres encore plus petites, qui vont en tournoyant.

Les vaiffeaux ne font point incommodez de ces petites ondes , mais feulement des groffes *Houles*, qu'on nomme montagnes de mer, & qui enlevant un vaiffeau ne l'empêchent pourtant pas de faire fon chemin ; ce qu'on ne peut voir fans étonnement.

Dans un gros tems l'écume de la mer eft comme de la pouffière en été, ou comme en hiver la neige que le vent chaffe fur la glace. La mer paroît de tous côtez comme l'eau que le vent empêche de fe prendre en tems de gelée , & elle eft toute couverte d'une écume blanche. Les *Houles* s'englou-tiffent l'une l'autre , & font un auffi grand bruit, qu'un moulin à eau qui tourne.

tourne. Le vaisseau fait aussi le même bruit, en coupant ces lames de mer.

Lorsque le vent change, les *Houles*, avant que d'aller toutes d'un même côté, s'entrechoquent & se croisent, en donnant de grandes secouffes au vaisseau.

Je trouvai que l'eau n'étoit ni si claire, ni si salée, que près de la glace, & c'est peut-être à cause des bas fonds, & du grand nombre de rivières d'eau douce qui s'y déchargent, ou parcequ'on la gelée éclaircit l'eau.

Pour ce qui est de la manœuvre, on vire de bord, & on règle les voiles suivant qu'on le trouve à propos. Quand on a un vent frais, on porte toutes les voiles. Lorsque le vent est trop forcé, on ne met que les voiles basses hors; mais dans un gros tems on ferle la misaine, & on ne porte que la grande voile & celle d'artimon. On cargue même ces voiles dans les plus gros tems, & quelquefois on ne se sert que de la voile d'artimon, qu'on cargue aussi, pour empêcher que le vaisseau ne soit trop tourmenté du vent, qu'il ne roule,

& que les côtes ne reçoivent de trop grandes secouffes des *Houles*.

Lorsque le vent n'est pas trop forcé, un homme suffit pour tenir le gouvernail; mais dans un tems de mer à peine dix hommes peuvent ils le tenir: c'est pourquoi on est obligé de l'attacher pour en faciliter l'effet.

Durant & après le gros tems les vaisseaux sont souvent visités par des merles, étourneaux, & toutes sortes de petits oiseaux, que la tempête a fait égarer, & qui s'envolent vers les vaisseaux pour se sauver. D'autres volent tout autour du vaisseau, jusqu'à ce qu'ayant perdu leurs forces, ils tombent & se noyent dans la mer.

Je n'ai point vu de *Lombs* ni d'autres oiseaux aquatiques qui se soyent approchez de notre vaisseau; ce que je raporte pour faire voir l'erreur de ceux qui croient que ces oiseaux sont des avant-coureurs qui viennent annoncer la tempête à un vaisseau.

Il y a cependant comme des prélagés qui font connoître ordinairement un gros tems; par exemple lorsqu'on voit un grand nombre de gros poissons autour du vaisseau qui jouent, qui se roulent

&

& sautent dans l'eau , ce qui n'est pas toujours un jeu pour eux , mais l'effet de quelque douleur qu'ils sentent , & qui leur fait faire ces mouvemens. En effet nous vîmes plusieurs baleines en pleine mer , qui se renversoient comme si elles eussent été malades , ou qu'elles allassent mourir.

La mer est quelquefois fort agitée, sans que le vent soit forcé ; mais cette agitation est bientôt suivie d'un vent violent , qui chasse les *Houles* devant soi, comme pour être ses avant-coureurs. C'est ce qui arrive ordinairement dans la mer entre *Hitland* & *Spitzbergen* ; mais non dans la mer du Nord.

Lorsque les étoiles paroissent plus grandes, & comme en plus grand nombre, c'est un présage assuré d'un gros tems, & un signe que l'air est plein de vapeurs, d'où naissent de grands brouillards qui sont bientôt suivis de vents excessifs.

Lorsque les ondes s'entrechoquent la nuit, elles donnent une clarté qui ressemble à l'éclat d'un diamant : si cette clarté est fort vive dans une nuit obscure, elle ne manque pas d'être bientôt suivie d'un vent de Sud, ou d'Ouest.

A l'arrière du vaisseau, où l'eau est

coupée ; on voit la nuit des bouteillès d'eau qui s'élevent de fort bas & qui se crévent ; mais lorsque cela arrive , on ne voit point dans cet endroit là cette lueur dont je viens de parler.

Nous n'avons parlé jusqu'à présent que de la mer du Nord ; disons un mot présentement de celle qui est entre *Hitland* & *Spitzbergen*. Près de *Hitland* les courans portent au Nord avec une fort grande rapidité, & il y fait fort froid.

Les lames de cette mer sont plus grandes que dans l'autre mer, & sont à peu près comme celles qu'on trouve dans la mer d'*Espagne*, à l'entrée du canal entre l'*Angleterre* & la *France*. On peut faire la même comparaison avec tout ce que j'ai dit ci-devant touchant l'agitation de la mer. Cette agitation est si grande, qu'elle cause ordinairement le mal de mer aux matelots. Ce que je remarque pour détruire l'opinion de ceux qui n'attribuent la cause de ce mal qu'à la mer proprement, au lieu qu'il ne provient que du mouvement extraordinaire & continuel où le corps se trouve par le balancement du vaisseau, qui souvent oblige les matelots de se trainer sur les genoux & avec
les

les mains. On ne peut ni manger ni boire, on a mal à la tête avec des vertiges, dégoût & un continuel soulèvement de cœur. L'urine est extrêmement teinte, & ordinairement tout cela est accompagné d'une grande constipation. Je regarde cela comme un accident, auquel ceux qui ne sont pas accoutumés à aller en carosse, se peuvent aussi trouver sujets, & cela fortifie ce que je viens de dire.

Les meilleurs remèdes pour ce mal, à mon avis, c'est de macher de la canelle, des cloux de girofle, du gingembre, de la muscade, & autres aromates. Il y en a qui s'imaginent de se soulager en jeunant; mais ils se trouvent fort trompez. D'autres boivent de l'eau de mer, pour provoquer le vomissement par le gout mauvais & desagréable de cette eau. Pour faire passer le mauvais gout qu'on a ordinairement alors dans la bouche, le meilleur moyen, à mon avis, c'est de bien manger & de bien boire; on s'en trouve d'abord soulagé. Il faut se garder aussi de trop dormir; mais au contraire il faut prendre l'air & se promener sur le pont.

Mais revenons présentement aux

Houles. Quoiqu'il ne fasse point de vent, elles s'élèvent & deviennent aussi hautes que des montagnes, sont tout à fait unies, & s'en vont presque à perte de vue; (c'est-à-dire, lorsque la mer est corroucée: ce qui n'arrive jamais, sans que cela soit suivi bientôt après d'un vent fort impétueux.) Dans un gros tems les *Houles* font le même mouvement que nous venons de décrire; mais avec plusieurs tourbillons & beaucoup d'écume, de la même manière que dans les tempêtes de la mer du Nord. Ces *Houles* s'écartent si fort les unes des autres, qu'on voit comme une grande plaine entr'elles, & souvent elles dérobent la vue des vaisseaux qui voguent de compagnie. Elles sont beaucoup plus grosses que dans la mer du Nord, & ont aussi beaucoup plus de force, lorsqu'elles viennent à choquer un vaisseau. Elles ne se brisent ni ne sautent pas si facilement par dessus un vaisseau, que dans la mer du Nord. Dans cette mer là, dès que le vent est tombé, il n'y a plus de *Houles*; mais dans celle-ci, quoiqu'il n'y ait plus du tout de vent, l'agitation des *Houles* dure souvent jusqu'au troisième jour, & les vaisseaux

en

en font si fort tourmentez , qu'on ne fait quelle posture prendre ; car on ne peut ni marcher , ni se tenir assis ou couché. Le meilleur endroit où l'on puisse être c'est le milieu du vaisseau , car l'avant & l'arrière sont fort batus de la mer. Un vaisseau est moins tourmenté lorsqu'il fait un vent frais. Mais comme il y a une grande différence entre les chevaux , & que les uns sont plus légers & ont les allures plus douces que les autres ; de même en est il des vaisseaux , dont les uns sont plus fins de voiles , & se tourmentent moins que les autres. Lorsqu'il n'y a rien dans le vaisseau qui roule d'un côté & d'autre , cela en facilite le cours , & moins il y a * *d'Encombrement* , moins il y a de difficulté à y conserver † *l'Estive* & § *l'Arrimage*.

Un vaisseau prend moins d'eau en mer que dans une eau douce , & quoiqu'il ait la même cargaison , on y trouvera près d'un pied de différence. On convient aussi que dans un tems calme on peut

* *Embaras ou mauvais ordre dans les marchandises qui font la charge d'un vaisseau.*

† *La situation.*

§ *L'arrangement des marchandises du vaisseau.*

peut découvrir un vaisseau en mer à la distance de trois, ou trois milles & demi d'Allemagne; mais au delà de cette distance la mer se perd pour ainsi dire, dans l'air, & l'air dans la mer. A un mille & demi d'Allemagne de distance en pleine mer, on n'aperçoit que la moitié du vaisseau; à deux milles on n'en découvre que les mâts de perroquet; à trois milles on ne peut voir que la flamme; & au delà on en perd entièrement la vue.

Pour ce qui est de la terre & des montagnes, on en peut avoir la vue à une grande distance en mer. Nous vîmes étant en mer *Spitzbergen* de douze milles loin. Cette terre nous parut comme un nuage obscur & rempli de rayes blanches, de la même manière qu'elle est représentée dans la figure D, aux lettres a, b, c, g, h, i. L'eau est si claire, qu'on peut voir le fond jusqu'à douze brasses & au delà; mais près de la glace on ne peut point trouver de fond, où on puisse jeter l'ancre, & les endroits les plus froids sont ceux où il n'y a point d'agitation de *Houles*.

La couleur de la mer varie suivant celle du Ciel. S'il est clair, la mer paroît

roit auffi bleue qu'un faphir; s'il est couvert de quelques nuages, l'eau est auffi verte qu'une émeraude; si le Soleil est pâle, elle paroît jaunâtre; si le tems est tout à fait obscur, elle est de la couleur de l'*Indigo*; & dans un gros tems, elle est de la couleur du savon noir, ou du plomb.

Dans un tems tout à fait calme, on peut ouïr de fort loïn en mer, lorsqu'on frappe sur quelque chose; ce qui a fait remarquer que les baleines ont l'ouïe subtile, comme nous le dirons dans la suite.

Entre la glace les courans portent au Sud, ce que nous expérimentames, parce que notre vaisseau dériroit beaucoup. Dans le *Havre des Moules* (*Muscle-Haven*) les courans portent au Nord. Ceux qui naviguent tous les ans dans cette mer, ne peuvent rien dire d'assuré touchant le flux & reflux, sinon que l'eau est beaucoup plus haute près de terre, lorsque les vents ont été plus violens, que dans d'autres tems. Pour moi j'ai remarqué que s'il y avoit un flux & reflux constans & réglez, l'eau ne manqueroit pas d'engloutir les œufs des oiseaux qui sont dans les Iles. Enfin il est

est difficile d'avoir une parfaite connoissance du flux & reflux, & je n'en saurois dire autre chose que ce que je viens de rapporter.

CHAPITRE III.

De la GLACE.

Dans les mois d'Avril & de Mai la glace occidentale se rompt & se disperse dans la mer, près de l'île de *Jean Mayen*, & s'étend jusques à *Spitzbergen*, où dans ce tems-là elle étoit encore prise, comme on le peut voir dans la figure A, à la lettre e.

La différence qu'il y a entre la glace de *Spitzbergen* & celle de notre climat, c'est que la première n'est pas assez unie pour qu'on y puisse glisser, & qu'elle n'est ni si transparente, ni si tranchante que l'autre, & beaucoup plus dure, en sorte qu'on a de la peine à la rompre. Elle ressemble fort à la glace qui est sur le bord d'une rivière, ou à du sucre en pain.

Dans les endroits où la glace est prise en mer, on voit dans le Ciel une clarté

clarté blanchâtre, comme celle du Soleil; ce qui ne provient que de ce que la lumière est réfléchié de la neige en l'air, de la même manière que se fait la réflexion de la lueur du feu la nuit; mais à quelque distance l'air paroît bleu ou noirâtre. Dans les endroits où il y a plusieurs petites Iles de glace, qui sont comme les prairies des veaux marins, on n'aperçoit point une telle clar é dans le Ciel.

La mer en battant ces petites Iles de glace, y forme diverses figures admirables, semblables à celles qu'on voit sur les fenêtres en tems de gelée; comme de montagnes, de clochers, tables, chapelles, & de toutes sortes d'animaux.

Ces morceaux de glace sont beaucoup plus sous l'eau qu'au dessus, & ce qui est sous l'eau est d'une couleur plus pâle que ce qui est au dessus. On pourroit nommer le haut la substance ou la moëlle de la glace, parceque la couleur en est beaucoup plus chargée que celle du bas.

La glace est d'un très beau bleu, semblable à la couleur du vitriol, & un peu plus transparente que le vitriol, quoique moins nette que la glace de notre

tre climat, à travers de laquelle on peut presque voir, aussi n'est elle pas si épaisse. Celle de *Spitzbergen* est aussi dure qu'une pierre, & on a de la peine à la rompre ou à la fendre, parcequ'elle est en même tems aussi spongieuse qu'une pierre ponce. Les vaisseaux vont & viennent dans les glaces, jusqu'à ce qu'ils en trouvent de plus grandes pièces; parceque les petits morceaux embarrassant la mer, rendent la navigation extrêmement périlleuse, & que dans le tems que le vent se renforce, les houles poussent les vaisseaux contre les glaces, comme contre des écueils, qui brisent un vaisseau. Quand on est entouré de ces morceaux de glace, qui flotent à une assez grande distance les uns des autres, & qu'on veut continuer à naviguer, on attache un des moindres morceaux à l'arrière du vaisseau; afin que sans amener les voiles, le vaisseau aille moins vite & puisse être arrêté plus facilement; autrement il pourroit aisément s'aller briser entre les glaces. Tout Maitre de vaisseau a la liberté de naviguer parmi les glaces, s'il le trouve à propos, à cause qu'au printems on trouve grande quantité de balcines parmi les

Glaces Occidentales, comme on les appelle. Mais ils ne s'y engagent pas volontiers, lorsque le temps est embrumé, ou que le vent est forcé, ce qui arrive ordinairement dans cette saison là. La mer même est toute remplie de morceaux de glace qui flotent çà & là, & dont les Pilotes doivent se donner autant de garde que des écueils.

J'ai dit ci-devant qu'on trouveroit sans doute étrange qu'on fit voiles si souvent vers la glace, & qu'on retourne ensuite sur ses pas; mais il en est de la pêche de la baleine comme de la chasse au gibier. Quand on ne trouve rien dans un endroit, on va ailleurs, & il y a le même hazard à cette pêche qu'à la chasse. Cependant à dire le vrai, il ne faut pas grande science pour chercher les baleines: bien que les uns en trouvent & en prennent plus qu'ils ne veulent, pendant que d'autres à un demi mille de là n'en verront pas seulement une, ce qui arrive fort ordinairement.

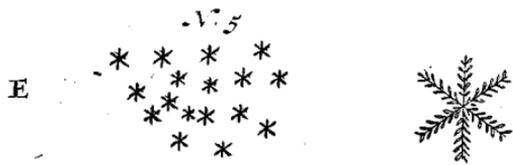
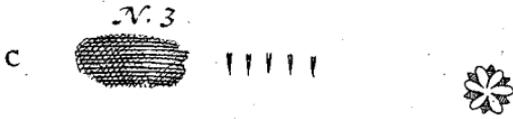
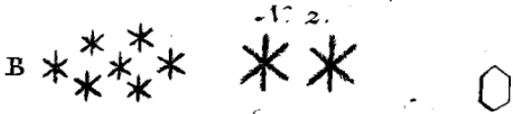
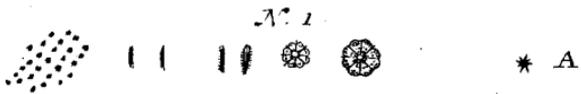
Quand on navigue entre les glaces, il y a toujours des gens prêts avec de grands crocs, pour empêcher que le vais-

vaisseau n'aille donner contre ces écueils de glace.

A mesure qu'on avance entre les glaces, on y trouve de plus grandes pièces de glaces, & dont on ne voit pas le bout. Vers l'Ouest on en trouve de plus grandes que vers *Sitzhergen*, & elles sont si couvertes de neige, qu'il est fort difficile d'y marcher, parcequ'on enfonce trop dans la neige. Voyez la figure A, i, & B, c.

Nous reconnûmes les vestiges des ours sur le bord des glaces, où ils vont chercher leur proie, c'est à dire des baleines mortes qu'ils attrapent dans l'eau. Ils sont ordinairement accompagnés de renards, parceque dans cet endroit là les oiseaux, qu'ils recherchent beaucoup plus qu'aucune autre proie, y sont plus rares qu'à *Spitzbergen*, & volent écartés les uns des autres, & jamais en troupe.

Lorsqu'on a fait quelques milles entre les glaces, & qu'on en rencontre d'assez grandes pièces, on va amarrer les vaisseaux avec des crampons qui tiennent à de gros cables, ce qui fait comme une espèce d'ancrage. On voit ainsi plusieurs vaisseaux amarez autour d'une même pièce de glace; mais on aime mieux



mieux être seul, parcequ'on est en obstacle l'un à l'autre dans la pêche de la baleine, & qu'en chassant les baleines d'un vaisseau à l'autre, on les effarouche.

On ne trouve point de grosses houles entre les glaces, & quoique le vent soit un peu forcé, la mer ne laisse pas d'être assez unie. Tout le danger ne vient que de ce qu'une pièce de glace étant plus grande que l'autre, & les petites flotant avec plus de rapidité que les grandes, elles se serrent les unes sur les autres, & ferment le passage, d'où il arrive souvent que les vaisseaux sont pris entre ces glaces & brisez. Voyez la figure B, a.

Pour empêcher qu'un vaisseau ne soit trop pressé par la glace, on se sert de grands crocs qu'on appuie contre la^e glace; mais l'expérience de tous les jours ne fait que trop voir combien cet expédient est inutile. Ce malheur arrive aussi bien lorsqu'il fait beau, que lorsqu'il fait gros tems; parceque le courant, ou le vent, suivant que l'un ou l'autre l'emporte, amènent des glaces qui se brisent les unes contre les autres, ce qui met les vaisseaux en grand dan-

danger, & en fait périr un grand nombre. Voyez la figure B.

On dit que le meilleur moyen pour garantir un vaisseau d'être brisé par les glaces, est d'y attacher une baleine morte. D'autres y pendent la queue & les nageoires de ce poisson, & plusieurs vaisseaux en se servant de cet expédient, se sont délivrés du danger où ils étoient d'être brisés par les glaces.

Ces morceaux de glace s'élevent de dessus la mer aussi haut que des montagnes. Ils font un si grand bruit en s'entrechoquant, qu'on a de la peine à s'entendre parler. Et comme ils se jettent les uns sur les autres, il s'en forme de grandes montagnes de glace qu'on voit floter çà & là dans la mer.

Quoique toutes les pièces de glace ne foyent pas si élevées que celles que je viens de dire, il n'y en a pourtant point qui foyent tout à-fait plates & sans quelque éminence. Autant qu'on peut voir sous l'eau on aperçoit la glace, qui est de couleur bleue ; mais plus elle est sous l'eau, plus la couleur en est elle belle. Cette couleur pourtant se change avec l'air ; car si le tems est pluvieux, le bleu devient plus pâle, & j'ai sou-

vent

vent remarqué que la mer prend cette couleur.

Je suis surpris que sur ces grandes pièces de glace il n'y ait point de hautes montagnes, comme on en voit dans les autres endroits, où les morceaux de glace s'entrechoquent.

Je m'imagine que la glace se fond par le bas, car on voit qu'elle y est spongieuse; sans quoi il faudroit qu'au milieu même de la mer & dans les endroits les plus profonds, elle touchât jusqu'au fond.

J'ai remarqué vers *Spitzbergen* de la glace qui étoit toute en boucle, & qui ressembloit tout-à-fait à du sucre candi. Quoiqu'elle fût fort dure & fort épaisse, elle ne laissoit pas de nager au-dessus de l'eau. Les vaisseaux ne sont pas toujours en danger d'être brisés par la glace; car quoiqu'on soit fort avant dans l'endroit où il y en a ordinairement, il arrive souvent qu'il y en a peu ou point du tout: mais dès que le vent se lève, il y a de quoi être surpris de la grande quantité de glace qui y vient en moins d'une heure de tems.

Les plus grandes pièces de glace ne sont pas toujours celles où les vaisseaux sont

font cramponnez avec le plus de sûreté, parceque leur grande étendue jointe au mouvement de la mer fait qu'elles se rompent, ce qui expose les vaisseaux à de grands dangers. Lorsqu'elles se rompent, toutes les parties s'en détachent, & causent un tournant ou tourbillon dans la mer, où toutes les parties extérieures tendent au centre, ce qui fait que les glaçons s'élevënt & s'entrechoquent.

Au mois d'*Avril* comme nous étions par la hauteur de 71. degrez, nous commençames à voir la glace. Nous fimes plusieurs routes jusqu'à ce que ce mois là fût passé, car à cause des vents impétueux, personne n'ose se hasarder sitot entre les glaces. Quelquefois même la glace dans ce tems-là est encore toute prise & immobile; en sorte qu'on ne peut presque point trouver de baleines, puisqu'elles ne peuvent pas respirer sous la glace.

Nous fimes voiles entre la glace jusques par la hauteur de 77. degrez 24. minutes, & rangeames la côte de cette glace par la bande du Sud. C'est dans ce mois là & dans celui de *Mai*, qu'on trouve le plus de baleines. Elles s'enfuyent

fuyent vers l'Est; & on les suit le long de la glace jusques à *Spitzbergen*.

Près de terre la glace ne pouvant pas céder, les morceaux de glace s'entrechoquent avec plus de force, & sont par conséquent plus petits qu'en pleine mer; mais les montagnes de glace y sont plus hautes. Elles sont attachées au rivage, & ne se fondent jamais par le bas. La neige & la pluye qui y tombent alternativement, en augmentent la hauteur tous les ans, sans que le soleil puisse les faire fondre par le haut. L'air & la diversité du tems en font changer la couleur, & dans les fentes & crevasses, on y voit le plus beau bleu du monde. Souvent il s'en rompt de grandes pièces qui tombent dans la mer & qui y nagent; la glace en est beaucoup plus ferrée que l'autre. Je vis un jour une de ces pièces que la nature avoit parfaitement bien travaillée, & qui ressembloit assez à une Eglise. C'étoit assurément un petit chef-d'œuvre d'architecture naturelle. Il y avoit des piliers, des fenêtres en voute & des portes régulières; mais les portes & les fenêtres paroissoient comme remplies de chandelles de glace. En de-

dans on y voyoit un fort beau bleu. Cette pièce de glace étoit plus grande que notre vaisseau, & un peu plus haute que la poupe; mais je ne saurois bien dire de quelle profondeur elle étoit sous l'eau. Près du *Havre des moules* (*Muscle-Haven*) je vis une autre grande pièce de glace qui venoit vers notre vaisseau, & qui étoit aussi haute que notre poupe. Elle enfonçoit si fort sous l'eau, qu'elle enleva notre ancre qui étoit à quinze brasses d'eau. Je vis aussi plusieurs autres pièces qui avoient diverses formes, les unes d'une table ronde, les autres d'une table carrée, soutenue sur des piliers ronds & bleus, comme on le peut voir dans la figure B, f. Il y avoit une de ces tables qui étoit unie, platte & couverte de neige. Elle étoit bordée de chandelles de glace fort proches les unes des autres, & qui reprétoient comme la frange d'un tapis. Quarante personnes auroient pu s'y asséoir tout autour. Il y en avoit qui n'étoient soutenues que de deux ou trois piliers, d'autres d'un, & l'on voyoit grand nombre de veaux marins nageant autour de ces tables. Une de ces tables étoit

p. 66.
no. 2.



glace & la terre , comme dans une rivière.

Aussitot que les vents y amènent la glace , il faut que les vaisseaux se retirent dans le havre , jusqu'à ce que les vents en ayent rechassé la glace , autrement ils seroient perdus ; mais en cas de malheur , s'il y a quelques vaisseaux qui échappent , l'équipage des vaisseaux perdus est sauvé à bord de ceux qui réchappent.

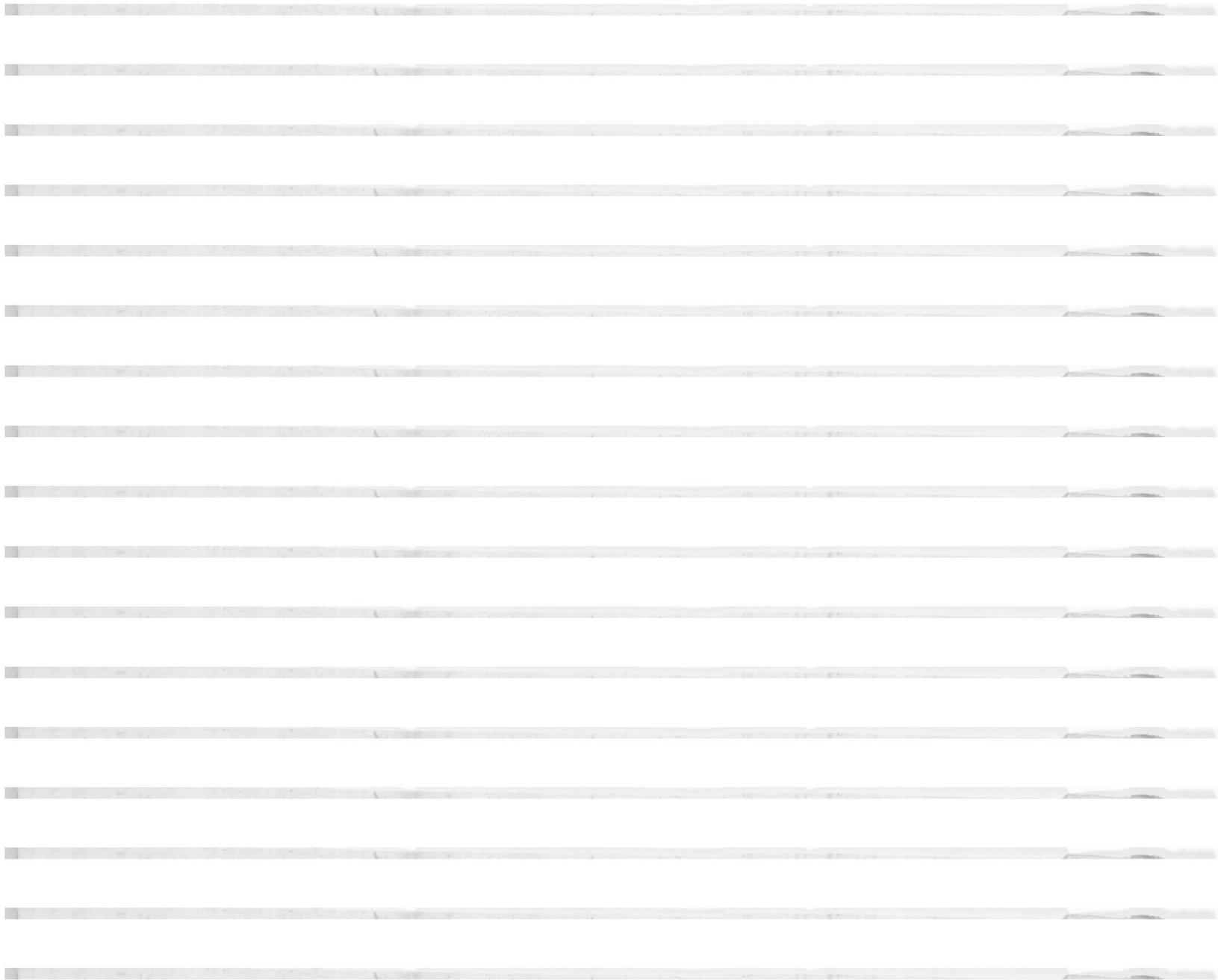
Je vis peu de chiens marins sur cette glace , mais quantité de chevaux marins & d'oiseaux.

Nous avançames jusqu'à ce que nous eussions la vue de *Sept Iles* ; mais nous ne pumes passer outre.

C H A P I T R E IV.

De l' A I R.

DAns notre climat la gelée est inconstante ; mais il n'en est pas de même à *Spitzbergen*. Au mois d'*Avril* comme nous étions par la hauteur de 71. degrez , il faisoit un froid si violent & si rude , que nous avions toute la peine
du



du monde à nous réchauffer. On dit que c'est dans celui de *Mai*, qu'il fait le plus grand froid de toute l'année : tout le cordage du vaisseau étoit tout couvert de glace & roide comme un bâton.

Depuis quelques années on n'envoie plus les vaisseaux de si bonne heure. Ils arrivent assez à tems; car s'ils viennent trop tot, il n'y a rien à faire, parceque la glace n'est pas encore dissipée, & que par conséquent il y a très peu de baleines à prendre.

Le grand froid qu'il fait à *Spitzbergen* dans les deux premiers mois de l'été, est extrêmement sensible aux nouveaux venus, & donne beaucoup plus d'appétit que dans un autre climat.

Après le troisième jour de *Mai*, le soleil ne se couche plus. Comme nous étions par la hauteur d'environ 71. degrez, nous pouvions voir aussi bien de nuit que de jour. Bien loin que le tems soit constant dans ces deux premiers mois, il ne fait que changer tous les jours. On dit que lorsque la lune paroît couverte de nuages & de brouillards, & le Ciel de diverses couleurs, c'est une marque ordinaire d'une tempête. Je ne croi pourtant pas que cette

marque soit infallible; car j'ai remarqué qu'après que la lune eut paru fort claire, & le ciel serein & pur, l'air se remplit de brouillards, ce qui arrive souvent, surtout lorsque le vent change. Ces brouillards font paroître les montagnes toutes en feu, & se dispersant ensuite de tous côz, le froid augmente. Ils paroissent de la couleur de l'*Indigo*, mais de loin ils paroissent noirs. Dès que le tems veut changer, le vent les chasse de tous côtez, de sorte qu'en moins d'une heure de tems la mer est couverte d'un brouillard si épais, qu'à peine peut on voir d'un bout du vaisseau à l'autre.

Le 14. de *Mai* quoique l'air fût clair & beau, il ne laissoit pas de faire fort grand froid. Nous pouvions voir alors les baleines de plus loin qu'on n'a accoutumé de les découvrir dans ce tems là. Mais cependant nous ne pouvions discerner l'air d'avec la mer, & l'on auroit dit que les vaisseaux étoient des arbres ou de grandes perches qui dansoient dans l'air.

Spitzbergen paroît aussi de loin comme un nuage, ainsi que je l'ai dit tantot, & la lumière réfléchie par l'eau de la mer

mer représente si vivement les montagnes, qu'à moins de bien connoître le Pays, on a de la peine à le distinguer d'avec l'air. La même chose arrive souvent aussi à l'égard d'autres Pays. Pour ce qui est des trois mois, *Juin, Juillet & Aout*, le tems fut alors fort calme.

Le froid dépend beaucoup de la qualité du vent. Ceux de Nord & d'Est causent un froid si excessif, qu'à peine peut-on le supporter, surtout si le vent est fort. Les vents d'Ouest & de Sud produisent beaucoup de neige & quelquefois de la pluye, ce qui fait qu'alors le froid est plus modéré. Les autres vents, quelque nom que les gens de mer leur donnent, varient suivant la force des nues; & il arrive quelquefois que dans l'endroit où vous ferez, le vent fera Sud ou Sud-Ouest, & qu'à une petite distance de là il y fera tout-à-fait opposé.

Le soleil avoit alors si peu de force, & le froid étoit si piquant, qu'il nous faisoit tomber les larmes des yeux. Il faut pourtant bien qu'il n'y fasse pas toujours si froid, comme nous l'avons déjà dit, autrement il seroit impossible que les herbages y pussent croître.

du monde à nous réchauffer. On dit que c'est dans celui de *Mai*, qu'il fait le plus grand froid de toute l'année : tout le cordage du vaisseau étoit tout couvert de glace & roide comme un bâton.

Depuis quelques années on n'envoie plus les vaisseaux de si bonne heure. Ils arrivent assez à tems ; car s'ils viennent trop tot, il n'y a rien à faire, parceque la glace n'est pas encore dissipée, & que par conséquent il y a très peu de baleines à prendre.

Le grand froid qu'il fait à *Spitzbergen* dans les deux premiers mois de l'été, est extrêmement sensible aux nouveaux venus, & donne beaucoup plus d'appétit que dans un autre climat.

Après le troisième jour de *Mai*, le soleil ne se couche plus. Comme nous étions par la hauteur d'environ 71. degrez, nous pouvions voir aussi bien de nuit que de jour. Bien loin que le tems soit constant dans ces deux premiers mois, il ne fait que changer tous les jours. On dit que lorsque la lune paroît couverte de nuages & de brouillards, & le Ciel de diverses couleurs, c'est une marque ordinaire d'une tempête. Je ne croi pourtant pas que cette

marque soit infaillible; car j'ai remarqué qu'après que la lune eut paru fort claire, & le Ciel serein & pur, l'air se remplit de brouillards, ce qui arrive souvent, surtout lorsque le vent change. Ces brouillards font paroître les montagnes toutes en feu, & se dispersant ensuite de tous côz, le froid augmente. Ils paroissent de la couleur de l'*Indigo*, mais de loin ils paroissent noirs. Dès que le tems veut changer, le vent les chasse de tous côtez, de sorte qu'en moins d'une heure de tems la mer est couverte d'un brouillard si épais, qu'à peine peut on voir d'un bout du vaisseau à l'autre.

Le 14. de *Mai* quoique l'air fût clair & beau, il ne laissoit pas de faire fort grand froid. Nous pouvions voir alors les baleines de plus loin qu'on n'a accoutumé de les découvrir dans ce tems là. Mais cependant nous ne pouvions discerner l'air d'avec la mer, & l'on auroit dit que les vaisseaux étoient des arbres ou de grandes perches qui dansoient dans l'air.

Spitzbergen paroît aussi de loin comme un nuage, ainsi que je l'ai dit tantot, & la lumière réfléchie par l'eau de la
mer

mer représente si vivement les montagnes, qu'à moins de bien connoître le Pays, on a de la peine à le distinguer d'avec l'air. La même chose arrive souvent aussi à l'égard d'autres Pays. Pour ce qui est des trois mois, *Mai, Juin, Juillet & Aout*, le tems fut alors fort calme.

Le froid dépend beaucoup de la qualité du vent. Ceux de Nord & d'Est causent un froid si excessif, qu'à peine peut-on le supporter, surtout si le vent est fort. Les vents d'Ouest & de Sud produisent beaucoup de neige & quelquefois de la pluye, ce qui fait qu'alors le froid est plus modéré. Les autres vents, quelque nom que les gens de mer leur donnent, varient suivant la force des nues; & il arrive quelquefois que dans l'endroit où vous serez, le vent fera Sud ou Sud-Ouest, & qu'à une petite distance de là il y fera tout-à-fait opposé.

Le soleil avoit alors si peu de force, & le froid étoit si piquant, qu'il nous faisoit tomber les larmes des yeux. Il faut pourtant bien qu'il n'y fasse pas toujours si froid, comme nous l'avons déjà dit, autrement il seroit impossible que les herbages y pussent croître.

Il n'y a point de saison réglée pour le vents ni pour le tems; mais on y trouve la même diversité à cet égard que dans les autres climats. Quelquefois l'hiver y est plus ou moins rude, comme on peut le comprendre par tout ce que nous avons déjà dit.

Les Navigateurs & les Harponeurs les plus expérimentez croient que les années où il y a eu le moins de brouillards, sont les plus favorables pour la pêche de la baleine.

On ne peut savoir si les marées du printems se réglent suivant les nouvelles & pleines lunes.

Je n'ai jamais vu à *Spitzbergen* le Ciel rempli de ces nuances, qui sont si agréables à la vue, & si ordinaires dans notre climat dans les beaux jours d'été; mais au contraire j'y ai toujours vu des nuages épais & obscurs, sans pourtant y en avoir jamais remarqué qui produisissent le tonnerre, & je n'ai jamais oui dire à personne qu'il en eût vu aucun de cette nature.

Au dessus de la glace l'air paroît blanchâtre, d'où l'on peut connoître où est la glace ferme & immobile, comme je l'ai déjà remarqué dans le chapitre de la glace.

Dans

to. 2.
P. 72.

F



Dans les deux derniers mois d'été, surtout en *Juillet*, lorsque nous étions devant le *Waeigatt*, le soleil donnoit une si forte chaleur, que le goudron des jointures du vaisseau se fondoit, du côté qui étoit à l'abri du vent.

Il n'y a presque point de différence entre le jour & la nuit, pour ce qui regarde le froid; mais la nuit lorsque le soleil luit, sa clarté ressemble à un beau clair de lune, & on peut contempler le soleil aussi facilement que la lune. C'est par là qu'on distingue le jour d'avec la nuit. Pour ce qui est de l'augmentation du froid & de la variation de l'aiman, nous n'en remarquâmes point en faisant route par une plus grande Latitude.

C'est le 2. d'*Aout* que faisant route pour nous en retourner dans notre Pays, nous vîmes coucher le soleil pour la première fois.

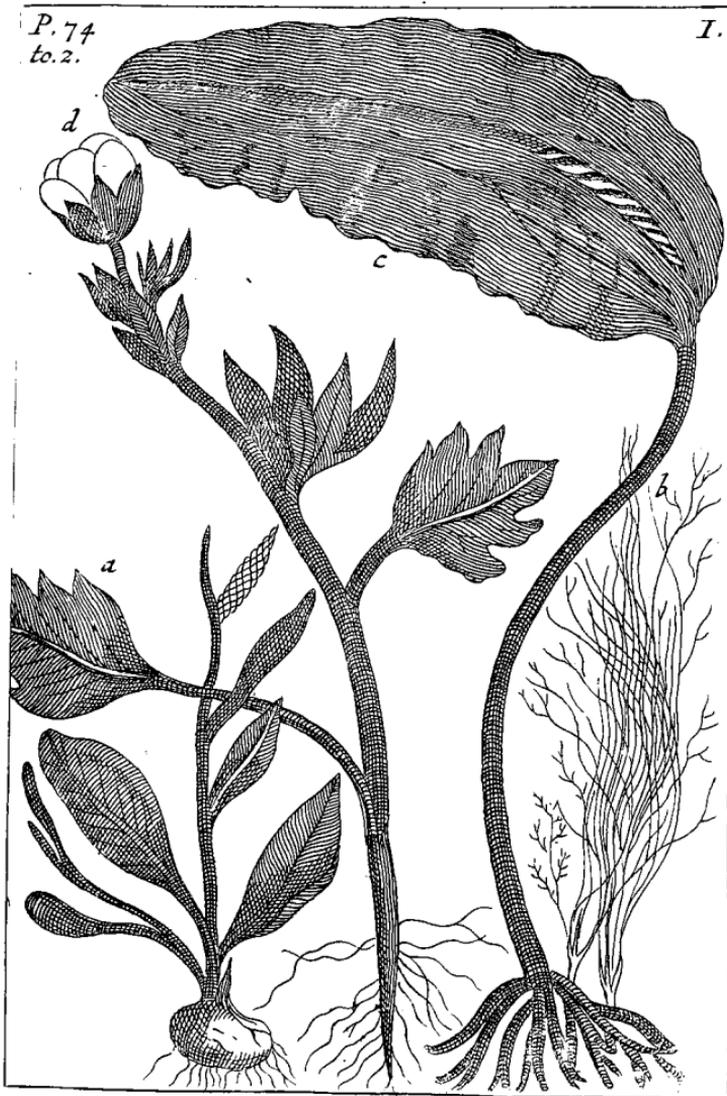
A l'égard des météores, je remarquai que les frimats tomboient dans la mer en forme de petites aiguilles de neige, & que la mer en étoit toute couverte comme d'une poussière. Ces petites aiguilles tombant les unes sur les autres en se croisant, formoient une petite croute qui ressembloit assez bien à

la toile d'araignée. Elles sont formées par le froid dans la moyenne région de l'air, & elles tomboient en si grande quantité, que la mer en paroïssoit toute couverte comme d'une peau mince, ou d'une glace fort déliée. Cette bruine avoit le gout d'eau douce, tout de même que l'eau de mer qui est enlevée dans l'air se change en eau douce, lorsqu'elle retombe en pluye.

On ne découvre ce phénomène que dans le tems que le soleil luit à plein, & qu'il fait un froid excessif. Ces frimats tombent de la même manière que la rosée tombe la nuit dans notre climat. On les voit plus distinctement, lorsque le soleil darde ses rayons vers quelque endroit ombragé. Toutes ces parcelles brillent alors comme des diamans, & paroissent comme ces petits atomes qu'on remarque lorsque le soleil luit. Elles sont si petites lorsqu'elles tombent le jour, que les habits n'en sont point du tout mouillez. Mais en plein jour, lorsque le soleil donne beaucoup de chaleur, ces petites aiguilles se fondent en l'air, & tombent imperceptiblement comme la rosée. On voit quelquefois dans notre climat quelque chose qui ressemble à peu près

P. 74
to. 2.

I.



près à ces petites aiguilles, (& que nous apellons la bruine) qui tombe des arbres en atomes, comme de la poussière. C'est de la neige menue, qu'on peut aussi bien discerner à l'ombre qu'au soleil. Ces aiguilles ne sont pas de ces exhalaisons ou vapeurs qui ordinairement dans un tems froid s'attachent aux cheveux des personnes & au poil des bêtes. Je ne dois pas oublier qu'on voit dans ces aiguilles qui tombent, un arc semblable à l'Arc-en-Ciel, & de deux couleurs, de blanc mêlé d'un jaune pâle, comme la clarté du soleil, qui est réfléchi par les ombres des nues.

Il y a un autre arc, que je nommerai l'Arc-de-Mer. On l'aperçoit, lorsque le soleil est clair, non dans les grosses houles, mais dans l'*Atmosphère* de la mer, que le vent enfle, pour ainsi dire, & élève en haut, & qui paroît comme un brouillard. Cet arc s'aperçoit ordinairement à l'avant du vaisseau, & quelquefois aussi à l'arrière, à l'opposite du soleil, dans l'endroit qui reçoit l'ombre de la voile. Ce n'est pourtant point l'ombre de la voile, mais un arc distinct qui s'y fait voir, & qui est formé de diverses couleurs par les va-

peurs de la mer, de la même manière que l'Arc-en-Ciel paroît à l'opposite des gros nuages.

Ce phénomène m'en rapelle un autre dans l'esprit, c'est une grande clarté, qu'on découvre dans les nues près du soleil, & qui est une espèce de *Parhélie*. Les Navigateurs *Anglois* nomment ce phénomène *Weather-galls*. La même clarté paroît dans des nuages composés de grosses vapeurs qui sont dans la plus basse région de l'air, & qui ressemblent assez aux véritables nues, parcequ'ils sont remplis de gouttes d'eau, ce qui fait qu'on y voit la figure du soleil, de la même manière qu'un objet se représente dans un miroir. Cette espèce de *Parhélie* cause quelque chaleur, & se transforme ensuite en un arc, qui est formé dans les gouttes d'eau par la réflexion vive de la lumière du soleil. La chaleur de cet astre change ensuite ces gouttes en vapeurs; & lorsque le froid diminue, ces vapeurs paroissent en l'air comme de la fumée: alors on n'y voit plus ces couleurs, dont les principales sont le bleu, le jaune & le rouge. Considérant avec attention un de ces arcs à *Spitzbergen*, je trouvai qu'il suivoit le mouvement du soleil

tab. 2.
P. 77.

H.



soleil jour & nuit , & qu'il paroïssoit beaucoup plus grand le matin, le soir & la nuit, qu'en plein jour.

On ne voit dans ces climats froids aucun de ces tourbillons qui enlèvent l'eau en l'air dans la *Méditerranée* , vers les *Indes* & ailleurs ; mais il y a d'autres petits tourbillons causez par les hautes montagnes, qui renvoient le vent & le font tournoyer.

On remarque à *Spitzbergen* , que lorsque le froid augmente, il monte des vapeurs de la mer aussi bien que des autres eaux, & que ces vapeurs se convertissent en pluye ou en neige, & se fondent comme un brouillard. Mais lorsqu'on voit dans l'air de grandes vapeurs, ou des espèces de brouillards, qui montent presque à chaque moment, dans le tems que le soleil luit à plein, sans qu'elles soyent chassées par le vent ou par quelque autre cause, c'est une marque que le tems va se radoucir. Et lorsque l'air est trop chargé de ces vapeurs, il se lève un vent qui les écarte, mais qui n'empêche pas qu'elles ne subsistent longtems. Ces vapeurs s'attachent aux habits & aux cheveux, comme une espèce de sueur.

C'est de ces vapeurs que se forme la neige. D'abord on voit une très petite goutte de la grosseur d'un grain de sable, de la manière dont elle est dépeinte a dans la figure E. Cette goutte s'augmentant par le brouillard fait une figure plate & hexagone b, qui est aussi claire & aussi transparente que le verre. Les gouttes du brouillard s'attachent aux six coins ou angles de l'hexagone. Cette figure venant à se geler & à se partager, commence à prendre la figure d'une étoile c, & se séparant ensuite en six branches représentant les rayons d'une étoile, elle ressemble à l'étoile d dont les branches ne sont pourtant pas encore tout à-fait gelées. Cette étoile devient avec le tems plus parfaite, & ses branches ou rayons ressemblent à de la fougère, parcequ'elles ne sont pas bien encore congelées, ce qui est représenté dans la figure E. Mais enfin la force de la gelée lui fait prendre la figure d'une véritable étoile F. C'est de cette manière que se forment ces étoiles de neige, qu'on aperçoit dans le plus grand froid, & qui à la fin perdent toutes leurs branches.

Pour ce qui est des différentes figures
des

des flocons de neige qui tombent à *Spitzbergen*, j'ai remarqué que lorsque le froid étoit modéré & le tems pluvieux, la neige qui tomboit avoit la figure de petites roses, d'aiguilles & de petits grains de blé, ce qui est représenté N. 1. Lorsque le tems se radoucit, la neige tombe en forme d'étoiles qui ont des branches semblables à des feuilles de fougère. N. 2. S'il n'y a que du brouillard, & qu'il neige beaucoup, les flocons de neige représentent les figures marquées N. 3. S'il fait un froid excessif avec un grand vent, ces flocons sont des figures marquées N. 4. S'il fait fort froid sans aucun vent, les flocons de neige ont la forme d'étoiles, & tombent en pelotons, parceque le vent n'a pu les séparer les uns des autres. Voyez N. 5. Nous remarquames que, lorsque le vent étoit Nord-Ouest, ou que le Ciel étoit tout couvert de nuages, & qu'il faisoit en même tems un vent impétueux, il tomboit des grains de grêle d'une figure ronde & oblongue, tout couverts de picquans, & tels qu'ils sont dépeints N. 6.

Il y a plusieurs autres sortes de neige étoilée; les unes ont plus de branches,
&

& d'autres ressemblent à un cœur : mais toutes ces diverses figures se forment de la même manière par les vents d'Est & de Nord. Pour ce qui est des aiguilles de neige, les vents d'Ouest & de Sud les forment. Si la neige n'est pas dispersée par le vent, elle tombe en pelotons ; mais lorsqu'elle est chassée par le vent, tous les flocons qui tombent ne représentent que la forme d'étoiles, ou d'aiguilles qui sont toutes séparées les unes des autres, de la même manière qu'on voit voltiger au Soleil les atomes de poussière.

Voilà les observations que j'ai faites sur la neige, &c. de *Spitzbergen*. Lorsqu'il fait froid dans nos Pays en *Europe*, & que le vent est Nord, on voit aussi bien chez nous qu'à *Spitzbergen*, différentes figures de flocons de neige.

Fin de la seconde Partie.

TROIS

TROISIE'ME PARTIE
du Voyage de SPITZBERGEN.

DESCRIPTION

des Plantes

de SPITZBERGEN.

P R E' F A C E.

LEs figures que je donne ici des Plantes, ont toutes été peintes d'après nature & sur les lieux, à la réserve de celle qu'on nomme * *Plante de Roche*, qui n'a qu'une feuille, & d'une autre Plante qui ressemble à la queue d'un cheval, & qui est toujours près de la *Plante de Roche*: parceque ces deux Plantes étoient trop grandes pour les peindre au naturel. Toutes les.

* *C'est ainsi que l'Auteur l'indique. L'Allemand a Kliff Kraut.*

les herbes & la mousse croissent dans les endroits où l'eau découle, & qui sont le moins exposez aux vents d'Est & de Nord; mais la fiente des oiseaux contribue beaucoup à leur production, ainsi que je l'ai déjà dit. Outre toutes les Plantes dont je fais ici la description, il y en a beaucoup d'autres qui sont plus petites, que je n'eus pas le tems de peindre alors; mais si Dieu me fait la grace de vivre, j'espère d'en pouvoir donner le dessein dans quelque tems, puitque je me propose de faire un second voyage dans ces Pays-là. J'oubliai de dessiner le Pavot blanc, dont nous avions attaché des fleurs à nos chapeaux. Toute la Plante avoit environ un pan de long. La même raison m'a empêché aussi de parler de l'*Ozeille Rouge*. Etant à *Brême* le Jardinier de la Ville m'en montra, d'à peu près semblable, mais pourtant avec cette différence que celle de *Spitzbergen* a les feuilles rouges.

Je prie le Lecteur de se contenter pour le présent de la description que je lui donne de ces Plantes. Je suis bien aise, & c'est mon but, de lui faire voir que quelque escarpées, stériles

&

des Plantes de Spitzbergen. 83.

& froides que foyent ces montagnes , il ne laiffe pas d'y croitre des Plantes , pour l'entretien des animaux quels qu'ils foient. Les herbages y arrivent à leur perfection en fort peu de tems ; car au mois de *Juin* que nous arrivames à *Spitzbergen* , nous ne vimes que fort peu de verdure , & cependant en *Juillet* la plupart des herbes étoient en fleur , & il y en avoit même dont la semence étoit déjà mure , d'où l'on peut juger de la longueur de l'été de ce Pays-là. Je commencerai par la description des Plantes qui ne produisent leurs feuilles qu'à leurs racines , ou tout près , mais qui n'ont que peu ou point de feuilles à la tige. Après cela je parlerai de celles qui n'ont qu'une feuille à leurs tiges ; ensuite de celles qui ont deux feuilles oposées l'une à l'autre ; & puis de celles qui ont trois feuilles ; & je finirai par les Plantes imparfaites.

 C H A P I T R E I.

D'une Plante qui a les feuilles comme celles de l'Aloé.

Cette plante est fort belle & produit des feuilles épaissies, pleines de piquans & d'un verd obscur, comme celles de l'Aloé. Elle a une tige brune, de la longueur d'environ un demi doigt, qui n'est garnie que de petits boutons de fleurs de couleur de chair, si fort entassés les uns sur les autres en forme de grappe de verjus, que l'œil a de la peine à les discerner. Voyez la figure G, à la lettre a. Cette plante jette quelquefois deux tiges, dont l'une est plus grande que l'autre, mais chacune de ces tiges est chargée de deux grappes de boutons de fleurs. Je n'eus pas le tems de dessiner la semence qui sort de ces fleurs. La racine est composée de plusieurs petites fibres. Nous en cueillimes grande quantité le 17. Juillet, dans l'eau courante derrière le *Haarlemmer Cookery*.

Je ne connois aucune plante qui ait quelque rapport avec celle-ci. *Gaspar*
Bankin

Baubin dans le *Prodomus* de son *Amphithéâtre* des Plantes, livre V. chap. XV. parle d'une plante qu'il nomme *Limonium Maritimum*, qu'il dépeint avec des feuilles petites, rondes & épaisses, à peu près comme celles de la Jourbarbe, & avec de petites tiges qui poussent des fleurs d'un rouge pâle. Mais la racine de cette plante est tout à fait différente de celle dont je parle ; car la sienne a une racine longue, rouge & partagée par le haut, & la notre est composée de plusieurs petites fibres qui ne font point rouges.

C H A P I T R E II.

De la Petite Jourbarbe.

Les feuilles de cette plante sont dentelées, & ressemblent fort à celles de la Marguerite, hormis qu'elles sont plus épaisses & plus humides que celles de la Marguerite. Avec cela, sans la fleur je m'y ferois facilement mépris. Les feuilles croissent tout autour de la racine, & entre ces feuilles il y a une petite tige de la longueur du petit doigt,

doigt, qui est ronde & velue, & généralement sans aucune feuille, si ce n'est dans l'endroit où elle se sépare en deux tiges, & où il y a alors une petite feuille. Les fleurs croissent en boutons écaillez, (comme celles du *Stoechas*,) sont de couleur brune, & ont cinq feuilles pointues, il y a dans le cœur de ces fleurs cinq petits grains, & cette fleur a de la ressemblance à ce que les Anglois nomment *Stone-crop*. La semence n'en étoit pas encore mure. La racine est un peu épaisse & droite, & a plusieurs fibres fortes & épaisses. On peut nommer cette plante une petite *Joubarbe* dentelée avec des boutons écaillez. Je la trouvai dans le *Havre des Danois*, le 18. *Juillet*. On la trouvera dépeinte dans la figure F. à la lettre a.

C H A P I T R E III.

Des Renoncules.

QUelques unes de ces Plantes sont représentées dans la figure G. c, e ; dans la figure H. c ; & la figure I. d.

I. d. Il y en a de quatre diverses espèces, dont la différence ne consiste que dans leurs feuilles. La première & la quatrième dans la figure G. à la lettre e, & dans la figure I. à la lettre d, se ressemblent fort par rapport aux feuilles, dont elles en ont l'une & l'autre de deux sortes, les plus basses étant plus épaisses & moins fendues que les plus hautes. Elles diffèrent en ce que la première ne devient pas si haute que l'autre, & qu'elle jette plusieurs feuilles d'une seule & même racine; au lieu que la quatrième dans la figure I. d, n'a qu'une seule tige, qui est longue & ne pousse qu'une seule feuille dans un seul endroit. Cette quatrième Plante produit des fleurs jaunes; mais je ne me souviens pas bien que la première aye des fleurs de cette même couleur. Il me le semble pourtant. Les fleurs de la quatrième ont cinq feuilles, qui sont larges à l'extrémité d'en haut & pointues par le bas; elles sortent d'un godet rude, qui de même est fendu en cinq parties. Voyez la figure I. d. Les fleurs de la première Plante ont six feuilles qui sont petites; mais les graines de l'une & de l'autre plante ne diffèrent en quoi que ce

ce soit. Pour leurs racines elles sont différentes. Celle de la première a plusieurs petites fibres ; celle de la quatrième plus épaisse & plus longue que l'autre, a de petites fibres qui sont minces & délicates. La première pique la langue comme la Persicaire, ou l'herbe aux puces ; mais les feuilles de la quatrième ne sont pas si piquantes. Je trouvai ces deux plantes dans le *Havre des Danois*, où il y en avoit quantité de la première espèce. Toutes les deux fleurissent en *Juillet*.

A l'égard de la deuxième espèce, les feuilles en sont un peu différentes des deux autres ; bien que les plus basses de ses feuilles ressemblent à celles de la première espèce : mais elles sont pourtant plus petites, & celles qui sont au haut & dans le milieu de la tige, sont plus fendues en deux différens endroits, & de manière que la partie moyenne de la feuille représente à peu près la forme d'une langue. Les deux côtes de la feuille sont tant soit peu dentelez. Voyez la lettre e dans la figure G. Il y a la même diversité dans les feuilles de celle-ci, que dans celles des deux premières ; car les feuilles qui sont les plus proches
des

des fleurs, sont petites, ont deux grandes fentes, & piquent la langue. La fleur en est petite, & a six feuilles & quelquefois sept. La graine est comme celle des deux autres, hormis qu'elle est plus petite. La racine est comme celle de la première, si ce n'est qu'elle a plus de fibres. La tige est entourée d'une peau assez épaisse, comme aussi celle de la quatrième. Je trouvai cette plante-ci près de la première dans le *Havre des Danois*, le 16. *Juillet*.

La troisième est plus petite, mais elle a plus de feuilles, & ces feuilles ne sont ni si grandes, ni si fendues que celles des autres, quoiqu'elles ayent quatre fentes comme celles de la seconde. Je ne trouvai pas dans celle-ci tant de différence entre les feuilles qui joignent la fleur, & celles qui sont au bas de la tige. La fleur est composée de cinq feuilles blanches; il n'y avoit point encore de graine. La racine est toute fibreuse, & ces fibres sont fort petites. Je trouvai cette Plante dans le *Havre du Sud* le 16. *Juillet*. Elle pique la langue, & ses feuilles sont épaisses & fort humides. Voyez la lettre c, dans la figure H.

Je trouvai dans le même endroit une autre petite Plante, qui ressembloit tout à fait à celles dont je viens de parler, excepté que les fleurs étoient de couleur de pourpre, & les feuilles moins humides. Cette différence si petite m'empêcha de la dessiner.

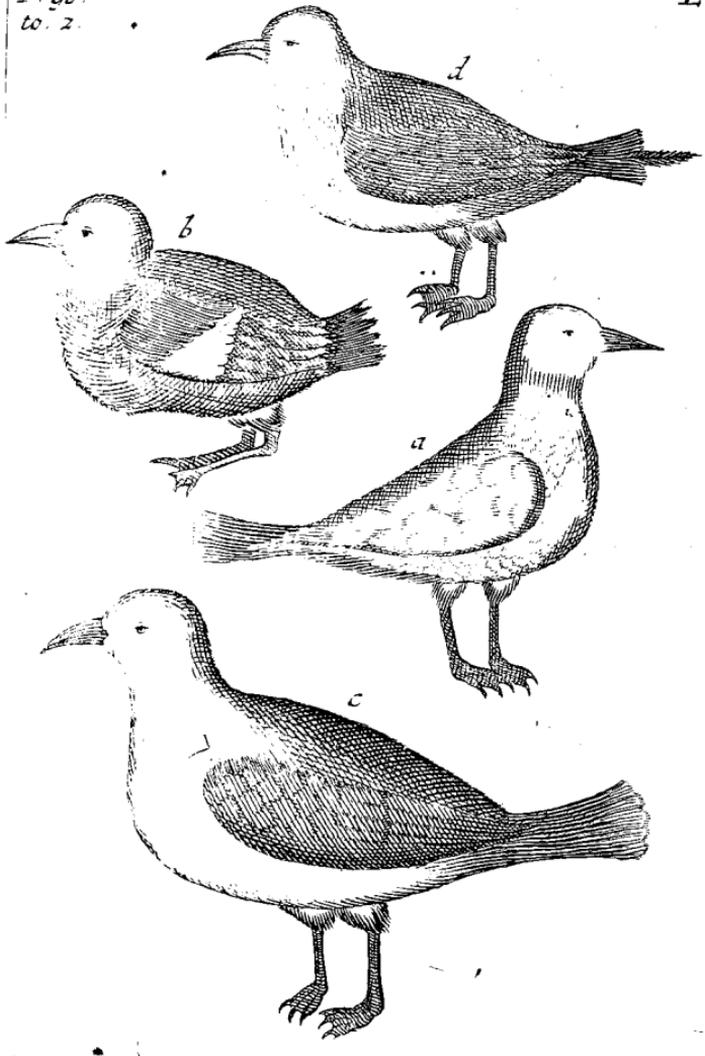
C H A P I T R E IV.

Du Cochlearia ou Cueillerée, ou Cochléaire, que les Anglois nomment Scurvygrafs, ou herbe Antiscorbutique.

Cette Plante pousse d'une seule racine quantité de feuilles, qui rampent à terre tout autour de la racine. La tige de cette Plante est beaucoup moins haute en *Spitzbergen* que dans notre climat, elle sort du milieu de ses feuilles, & pousse aussi quelques feuilles au dessous des rejettons. Ses fleurs sont composées de quatre feuilles blanches, dont il y en a plusieurs sur une seule tige, les unes au dessus des autres; lorsqu'il s'en flétrit une, il en revient une autre à sa place. La graine est enfermée dans une gousse longue, comme on le peut voir dans

P. 90.
to. 2.

L



dans la figure ; au lieu que notre *Cueillerée* a sa graine dans une gouffe ronde. La racine est blanche, un peu épaisse, droite, & quelque peu fibreuse en bas. Ces Plantes se trouvent en quantité sur les rochers, dans les endroits qui sont le moins exposez aux vents d'Est & de Nord. J'en trouvai beaucoup dans le Havre du *Sud*, dans le havre *Anglois*, & dans celui des *Danois*, où même la terre en étoit couverte. Ce fut la première Plante que nous trouvâmes à notre arrivée à *Spitzbergen*. Elle étoit alors si petite encore, qu'à peine pouvions nous apercevoir que ce fût de la *Cueillerée* ; mais nous la vîmes ensuite dans sa perfection au mois de *Juillet*, auquel tems elle monte en graine. Il est à remarquer que les feuilles de cette Plante ne sont pas si acres à *Spitzbergen*, que dans notre climat : de sorte que nous les y mangions en salade, ce qu'on ne pourroit pas faire de notre * *Cueillerée*. La figure que j'en donne ici, ressemble à celle qui se trouve au 35. chapitre du 3. livre de *Matthioli*. Voyez la figure H. a.

CHA-

* Les Hollandois mangent le *Cochlearia* avec du beurre étendu sur une tranche de pain.

 CHAPITRE V.

D'une Plante qui ressemble à l'Herbe aux Perles, en Allemand Muur-Pfesser, ou poivre de Muraille.

Cette Plante est sans doute une espèce d'*Herbe aux Perles*; mais ses feuilles sont rudes, velues, & moins épaissies, moins pleines de suc qu'elles ne sont ordinairement chez nous. Elles ne sont pas non plus si acres & si piquantes que celles de notre climat. Avant que la fleur soit tout-à-fait formée, elle ressemble à la fleur de l'*Esula*; mais lorsqu'elle est épanouie, elle est de couleur de pourpre, & a quelquefois cinq feuilles, quelquefois six, & j'en ai vu même qui en avoient neuf. Pour ce qui est de la graine, je n'y en ai jamais vu. La racine est fort petite, & on voit plusieurs de ces Plantes tout près les unes des autres. Nous trouvâmes celle-ci dans les endroits les plus bas du *Havre Anglois*. Dans la suite nous en vîmes une grande quantité parmi la mousse le 26. *Juin*. Voyez les figures F. c, & I. a.

CHA

C H A P I T R E. VI.

D'une espèce de Bistorte.

Cette Plante, qu'on peut appeler petite *Bistorte*, se trouve rarement à *Spitzbergen*. Les feuilles qui sont le plus près de terre, sont les plus grandes; mais elles ne sont pas plus larges qu'un ongle. Elles croissent une à une sur la tige, hormis la plus basse qui est jointe à une autre, & outre ces deux feuilles il n'y en a jamais que deux autres sur une même tige. Plus elles sont près de la fleur, plus elles sont petites. Elles ont en dedans, assez près du bord, plusieurs petits nœuds ou taches qui correspondent à la pointe de la feuille, & où aboutissent toutes les côtes. Les feuilles ne sont pas aussi tout à fait unies, mais elles ont quelques plis vers le bord. Quelquefois cette plante ne pousse qu'une seule tige, & quelquefois aussi elle en pousse deux; mais la seconde tige est toujours plus basse que l'autre, qui est pour ainsi dire la maîtresse tige, comme on le peut voir dans la figure. La fleur

est en pointe, composée de plusieurs petites fleurs de couleur de chair, & jointes les unes aux autres, j'oubliai d'en compter les feuilles. La graine n'étoit pas encore en maturité. Sa racine qui est tortueuse, fait voir que c'est véritablement une espèce de *Bistorte*. Elle est environ de la grosseur du petit doigt, brune par dehors, & de couleur de chair en dedans, elle a de fort petites fibres & son gout est astringent. Je découvris cette Plante dans le *Havre Danois* le 18. *Juillet*. La figure que j'en donne s'accorde presque entièrement avec celle qui se trouve au 3. chapitre du livre 4. de *Mantebinius* publié par Camerarius. Voyez la figure I. a.

C H A P I T R E VII.

D'une Plante qui ressemble à la Piloselle.

Cette Plante a des feuilles qui sont de deux en deux & un peu en pointe, rudes & semblables à celles de la Piloselle. Dans les commencemens les tiges en sont douces & unies ; mais dans la suite le haut de la tige devient rude.

rude. Le bas de la tige est rond. Tout au bout de la tige sort une fleur blanche, dont je négligeai de compter les feuilles, & je n'eus pas le tems d'en considérer la graine. La racine est ronde & mince, & a de petites fibres. On diroit que c'est une espèce d'*Alfine* velue & rude, & peut-être est-ce la troisième ou quatrième espèce d'*Alfine* velue, & celle dont *Dodoneus* parle dans le 10. chapitre du livre V. de son premier Herbar; supposé que les feuilles de la Plante dont il parle ne soient point fenduës, car celle-ci n'en a point de cette façon. Je trouvai cette Plante dans le *Havre du Sud* le 17. *Juillet*. Voyez la figure G. d.

CHAPITRE VIII.

D'une Plante qui ressemble à la Pervenche.

Cette Plante rampe & a des feuilles rondes de deux en deux, sur des tiges qui sont couchées par terre. Ses feuilles, si je ne me trompe, sont semblables à celles de la Pervenche; mais elles sont un peu plus rondes, & les plus

grandes font plissées en dehors. La tige a quelques nœuds, & est un peu boisée. La fleur paroît d'abord comme une feuille qui ne fait que sortir, mais lorsqu'elle est un peu plus avancée, on s'apperçoit que c'est une fleur; elle sort d'entre les feuilles. Comme il n'y en avoit point encore d'épanouie, je ne pus bien reconnoître quelle en étoit la véritable couleur, ni par conséquent faire aucune observation sur la graine. La racine est longue, mince, ronde, boisée & pleine de nœuds, un peu fibreuse à l'extrémité. Je trouvai de ces Plantes dans la *Baye du Sud*, derrière le *Haarlemmer Cookery*, le 19. Juin & le 17. Juillet. Dans la suite je n'y vis ni fleur ni graine. Je ne saurois décider si c'est la *Pyrola Minima*, dont *Clusius* fait la description dans le chap. 20. du livre V. de ses Plantes rares; ou si c'est *Pseudochamabuxus* du *Hortus Eichstetensis*, dont *Clusius* fait une ample description dans le chap. 72. du même livre, sous le nom d'*Anonymos Coluteæ Flore*, & dont *Camerarius* parle aussi dans son *Hortus*, la nommant *Anonymos Pervincæ Flore*. Voyez la figure G. b.

C H A P I T R E IX.

D'une Plante qui ressemble au Fraisier.

LEs feuilles de cette Plante ressemblent à celles du Fraisier, car au bout des tiges il y en a trois qui sont fendues; la fleur a communément cinq feuilles, rarement quatre, elle a de plus beaucoup de rapport à celles du Fraisier. Les tiges en sont rondes & rudes, de même aussi que les feuilles. Sur les tiges on voit deux feuilles vis à vis l'une de l'autre, qui diffèrent en figure & en grandeur. L'une ressemble à une main, & l'autre à un doigt; & quant à la grandeur, les unes ont trois doigts, & les autres plus. La fleur est jaune, & ses feuilles rondes; mais je n'ai pas remarqué combien il y en a. La racine est boiseuse, un peu épaisse avec quelques fibres, un peu écaillée par le haut, & sèche & astringente comme la Tormentille. Dans tous les Traitez de Botanique que j'ai lus, je n'y ai point trouvé de Plante qui eût plus de rapport avec celle-ci, que celle que Lobelius ap-

le *Fragaria Sylvestris minime vesca*, sive *sterilis*, & qui dans le chap. 70. du livre 17. du *Herbier d'Iferdun*, est nommée, *Fragaria non fragifera vel non vesca*. Cependant les fleurs & les feuilles en sont différentes; car les feuilles de la Plante dont je parle ici sont plus fendues, & la fleur de la sienne est blanche. Voyez la figure H. b.

C H A P I T R E X.

De la Plante de roche, (c'est une espèce de Fucus.)

Cette Plante est de la même espèce que celle qu'on nomme *Wier* en *Hollandois*, & *Fucus* en *Latin*. Elle a une tige large & plate comme une feuille, d'où sortent pourtant plusieurs feuilles qui sont toutes aussi larges que la tige même, & qui sont comme autant de nouvelles branches. Au haut des tiges il y a de petites feuilles longues & étroites; les unes en ont cinq, les autres sept, & ces petites feuilles de couleur jaune, de même que la Plante, sont aussi transparentes que la cole forte. Peut-être que
ces

ces petites feuilles font les fleurs de cette Plante. Tout près de ces feuilles il en croît d'autres qui font oblongues & creusées, & qui paroissent comme autant de petites vessies enflées, autour desquelles il y en a plusieurs autres plus petites & fort près les unes des autres. Dans ces feuilles ainsi enflées il n'y a absolument que du vent, car quand je les pressois, elles faisoient un petit éclat. Je ne pus remarquer non plus s'il y avoit de la graine, ou non, dans ces petites vessies. Suivant le raport des matelots, la graine de cette Plante produit les petits limas de mer : mais je ne voudrois pas assurer qu'ils s'engendrent de ces vessies, & crois bien plutot qu'ils sont produits par des œufs, comme nos limas. Il se peut bien aussi qu'ils soient produits de la même manière que les chenilles s'engendrent chez nous, où l'on voit sur les feuilles des arbres comme des vessies qui ne sont remplies que de graine de vers ou de chenilles; mais cependant je ne puis rien assurer là dessus, parceque je n'ai pas eu la commodité pour faire toutes les recherches nécessaires à cette occasion. La racine de cette Plante sort des rochers; & c'est pour cela que je la

nomme ici *Plante de roche*. Elle a quelques fibres, & est auffi quelquefois ronde. Je trouvai quantité de ces Plantes, premièrement à *Spitzbergen* dans la *Baye du Sud*, près du *Harlemmer Cookery*, (où on fait ordinairement sa provision d'eau;) & au *Havre des Monts*. Entuite j'en ai vu auffi à *Cadis* en *Espagne*. Lorsque cette Plante est sèche, elle paroît brune ou noirâtre; & lorsque les vents de Sud ou d'Ouest souffent, elle redevient humide; mais quand le vent est à l'Est ou au Nord, elle est toujours roide & sèche. Dans toutes les figures de Plantes que j'ai trouvées dans divers traitez de Botanique, je n'en ai remarqué aucune qui eût plus de raport avec celle-ci, que la Plante dont il est parlé dans le livre 39. chap. 50. du *Herbarium d'Iferdun*, & qui y est nommée *Alga Marina Platyceus porosa*; sinon que celle-ci est poreuse, ou spongieuse, & blanche. Voyez la figure F. b. Les feuilles de la grande *Plante de Roche* ont la figure d'une langue; elles sont frilées aux deux côtez, mais l'extrémité en est toute unie. Dans le milieu il y a deux côtes noires qui aboutissent à la tige, & en dehors on voit plusieurs taches noires

noires de chaque côté des côtes. Depuis le milieu jusqu'à la tige, la feuille est fort lisse, & elle a deux rayes blanches qui vont depuis la tige jusques vers le milieu de la feuille, & qui s'éloignant en cercle font à peu près un ovale, où il ne manqueroit rien, si elles étoient tout-à-fait jointes par les bouts. La feuille est jaune, & a plus de six pieds de long. La tige qui est encore plus longue, est ronde, unie, & d'une couleur jaunâtre à peu près comme la couleur de la cole forte qui n'a pas bouilli encore. Elle est plus épaisse vers la racine que près de la feuille, & elle a une odeur semblable à celle des moules. La racine est fort rameuse ou branchue, & ces rameaux se partagent encore en d'autres. Elle tient fortement aux rochers sous l'eau, où elle croît même à plusieurs brasses de profondeur. En levant l'ancre, nous en arrachions beaucoup. Outre cette Plante, nous en tirions aussi fort souvent du fond de la mer une autre que est velue, & toujours près de la *Plante de Roche*. Elle a environ six pieds de long, & ressemble à la queue d'un cheval; mais dans quelques endroits elle a de petites nodosités, qui

la font ressembler en quelque maniere à des cheveux pleins de lentes, ou à ceux qui se fendent aux extrêmités. Toute la Plante est d'une couleur bien plus obscure que l'autre, à laquelle ses racines sont entrelassées. Nous trouvames dans ces deux Plantes quelques vers rouges & semblables à des chenilles, ces vers avoient plusieurs pieds. Voyez la figure P. i. La Plante dont je parle ressemble à l'*Epithyme*; c'est pourquoy on pourroit l'appeller de la Soye d'eau ou de roche. Dans toutes les figures que j'ai trouvées dans divers traitez de Botanique, je n'en ai point vu qui aprochat plus de cette Plante chevelue, que celle qu'*Antoine Donat*, au second livre de son traité des Plantes qui croissent autour de *Venise*, nomme *Muscus argenteus Marinus, similis Pluma*: excepté que celle-ci n'est pas aussi blanche que de l'argent, au contraire elle est plutot jaune, ou brune. Nous trouvames ces deux Plantes en quantité dans le *Havre du Sud*, le 20. & 21. Juillet.

Il y a une autre Plante de mer, que je nomme de l'*Herbe de Mer*. On en trouve beaucoup dans le *Havre Anglois* sous l'eau, à plus de huit pieds de profondeur.

des Plantes de Spitzbergen. 103

fondeur. Ses feuilles ont environ deux ou trois pouces de largeur, & sont transparentes & de la même couleur que la colle forte. Elles se terminent en pointe émoussée, & sont fort unies & égales à l'extrémité, sans coches, & sans piquans. Elles croissent tout autour de la racine, comme si elles sortoient d'un brou. Voyez la figure I. b. c.

Fin de la Description des Plantes.



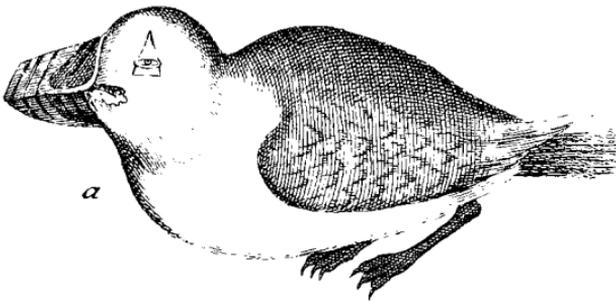
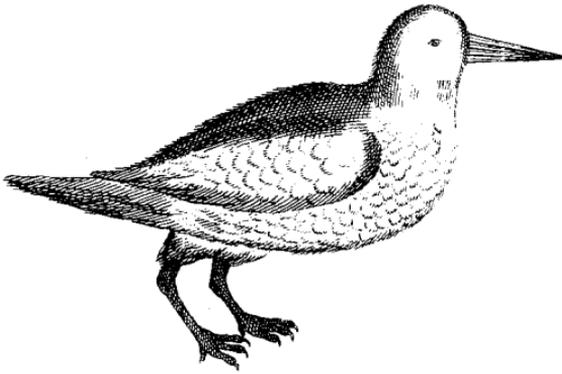
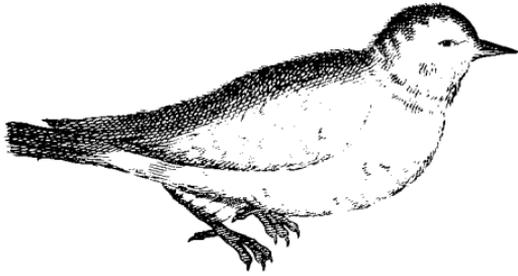
DES

DESCRIPTION
 DES
 ANIMAUX
 DE
 SPITZBERGEN.

P R E' F A C E.

JE fais ici la description des animaux de *Spitzbergen*; les uns sont des oiseaux, & les autres des bêtes à quatre pieds. Outre ceux-là il s'en trouve autour de *Spitzbergen*, qui ne vivent que dans l'eau, & qui n'ont point de pieds, à moins qu'on ne veuille prendre pour pieds ces nageoires qu'ils ont vers le milieu du corps, & qui sont attachées à leur peau. Nous en parlerons dans la suite. Il y en a aussi qui sont amphibies, vivant dans l'eau, & sur les glaces ou sur terre. Les uns

b



a

7121

uns ont deux pieds, les autres en ont quatre. Nous allons commencer par les animaux à deux pieds, c'est-à-dire, les oiseaux, dont la plupart vivent sur l'eau, & peu sur la glace ou sur terre.

C H A P I T R E I.

Des oiseaux qui ont les pieds divisez.

I. *D'une espèce de Francolin.*

C'Est le seul oiseau que j'aye remarqué vivant sur terre. On peut le nommer aussi *Coureur de rivage*, parce qu'il ne s'en écarte jamais. Il n'est pas plus gros qu'une alouette, son bec est étroit, mince & pointu. Nos *Francolins* ont l'extrémité du bec plus large & plus ronde, avec cela la partie supérieure du bec de ceux ci est raboteuse & ressemble à une rape. Ils sont aussi plus gros que ceux de *Spitzbergen*; mais d'ailleurs les uns & les autres se ressemblent tout-à-fait & dans la forme & dans la couleur. Le bec de ceux de *Spitzbergen* est carré, de couleur brune, & de

de la longueur d'environ deux pouces. Leur tête est ronde & aussi grosse que le col. Ils ont les pieds divisez en trois ongles par devant, & un par derrière qui est fort court, leurs jambes ne sont pas fort longues. Ils sont de la couleur de l'alouette ; mais la réverbération des rayons du Soleil, les fait paroître de la même couleur que le col des canards lorsque ces oiseaux sont exposez au Soleil. Ils se nourrissent de vers gris & de chevrettes. Nous en tuames quelques uns dans le *Havre du Sud*, près du *Harlemmer Cookery*, & nous ne leur trouvames en les mangeant ni gout ni odeur de poisson. Voyez la figure K. a.

II. De l'Oiseau de neige.

Cet oiseau n'est pas plus gros qu'un moineau, & ressemble à la linote, tant par raport à sa figure, que du bec & de la couleur. Il a le bec court & pointu, & la tête de la même grosseur que le cou. Ses jambes sont faites comme celles d'une linote, & ses pieds sont divisez par devant en trois doigts garnis d'ongles longs & crochus, & par derrière il y en a un quatrième qui est un
peu

peu plus court, & garni de même d'un ongle long & courbé. Ses jambes sont grises & peu longues. Depuis la tête jusqu'à la queue il est aussi blanc que la neige sous le ventre, mais les plumes du dos & des ailes sont grises. Il y en a même qui ont le corps tout-à-fait gris; mais ceux là sont fort petits. Je ne ferois rien dire de son chant, mais il siffle à peu près comme les autres oiseaux, lorsqu'ils ont faim. En voguant aux environs de la glace, & autour de *l'Île de Jean Mayen*, il en venoit de grandes troupes dans notre vaisseau, & ces oiseaux étoient si privez, qu'ils se laissoient prendre à la main. Je ne les ai vu courir que sur la glace, & jamais sur terre, ce qui est cause qu'on les appelle des *oiseaux de neige*. Ils nous tinrent compagnie, pour ainsi dire, sur notre bord, jusqu'à ce qu'après avoir pris notre première baleine, les autres oiseaux les chassèrent. Nous leur donnions de la farine d'avoine; mais lorsqu'ils en avoient eu leur soul, ils ne se laissoient plus prendre. Nous en mimes quelques uns dans une cage; mais ils n'y vécutent pas longtemps. Nous en mangeames aussi, & les trouvames d'assez bon gout, quoiqu'ils

qu'ils fussent fort maigres. Il y a apparence qu'ils ne visitent ainsi les vaisseaux, que parcequ'ils se sont égarés, ou que la faim les y chasse. Voyez la figure K. b.

III. De l'Oiseau de glace.

Nous vîmes aussi dans le *Havre Anglois* un fort bel oiseau qui se tient sur la glace, & qu'on nomme à cause de cela *Oiseau de glace*. Cet oiseau étoit si familier, qu'il se laissoit approcher de fort près; mais nous ne voulumes pas lui tirer dessus, de peur qu'un coup de fusil ne le fracassât & gâtât son beau plumage. Ainsi je ne pus en avoir un, & cela me donna d'autant plus de chagrin, qu'étant le seul oiseau que j'aye jamais vu de cette espèce, j'aurois fort souhaité de pouvoir le dessiner. Il faisoit beau Soleil lorsque je le vis, de sorte que son plumage brilloit comme l'or, & même nous éblouissoit presque les yeux. Cet oiseau est à peu près aussi gros qu'un pigeon de médiocre grosseur.



CHAPITRE II.

Des Oiseaux qui ont les pieds larges, & les grifes attachées en patte d'Oye.

IL y a plusieurs sortes de ces oiseaux aux environs de *Spitzbergen*. Les uns ont le bec mince & pointu, & les autres l'ont épais & large. Quelques uns de ceux qui ont le bec épais, l'ont partagé, comme ces oiseaux qu'on appelle *Malle-mucken*, & que les Anglois nomment *Mad-gnats*. Les autres ne l'ont point ainsi partagé, comme l'oiseau qu'on nomme *Perroquet* en ce Pays-là. Ils ont aussi le derrière des pattes fort différent. Car les pattes des uns s'appuyent à terre comme sur une espèce de talon; par exemple, le *Canard de montagne*, le *Kirmen* & le *Malle-muck*, ont des talons, & d'autres n'en ont point, comme l'oiseau appelé *Bourguemaitre*, le *Ratsber*, ou le *Conseiller*, le *Strundjager* ou *Chassemerde*, le *Kutygebf*, le *Perroquet*, le *Lumb*, le *Pigeon*, & l'*Oye rouge* ou *Rotgans*. Leur plume, non plus que celle des cignes & autres oiseaux aquatiques, ne se mouille

mouille point. Les uns sont oiseaux de proie, & les autres non. Ils ont aussi un vol différent; l'oiseau qu'on peut appeler *Pigeon*, vole comme la perdrix; les *Lumbs* & les *Oyes rouges* ou *Rotganssen*, comme des hirondelles; le *Malle-mucke*, le *Ratscher*, & le *Strundjager*, comme les mouettes; & le *Bourguemaitre* comme la cigogne.

Les oiseaux de proie sont le *Bourguemaitre*, le *Ratscher*, le *Strundjager*, le *Kutgegehlf* & le *Malle-mucke*. Leur chair est aussi fort différente. Les oiseaux de proie ne sont pas si bons à manger que les autres. On n'en pourroit pas même goûter sans être obligé de vomir, à moins qu'avant de les manger, on ne les ait exposés à l'air pendus par les pattes, la tête en bas pendant quelques jours afin que l'huile ou graisse de balaïne forte de leur corps, & que le grand air les purifie & leur ôte ce mauvais goût. Les *Pigeons*, les *Perroquets*, les *Oyes rouges* & les *Canards* sont ceux qui ont le plus de chair. Pour les vieux *Lumbs* ils ont la chair fort coriace & fort sèche. Mais les *Rotgans* ou *Rotges*, les *Kirmews* & les jeunes *Lumbs*, se peuvent manger, pourvu qu'on les aye fait
 bouil-

bouillir, après leur avoir ôté la graisse. Il faut ensuite les fricassier dans du beurre; mais si on les mangeoit avec leur graisse, l'estomac se soulèveroit d'abord. Tous ces oiseaux, excepté le *Kirmew*, le *Strund-jager* & le *Canard de montagne*, font leurs nids sur les hauts rochers, pour se mettre à couvert des renards & des ours; mais les uns se nichent plus haut que les autres. Il y en a de si grandes volées sur les rochers, sur tout dans le tems que leurs petits sont éclos, (c'est-à-dire vers la fin de *Juin*,) que quand ils se mettent à voler ils ombrent la campagne, & forment en quelque manière un nuage contre le Soleil: avec cela ils font tant de bruit, qu'on a de la peine à s'entendre parler l'un l'autre. Les *Kirmews*, les *Canards de montagne*, & les *Strundjagers* font leurs nids dans de petites Iles si basses, qu'il semble que lorsque la mer est un peu haute, ils doivent être inondez. Ils se nichent dans ces endroits là, pour y être en sûreté contre les renards; mais ils n'y sont pas hors de l'atteinte des ours blancs, car ceux-ci nagent fort bien d'une ile à l'autre. Nous primes grande quantité d'œufs de ces oiseaux.

Au

Au reste ces oiseaux ne font pas tous leurs nids de la même manière. Les *Canards de montagnes* les font de leurs propres plumes, qu'ils arrachent de leur ventre, & qu'ils mêlent avec de la mousse. Ces plumes ne sont pas de celles qu'on connoit dans le Nord sous le nom de duvet d'*Edder*, & qui vient d'*Islande* ; car ce duvet d'*Edder* est la plume de certains grands oiseaux que les *Islandois* nomment *Edders*, & vaut, à ce qu'on m'a dit, un écu la livre, lorsqu'il est bien nettoyé. Mais à l'égard des plumes de *Canards de montagnes*, qu'on appelle aussi du duvet, les matelots en font des oreillers & des lits de plume, qui seroient d'une plus grande valeur, si ces plumes étoient bien nettoyées. Le *Kirmew* & le *Rotges* ou *Rotgans* pondent leurs œufs sur la mousse. Les autres oiseaux avoient fait leurs nids en des endroits trop élevez, pour y pouvoir atteindre, sans s'exposer à beaucoup de danger. Quelque brouillard & quelque obscurité qu'il fasse, chaque oiseau fait par un instinct merveilleux retrouver son nid à l'instant. A l'égard des noms de ces oiseaux, je me suis servi de ceux que les matelots leur ont donnez

nez selon leur fantaisie & leur caprice; afin que ceux qui les entendront ainsi nommer, puissent les reconnoître dans ce livre ci.

Ce n'est pas seulement à *Spitzbergen* où j'ai vu des *Lumbs*, des *Strundjagers*, des *Mallemuchs*, des *Kirmews*, & des *Kutgegehfen*; j'en ai vu aussi aux environs d'*Angleterre*, d'*Ecosse* & d'*Irlande*, & même dans les Mers d'*Espagne*, & sur l'*Elbe* près de *Hambourg*. Mais j'ai trouvé de la différence dans les cris de ces oiseaux de différens climats. On sait qu'à regarder la chose de près, on trouve cette même différence dans les autres animaux, selon les climats où vivent les animaux de même espèce.

I. Du *Ratsber*, ou *Conseiller*.

Cet oiseau est un de ceux qui ont le bec mince, & qui ont trois ongles. Les gens de mer l'ont ainsi nommé, à cause de sa beauté & de son air grave & majestueux; mais en cela le *Bourguemaitre* le surpasse. Le *Ratsber* a le bec aigu, étroit & mince, & n'a que trois ongles, qui sont joints ensemble par une peau noire; mais il n'en a point au

derrière du pied. Ses jambes ne sont pas fort longues, & sont noires aussi bien que ses yeux. Pour le reste du corps, sa blancheur surpasse celle de la neige, & cela se remarque facilement, lorsqu'il se promène sur la glace. Il a le corps fort bien proportionné, & sa blancheur opposée à la noirceur de son bec, de ses yeux, & de ses pattes, le rend un des plus beaux oiseaux du monde. Sa queue, assez longue & assez large, ressemble à un éventail. Son cri est un peu plus foible que celui des petits *Kirmews*, & il semble qu'il dise *Kar*, & les *Kirmews Kir*. Lorsqu'il vole, il étend ses ailes & sa queue de la même manière que le *Strundjager* & la Corneille. Il ne se met pas aussi volontiers dans l'eau que les autres oiseaux, & n'aime guères à se mouiller les pattes; mais il se tient plutôt dans les endroits où il fait sec, & cependant il aime fort le poisson; de sorte qu'on peut appliquer à cet oiseau le proverbe, qui se dit ordinairement chez nous. *Le Chat aime le poisson, mais il n'aime pas à se mouiller les pattes.* J'ai vu cet oiseau se repaître de fiente de cheval marin, il se perche même sur le corps de cet animal, tout en vie qu'il soit. Il s'envole

P. 115.
to: 2.



le ordinairement tout seul, sinon lorsqu'il y a quelque proye, & alors ils y volent par troupes. Je dessinai cet oiseau le 10. *Juillet*, étant dans le *Laghe boeck* ou *Pointe Basse*, à *Spitzbergen*. J'en tirai un qui étoit si peu farouche, que j'aurois pu le tuer avec la crosse de mon fusil. Voyez la figure L. a.

II. Du Pigeon.

Le *Pigeon*, ou plutot le *Pigeon-Plongeon*, est encore un des plus beaux oiseaux de *Spitzbergen*. Il est de la grosseur d'un canard, a le bec un peu long, mince, aigu & pointu, crochu vers la pointe, creux en dedans, & de la longueur d'environ deux pouces. Il n'a que trois ongles qui sont crochus, & ses pattes courtes & rouges; sa queue est aussi assez courte. Il y a de ces oiseaux qui sont noirs par tout le corps; mais d'autres sont marquetez de blanc & de noir sur les ailes & sur le milieu du corps, mais sous leurs ailes ils sont tout à fait blancs: (tel étoit celui que je dessinai) d'autres sont tout blancs vers le milieu de leurs ailes. Leur bec est rouge en dedans; leur langue est

aussi rouge & creuse. Ils ont le cri d'un jeune pigeon, & c'est ce qui les a fait nommer pigeons par les *Mariniers*; du reste ils ne ressemblent en rien au pigeon. Je trouvai dans leur jabot des chevrettes ou des langoustins & du gravier. Ils volent fort bas sur la mer, & leur vol ressemble assez à celui des perdrix. Ils ne vont jamais en grandes troupes comme font les *Lumbs*; mais ordinairement ils sont deux ensemble, quelquefois il vole tout seul. Ils se tiennent longtems sous l'eau; & c'est pour cela qu'on peut fort bien les appeler des *Pigeons-Plongeurs*. Lorsqu'on les poursuit, ou qu'ils ont été blesez à l'aile, c'est alors surtout qu'ils plongent, & se tiennent fort longtems cachez sous l'eau, jusques là que passant souvent sous la glace, ils y sont sans doute suffoquez. Pourvû qu'un coup de fusil ne leur ait mis ni les ailes ni les pieds à bas, ils nagent sous l'eau avec autant de vitesse que nous pouvions ramer avec la chaloupe. La chair de ces oiseaux est assez bonne à manger, pourvû qu'après en avoir ôté la graisse, on les fricasse ensuite dans du beurre. Ce fut le 23. *Mai* & sur la glace que je tirai pour la première fois un
de

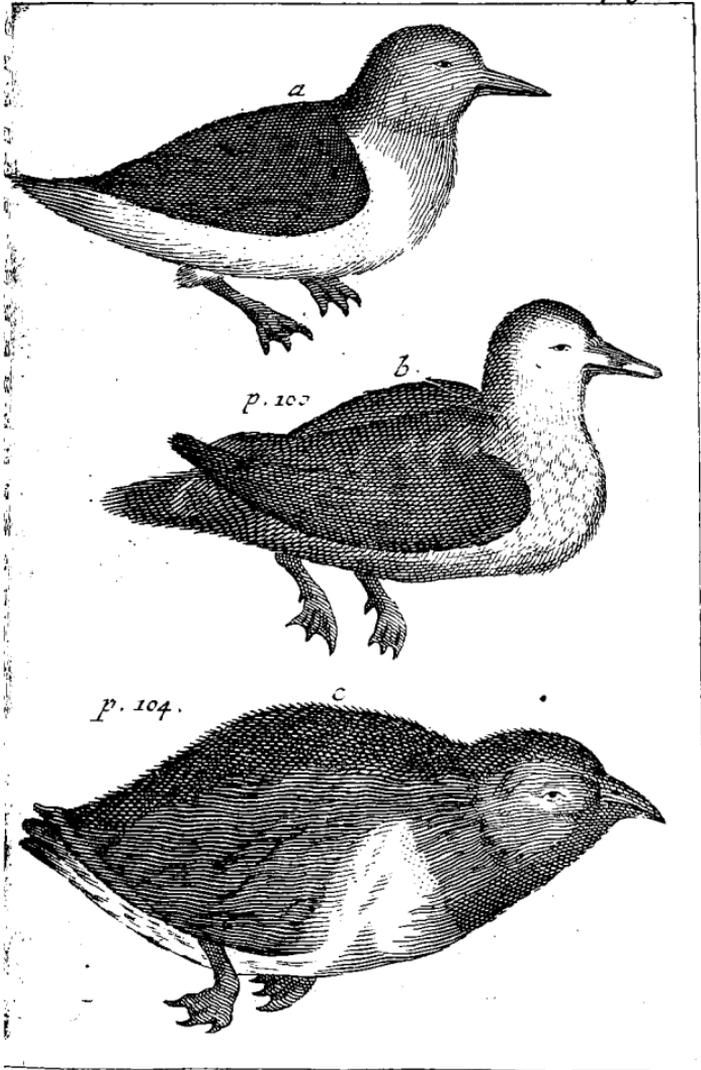
de ces oiseaux ; mais j'en tuai plusieurs autres ensuite à *Spitzbergen*, où ils sont en plus grande quantité. Voyez la figure L. b.

III. *Du Lumb.*

Le bec de cet oiseau ressemble fort à celui du *Pigeon-Plongeon*, excepté qu'il est un peu plus dur & plus crochu. Cet oiseau a les pieds noirs avec trois ongles noirs à chaque pié, ses pattes sont courtes & de la même couleur. Il est aussi presque noir sur le dos, mais sous le ventre jusques au cou il est aussi blanc que la neige, sa queue est courte & son cri fort désagréable, & semblable à peu près au cri du Corbeau. Il n'y a point d'oiseau qui crie plus que celui-là, si ce n'est le *Rotger-diver*. Il est aussi gros qu'un canard médiocre. Je trouvai dans son jabot de petits poissons, des langoustins, & quelque peu de gravier. Il y en eut un qui volant au dessus de notre vaisseau, y laissa tomber un langoustin fort grand & rouge. Je dessinai cet oiseau à *Spitzbergen*. On m'a dit que les petits poissons d'eau douce sont ceux que ces oiseaux recherchent le

plus; mais je n'en saurois rien dire d'affuré. Leurs petits sont ordinairement près des vieux, qui leur enseignent à nager & à plonger. Les vieux transportent les jeunes des rochers dans l'eau, en les prenant dans leur bec; mais le *Bourguemaitre*, qui est un oiseau de proie, leur enlève quelquefois ces petits, lorsque les vieux en sont éloignez, & quelquefois même il les enlève en leur présence, parceque cet oiseau n'est pas assez fort pour résister au *Bourguemaitre*. Ils aiment si fort leurs petits, qu'ils se laissent plutôt tuer que de les abandonner, & ils les défendent de la même manière qu'une poule défend ses poussins; ils les couvrent en nageant. Du reste il est fort difficile de les tirer; car dès qu'ils aperçoivent le feu, ils plongent sous l'eau, ou ils s'envolent fort vite. Ils volent en grandes troupes, & leurs ailes ont alors la même figure que celles des hirondelles; en volant ils les remuent extrêmement. On a d'abord de la peine à distinguer les jeunes d'avec les vieux, à moins qu'on n'examine de bien près leur bec: car dès que ces oiseaux ont quinze, seize ou vingt ans, la partie

su-



supérieure de leur bec se recourbe vers la pointe de la partie inférieure, & celle ci vers la supérieure. Les vieux sont plus charnus que les jeunes ; mais ils ont un fort méchant gout. On les fait cuire de la même manière que les *Pigeons*, on en écume la graisse au premier bouillon, ensuite on les fricasse dans du beurre. Je n'en ai jamais vu sur la glace, mais quantité sur les montagnes. Ils vont en tournoyant de côté & d'autre, comme les *Pigeons-Plongeurs*. J'en vis plusieurs milliers ensemble sur les montagnes qui sont autour du *Havre Danois*, du côté qui est le plus à l'abri des vents de Nord & d'Est, & où l'herbe croît. Les autres oiseaux choisissent aussi de pareils endroits pour leur demeure. Je n'en vis pas en si grand nombre dans le *Havre de Magdeleine*, où j'en dessinai un le 25. *Juillet*. Dans la suite j'ai vu quelques uns de ces oiseaux vers la Mer d'*Espagne*, & dans celles du Nord, assez près de *Heiligland*. Voyez la figure M. a.

IV. D'une mouette nommée Kut-
gehef.

Cet oiseau est fort beau, on le nomme *Kutge-gehef*, parcequ'en criant il semble dire *Kutge-gehef*. Il a le bec un peu courbé, comme celui du *Bourguemaitre*, avec une espèce de petite bosse au dessous. Autour de ses yeux, qui sont noirs, il y a un cercle rouge, comme à ceux du *Bourguemaitre*. La mouette dont je parle ici n'a que trois ongles, qui tiennent à une peau noire. Ses jambes sont noires aussi & courtes; sa queue un peu longue & large, & représente un éventail. Son ventre est blanc comme la neige; mais ses ailes & son dos sont de couleur grise, excepté que le bout des ailes est noir. Elle est presque aussi grosse qu'une mouette ordinaire, & un peu plus petite que le *Sirund-jager*. Dans le tems que nous découpons les graisses des baleines, il venoit de ces oiseaux en quantité près de notre vaisseau, & nous les entendions crier. Lorsque les matelots veulent en prendre, ils mettent pour apât de la graisse de baleine à leurs hameçons qu'ils attachent à des lignes,
&

& qu'ils jettent ensuite dans la mer. Ils prennent aussi de cette même manière tous les autres oiseaux de proie. Cet oiseau ci a de petites ailes comme celles d'une mouette ordinaire, & ne plonge point. Il se nourrit de la graisse de baleine. Le *Kutge-gehes* est ordinairement poursuivi par le *Strund-jager*, qui ne discontinue sa poursuite qu'après que l'autre a *fienté*: après quoi le *Strund-jager* avale cette fiente. Avant que d'avoir vu moi-même la chose, je ne pouvois m'imaginer que cela pût être. Le *Kutge-gehes* que je dessinai, fut pris à l'Phameçon & dans le *Havre du Sud* par des Mouffes de notre vaisseau. Il y a une autre particularité que je remarquai à l'égard de cet oiseau, c'est qu'il nage toujours la tête haute & contre le vent, quelque fort qu'il soit. Nous en vîmes des troupes entières qui nageoient ainsi. Les autres oiseaux de *Spitzbergen* en font de même, soit en volant ou nageant, afin qu'étant tournez contre le vent, il ne puisse entrer dans leurs plumes, & percer jusques à la peau. Ainsi quand ils prennent l'effor en volant, ils se pressent les uns contre les autres pour mieux résister au vent, & fendent l'air avec

une vitesse extraordinaire ; & de cette manière leurs plumes ne se mêlent point, & leur vol est plus ferme & plus assuré. Cette mouette ou *Kutge-gebef* a fort peu de chair, nous n'en mangeames que les cuisses & la poitrine ; pour ce qui est des ailes, il n'y avoit que la peau & les os. Nous avons un Proverbe, *Tu es aussi léger qu'une mouette*, qui est très véritable par rapport à ces mouettes-ci. Depuis ce voyage à *Spitzbergen* j'ai vu de ces oiseaux dans la mer d'*Espagne* & dans celle du *Nord* ; mais ils sont un peu différens des mouettes de *Spitzbergen*, il y a toujours quelque différence entre les animaux de même espèce, lorsqu'ils sont de divers pays. Voyez la figure N. a.

V. Du Bourguemaitre.

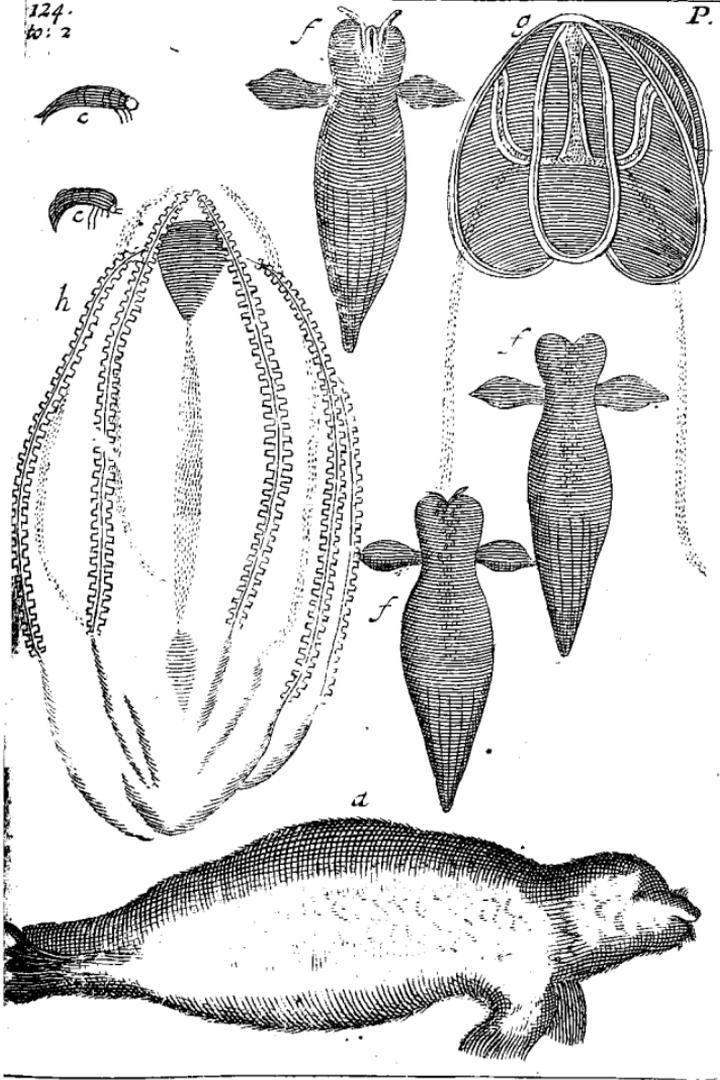
Cet oiseau étant le plus gros de tous ceux de *Spitzbergen*, aussi le considérons-nous comme le Roi des oiseaux de ce pays-là ; ce qui lui a fait donner le nom de *Bourguemaitre*. Il a le bec crochu, de couleur jaune, étroit & épais, la partie inférieure du bec est beaucoup plus bossue, qu'elle ne l'est au *Kutge-gebef* ;

gebef; ce qui fait le même effet que s'il tenoit une cerise en son bec. Il a les naseaux fort fendus, & un bord ou cercle rouge autour de ses yeux, comme je l'ai déjà remarqué en parlant du *Kutge-gebef*. Il n'a que trois ongles qui sont gris, ses jambes sont de la même couleur, & moins longues que celles d'une cigogne; mais il ne laisse pas d'être presque de la même grosseur. Sa queue large & blanche ressemble à un éventail, c'est-à-dire, lorsqu'il vole; ce qui se doit entendre aussi des autres oiseaux qui ont de semblables queues. Ses ailes sont de couleur pâle, aussi bien que tout son dos; mais le bout en est blanc, de même que tout le reste du corps. Il niche dans les plus hautes fentes des rochers, où il est impossible de l'atteindre, & de tirer sur lui; & c'est ce qui m'empêcha de voir les nids de ces oiseaux. J'ai vu quelquefois deux, trois, quatre de leurs petits ensemble. On les tue le plus ordinairement, lorsqu'on traîne une baleine à l'arrière du vaisseau, où ils s'attroupent, & viennent enlever de gros morceaux de la baleine; autrement il faut les tirer de fort loin, à peu près à la même distance que les cor-

beaux, les hérons & autres oiseaux de ce-te nature. Son cri approche du cri de certains corbeaux. Il a le vol d'une cigogne, & poursuit les jeunes *Lumbs*, à peu près comme le faucon les oiseaux dont il fait sa proie. Il se repait de la graisse de baleine, & en avale des morceaux gros comme le poing. Les *Malle-mucks* craignent extrêmement les *Bourguemaitres*, jusques là que, quand ceux-ci viennent becqueter une baleine où les autres sont déjà, les premiers se couchent & se laissent mordre & chasser par les *Bourguemaitres*. Mais cependant je ne crois pas que les *Bourguemaitres* leur fassent grand mal, parceque les *Malle-mucks* ont la peau fort dure. Sans cela ils se défendroient sans doute, ou se sauroient avant que d'être batus, au lieu qu'ils ne quittent point la place quoi que le *Bourguemaitre* leur fasse. J'ai vu souvent ce même oiseau (*Bourguemaitre*) autour des chevaux marins, dont il mange la fiente. Il vole ordinairement tout seul, à moins qu'il ne se rencontre près de quelque proie. Il aime à se reposer sur l'eau, mais il plonge rarement. Nous en tuames un devant le *Waai-gat*, le 10. Juillet. Voyez la figure L. c.

124.
to: 2

P.



VI. Du *Rotges*, ou peut-être *Rotgans*.

Cet oiseau est une espèce de Plongeon, & devrait plutôt être appelé le *Rotges-Plongeon*. Son bec est *crochu*, court, un peu épais, & noir. Il n'a que trois doigts aux pattes, & trois ongles noirs qui tiennent à une peau noire aussi. Ses jambes sont courtes & noires. Il est presque noir par tout le corps, excepté qu'il a le ventre blanc. On trouve de ces oiseaux qui ont les ailes tachetées de noir & de blanc, comme le *Pigeon-Plongeon*. Leurs plumes ne se mouillent pas plus que celles du cigne, & ressemblent généralement à du poil sur une peau fort épaisse. Sa queue est courte. Cet oiseau ressemble si bien à une hirondelle, que je les pris pour des hirondelles la première fois que j'en vis; car ils volent de la même manière, & vont en troupes, comme les hirondelles, lorsqu'elles viennent au printemps, ou s'en retournent en hiver. Ils tournoient de côté & d'autre, comme les Plongeurs, & crient *Rottes, tet, tet, tet, tet*, d'abord fort haut & baissant ensuite de ton par degrés. Peut-être que

ce cri leur a fait donner le nom de *Rotges*. Ils font plus de bruit qu'aucun autre oiseau, parceque leur cri est plus aigu & plus perçant, mais cependant les *Lumbs* leur cèdent fort peu, bien que le cri des *Lumbs* ne soit pas tout-à-fait si fort. D'ailleurs & les *Bourguemaitres*, & les *Rathshers*, & tous ces autres oiseaux de *Spitzbergen*, joignant ensemble leurs cris, font un si grand charivari, qu'on a quelquefois peine à s'entendre parler. Lorsque les *Rotges* sont attroupez, & qu'ils s'appellent l'un l'autre à quelque distance, leur cri, haut & bas par degrez & en différens tons les uns des autres, ressemble assez au bruit d'une troupe de femmes qui se querellent. Ils font un peu plus gros que les étourneaux. Ils font leurs nids avec de la mousse, la plupart dans les fentes des rochers, & quelques uns sur les montagnes, où nous tuames grande quantité de leurs petits avec des bâtons. Ils se repaissent de certains vers gris, qui ressemblent à certaines écrevisses, dont nous parlerons dans la suite. Ils mangent aussi des chevrettes rouges, & des langoustins. Nous tuames quelques uns de ces oiseaux pour la première fois sur

la

la glace & le 29. Mai ; mais dans la fuite nous en primes plusieurs à *Spitzbergen*. Ces oiseaux sont fort bons à manger, & les meilleurs après ceux que l'on appelle *Strand-lopers*, (en Anglois *Runners*.) (*Cou-reurs de rivage*) Ils sont charnus & gras ; on les fait bouillir dans l'eau, après quoi on les rotit. Voyez la figure M. b.

VII. Du *Strund-jager*.

Cet oiseau a le bec un peu émouffé ; crochu, épais, & si je ne me trompe, noir. Il n'a que trois griffes qui tiennent à une peau noire. Ses jambes ne sont pas fort longues. Sa queue ressemble à un éventail, à cela près qu'au milieu il y a une plume qui avance beaucoup plus que les autres. Il a le dessus de la tête noir, & les yeux de la même couleur. Autour du cou il a un cercle de couleur tirant sur le jaune obscur. Ses ailes & son dos sont de couleur brune ; le ventre est blanc. Cet oiseau est un peu plus gros que cette espèce de mouette que nos Mariniers ont nommée *Kutge-gebef*. Il poursuit sans cesse cette mouette, (*Kutge-gebef*,) & la tourmente jusqu'à ce qu'elle ait fait son ordure. Le *Strund-jager*,

jager, qui s'en repait, attrape adroitement cette ordure, avant qu'elle tombe dans l'eau. C'est-là la raison pourquoi on le nomme *Strund-jager*, nom qui mot à mot signifie *Chasseur de merde*. Il va presque toujours avec le *Kutge-gebef*, qui ne paroît pas en avoir peur. Ils volent tous deux fort rapidement. Mais lorsque le *Strund-jager* veut avoir de la fiente du *Kutge-gebef*, il le poursuit & le fait crier, mais pour lui il crie alors fort rarement. Il ne s'attache ordinairement qu'à une de ces mouettes; mais s'il en trouve deux ou trois ensemble, & qu'une des trois s'envole, il poursuit fort bien les deux autres, & volant tantôt au dessus, tantôt au dessous, & quelquefois à côté, il les fatigue par ces détours. Je ne l'ai jamais vu chasser à d'autres oiseaux, qu'une seule fois qu'il poursuivoit un *Malle-muck*, & qu'il laissa aussitôt après, parcequ'aparement la fiente du *Malle-muck* n'étoit pas de son gout. Je m'imagine que cette fiente du *Kutge-gebef*, qui est assez claire, sert de breuvage au *Strund-jager*, puisqu'il mange d'ailleurs la graisse de baleine. Il ne fait pas son nid dans des endroits fort élevés. Lorsqu'il marche, il marche fort droit,

droit, à peu près comme le *Bourguemaitre*, le *Rathsker*, ou le *Kutge gehes*. Il faut que cette sorte d'oiseaux soit assez rare même à *Spitzbergen*, car je n'y en ai vu que fort peu. Il est rare aussi qu'on en voie deux ou trois ensemble. Son vol est assez semblable à celui du *Rathsber*, ou à celui de la corneille ; mais ses ailes sont un peu plus pointues que celles de ces oiseaux. Il crie fort haut, & on diroit qu'en criant il fait sonner ces Lettres, *I Ja* ; quand on est un peu loin, on diroit qu'il crie *Johan*. Sa chair n'est pas meilleure que celle des autres oiseaux de proie. Nous en tuâmes un le 11. Juillet près du *Dear-haven* à *Spitzbergen*. Etant à la hauteur de l'*Ecosse*, j'en vis un qui donnoit la chasse au *Kutge gehes*. Voyez la figure L. d.

VII. *De Perroquet-Plongeon.*

De tous les oiseaux qui n'ont point le pied divisé, & qui ont trois ongles, je n'en ai point vu qui eût le bec si singulier, que celui-ci. On lui donne le nom de Perroquet, mais je ne fais pas en quoi cet oiseau peut ressembler au perroquet ; si c'est par le bec, certainement il ne
lui

lui ressemble que fort peu ou point du tout. Il l'a fort large, rempli de petites rayes de diverses couleurs, & pointu par dessus & par dessous. La pointe de dessus est un peu courbée, & celle de dessous oblique. Ces deux parties du bec ont chacune environ trois pouces de large, & environ autant de long. Au dessus & au dessous du bec il y a quatre entailles, qui se joignant ensemble représentent de chaque côté du bec la forme d'une demie lune, & les entre-deux de ces entailles font la même figure. Le plus haut de ces entre-deux est noir, quelquefois bleu, & aussi large que les trois autres, il a de plus au dessous de chaque côté un trou un peu long; ces deux trous sont sans doute les naseaux. L'entredeux dans la partie inférieure du bec correspondant à la supérieure, est un peu plus large. Dans l'endroit de cette partie supérieure du bec tirant vers l'œil, il y a un morceau de cartilage long, blanchâtre & rempli de trous. On voit au dessus de ce cartilage & vers le dedans du bec une espèce de nerf, qui s'étend aussi à la partie inférieure du bec, & qui sert à ouvrir & fermer le bec.

bec. Ses pieds ou pattes ont trois doigts attachez ensemble en patte d'oye, par une peau rouge. Ces trois doigts, si l'on veut les appeller ainsi, sont armez chacun d'un ongle court, mais fort. Il a les jambes assez courtes & de couleur rouge: il marche en se tournant à tout moment de côté & d'autre. Il a un cercle ou bande rouge autour de ses yeux, & au dessus de ce cercle comme une petite corne toute droite. Au dessous de l'œil il y en a une autre petite aussi noirâtre & languette. Cela peut se remarquer dans la figure. Sa queue est courte, le dessus de sa tête noir, mais le reste au dessous des yeux est blanc. Autour du cou il a un cercle noir. Le dos & le dehors des ailes sont de la même couleur; mais le ventre est blanc. Ils volent un à un, ou deux ensemble, ils ont les ailes fort pointues, à peu près comme celles des *Lombs*. Ils se tiennent longtems sous l'eau, & mangent, comme les autres oiseaux, des chevrettes rouges, des langoustins, divers petits poissons, des vers, & aussi des araignées de mer, des étoiles de mer, &c. Car je trouvai dans leurs corps après
les

les avoir ouverts des morceaux qui paroissent être de ces poissons là, quoiqu'ils fussent presque digérez. Cet oiseau a plus de chair que le *Pigeon-Plongeon*; & est fort bon à manger. Je n'en ai jamais vu sur la glace. Celui qu'on trouve représenté dans la figure K. c. fut tué à *Schmerenberg* dans le *Spitzbergen*, le 20. *Juin*; mais nous en tuames plusieurs autres après.

Après avoir donné la description des oiseaux que j'ai vus aux environs de *Spitzbergen*, & dont les pieds sont larges n'ayant que trois grifes attachées en patte d'oye; je passe à la description de ceux qui ont de semblables pieds, mais avec quatre grifes. Je n'en ai vu que trois diverses espèces, le *Canard de Montagne*, le *Kirmew*, & le *Malle-mucke*.

IX. Du Canard de Montagne.

Cet oiseau est une espèce de canard sauvage, ou plutôt d'oye sauvage; car il est de la grosseur d'une oye médiocre, & son bec approche plus du bec de l'oye que de celui du canard. Son plumage est bigarré de diverses couleurs & fort beau. Il plonge comme les autres canards.

nards. Le mâle a son plumage marqueté de noir & de blanc, & la femelle a les plumes de la même couleur que celles d'une perdrix. Il a un ergot large & court avec un petit ongle, & la queue comme celle des canards ordinaires. Je ne pus rien trouver dans la mulette ou gesier, qui pût me faire juger de quoi ils se nourrissent; il n'y avoit que du gravier. On les voit voler en troupes comme les autres canards. Lorsqu'ils entendent du bruit, ou qu'ils aperçoivent quelqu'un, ils lèvent la tête & allongent le cou. Ils font leurs nids dans des lieux bas, avec leurs propres plumes qu'ils s'arrachent de dessous le ventre & qu'ils mêlent avec de la mousse; mais ce ne sont pas là les mêmes plumes qu'on nomme duvet d'*Edder*. Nous trouvâmes dans leurs nids tantôt deux, tantôt trois, & quelquefois quatre œufs, dont la plupart étoient pourris lorsque nous arrivâmes à *Spitzbergen*; il s'en trouva pourtant quelques uns qui étoient bons à manger. Ces œufs sont d'un verd pâle, & un peu plus gros que ceux de nos canards. Nos matelots en faisoient sortir le jaune & le blanc en les perçant
par

par les deux bouts, pour y passer un fil au milieu. J'en avois gardé moi même sans les vuides, dans le dessein de les apporter à *Hambourg*; mais ils vinrent à sentir si mauvais, que je fus obligé de les jeter hors de bord, bien que les coquilles fussent saines & entières. La chair de ces oiseaux est fort bonne, mais il faut l'aprêter de la même manière que celle des autres oiseaux dont j'ai parlé; c'est-à-dire, en tirer la graisse qui sent fort mauvais & fait foulever l'estomac. Les vaisseaux qui arrivèrent avant nous à *Spitzbergen*, y prirent quantité de ces oiseaux. Durant les premiers jours ils ne sont point du tout farouches, mais avec le tems ils le deviennent si fort, qu'on a de la peine à s'en aprocher assez pour leur tirer juste. Ce fut dans le *Havre du Sud*, à *Spitzbergen*, & le 18. *Juin*, que nous en tuames un pour la première fois. Voyez la figure M. c.

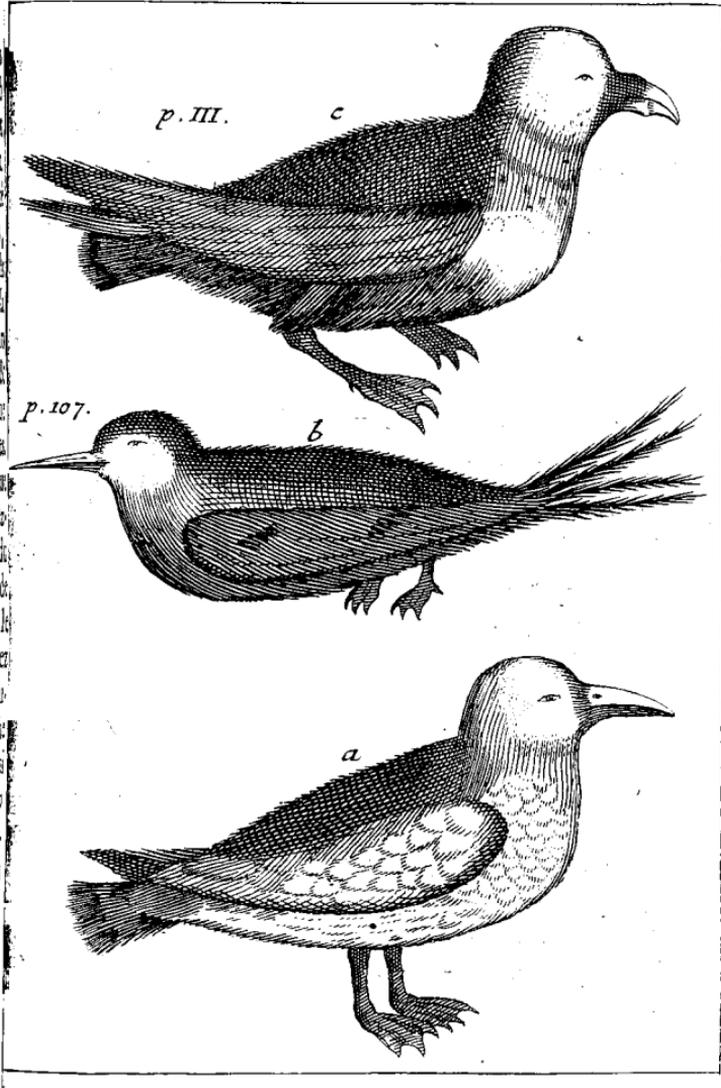
X. *Du Kirmew.*

Cet oiseau a le bec mince, fort pointu & aigu, & aussi rouge que du sang. On diroit qu'il est fort gros, surtout
lors

lorsqu'il se pose à terre, parceque sa queue & ses ailes sont d'une longueur extraordinaire; mais après l'avoir plumé on ne lui trouve pas plus de chair qu'à un moineau. Cet oiseau a cela de particulier, que ses ailes sont extrêmement pointues, & sa queue bien plus longue que celle d'une hirondelle, & de la même longueur que les plus grandes plumes de ses ailes; de sorte qu'on pourroit lui donner plutôt le nom d'*Hirondelle-Mouette*, que le nom qu'on lui a donné; cependant on lui donne ordinairement celui de *Kirmew*, à cause de son cri. Les grifes & la peau de ses pieds sont aussi rouges que du sang, & les ongles de ces grifes, tant ceux de devant que ceux de derrière, ou l'ergot, sont noirs; l'ergot est fort court; les jambes sont aussi courtes & rouges. Lorsqu'il est à terre, il paroît fort agile & fort vif. Le dessus de sa tête est noir, & a la figure d'un petit capuchon noir, les côtes sont aussi blancs que la neige, & le reste du corps est d'une couleur argentée, ou d'un blanc tirant sur le gris. Le dessous des ailes & de la queue est tout-à-fait blanc, & les plumes des ailes sont noires d'un côté.

Cette

Cette diversité de couleurs dans toutes les parties du corps du *Kirmew*, rend cet oiseau fort agréable. Ses plumes sont déliées comme du fil, & des cheveux. Il vole ordinairement tout seul, excepté dans les endroits où ils font leurs nids, & où on en voit de grandes volées. Ils font leurs nids de mousse. On a de la peine à distinguer la couleur de leurs œufs d'avec celle de leurs nids; l'une & l'autre étant d'un blanc sale, quoique les œufs ayent de petites taches noires. Ces œufs sont de la même grosseur que ceux de pigeons. J'en mangeai à *Spitzbergen*, & les trouvai fort bons, & du même gout à peu près que les œufs de vaneaux. Le jaune en est rouge, & le blanc bleuâtre. L'une des extrémités de ces œufs est fort pointue. Il vole courageusement contre celui qui s'approche de son nid, le mord & crie. J'emportai avec moi environ trente œufs de *Kirmew* à *Hambourg*; mais à mon arrivée ils étoient déjà pourris & puans. Cet oiseau tient de l'oiseau de proie, & va dans l'eau comme les autres mouettes. Je croi qu'il vit de petits vers gris, & peut-être aussi de chevrettes & de langoustins; car je ne vis rien autre chose dans ces endroits

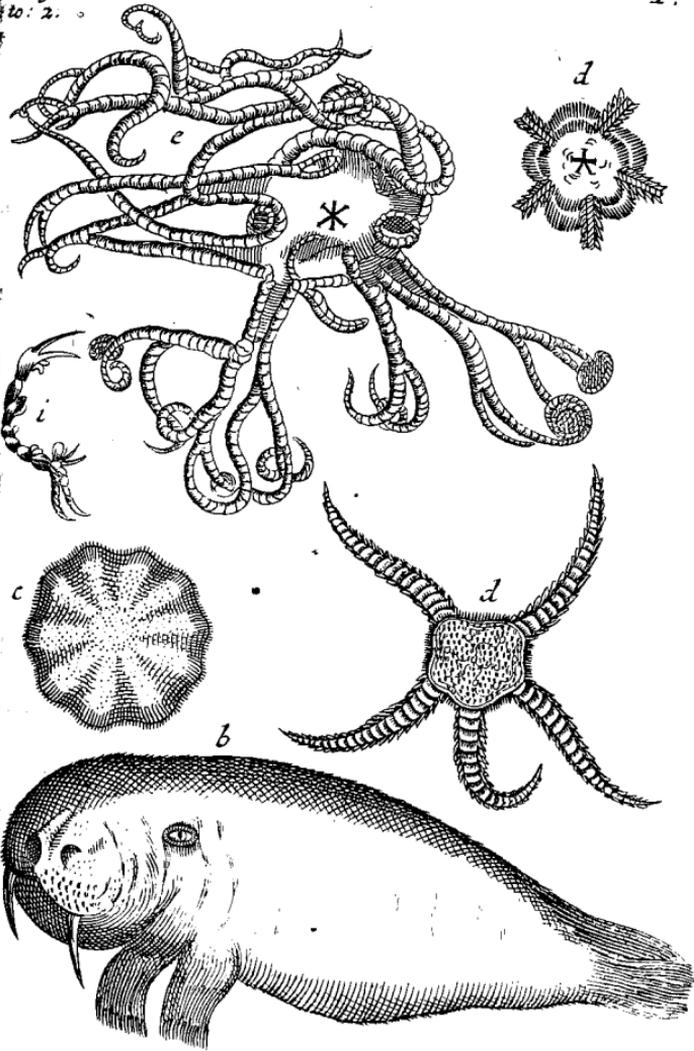


droits là, qu'ils y pussent attraper. J'en tuai un à la volée; mais je n'en profitai point, parceque la charge qui étoit trop grosse, l'avoit mis en pièces. Cet oiseau dans notre Pays est tout gris, & fort différent de celui de *Spitzbergen*, dont les plumes sont beaucoup plus fines. Je tuai celui dont je donne ici le dessein près du *Vogel-fang* à *Spitzbergen*, le 20. Juin. Voyez la figure N. b.

XI. *Du Mallemucke.*

Le bec de cet oiseau est assez particulier; il y a diverses jointures. Dans la partie supérieure près de la tête il a de petits naseaux de figure oblongue, au dessous de ces naseaux on voit sortir comme une espèce de nouveau bec, crochu & fort pointu. Le dessous du bec est comme divisé en quatre parties dont il y en a deux qui se joignant par dessous aboutissent en pointe, les deux autres tendent vers le haut, & les deux parties qui vont en pointe, se joignent exactement avec le bout du bec d'en-haut. Cet oiseau a un ergot fort court, & de couleur grise, de même que les

trois autres ongles & la peau par où ces ongles sont attachez. Il a la queue un peu large, & les ailes longues & semblables à celles du *Kirmew*. Tous les *Mallemuks* ne sont pas de la même couleur. Il y en a qui sont tout gris; (nous nous imaginions que c'est-là la marque de leur vieillesse;) les autres qui sont gris sur les ailes & sur le dos, & blancs sur la tête & sous le ventre passent pour les jeunes. Mais pour moi je croi que cette différence de couleur est plutôt une marque de leur différentes espèces qu'elle ne l'est de leur âge; car pour ce qui est des gris, je n'en ai vu qu'aux environs de *Spitzbergen*, & à l'égard de ceux qui sont blancs & gris, quoique j'en aye vu quelques uns aussi à *Spitzbergen*, on en trouve beaucoup plus vers le *Nord-Cap*, & aux environs de *Hitland* & d'*Angleterre*. Ces oiseaux volent à peu près comme les mouettes, frisent l'eau & ne remuent que fort peu les ailes. Ils ne s'étonnent, pour ainsi dire, point d'une tempête, comme nos mouettes, ils prennent le beau ou le mauvais tems comme ils viennent. Les autres se courbent comme un épi de blé, lorsqu'il fait
du



du vent, ce que les *Malle-mucks* de *Spitzbergen* ne font pas. Ils n'aiment point à plonger; mais lorsqu'ils veulent se laver, ils se tiennent sur l'eau en croisant leurs ailes l'une sur l'autre. Ils volent chacun à part, & avant qu'ils s'élèvent en l'air ils font plusieurs tours en rond. Les *Lumbs* & les *Perroquets* de *Spitzbergen*, qui ont de petites ailes, font encore plus de ces tours que les *Malle-mucks*. Lorsqu'ils sont sur le tillac d'un vaisseau, ils ne peuvent s'envoler qu'ils n'ayent trouvé quelque pente ou tel autre endroit avantageux. Quand on est à la pêche de la baleine, ils viennent de tous côtez, & se perchent sur les baleines quoiqu'en vie, & en les bequant en enlèvent de gros morceaux de graisse. Dans le tems que nous dépeçions nos baleines, il vint tant de ces oiseaux autour de nous, qu'il falut les chasser & même les assommer à coups de bâton, ou tendre de grands filets pour les prendre. Ils sont même si stupides, ou si avides pour cette graisse, que quoiqu'on se jette sur eux, ils ne s'envolent point & se laissent assommer. Nous en tuames ainsi grande quantité, que

nous pendimes aux cordages du vaisseau.

Ils commencèrent alors à nous craindre, & devenant plus farouches ils s'envoloient, lorsqu'on aprochoit. Ils suivent quelquefois les baleines en si grandes troupes, qu'ils servent à découvrir ces poissons. Je croi qu'il se pourroit bien que la baleine rejettant l'eau, jette en même tems quelque graisse que les *Mallebucks* avalent. Mais quand une baleine est blessée, c'est alors qu'on les voit en prodigieuse quantité suivre la trace de son sang. L'on découvre aussi quelquefois fort facilement par leur moyen une baleine morte. Le nom de cet oiseau (*Mallebucke*,) est composé de deux mots *Allemands*, *Malle*, & *Mucke*, dont le premier signifie fou, & l'autre moucheron, parcequ'il se laisse tuer facilement, & qu'ils s'attroupent comme des mouchérons. Ils mangent tant de graisse de baleine, que n'en pouvant plus, ils se déménent dans l'eau pour rendre ce qu'ils ont mangé, mais ils ne l'ont pas plutot rendu qu'ils s'en remplissent encore, jusqu'à ce qu'enfin ils soient las d'en manger. Ils se mordent & se battent l'un l'autre, pour attraper un morceau

ceau de graisse, quoiqu'il y en ait de reste pour eux tous ; & ce petit combat est fort divertissant. Lorsqu'ils sont rassasiés, ils se reposent sur la glace ou sur l'eau. Je ne croi pas qu'il y ait d'oiseau plus vorace que celui-là ; car il avale jusqu'à ce qu'il tombe n'en pouvant plus de *satiété*. Il mord extrêmement, mais sa morsure est pourtant moins vive que celle du *Bourguemaitre*, devant lequel il se couche & dont il se laisse mordre ; mais quoique celui-ci le morde avec beaucoup de force, je ne croi pourtant pas qu'il fasse grand mal à l'autre, à cause de l'épaisseur des plumes du *Malle-muck*. Cette épaisseur de plumes empêche même qu'on ne le tue facilement, à moins d'une fort grosse charge, & même on ne le tue guères d'un seul coup de bâton. En nageant il a toujours un œil fixé sur sa proie, & l'autre sur celui qui l'attaque ; mais pourvû qu'on ait un bâton assez long, on peut lui en donner un coup avant qu'il s'envole. C'est le premier & le plus commun de tous les oiseaux qu'on trouve en *Groenlandt*. Ils crient tous à la fois, & on diroit de loin que ce sont des grenouilles. Ils ont de la peine à

marcher, & chancellent, pour ainsi dire, de même que des enfans qui apprennent à marcher; mais ils volent avec beaucoup plus de facilité qu'ils ne marchent, & on les voit presque toujours sur la surface de l'eau; car ils sont fort légers. De tous les oiseaux c'est celui, à ce que je croi, qui a le moins de chair. Il fait son nid sur les montagnes & dans des endroits si élevez, que je ne pus y atteindre; mais cependant le *Bourguemaitre* niche encore plus haut. Il n'y a que la poitrine & les cuisses du *Malle-muck* qu'on puisse manger, bien que la chair en soit généralement coriace & sente l'huile de poisson. Quand donc on en veut manger, il faut le pendre par les jambes au moins deux ou trois jours, afin que l'huile ou graisse de baleine puisse s'écouler, & que le vent & la gelée en chassent le mauvais gout. Ensuite il faut les tremper dans l'eau douce pour leur ôter toute la puanteur, & après les avoir fait bouillir, on les fricasse dans du beurre. On voit ces oiseaux assez communément dans la *Mer du Nord*, comme je l'ai déjà dit; mais ils sont différens des *Malle-mucks* de *Spitzbergen*. Je dessinai celui qu'on trouve
repré-

des Animaux de Spitzbergen. 143
représenté dans la figure N. c. le 1. *Jun*,
étant entre les glaces.

C H A P I T R E III.

*De quelques autres Oiseaux que je ne pus
ni dessiner, ni prendre.*

ENTRE ceux-là sont les *Oyes Rouges* ; dont on me montra une troupe qui voloit. Elles ont de longues jambes, & volent en troupes. On en voit quantité en *Russie*, en *Norwége*, & en *Jutlande*.

J'ai vu un autre oiseau volant tout seul, & qui a les pieds larges. Cet oiseau est fort beau, & on l'a nommé, je ne sai pourquoi, *Jun van Ghent*, ou *Jean de Gand*. Il est au moins aussi gros qu'une cigogne, & en a la figure. Ses plumes sont blanches & noires. Il fend l'air sans remuer presque ses ailes, & dès qu'il approche de la glace, il s'en retourne. C'est une espèce d'oiseau de leurre & de fauconerie : il se jette tout d'un coup & de fort haut dans l'eau, & cela me fait croire qu'il doit avoir la vue fort perçante. On dit que la cervelle de cet

oiseau est fort estimable; mais je n'en fai pas la raison. On voit aussi de ces oiseaux-là dans la mer d'*Espagne*; & presque par tout dans la *mer du Nord*, mais principalement dans les endroits où l'on pêche le harang.

On me dit aussi qu'on avoit vu à *Spitzbergen* une espèce de corneille noire. Du reste, voila tous les oiseaux qui s'y voyent; à moins que de tems à autre il ne s'en égare quelqu'un, & qu'il se rencontre là par hazard, comme aparemment cette Corneille, ou Corbeau noir. Tous les oiseaux dont j'ai parlé viennent en certains tems dans ces Pays-là, & y demeurent tant que le Soleil est sur l'horizon, mais lorsque le froid augmente & que les nuits allongent, ils s'en retournent chacun dans les mêmes endroits d'où ils sont venus. Lorsqu'ils veulent s'en retourner, ils s'attroupent, chaque espèce à part, & dès qu'ils sont tous ensemble ils s'en vont. C'est ce qu'on a remarqué fort souvent: d'où je conclus que le froid insupportable qu'il fait dans ces Pays-là, ne leur permet pas d'y demeurer l'hiver. Ils se reposent aussi-bien sur l'eau qu'à terre, autrement il leur seroit impossible de faire un si long

long voyage. Ils volent ordinairement contre le vent, ainsi que je l'ai déjà dit.

Je ne saurois dire si la mouette qu'on nomme *Rathsher*, & qui n'aime pas l'eau, achève son voyage dans un jour, ou si la nécessité l'oblige de se reposer sur l'eau.

Je ne fais pas non plus de quelle manière les oiseaux qui ont les pieds divisés, comme le *Francofin*, l'*Oiseau de neige*, & l'*Oiseau de glace* &c. peuvent faire un si long trajet de mer.

CHAPITRE IV.

Des Animaux à quatre pieds.

I. Du *Rêne*.

LE *Rêne* ne ressemble pas mal au cerf de notre Pays, il a le pied fourchu, son bois est comme celui du cerf ou comme celui de l'élan; & chargé de chaque côté de trois ou quatre branches, qui ont environ deux pouces de large, & un pied de long. Il a les oreilles longues & la queue fort courte. La couleur du *Rêne* est gris mêlé de jaune,

ainsi que le cerf ou le daim. Lorsqu'il aperçoit quelqu'un, il fuit, & si l'on s'arrête, il s'arrête; c'est dans cet instant là qu'il faut le coucher en joue, si l'on a envie de le toucher. Il se repait d'herbe. On en trouve par tout aux environs de *Spitzbergen*, mais sur tout à *Reben-feld*, lieu qu'on a ainsi nommé, pour le grand nombre de Rênes qui s'y trouvent. On en voit aussi quantité au *Foereland*, tout près du *Havre des Moules* (*Mussel-Haven*.) Je n'en ai jamais vu nager. On m'a dit que des Mariniers en tuèrent quinze ou vingt dans le *Vogel-fang* (*Chant des Oiseaux*, c'est un endroit qui se nomme ainsi.) La chair en est très bonne à manger, lorsqu'elle est rotie. Nous ne fumes pas plutot arrivés dans ce Pays-là au printems, que nous tuames quelques-uns de ces Rênes, qui étoient fort maigres; d'où on peut conjecturer que, quelque infertile que soit le pays de *Spitzbergen*, & quelque froid qu'il y fasse, ces animaux ne laissent pas d'y passer tout l'hiver, & de se contenter de ce qu'ils y peuvent trouver. Voyez la figure O. a.

II. *Du Renard.*

Il y a peu de différence entre nos renards & ceux de *Spitzbergen*. J'en vis courir un tout près de notre vaisseau, dont la tête étoit noire & le corps blanc. Cet animal fait un si grand bruit, qu'on diroit de loin que c'est une personne qui rit. Nous en vîmes aussi qui couroient sur la glace. Ils ne vivent que d'oiseaux & d'œufs, aussi font ils maigre chère dans ce pays-là. Ils ne vont jamais dans l'eau. Nous nous mîmes à en poursuivre un au *Havre du Sud*, & nous l'entourâmes vingt hommes que nous étions, dans le dessein de le faire sauter dans l'eau, mais nous ne pûmes jamais l'y contraindre ; ayant eu l'adresse de passer entre les jambes d'un de nos gens, & de se sauver dans les montagnes, où il fut impossible de le suivre. Quelques uns de notre équipage me dirent que quand il est pressé de la faim, il se couche par terre, & fait le mort, & qu'alors il atrape les oiseaux qui volent sur lui pour le manger, & qu'il les mange eux mêmes. Mais je ne sai si ce récit

n'est pas un conte de Matelot. Voyez la planche O. fig. b.

III. De l'Ours blanc.

Ces Ours sont faits tout autrement que les autres. Ils ont la tête longue semblable à celle d'un chien, & le cou long aussi. Ils aboyent presque comme des chiens qui sont enruez. Ils sont avec cela plus déliés & beaucoup plus agiles que les autres ours. Leurs peaux qu'on transporte dans notre pays, sont d'un grand soulagement pour ceux qui voyagent en hiver. On prépare ces peaux à *Spitzbergen* même, en les jettant dans de la sciure qu'on fait bien chauffer, & qui de cette manière tire toute la graisse des peaux, & les dessèche. Ces Ours sont à peu près de la même grandeur que les autres. Leur poil est long & aussi doux que la laine, ils ont le museau & le nez noirs; leurs griffes sont aussi noires. On fait fondre la graisse de leurs pattes, & on s'en sert comme d'un souverain remède contre les douleurs de reins & des autres parties du corps. On se sert aussi de cette graisse comme d'un remède pour les femmes qui sont en travail

d'en-

d'enfant ; afin de faciliter l'accouchement ou l'avortement. C'est aussi un très bon remède sudorifique. Cette même graisse est fort spongieuse & fort douce. Il est bon de la préparer d'abord sur les lieux. J'en voulus emporter chez moi sans l'avoir préparée ; mais elle devint rance , mauvaise & puante. La graisse des autres parties du corps de l'Ours est comme du suif , mais elle devient aussi claire que l'huile ou graisse de baleine , après qu'on l'a bien fondue. Cependant elle n'est point à comparer , soit en bonté , soit en vertu , à cette graisse qu'on tire des pattes. On ne s'en sert même ordinairement que pour les lampes , & elle n'y sent pas si mauvais que l'huile de poisson. Nos Mariniers fondent cette graisse d'Ours à *Spitzbergen* , & la vendent ensuite pour huile de baleine. La chair de ces Ours est blanche & grasse , comme celle de mouton ; mais je n'osai pas en goûter , craignant que je n'en devinsse gris avant le tems ; car les gens de mer se l'imaginent , & peut-être que cette opinion est mal fondée. Leur lait est fort blanc & gras , ce que je remarquai en une ourse qui allaitoit encore son petit , & que nous dé-

coupames après l'avoir tuée. On dit que les autres ours ont la tête fort tendre; mais je trouvai tout le contraire à l'égard de ceux de *Spitzbergen*. Quelques coups de massue que nous leur donnâmes sur la tête, ils n'en étoient point du tout étourdis, quoique ces coups eussent pu assommer un bœuf; & nous ne pouvions les tuer qu'en leur passant nos lances au travers du corps. Ils nagent d'une pièce de glace à l'autre, & plongent. Lorsque nous les poursuivions dans nos chaloupes, ils plongeient à un bout & sortoient de l'eau à l'autre extrémité. Ils savent aussi fort bien courir étant à terre. Je ne les ai point oui crier comme les autres, mais seulement aboyer comme les chiens, ainsi que je viens de le dire. Nous ne pûmes distinguer les jeunes d'avec les vieux, que par deux longues dents aux extrémités de la gueule. Ces dents sont creusées quand ils sont jeunes, & solides ou remplies lorsqu'ils sont vieux. On brûle leurs dents, & on en fait de la poudre, qui est un très bon remède pour rendre fluide le sang qui s'est caillé. Les jeunes se tiennent toujours près des vieux. Ils se défendent les uns les autres,

autres, & plutot que de s'abandonner, ils se laissent tous tuer; c'est ce que nous remarquames à l'égard de deux jeunes ours & d'un vieux. Aussitot que l'un s'étoit un peu éloigné, les autres venoient le joindre s'ils l'entendoient crier; à peu près comme s'ils venoient pour le secourir. Ils vivent de baleines mortes, & c'est près de ces charognes que nous en tuames le plus. Ils mangent aussi les hommes en vie, lorsqu'ils en peuvent surprendre. S'ils viennent à sentir l'endroit où on a enterré un corps mort, ils savent fort bien le déterrer, ôter toutes les pierres dont la fosse est couverte, & ouvrir ensuite le cercueil, pour manger ce corps. Quand on n'auroit pas vu cela, on en a des indices assez certains pour n'en pas douter; car on trouve les os des corps morts dispersez près des cercueils qu'ils ont ouverts. Ils mangent aussi les oiseaux & leurs œufs. On les tue à coups de fusil, ou à coups de lances, enfin de toutes les manières qu'on peut pratiquer. Nous en tuames trois, dont j'en dessinai un d'après nature le 13. *Juillet.*

Je ne saurois dire ce que deviennent les

les Ours & les Renards de *Spitzbergen* durant l'hiver. Pendant quelques mois de l'été ils trouvent en certains endroits assez de quoi paître ; mais en hiver que les montagnes sont couvertes de neige, il faut qu'ils fassent maigre chère. Mais s'il est vrai que les *Rènes* demeurent tout l'hiver dans ce pays-là, on peut croire qu'il en est de même à l'égard de ces autres animaux *. Voyez la figure O. e.

IV. Des Chiens Marins, qu'on apelle encore *Rubbe*, & les Anglois *Seales*. On les appelle aussi *Veaux Marins*.

J'ai encore deux animaux de diverse espèce à décrire, qui sont le *Veau* ou *Chien Marin* & le *Cheval Marin*, tous deux amphibies, qui ont des pieds semblables aux pattes d'oye & garnis de cinq grifes non divisées, mais jointes ensemble par une peau noire. Le plus commun de ces deux animaux est le *Veau Marin*, les *Allemans* l'appellent *Sall* & *Rubbe*. Il a la tête semblable à celle d'un chien

* Ceux qui ont hiverné dans ces Pays là en ont assez vu dans le plus fort de l'hiver.

chien, avec des oreilles écourtées. Cependant ils n'ont pas tous la tête faite de même façon. Les uns l'ont plus ronde, les autres plus longue & plus décharnée. Au dessous du museau ils ont une barbe, & quelques poils aux naseaux & au dessus des yeux en guise de sourcils ; mais rarement plus de quatre poils dans ces endroits. Ils ont l'œil grand, creux, & fort clair. Leur peau est couverte d'un poil court. Ces animaux sont de diverses couleurs, & marquent comme les tigres. Les uns sont d'un noir tacheté de blanc, quelques uns jaunes, quelques uns gris, & d'autres rouges. Ils ont les dents aussi affilées que celles d'un chien, & qui peuvent fort bien couper un bâton aussi gros que le bras. Ils ont des grifes noires, longues & pointues. Leur queue est courte. Ils aboient comme des chiens enrouez, & leurs petits ont un cri semblable au miaulement des chats. Quoiqu'ils marchent comme s'ils étoient estropiez des pieds de derrière, ils ne laissent pas de grimper sur de hauts monceaux de glace, où ils vont dormir, & où ils se plaisent extrêmement, sur tout lorsque le Soleil luit. Mais quand il y a tourmente, ils sont
obligez.

obligez de décamper de là , à cause des grosses ondes de la mer agitée, qui, comme je l'ai déjà dit, vont se briser contre ces monceaux de glace avec la même violence que contre des rochers. Ce fut sur la glace vers l'Ouest près du rivage, que nous vîmes le plus de ces animaux. Il y en a là si grande quantité, qu'on en pourroit charger un vaisseau, faute de baleines : & il est arrivé plus d'une fois, que de petits bâtimens ont chargé seulement de ces animaux ; mais on a beaucoup de peine à les écorcher, & il ne sont pas tous également gras, au tems qu'on arrive en ce pays-là. Il y en a peu près de *Spitzbergen* ; mais en récompense on y trouve quantité de *Chevaux Marins*. Les lieux qui sont remplis de ces *Veaux marins* ne valent rien pour la pêche de la baleine. Apparemment qu'ils fouragent tout, & ne laissent rien à la baleine. Autant que je puis en juger, ils vivent de petits poissons : cependant ceux que nous ouvrimmes n'avoient dans leur ventre que des vers longs & blanchâtres, de la grosseur du petit doigt. Quand on veut les aborder sur la glace, on jette de grands cris ; ces cris les épouvantent, leur font lever

lever le museau, & allonger le cou, comme des lévriers, ensuite de quoi ils aboyent. Alors on les attaque avec des demies piques, & on leur donne des coups de bâton sur le museau, ce qui les étourdit; mais si on ne les achève, ils se relèvent bientôt, & il y en a même qui se défendent, mordent, & courent après les gens avec autant de vitesse qu'une personne: quoique leurs pattes de derrière ne leur servent qu'à se traîner, en sorte qu'ils semblent ramper. Les uns s'enfuient de la glace, se jettent dans l'eau, & laissent derrière eux une fiente jaune, qu'ils lancent vers ceux qui les poursuivent, & qui empest; d'ailleurs ils ont naturellement une odeur abominable. Pendant qu'on fait ainsi la guerre à ceux qui sont sur la glace, les autres sont à demi corps hors de l'eau, & considèrent ce qui se passe sur la glace. Lorsqu'ils veulent plonger, ils lèvent le museau & allongent le cou. Quand ils sautent de la glace dans l'eau, ils s'y jettent la tête la première. Ils plongent aussi de la même manière, lorsqu'ils dansent autour d'un vaisseau. Ils ont leurs petits auprès d'eux. Nous en primes un en vie que nous emportames

mes à bord, & qui ne faisoit que miauler comme un chat, sans vouloir rien manger; il se jettoit même sur ceux qui avoient envie de le toucher, & les vouloit mordre, ce qui nous obligea de le tuer. Les plus grands que j'aye vus, avoient depuis cinq jusqu'à huit pieds de long. D'un seul nous en tirames assez de graisse pour remplir un demi baril. Celui que je dessinai avoit huit pieds de long. Leur graisse a bien trois ou quatre pouces d'épaisseur; elle est entre cuir & chair. On la sépare de la même manière qu'on tire une peau, & on en fait la meilleure sorte de tout ce qui s'appelle huile de poisson. La chair est tout à fait noire. Ils ont une si grande quantité de sang, qu'on diroit qu'ils ne sont remplis de rien autre chose. Leur foye, leur poumon, & leur cœur sont fort gros, & on en mange après qu'on les a bien lavez, pour en ôter l'odeur forte, & après les avoir fait bouillir; mais c'est un mets dont je n'ai pu m'accommoder, parceque cette viande sent si fort l'huile de poisson, que l'estomac s'en soulève. Ils ont une quantité prodigieuse de boyaux fort étroits, où je ne trouvai point du tout de graisse.

Leur

Leur membre génital est un os dur, semblable à celui d'un chien, de la longueur d'un pan, & couvert de nerfs; mais il y en avoit dont cet os étoit à peine aussi long que le petit doigt, quoiqu'ils fussent assez vieux. Ils n'ont pas tous la prunelle de l'œil d'une même couleur; les uns l'ont d'une couleur cristalline, les autres blanche, les autres jaunâtre, & les autres rougeâtre. Elle est plus grosse qu'un pois. Si on la veut conserver, il faut la laisser sécher tout doucement; sinon on peut l'envelopper dans du linge, & la laisser dans un endroit humide, sans quoi elle se mettroit toute en pièces. On m'a dit que lorsque ces animaux veulent s'accoupler, ils sont si furieux, qu'un homme n'oseroit s'en approcher sur la glace; de sorte qu'alors on les tue du mieux qu'on peut, & sans sortir des chaloupes. Ils ne meurent pas facilement; car bien qu'ils soient mortellement blessés, qu'ils perdent presque tout leur sang, & qu'ils soient même écorchés, ils ne laissent pas de vivre encore, & c'est quelque chose d'affreux que de les voir se rouler dans leur sang. C'est ce que nous observâmes à l'égard de celui que nous tuâmes, & qui avoit
huit

huit pieds de long ; car après l'avoir écorché & dépouillé même de la plus grande partie de la graisse , cependant , & malgré tous les coups qu'on lui avoit donnez sur la tête & sur le museau , il ne laissoit pas de vouloir mordre encore. Il faisit même une demie pique qu'on lui présenta , avec presque autant de vigueur que s'il n'eût point été blessé. Nous lui enfonçames après cela une demie pique au travers du cœur & du foye , d'où il sortit encore autant de sang que d'un jeune bœuf. Les Maitres de vaisseaux ne veulent pas permettre que cela se fasse sur leurs bords , parceque cela salit trop le vaisseau. Les autres veaux marins que nous primes , en auroient sans doute fait de même ; car quand nous croyions qu'ils étoient morts dans nos grandes chaloupes , nous trouvions en nous en approchant qu'ils étoient prêts à mordre encore , de sorte que nous étions obligez de les achever sur le champ. Pour me divertir , je fus aussi un jour avec les autres sur la glace , où je perçai un de ces animaux de plusieurs coups d'épée , sans qu'il parût que je lui eusse fait aucun mal. M'étant enfoncé dans la neige julqu'aux genoux,

noux, il se mit à aboyer contre moi, & à tâcher à me mordre, ce que j'évitai pourtant. Aussitôt que je fus dégagé, je courus à lui, & lui donnai encore plusieurs coups d'épée, qui ne l'empêchèrent pas de courir plus vite que moi, & de se jeter dans l'eau, d'où nous ne le vîmes plus ressortir. Voyez la figure P. a.

V. *Du Cheval Marin, que d'autres nomment Morffe, ou Bœuf Marin.*

Le *Cheval Marin* ressemble assez au veau marin, si ce n'est qu'il est beaucoup plus gros, puisqu'il est de la grosseur d'un bœuf. Ses pattes sont comme celles du veau marin, & celles de devant aussi bien que celles de derrière ont cinq doigts ou grifes; mais les ongles en sont plus courts. Il a aussi la tête plus grosse, plus ronde, & plus dure encore que celle du veau marin. La peau de cet animal a bien un pouce d'épaisseur, sur tout autour du cou. Les uns l'ont couverte d'un poil de couleur fouris, les autres d'un poil rouge, les autres gris, & les autres ont très peu de poil. Ils sont ordinairement pleins de galles

ne à tourner la tête; ce qui les oblige à tourner extrêmement les yeux. Ils ont la queue courte, comme celle des veaux marins, dont on vient de parler.

On ne peut point leur enlever la graisse, comme on fait aux veaux marins, parceque celle là est entrelardée avec la chair, de la même manière que la graisse de pourceau, à laquelle elle ne ressemble pas mal. Nous mangeames du cœur & du foye du *Bœuf Marin*. On les trouve assez bons, surtout lorsqu'on n'a pas grande diversité de mets. Leur membre génital est un os dur, de la longueur d'environ deux pieds, qui va en diminuant par le bout, & qui est un peu courbé par le milieu; tout près du ventre ce membre est plat, mais hors de là il est rond & tout couvert de nerfs. On en fait, de même que des dents, ou défenses, des manches de couteaux, & autres choses. Je ne saurois dire positivement de quoi ils se nourrissent, mais il y a apparencé que ces animaux vivent d'herbe & de poisson. A l'égard de l'herbe je juge qu'ils s'en repaissent, parceque leur fiente ressemble à celle du cheval; & je m' imagine qu'ils

man-

mangent aussi du poisson, parcequ'en découplant une baleine, nous vîmes un *Bœuf Marin* qui s'étant saisi de la peau, la tiroit sous l'eau, la rejettoit ensuite en haut, & puis la reprenoit encore. Le Bourguemaitre, ainsi que je l'ai dit parlant des oiseaux, mange la fiente de ces animaux, qui se tiennent ordinairement aux environs de *Spitzbergen*, loin des montagnes de glace, où je n'en ai jamais vu. Mais on en voit sur celles de *Spitzbergen* une infinité qui s'y veautrent, comme les veaux marins, & qui font d'horribles meuglemens. Quand ils plongent, ils se jettent la tête la première dans l'eau, comme les veaux marins. Ils dorment & ronflent non seulement sur la glace mais aussi dans l'eau, de sorte qu'ils paroissent souvent comme s'ils étoient morts. Ils sont furieux & courageux; tant qu'ils sont en vie ils se défendent les uns les autres, & s'il y en a quelqu'un de blessé, les autres vont droit à la chaloupe; quelques coups de lances ou d'autres armes qu'on leur donne. Il y en a même qui se plongent près des chaloupes, & qui y font des trous par dessous par le moyen de leurs défenses. D'autres sans aucune crainte

quent la chaloupe par le haut, en faisant paroître la moitié du corps hors de l'eau, & tâchant par leurs efforts de se jettér dans la chaloupe. C'est dans un semblable combat qu'il arriva un jour qu'un de ces animaux accrocha par la ceinture de la culote un de nos Harponneurs, qu'il auroit sans doute enlevé de la chaloupe, si la ceinture de la culote ne se fût rompue. Lorsqu'on veut imiter leurs meuglemens, ils se mettent en furie, & sont à qui sera le premier sous l'eau, & puis se battent & se mordent jusqu'à ce qu'ils se fassent saigner. Les *Bœufs Marins* qui sont libres font tous leurs efforts pour délivrer ceux qu'on a pris, & se jettent à l'envi sur la chaloupe, mordant & grinçant des dents, & faisant des mugissemens épouvantables. Tant qu'ils sont en vie, ils ne quittent jamais la partie, & si leur grand nombre oblige quelquefois de prendre la fuite, ils poursuivent tort-bien la chaloupe jusqu'à ce qu'ils la perdent de vue, car ils ne peuvent pas la suivre toujours & fort loin, à cause de leur grand nombre qui fait qu'ils s'embarassent les uns les autres. C'est ce que nous observames le 12. *Juillet* au *Waeib-gatt*

gatt près de *Spitzbergen*, où ces animaux s'étoient attroupez en si grand nombre, que nous fumes obligez de prendre la fuite, d'autant plus qu'ils avoient endommagé notre chaloupe & qu'elle faisoit eau. Nous en fumes poursuivis longtemps, & jusqu'à ce qu'ils nous eurent perdu de vue. On ne les prend que pour leurs dents ; mais entre cent on n'en trouvera quelquefois qu'un qui ait les dents bonnes, parceque les uns sont encore trop jeunes, que les autres n'ont qu'une dent, & les autres point du tout. Nous en vimes un dans le *Havre Anglois* couché sur la glace, & que nous primes d'abord pour un veau marin ; & que nous reconnumes ensuite pour un véritable *Cheval* ou *Bœuf Marin*, mais vieux, pelé, & tout galeux. Après lui avoir donné quelques coups, sans que cet animal se mît en posture de se défendre, il se jetta dans l'eau. Quand on les aperçoit, ou qu'on les entend meugler sur la glace, où ils sont ordinairement en grand nombre, on s'en approche sans bruit avec les chaloupes ; mais je crois que pendant qu'ils dorment ainsi, il y en a toujours un qui fait sentinelle ; car j'ai souvent remarqué que lorsqu'on est

tout proche, il y en a un qui donne un coup de dent à son voisin, & celui-ci à un autre, jusqu'au dernier. Dès qu'ils sont éveillés, ils se dressent sur leurs deux pattes de devant, & regardant affreusement & avec un mugissement terrible, ils frappent de leurs défenses sur la glace comme s'ils les aiguisoient: c'est même avec l'aide de ces dents qu'ils se traînent, lorsqu'ils veulent courir vite, ou monter sur la glace. Leur plus grande force git dans la tête, & leur peau qui est plus épaisse vers le cou que sur le reste du corps, a autant d'épaisseur que celle d'un Élan, & beaucoup plus de fermeté; de sorte que si on l'aprêtoit comme l'autre, on s'en pourroit servir pour faire des buffles. Quand il y en a grand nombre sur une même plaine de glace, & qu'après s'être éveillés ils sautent de cette glace dans la mer, on doit prendre garde d'éloigner la chaloupe de cette glace, jusqu'à ce que presque tous ces animaux s'en soient retirés: car autrement ils sauteroient dans la chaloupe, & la renverferoient, comme on l'a vu plusieurs fois. Aussitôt le Harpeneur doit prendre son tems pour sauter sur la glace, & courir après ces animaux; si-

non ceux de la chaloupe doivent leur lancer les harpons. Quand on en a frappé un, on le laisse courir jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus ; ensuite retirant la corde, on le tire ainsi vers la chaloupe, où l'animal se débat, veut mordre, & fait plusieurs sauts dans l'eau ; mais le Harpeneur lui donne des coups de lance, jusqu'à ce qu'il l'ait achevé. Lorsqu'on veut les darder, on prend toujours le tems qu'ils se précipitent de la glace dans la mer, ou qu'ils plongent, parcequ'alors ils ont la peau plus unie & plus tendue, & par conséquent le harpon la peut percer plus facilement ; au lieu que quand ils sont couchés & endormis, leur peau étant alors lâche & ridée, le harpon ne fait que l'effleurer. Le harpon & le fer des lances dont on se sert pour frapper les *Chevaux Marins*, n'ont pas plus d'un pan ou d'un pan & demi de longueur, & d'un pouce d'épaisseur. Le manche est à peu près de la longueur de six pieds. Les harpons dont on se sert pour atraper les baleines sont trop foibles pour pouvoir percer une peau aussi épaisse que celle du *Cheval Marin* ; mais le fer de l'un & de l'autre de ces harpons doit être du meil-

leur & bien trempé. Lorsque le *Cheval Marin* est mort, on lui coupe seulement la tête, qu'on apporte à bord, où l'on en arrache les dents, on abandonne le reste du corps. Les deux longues dents ou défenses sont pour les Marchands ou propriétaires des vaisseaux; les autres dents ne sont que peu ou point estimées. Je ne saurois m'empêcher de rapporter que nous nous trouvâmes près d'un gros quartier de glace, où il y avoit tant de *Chevaux Marins* couchés, que la pesanteur de ces bêtes faisoit descendre la glace au niveau de l'eau. Dès que ces animaux se furent jetés dans la mer, la pièce de glace monta si fort au dessus de l'eau, que nous eûmes de la peine à y enjamber de la chaloupe. Des gens dignes de foi, & qui sont tous les ans le négoce de *Groenlandt*, m'ont rapporté qu'en certain voyage n'ayant point eu de succès à la pêche de la baleine, ils s'en allèrent avec leurs chaloupes vers l'*Ile des Mufs*, où ayant trouvé très grand nombre de *Chevaux Marins*, ils résolurent de les attaquer vivement tant à coups de harpons, qu'à coups de lances, avec leurs armes à feu &c. Ils en tuèrent

tuèrent un grand nombre ; mais à mesure qu'ils tuoient de ces animaux, il en venoit de plus grandes troupes, desorte qu'enfin ils furent obligez de se faire comme une espèce de rampart de ceux qu'ils avoient tuez. Ils s'enfermèrent dans ce fort, y laissant une ouverture, par où les autres *Chevaux Marins* entroient ; desorte qu'ils avoient ainsi le moyen de les assommer plus facilement. Cet expédient leur réussit si bien, qu'ils en tuèrent une infinité. Ils firent beaucoup de profit dans ce voyage. Les dents de ces animaux étoient bien plus estimées, il y a quelques années, qu'elles ne le sont présentement. Voyez la planche P. figure b.

CHAPITRE V.

Des Poissons écaillez ou crustacez que j'ai remarquez.

J'En ai vu de deux sortes qui sont l'*Ecrevisse*, & l'*toile de Mer* *Starnsische*. J'ai vu quatre espèces d'*Ecrevisse*, l'*Araignée de Mer*, comme les *François* la nomment, le *Langouste Rouge*, le *Petit*

Langoustin, ou la petite Chevrette, & le *Pou de Baleine*.

Je mets le *Starnfisch* dans cette classe, parce qu'il a des ferres & des pattes dont il se sert pour se mouvoir, comme l'écrevisse, & qu'il est enfermé dans des écailles.

I. De l'Ecrevisse de Mer (*Zée-Kraff*)
sans queue, ou de l'Araignée de Mer.

Cette sorte d'Ecrevisse n'a point de queue, mais elle a six pieds & deux ferres ou pinces, & d'ailleurs elle ressemble assez à nos * écrevilles de mer. Elle est d'un brun obscur, a quelques piquans sur le dos, & est velue par tout le corps. Dans mon voyage d'Espagne j'en ai vu plusieurs de cette sorte qui avoient aussi six pieds & deux ferres, & dont j'ai tracé la figure dans la relation de ce voyage là que je me propose de donner au Public, Dieu aidant. Elles diffèrent pourtant de celles de *Spitzbergen* en grosseur & par rapport à leurs têtes. Celles de *Spitzbergen* ont la tête faite comme nos écrevilles de

mer;

* Dans l'Allemand on les appelle, *Hummer*.

mer ; mais le mâle de celles que j'ai vues dans mon voyage d'*Espagne*, représentoit fort bien de la tête & de la queue la figure d'un luth. Je n'ai point goûté de celles de *Spitzbergen*, ni n'en ai point dessiné, parceque je n'en eus pas le tems, & que d'ailleurs j'en emportoï avec moi dans mon pays ; mais les rats me les mangèrent à bord. Nous primes ces écrevisses dans le *Havre Anglois*, le 19. *Juin*. Depuis ce tems-là j'en ai vu dans la *Mer du Nord* assez près des côtes d'*Angleterre*, où nous achetames d'un Pêcheur de *Heiligeland* un gros Turbot, dans le ventre duquel nous trouvames une de ces écrevisses, qui avoit bien deux pans de long, lorsqu'elle étendoit les pates.

II. *Des Langoustins*, (en Allemand *Garnels*, en Anglois *Garnels*, *Prawns*.)

Il n'y a point de différence entre nos *Langoustins* & ceux de *Spitzbergen*, si ce n'est que ceux de *Spitzbergen* sont rouges, avant que d'être bouillis, & qu'ils ont la tête fendue en deux, avec plusieurs cornes. Ils ont les yeux, comme les écrevisses au bout de la tête, qui est

fort large, & ils ne regardent point en bas, mais droit devant eux, ou à côté. La coque ou écaille qui couvre leur dos est faite comme le derrière d'une cuirasse ; & autour du cou elle est un peu courbée, & il y a un piquant. On trouve après cette écaille six plaques couvrant leurs pattes de devant & de derrière, & dont les bords sont marquetés de petites taches noires, représentant comme les cloux de leur armure. Ces plaques sont rondes & enchassées l'une sur l'autre. Leur queue a de même cinq pièces ou parties, & lorsqu'elle s'étend, elle ressemble à celle d'un oiseau. Les deux pattes de devant ont les pinces qui ressemblent aux petites tenailles des arracheurs de dents. Ils ont dix huit jambes, dont les plus proches des pinces sont les plus courtes. Les huit premières ont chacune quatre jointures, dont la plus haute est la plus longue, & la dernière la plus courte ; mais elles ne sont point velues. Les dix autres jambes, dont celles de derrière sont les plus longues, n'ont que deux jointures, dont celle d'en haut est plus épaisse & plus courte que celle d'en bas. Les pieds en sont un peu crochus & velus.

Ius. De ces jointures d'en bas & des jambes de derrière sortent comme deux * *Scions*, au lieu que les autres jointures n'en ont qu'un. Ces petits animaux s'élancent avec beaucoup de vitesse dans l'eau. Celui que je dessinai d'après nature, étoit de la même grandeur que je l'ai représenté. Ils servent de nourriture aux oiseaux, comme je l'ai dit ci-dessus.

III. Du Petit Langoustin, ou de la Chevrette.

Je remarquai aussi dans mon voyage de *Spitzbergen*, une espèce de *Chevrettes*, qui ressemblent à des vers. Leur tête qui est semblable à celle d'une mouche, est garnie par le devant de deux cornes. Ces petites bêtes ont des écailles comme celles des *Poux de cochon*. Elles ont le dos rond, & sont larges par le bas, ont douze jambes, dont il y en a trois de chaque côté de la première écaille. Après ces trois écailles il y a encore trois jambes de chaque côté.

* Le *Scion* est le petit jet d'un arbre, surcu-

côté. Elles ne sont pas plus grosses que je les ai dépeintes dans la figure P. c. Ces *Chevrettes* sont la proye des oiseaux, & celle qu'ils recherchent le plus ; aussi par tout où il y a de ces *Chevrettes*, les oiseaux ne manquent pas de s'y rendre en foule. J'en trouvai grande quantité dans le *Havre Danois*, entre des pierres qui étoient dans l'eau. J'en vis encore quelque tems après, le 8. *Juillet*, dans le *Havre des Moules*. J'en trouvai aussi dans du sperme de baleine qui flotoit sur l'eau.

IV. Des Poux de Baleine.

Les *Poux de Baleine* n'ont aucun rapport avec les poux ordinaires, si ce n'est à l'égard de la tête. On peut les mettre au nombre des animaux testacéz. Leurs écailles sont aussi dures que celles du *Langoustin*. Ils ont la tête semblable à celle d'un pou ordinaire, avec quatre cornes, dont les deux de devant sont courtes & faites en forme de baguettes de timbalier ; & les deux autres crochues & pointues. Ils ont deux yeux, mais ils n'ont qu'un naseau. Leur cou n'est pas couvert d'écailles dures, mais d'une
peau

peau semblable à celle qui se trouve entre deux écailles d'une écrevisse. Ils ont six écailles sur le dos, dont la première est faite comme la navette d'un tisseran. On pourroit comparer la figure de leur queue à celle d'un bouclier ; mais elle est fort courte. La première écaille est garnie de jambes qui sont en forme de croissant, ou plutôt en forme d'une faucille, dont le dehors est rond, & le dedans dentelé comme une scie, & dont aussi les extrémités sont aigues & pointues. A chaque côté de la seconde & troisième écaille il y a quatre autres jambes, qui sont comme leurs avirons, & qui ont une petite jointure en bas, pour en faciliter le mouvement. Lorsqu'ils sont sur la baleine, ils croisent ces dernières jambes sur leur dos, ou les élèvent en haut. Les six autres & dernières jambes sont comme celles d'une écrevisse, & ont chacune trois jointures. Les deux premières de ces jambes sont aussi en forme de croissant, & sont fort pointues & aigues par le bout. Ils s'attachent si fortement à la peau soit d'une personne, soit d'une baleine, qu'on les mettroit plutôt en pièces, que de les en arracher. Quand on veut

veut les avoir en vie, il faut couper un morceau de la peau de la baleine où ils sont attachez. Ils ne se tiennent que sur certains endroits du corps de la baleine, comme entre ses nageoires, sur ses parties génitales, & sur ses baines, où elle ne peut pas se frotter facilement. Ils emportent de si grandes pièces de la peau, qu'on diroit que les oiseaux l'ont béquetée. Il y a des baleines qui sont pleines de ces poux, & d'autres qui n'en ont point du tout. On m'a dit que plus il faisoit chaud, plus elles en avoient. Ce fut le 7. Juillet dans le *Havre des Moules*, que je dessinai celui qu'on trouve représenté dans la planche Q. figure d.

V. *Du Poisson étoilé, ou étoile de Mer:*
(All. *Stern-visch.*)

Je n'ai vu dans mon voyage que deux différentes sortes de ce poisson; le premier a cinq pointes qui sont comme ses jambes, & est d'une toute autre figure, que ceux que j'ai vus dans la *Mer du Nord*, dans celle d'*Espagne*, & dans la *Mediterranée*. Il est d'une couleur

leur rouge, & au dessus sur le plat du corps il a cinq doubles rangées de grains aigus, & entre chacune de ces doubles rangées il y en a une simple de semblables grains, de sorte qu'en tout il y a quinze de ces rangées de grains, qui représentent sur le plat du corps de ce poisson la figure d'une étoile à cinq branches. D'ailleurs ce plat du corps ressemble au dos d'une araignée. De l'autre côté on voit au centre la figure d'une étoile à cinq branches pointues, qui s'ouvre & se resserre comme une bourse, & qui apparemment doit être sa bouche. Tout autour de cette étoile il y a de petites taches noires qui sont rangées aussi en forme d'étoile; & celle-ci est encore entourée d'une autre figure qui ressemble à une * *renoncule*. De l'étoile du milieu, ou de sa bouche, partent cinq bras ou jambes, qui depuis la fleur jusqu'aux extrémités sont bordés de grains de chaque côté; mais ces grains n'empêchent pas que les bras ne soient aussi unis que la coque d'un œuf. Ces bras sont couverts d'écaillés, & ont environ

* *Haans-Voet.* Angl. *Crowfoot.*

viron trois pouces de long, & depuis les endroits où commencent les grains, ils vont toujours en diminuant. Entre les écailles croissent trois ou quatre grains ensemble, qui ressemblent à des verrues. Lorsqu'ils nagent, ils étendent ces grains de chaque côté. de la même manière que les oiseaux étendent leurs plumes quand ils veulent voler. Voyez la figure P. d.

VI. *D'un autre Poisson étoilé.*

Outre ce *Poisson étoilé*, dont je viens de faire la description, j'en ai eu un autre entre les mains, qu'on devoit plutôt appeler le *Poisson de Corail*, parcequ'il ressemble à des branches de corail. Avant que de m'apercevoir qu'il eût vie, je le pris pour cette plante. Il est d'une couleur plus vive que l'autre poisson étoilé, qui tire sur le rouge obscur. Le corps de ce poisson a dix angles, & au dessus il y a la forme d'une étoile avec autant de branches, qui ressemblent aux ailes de ces moulinets que les enfans font. Le dessus est rude; mais le dessous est plus poli. Dans le milieu il y a la figure d'une étoile avec six branches,

ches, que je crois être sa bouche. Le tour de sa bouche est doux & uni jusqu'aux endroits d'où les jambes sortent. Entre ces emboitures il y a des cavitez qui sont aussi assez douces au maniment. Le haut des jambes est gros, & dans le milieu il y a un creux, qui est assez doux & uni. Les bords en sont couverts d'écaillés qui sont les unes sur les autres, comme des rangées de corail; mais au dessous les écaillés sont entrelassées, ont dans le milieu de petites rayes noires, & sont les unes sur les autres, de la même manière que les écaillés d'écrevisse. Aux endroits où les jambes sortent du corps on les voit s'étendre & se diviser en diverses branches, qui sont, comme nous l'avons déjà dit, creuses jusqu'à l'endroit où elles se divisent en d'autres branches, qui diminuent peu à peu & par degrez. Les petites branches d'en bas sont tout entourées d'écaillés, & aussi pointues que les pattes d'une araignée, & c'est pour cela que les gens de mer nomment ce poisson *Araignée de Mer*. En nageant il joint toutes ses pattes & les écarte ensuite, à peu près comme s'il ramoit. J'en ai eu un entre les mains,
qui

qui d'une patte à l'autre avoit du moins un pan de longueur ; mais celui que je deffinai n'étoit pas si grand. Les plus grands sont les plus beaux en couleur. Ils ne restent que peu de tems en vie , étant hors de l'eau ; & en mourant leurs pattes se retirent vers la bouche. Peu de tems après qu'ils sont morts, ils se brisent en morceaux ; c'est ce qui m'empêcha d'en conserver des plus grands. Voyez la figure P. e. *Rondelet* dans son livre des Poissons en décrit un qui a la même forme ; quoiqu'il ne soit pas de même espèce ; car celui de *Rondelet* est noir, & je n'y trouve pas les mêmes plis que dans celui-ci, ce qui provient peut-être aussi de la faute du Peintre. Je pris de ces deux sortes de *Poissons étoilez* le 5. *Juillet*, vis-à-vis le *Waeigat*, où nous avions manqué une balcine, parceque la corde du harpon s'étoit embarrassée dans un rocher. Ce fut en retirant cette corde où ils s'étoient attachés, que nous primes en vie quelques-unes de ces *Etoiles de Mer*.

CHAPITRE VI.

Avant que d'en venir à la description de la baleine, le Lecteur ne sera pas fâché que je lui parle de quelques autres Poissons que j'ai vus dans mon voyage de *Spitzbergen*, & dont les uns s'engendrent de leur laite, & les autres produisent des petits tout en vie.

I. *Du Maquereau (Makreel) de Spitzbergen.*

Ce poisson ressemble assez au harang; mais il a sur le dos une grande nageoire, & un peu au dessous de celle là une autre qui est fort petite. Plus bas il y'en a une troisième plus longue & plus large, mais qui ne monte pas si haut que la première, & au dessous de cette troisième il y en a encore cinq petites; qui sont toutes d'une même grandeur & à même distance les unes des autres. Tout près de la queue il y en a encore une autre petite; de sorte que sur le dos il y en a deux grandes, & sept petites. Il y en a une à
chaque

chaque côté près des ouies. Sous le ventre il y en a aussi une de chaque côté, à peu près de la même grandeur que celles qui sont près des ouies. Au bout du ventre il y en a une de la même grandeur que la troisième sur le dos. Après celle là il y en a encore cinq d'une égale grandeur, & puis encore une petite. De sorte que celles d'en bas correspondent à celles des flancs. Ce poisson a la tête comme celle du harang. Il a plusieurs petits trous sur ce qui couvre les ouies, & aussi au dessous des yeux. La diversité de leurs couleurs est charmante, sur tout lorsqu'ils sont en vie, car quand ils sont morts, ces couleurs se flétrissent. Depuis le dos jusqu'aux flancs ils ont des rayes noires. Le dessus du dos jusques vers le milieu est bleu, & l'autre moitié est d'un verd sous lequel on diroit qu'il y ait du bleu. Sous le ventre ils reluisent comme de l'argent, & leurs nageoires sont toutes blanches. Ces belles couleurs diversifiées paroissent comme si elles avoient été couchées sur un fond d'or ou d'argent, & qu'elles fussent transparentes. Les yeux de ce poisson sont noirs. En un mot c'est le plus beau poisson que j'aye

j'aye jamais vu. Celui dont je fais ici la description, fut pris dans la *Mer du Nord*; mais le 27. *Juin* en 1673. nous en primes derrière l'*Ecosse*, près de l'Isle de *St. Kilda*. Ils étoient à demi aveugles, ce qui leur vient d'une peau noire, ou taye qui en hiver leur croît sur les yeux, & qui leur tombe au commencement de l'été. On n'en voit point en hiver, parcequ'ils se retirent vers le Nord. En été on les trouve dans la *Mer du Nord*, & j'en ai vu même vers l'*Espagne*. Voici comme on les prend. On attache un boulet ou grosse balle de deux ou trois livres de calibre à une corde, à la distance d'environ une brassé du bout de la corde, où on met un hameçon, qu'on amorce d'un morceau de drap rouge, au défaut de harang, où ils mordent bien plutot qu'à l'autre apât. On jette ensuite cette corde dans la mer, & on l'attache à l'arrière du vaisseau. Dès que le *Maquereau* est pris, on s'en aperçoit parcequ'il tire la corde, quoique d'ailleurs elle tire assez sans cela, à cause du mouvement de la mer, & même d'une telle force, que si on l'entortilloit autour de la main, elle l'engourdiroit, enforte qu'on y pourroit

roit faire des incisions sans le sentir aucunement.

Il y a quelquefois plusieurs de ces cordes attachées en même tems à l'arrière du vaisseau; mais cela en retarde beaucoup le fillage. Ce poisson est d'un gout admirable, étant mangé frais. On l'apprête de diverses manières; on le fait bouillir, ou bien on le fricasse, ou on le grille, & on en fait aussi sécher: mais de quelque manière qu'on le mange, il est de dure digestion.

II. Du Poisson-Dragon. (*Drack-fisch* dans l'Original.)

Ce poisson a sur le dos deux nageoires, dont la première a de fort longs filets, & a environ deux pouces de hauteur au dessus du dos; mais l'autre n'est pas si élevée, ni n'a point de tels filets que l'autre, mais elle occupe une grande partie du dos. Au lieu d'ouïes, il a deux trous dans le cou, où il y a de chaque côté deux petites nageoires, & au dessous de celles là une autre qui est assez grande. Sous le ventre il en a une qui est fort longue & fort étroite, & qui touche à la queue. Sa tête est d'une

ne figure oblongue, & composée de plusieurs arrêtes, & il a le museau relevé, & la queue de la largeur d'environ un pouce. Il a le corps long, mince & un peu rond, d'une couleur argentine & luisante. Il ressemble assez généralement à un jeune *Hay*. On trouve ordinairement de ces poissons là entre l'*Ile des ours*, (*Bearen-Yland*) & *Spitzbergen*. Tant à la hauteur de *Hutland*, notre Cuisinier jetta son baquet dans l'eau & prit un de ces poissons dont je parle, avec quelques autres petits, qui avoient la forme de *barangs*, mais qui n'étoient pas plus gros que la moitié du petit doigt. Des gens de notre équipage me parlèrent de quelques autres petits poissons, qui se trouvent dans des creux fort profonds entre de hautes montagnes au *Havre du Sud*.

III. *Du Dauphin.* *

Ce poisson est assez commun dans toutes les mers. On ne manque pas d'en voir en grand nombre, lorsqu'il doit faire

* *L'Original porte Cochon de Mer. L'Anglois a traduit Dauphin.*

faire gros tems, & on les voit alors s'élançer au dessus de l'eau, danser & fautiler comme les veaux marins. Ce poisson a la tête & sur tout le museau fort semblables à celui du *Butskopf*, ou *tête de plie*, dont on va parler. Ce museau est rempli de petites dents aigues. Il a une nageoire au milieu du dos, un peu en voute, vers la queue, & deux autres nageoires au milieu du ventre, semblables à celles de la baleine. Ces nageoires ne sont pas comme celles des poissons médiocres, qui ne sont que d'arrêtes couvertes d'une peau mince. Elles sont d'une chair couverte d'une peau épaisse, & entrelassée d'arrêtes. Ce poisson a la queue large & de la même figure que celle d'une baleine, si ce n'est qu'elle n'est pas fendue, & qu'elle est aussi courbée qu'une faucille. Il a deux petits yeux ronds, le dos est noir, le ventre blanc, & a environ cinq ou six pieds de long. Ils fendent l'eau & nagent contre le vent avec une vitesse incroyable. On croiroit voir partir une flèche. On ne les prend presque jamais que par hazard. Comme on trouve la figure de ce poisson dans plusieurs autres livres,

je

je n'ai pas cru qu'il fût nécessaire de la joindre ici.

IV. Du *Butskopf*, ou *Tête de Plie*.

Le *Butskopf* a le museau tout d'une même grosseur & sans pointe, en quoi il diffère du Dauphin qui a le museau en pointe. Ses nageoires sont semblables à celles du Dauphin, à la réserve de celles qui sont au devant sous le ventre, & qui ressemblent bien plutôt aux nageoires de la baleine. Sa queue a aussi plus de rapport avec celle de ce poisson. Il a un trou sur le cou, par où il rejette l'eau, mais non avec la même force ni à la même hauteur que fait la baleine. Ces poissons sont aussi un bruit différent en rejetant l'eau. Le bruit que fait le *Butskopf* est fort petit en comparaison de celui que fait la baleine, & qu'on peut entendre de fort loin. Les yeux du *Butskopf* sont fort petits à proportion du reste du corps. J'ai vu de ces poissons qui avoient seize, dix-huit, & même vingt pieds de long. Ils ont le dos brun, la tête de la même couleur, mais marbrée, & le dessous du ventre blanc. Ils suivent un vaisseau pendant

fort longtems, & s'en aprochent de si près, qu'on peut même les toucher avec un bâton; au lieu que les autres poissons ont peur d'un vaisseau, & s'enfuyent bien loin d'aprocher. Ils nagent tous contre le vent, de même que les baleines, le poisson que l'original appelle *Winvisch*, & les Dauphins. Je croi qu'ils ne le font que pour tâcher de se mettre à couvert de la tempête, & que quelques jours auparavant ils sentent dans leur corps quelque espèce de douleur; car dans ce tems-la on leur voit faire des culbut s fort surprenantes, qui ne me paroissent nullement un jeu. Ils continuent ces culbutes, jusqu'à ce que le vent d'Est qui les tourmente soit tombé. Nous vimes une autre sorte de gros poissons, qu'on pourroit nommer véritablement *Butskopf*, parcequ'ils ont la tête fort ronde, sans que le museau aille en diminuant. Ils ont cependant une nageoire trois fois plus haute que celles des autres *Butskopfs*, & font d'un brun un peu plus obscur, quoiqu'ils soient de la même grosseur. Nous leur vimes faire de même plusieurs culbutes dans l'eau. On pourroit les prendre fort facilement, à cause de leur haute nageoi-

re qui est au dessus de leur dos. Ils ne sont point de cette espèce de poissons, qu'on nomme *Poissons à épée*, (*Sword fish*,) ni de celle qu'on appelle *Calbutiers*, (*Tumbiers*) qu'on trouve entre l'*Elbe* & *Heiligeland*.

V. *Du Poisson blanc*, (*White-Vitch*?)

Par ce nom je n'entens nullement les poissons qu'on nomme ainsi dans nos quartiers, & qui sont petits. Je parle ici d'une autre espèce de poissons qui sont aussi gros que les *Butskopfs*, qui ont la figure d'une baleine, & qui n'ont point de nageoires sur le dos. Ils en ont deux sous le ventre, suivant ce que m'en ont dit ceux qui ont pris de ces poissons. Leur queue ressemble à celle de la baleine. Ils ont sur la tête un trou par où ils rejettent l'eau, & aussi une enflure ou bosse, * comme la baleine. Ils sont d'une couleur jaune pâle, & ont assez de graisse à proportion de leur grosseur. Des gens qui en avoient pris me dirent que d'un seul il avoient rempli un barril de graisse; mais
cette

* *Dans l'Allemand Buchel.*

cette graisse est fort molle, & le harpon s'en détache facilement, ce qui fait qu'on ne s'attache guères à pêcher ce *Weite-vifch*. Lorsqu'on en voit quantité, les gens de mer disent que c'est un bon signe pour la pêche de la baleine, parceque si ces poissons trouvent suffisamment de quoi se nourrir, les baleines n'y manquent pas de nourriture. Nous vîmes quelques centaines de ces poissons le 19. *Juin*.

VI. *De la Licorne.*

On trouve rarement cette *Licorne* dans ces mers de *Spitzbergen*, & je n'en ai vu aucune dans tout mon voyage, bien qu'il arrive quelquefois qu'on y trouve plusieurs de ces poissons ensemble. Les représentations qu'on en a données dans quelques livres, ne s'accordent point à la description qu'on m'en a faite; car on les dépeint dans ces livres ayant une nageoire sur le dos; cependant on m'a assuré qu'ils n'y en ont point, & qu'ils ont sur le cou une ouverture par où ils rejettent l'eau. On dit aussi qu'en nageant, (& sur-tout, quand ils nagent avec vitesse) ils lèvent leur corne, ou plutot

plutôt leur dent, au dessus de l'eau. On en voit des multitudes nager ainsi. Ces *Licornes* ont le corps fait comme le veau ou chien marin ; mais leurs nageoires de dessous & leur queue sont comme celles de la baleine. Les uns ont la peau noire, les autres d'un gris pommelé. Elles sont blanches sous le ventre, & ont depuis seize jusqu'à vingt pieds de long. Ces poissons nagent avec une si grande vitesse, que quoiqu'on les voye, on en prend rarement.

VII. *Du Poisson à Scie, en Allemand Zaagh-Vifch, & qu'on nomme quelquefois Poisson à épée, Gladiateur. (Swaard-Vifch,) l'Empereur.*

Ce poisson est ainsi nommé d'un os long & large, en forme de scie, qui lui sort du museau, & qui a de chaque côté plusieurs dents pointues comme celles d'un peigne, ou plutôt comme celles d'une scie. Il a sur le dos deux nageoires, dont celle de devant ressemble à celles du *Butskopf*, & celle de derrière est courbée & faite comme une faucille. Sous le ventre

il en a quatre, deux de chaque côté, dont celles de devant sont plus longues & plus larges que celles de derrière. Elles sont directement sous les nageoires du dos. La queue de ce poisson ressemble à un petit ais dont les teinturiers se servent pour élargir ou pour étendre les bas, & qui est pointue par le bas. Cette queue n'est point partagée, &c. Elle est plus mince vers la dernière nageoire sur le dos. Pour ce qui est de la figure du corps depuis le haut jusqu'à la queue, il ressemble au bras nud d'une personne. Les nageaux sont d'une figure oblongue. Les yeux lui sortent au dessus de la tête, & la bouche est directement sous les yeux. On voit de ces poissons, qui ont depuis deux jusqu'à vingt pieds de long.

Ces poissons sont les plus grands ennemis de la baleine, & du *Winne-Visch* (*Poisson à nageoires*) Ils s'attroupent autour d'une baleine, & ne la quittent point qu'ils ne l'aient tuée. Ils n'en mangent que la langue, & abandonnent tout le reste, c'est ce qu'on a remarqué dans des baleines qui avoient été tuées par ce poisson. Faisant voiles pour nous en retourner, je vis de mes yeux un combat

combat entre une baleine & un de ces poissons à scie. Tous deux faisoient fort grand bruit, & se débattoient extrêmement. J'appris aussi en même tems que lorsqu'il fait calme on laisse ces deux bêtes marines se battre, jusqu'à ce que la baleine soit morte : parceque de cette manière on la prend sans le donner aucune peine ; au lieu que si on vouloit alors mettre de grandes chaloupes aux trouffes de la baleine, on ne feroit qu'épouvanter le *Swaard-Visch*, (ou poisson à scie) & donner à l'autre les moyens de s'échaper.

VIII. Du Hay. (*C'est ainsi que le nomme l'Original Allemand, & je ne sais quel autre nom lui donner.*)

Il y a plusieurs sortes de ces poissons là. Ils ont deux nageoires sur le dos, dont la plus haute ressemble à la plus élevée du *Butskopf*, & la plus basse est également large depuis le haut jusqu'au bas, & faite à peu près comme un arc. Ils ont sous le ventre six nageoires, dont les deux premières vers la tête sont les plus longues & ont la figure d'une langue ; celles du milieu sont plus larges

que celles vers la queue, mais elles ont la même figure ; & ces deux dernières sont d'une égale largeur depuis le haut jusqu'au bas, & un peu plus courtes que celles du milieu. La queue est d'une figure singulière, la moitié ressemble à celle du *Swaard-Visch*, (Poisson à scie ou épée) mais elle est fendue par le bas, & l'autre moitié est faite comme une feuille de fleur de lis. Ce poisson a le museau long, rond avec cela & mince, mais cependant plus gros vers la tête. Il a le museau fait comme celui du *Swaard-Visch* (poisson à scie,) & sa gueule a six rangées de dents aigues, qui sont fort près les unes des autres, & dont il y en a trois en haut & trois en bas. Ses yeux lui sortent un peu hors de la tête; de la même manière à peu près, que ceux du *Swaard-Visch* (poisson à scie;) ils sont d'une figure oblongue & fort clairs. Il a cinq ouies de chaque côté, comme le *Swaard-Visch*. Sa peau est dure, épaisse, & rude étant touchée à contre sens. Il est d'une couleur grisâtre, & a depuis une jusqu'à trois brasses de longueur. C'est un poisson fort glouton, & qui enlève de si gros morceaux de chair aux baleines, qu'il semble qu'on

les ait enlevés avec une pèle à bêcher la terre. Ces poissons détruisent quantité de baleines sous l'eau, & en dévorent toute la graisse; ce qui fait dire quelquefois à nos pêcheurs. *Qu'ils n'ont pris que la moitié d'une baleine morte.* Il est vrai que les oiseaux y ont aussi leur part, & ce qui n'a pas été enlevé au dessous de l'eau, se fermente au dessus. Les *Hays* ont le foye gros, on en fait de l'huile. De leur dos on coupe la chair qu'on pend pendant quelques jours à l'air, après quoi on la fait bouillir & ensuite rotir, & ce mets est assez bon, quand on n'a rien de meilleur. On vend ces poissons en *Espagne*, bien loin de les jeter; & les plus petits sont les meilleurs. Ces *Hays* sont fort avides de chair humaine; il est même arrivé plusieurs fois que des hommes se baignant dans la mer ont été dévorés par ces poissons là. On les prend fort facilement, & de cette manière ci; on attache un grand crochet à une grosse chaîne de fer, & après qu'on y a mis un morceau de chair pour amorce, on laisse pendre cette chaîne dans la mer. Dès que le *Hay* l'aperçoit, il ne manque pas de se jeter sur la chair, & de

tre pris au crochet ; il fait alors tous ses efforts pour se débarasser, & pour rompre ce crochet en le mordant, sans qu'il en puisse venir à bout, parceque le crochet est extrêmement fort. On prend quelquefois de jeunes *Hays* avec une grosse corde.

CHAPITRE VII.

De la Baleine.

CEt animal qu'on nomme proprement *Baleine*, & qui est le premier motif pour lequel nos vaisseaux entreprennent le voyage de *Spitzbergen*, est différent de tout autre poisson connu sous le nom de *Baloines*; soit par rapport à ses nageoires ou par rapport à sa gueule qui est sans dents; au lieu de dents il a je ne sai quoi de long, noir & tenant de la corne, où il y a comme des poils, & cependant cela ne peut s'appeller *Dents*. Elle diffère des *Winne-Vische* (poissons à nageoires,) en ce que ceux-ci ont une grande nageoire sur le dos, & que la *Baleine* proprement ainsi nommée n'y en a point; mais elle en a deux derrière
ses

les yeux, qui sont d'une grandeur proportionnée à son corps, & couvertes d'une peau épaisse, noire, & marbrée de rayes blanches, fort agréables & semblables à celles qu'on voit dans le marbre, dans les arbres, ou autres choses. Nous trouvâmes dans la queue d'une *Baleine* le nombre de 1222. aussi bien représenté que si on l'y eût fait à dessin. Cette marbrure ressemble aux veines qui sont dans le bois, soit en long, soit en travers. Au travers des veines épaisses & de celles qui sont minces, passent d'autres veines qui sont blanches & jaunes ; ce qui fait le même effet que dans du parchemin ou du velin, & donne, comme je l'ai dit, beaucoup d'ornement à la *Baleine*. Lorsqu'on a coupé les nageoires, on trouve au dessous de la peau épaisse des os qui ressemblent à une main d'homme ouverte & dont les doigts sont étendus. Entre ces jointures il y a des nerfs roides, qui rebondissent & font le ressort, si on les jette à terre avec force, de la même manière que les nerfs de certains gros poissons, comme d'éturgeons, &c. ou comme ceux de quelques animaux terrestres. On peut couper des morceaux de ces nerfs de

la grosseur de la tête d'un homme. Quand on les jette par terre ils se retirent, & font de même un bond fort haut, & de la même vitesse qu'une flèche qu'on décoche. La *Baleine* n'a point d'autres nageoires que les deux dont nous venons de parler, & dont elle se sert comme d'avirons, voguant presque de la même manière qu'on fait voguer une chaloupe à deux rames. Sa queue n'est pas élevée comme celle de la plupart des autres poissons, mais elle est couchée horizontalement, de la même manière que celle du *Winnefish*, (poisson à nageoires,) du *Butskopf*, du Dauphin, & d'autres, & elle a depuis trois jusqu'à trois & demi & quatre brasses de largeur. La tête fait la troisième partie de tout le corps; les unes l'ont plus grosse que les autres. Au devant des babines d'en haut & d'en bas il y a des poils qui sont courts. Ces babines sont tout unies, & un peu recourbées à peu près comme la lettre S, & se terminent sous les yeux & devant les deux nageoires. Au dessus de la baine supérieure il y a des rayes noires, (quelques-unes d'un brun obscur;) qui sont recourbées de la même manière que

que les babines. Ces babines sont lif-fes , tout-à-fait noires , rondes comme le quart d'un cercle , & s'enfermant l'une dans l'autre. En dedans de la babinne supérieure est la *côte de Baleine* , qui est de couleur brune , noire , & jaune , & qui a des rayes de diverses couleurs , comme les côtes du *Winne-visch* (Poif-fon à nageoires.) Il y a des *Baleines* qui ont les côtes bleues & d'un bleu clair , & on juge à ces deux couleurs que ce sont de jeunes *Baleines*. Dans la figure Q. j'y ai représenté deux *Baleines* , dont l'une marquée *a* , a la gueule ouverte où on peut voir la côte ; mais dans l'autre qui a la gueule fermée on n'y fauroit voir la côte. Au devant de la babine inférieure il y a une cavité , où la babine supérieure s'emboite de même qu'un couteau dans un étui. Je croi que c'est par ce trou que la *Baleine* prend l'eau qu'elle rejette ensuite , & c'est aussi ce que les Navigateurs experts m'ont dit. C'est donc dans la gueule de la *Baleine* qu'est la côte , garnie par tout de longs poils semblables à du crin de cheval , & qui pendant des deux côtez entourent toute sa langue ; ce que la *Baleine* a de commun avec le *Winne-Visch* (Poif-

(Poisson a nageoires.) Il y a des *Baleines* qui ont la côte un peu courbée en guise de cimenterre, & d'autres l'ont faite comme une demie lune. La plus petite côte est sur le devant de la gueule, & allant par derrière vers le gosier. Celle du milieu est la plus grosse & la plus longue, & elle est quelquefois de la longueur de deux ou trois hommes, d'où on peut juger de la grandeur de cette bête marine. D'un côté il y a toute une rangée de deux cens cinquante côtes, & de l'autre côté il y en a tout autant, ce qui fait en tout cinq cens côtes, sans les autres côtes qui sont moindres & qu'on ne tire pas; à cause de la peine qu'il y a à les arracher: l'endroit où les deux babines viennent à se joindre, étant trop étroit pour les tirer. Les côtes forment les unes près des autres une rangée, qui est un peu courbe en dedans, & qui par tout vers les babines a la figure d'une demie lune. La côte est large par le haut à l'endroit où elle tient à la babine supérieure, & est garnie par tout de nerfs durs & blancs vers la racine, & de telle sorte qu'on peut mettre la main entre deux côtes. Ces nerfs blancs ressemblent
à

à des chats marins (*Sea cats*) ou *Swarz-Vischen* Poissons-noirs, qu'on a fait bouillir, (les *Espagnols* les appellent *Cat-tula la Mar.*) L'odeur en est assez agréable, pour pouvoir en manger. Ils ne sont pas coriaces, & se rompent aussi facilement que du fromage; mais cependant le goût n'en est pas aussi bon que du fromage. Lorsque ces nerfs se corrompent, ils ont aussi mauvaise odeur qu'une dent gâtée ou qui se carie. Dans les endroits les plus larges de la côte, comme au-dessus vers la racine, il y croît d'autres petites côtes, les unes plus grandes que les autres, de la même manière qu'on voit de grands & de petits arbres entremêlés dans une forêt. On pourroit s'imaginer que ces petites côtes deviennent plus grandes, & que les grandes venant à tomber les petites les remplacent, ou qu'il en est de même que des cheveux des enfans, qui recroissent à mesure qu'on les coupe; cependant cela n'est pas, car cette côte est d'une toute autre nature, & de même épaisseur d'un bout jusqu'à l'autre, & remplie de longs filets semblables à du crin de cheval. La côte est étroite & pointue par le bas, & toute cou-

verte

verte de poil, afin de ne point endommager la petite côte. En dehors elle a une cavité & ressemble à une goulière: les côtes s'enchâssent ainsi les unes dans les autres, de la même manière que les écailles d'une écrevisse, ou comme les tuiles d'un toit: autrement les babines inférieures en pourroient être blessées. On fait de ces *côtes de Baleine* des boites, des manches de couteaux, & autres choses; mais je ne doute pas qu'on n'en pût faire tout ce qu'on fait des planches. Je croi aussi que du poil on en pourroit faire la même chose que les *Espagnols* font du *Sempervivum Aloes* sauvage, qu'ils nomment *Savila*, qu'ils préparent comme le lin ou le chanvre, & dont ils fabriquent de grosses toiles, des cordages & autres choses de cette nature. Il y a une science particulière à couper les *côtes de Baleines*, & il faut pour cela grande quantité d'instrumens de fer. La partie inférieure de la gueule de la *Baleine* est ordinairement blanche. La langue est entre les côtes, & attachée à la mâchoire d'en bas. Elle est fort grande & blanche, mais les bords en sont marquez de taches noires. Ce n'est que
de

de la graisse molle & spongieuse, qu'on a beaucoup de peine à découper. A l'égard de l'autre graisse, on se sert d'un grand couteau fait exprès, pour la découper; car elle est trop coriace & trop molle pour en venir à bout avec les couteaux ordinaires. Mais la langue, comme je viens de le dire, est si molle, que celui qui découpe trouvant trop de peine à la mettre en pièces, la jette, & c'est la proye que le *Swaard-visch* (Poisson à scie) cherche avec le plus d'avidité. Sans cela on en pourroit bien tirer cinq, six, ou sept barils (*Kardels*) d'huile. Il y a sur la tête de la *Baleine* une † grosseur devant les yeux & les nageoires, & au haut de cette grosseur il y a deux trous, un de chaque côté & vis-à-vis l'un de l'autre. Ces trous sont courbez de la même manière que la lettre S, ou que l'effe ou ouie d'un violon. C'est par ces deux trous que la *Baleine* rejette l'eau avec beaucoup de force, & avec un bruit qui ressemble à celui du vent qui souffle dans une cave, ou qui s'en-gou-

† Dans l'Original Buchel, dans l'Anglois Hovel.

goufre dans le creux d'une planche , ou qui sort d'un tuyau d'orgue. On peut entendre ce bruit presque d'une lieue, quoique le brouillard ôte bien souvent la vue de la *Baleine*. Lorsqu'elle est blessée, c'est alors qu'elle rejette l'eau avec le plus de force, & le bruit qu'elle fait en ce tems-là ressemble à celui d'une mer agitée, ou au bruit du vent dans une tempête. Immédiatement après la grosseur ou bosse dont j'ai parlé, le corps de la *Baleine* va un peu plus en arc que celui du *Winne fisch* (Poisson à nageoires;) quoiqu'en nageant on ne puisse pas les distinguer l'un de l'autre, à moins qu'on ne prenne bien garde à la nageoire que le *Winne-fisch* a sur le dos, & qui est la seule marque qui le fait distinguer d'avec la *Baleine*. La tête de cette bête marine n'est pas ronde en haut, mais un peu plate, & en pente jusqu'à la babine inférieure, à peu près comme le toit d'une maison. La babine inférieure est plus large qu'aucune autre partie du corps; le milieu de la babine est l'endroit le plus large, mais le devant & le derrière sont un peu plus étroits, suivant la forme de la tête. En général le corps de la *Baleine* ressemble

à

à une forme de cordonnier renversée. Les yeux sont entre la grosseur & les nageoires, & ces yeux ne sont pas plus gros que ceux d'un bœuf; au dessus de ces yeux il y a des poils qui font une espèce de sourcils. Le cristallin de l'œil n'est guères plus gros qu'un pois, & est clair, blanc, & aussi transparent que du cristal. Les unes ont les yeux de couleur jaunâtre, & les autres tout-à-fait blancs. Ceux des veaux marins sont trois fois plus grands que ceux des *Baleines*. Elles les ont placés fort bas presque à l'extrémité de la babine inférieure. Il y a des gens qui rapportent de *Spitzbergen* certains os, qu'ils font passer pour des oreilles de *Baleine*: mais n'en ayant rien vu, je n'en puis rien dire non plus. Je me souviens bien d'avoir oui dire, que les oreilles sont fort avant dans la tête.

La *Baleine* n'entend pas lorsqu'elle rejette l'eau, & c'est dans ce tems-là qu'on la peut darder le plus aisément. Le ventre & le dos des *Baleines* sont tout-à-fait rouges, & au dessous du ventre elles sont ordinairement blanches, quoiqu'il y en ait qui soient aussi noires que du charbon; mais la plupart de celles que j'ai

j'ai vues étoient blanches. Lorsque le Soleil luit sur ces animaux, ils paroissent fort beaux, & les petites ondes claires qui passent sur leurs corps brillent comme de l'argent. Il y a quelques *Baleines* qui sont marbrées sur le dos & sur la queue. Dans l'endroit où elles ont été blessées, il y reste toujours une cicatrice blanche. Un de nos harponeurs me dit qu'il avoit pris autrefois à *Spitzbergen* une *Baleine* qui étoit toute blanche. J'en ai vu qui étoient à demi blanches, mais une entr'autres qui étoit une femelle, & fort belle ; cette *Baleine* avoit le corps tout marbré de noir & de jaune. Celles qui sont noires ne sont pas toutes d'un même noir ; les unes sont d'un noir aussi luisant que du velours, les autres d'un noir de charbon, & d'autres de la couleur d'une tache. Lorsqu'elles se portent bien, elles ont la peau aussi glissante & aussi unie que celle des anguilles ; cependant on se peut tenir sur le corps des *Baleines*, parceque leur chair est si molle qu'elle s'enfonce par la pesanteur d'un homme. La peau superficielle est aussi mince que du parchemin, & on peut l'arracher facilement avec les mains, lorsque la chair s'échauffe & fermente. Je
ne

ne fai si c'est la chaleur intestine qui brule la peau, lorsqu'elle est à l'air, & que le corps flote sur l'eau, car les rayons du Soleil ne paroissent pas avoir assez de force pour dessécher ainsi cette peau. La première *Baleine* que nous primes s'étoit si bien échauffée à force de nager, qu'elle sentoit fort mauvais étant même encore en vie. Nous enlevions des morceaux de la peau presque de la longueur d'un homme, & c'est ce que nous ne pouvions faire aux autres *Baleines* qui ne s'étoient pas si fort échauffées. Pour celles qui sont mortes depuis quelques jours, qui sont séches, & sur qui le Soleil dardé ses rayons, où qu'on prend lorsqu'il ne pleut pas, on en peut enlever la plus grande partie de la peau; mais en même tems on sent une puanteur horrible, par la fermentation de la graisse qui sort par les pores de la peau. Je ne sai à quoi l'on pourroit faire servir cette peau; mais j'ai vu des femmes qui s'en servoient pour attacher du lin à leurs quenouilles.

Lorsque la *Baleine* se sèche, elle perd cette couleur belle & blanche. Avant qu'elle soit devenue sèche, elle a plus de noir parmi le blanc, ce qui fait pa-

roître

roitre fort vivement cette dernière couleur, mais étant sèche le noir qui dominoit auparavant n'a plus ce même lustre, & tire sur le brun. Quand on étend la peau contre le jour, on y voit plusieurs petits pores, au travers desquels la sueur passe.

Le membre génital de la *Baleine* est un nerf fort, & proportionné à la grandeur de cette bête marine, c'est-à-dire de six, sept, ou huit pieds de long, comme je l'ai remarqué moi-même. Il est entouré d'une double peau, & ressemble à un couteau qui est dans une gaine, & dont on ne voit qu'une petite partie du manche. Les parties génitales de la femelle sont faites tout comme celles des animaux terrestres à quatre pieds. Elle a de chaque côté de ses parties une mammelle, où il y a des trayons semblables à ceux d'une vache. Quelques *Baleines* ont les mammelles toutes blanches, & d'autres les ont marquetées de taches noires & bleues, comme les œufs de vanes. Quand elles n'ont point de *Baleinon*, leurs mammelles sont assez petites. On m'a dit que lorsqu'elles s'accouplent elles se tiennent toutes droites,

tes, & se joignent étroitement l'une à l'autre, & la tête hors de l'eau; ce qui me paroît assez vraisemblable, parcequ'elles ne sauroient demeurer longtems sous l'eau, surtout lorsqu'elles sont si échauffées. On dit qu'elles n'ont que deux Baleinons à la fois; du moins on n'a jamais trouvé que deux petits avec la mère. On ne peut savoir facilement combien de tems elles portent. Les uns disent qu'elles portent aussi longtems qu'une vache; mais c'est ce qui est fort incertain. Le croye qui voudra.

Lorsque le sperme d'une Baleine est frais, il a l'odeur de la farine de froment qui a été bouillie dans l'eau, & lorsqu'il est encore chaud il est fort blanc. On le peut tirer par filets, tout comme la cire chaude, ou la colle forte. Lorsqu'il est froid, il est de la couleur de musc, & a une odeur forte. Il s'y engendre de petits vers rouges, qui ressemblent à ces vers gris représentés dans la planche P. à la figure c. J'ai essayé plusieurs moyens pour conserver de ce sperme, mais je n'ai jamais pu le rendre semblable au *Sperma-Ceti* que les Apotiquaires vendent. On peut remplir des sceaux de ce sperme,

car la mer en est souvent couverte de même que de celui des chevaux marins & des veaux ou chiens marins. On l'y voit floter comme de la graisse, & on en trouve sur tout grande quantité lorsqu'il fait calme ; ce qui même rend la mer toute trouble & toute visqueuse. Ayant essayé de lécher de ce sperme de *Baleine* au Soleil, il devint comme de la morve, & lorsque le glaire fut sec, on l'auroit pris pour des *Fila meteorica*, sinon que ces *Fila* &c. sont plus épais & plus pesans. J'en fis bouillir aussi dans de l'eau de mer, dès que je l'eus tiré de la mer, jusqu'à ce que toute l'eau fut évaporée ; il n'y resta que du sel de mer, & un glaire brun & sale. Après cela j'en fis bouillir dans de l'eau douce, & puis encore dans de l'eau de mer ; mais à mesure que je le gardois, il sentoit d'autant plus mauvais & devoit plus dur. Enfin je voulus en conserver dans de l'eau de mer dans le dessein de l'emporter à *Hambourg* ; mais il se fondit comme de la colle forte, & l'eau en devint sale & puante, de sorte que je ne pus jamais le faire ressembler à ce *Sperma Ceti* des Apotiquaires.

Le membre génital de la *Baleine* est
quarré

quarré à son origine, & consiste en plusieurs nerfs forts, qui deviennent aussi transparens que de la colle de poisson, quand on les a séchez. Les matelots font de ces nerfs des fouets cordonnez. Les os des *Baleines* sont aussi durs que ceux des animaux à quatre pieds ; mais ils sont aussi poreux qu'une éponge, & remplis de moelle. Ces os sont avec cela si creux, que lorsque la moelle est consumée ils peuvent contenir une grande quantité d'eau ; ils ressemblent en dedans à des rayons de miel. La babine inférieure est soutenue par deux os qui sont grands & forts, vis-à-vis l'un de l'autre, & qui tous deux ensemble ont la figure d'une demie lune ; mais chacun à part ils ne représentent que le quart d'un cercle. Je vis à *Spitzbergen* quelques-uns de ces os, sur le bord de la mer. Ils avoient environ vingt pieds de long, & étoient aussi blancs que s'ils eussent été calcinez. Les matelots apportent chez eux ces os qu'ils trouvent ainsi blanchis ; mais ceux qu'on tire fraîchement d'une *Baleine* ont une senteur horrible à cause de la moelle qui y est encore. La chair de *Baleine* est grossière & cor-

riace, ressemble assez à celle de bœuf, & est entremêlée de plusieurs nerfs. Lorsqu'on l'a fait bouillir, elle est sèche & maigre, parceque la graisse n'est qu'entre la chair & la peau. Elle paroît quelquefois verte & bleue, comme du bœuf salé, surtout dans les endroits où les muscles se rencontrent, & si on la laisse quelque tems sans l'apprêter, elle deviendra noire & puante. La chair de la queue est la moins dure, & n'est pas si sèche qu'en d'autres endroits. Quand on veut manger de cette chair, on en coupe de gros morceaux vers la queue, à l'endroit qui est quarré, & on la fait bouillir comme l'autre viande. Elle n'est pas à beaucoup près si bonne que le bœuf, mais il vaut mieux en manger que mourir de faim; & personne de notre équipage n'en mourut pour en avoir mangé. Les François en man-
 geoient tous les jours, & quoiqu'ils laissent souvent au haut de leurs saloirs; & qu'ils l'y laissent même jusqu'à ce qu'elle devînt noire, ils ne laissoient pas de s'en accommoder. La chair de Baleine (& de même celle de veau marin) est séparée: la graisse se trouve entre le cuir & chair. Elle a environ six pou-
 ces

ces d'épaisseur sur le dos & sous le ventre; mais j'en ai vu aussi qui avoit un pied d'épaisseur sur une nageoire, suivant que la *Baleine* étoit grande ou petite. La graisse de la babine inférieure a plus de deux pieds d'épaisseur; c'est aussi l'endroit de toute la *Baleine* où la graisse est le plus épaisse. La langue, comme je l'ai déjà dit, y est attachée; mais elle est si mollassé qu'elle en est trop difficile à découper. Il en est des *Baleines* comme de tout autre animal, les unes ont bien plus de graisse que les autres. Il y a de petits nerfs qui sont entremêlez dans la graisse, où l'huile se tient, & d'où l'on peut l'éprendre, comme l'eau d'une éponge. Les autres nerfs qui sont plus forts sont principalement vers la queue, dans l'endroit le plus mincé. Sa queue lui sert comme de gouvernail pour se tourner de côté & d'autre, ses nageoires sont comme les avirons, en sorte que le mouvement de la *Baleine* est semblable à celui d'une barque. Elle nage avec la même vitesse qu'un oiseau vole, & laisse après soi un long * houïage dans la mer, de la mê-

* La trace du vaisseau.

me manière qu'un vaisseau qui est à la voile.

Les *Baleines* du *Nord Cap* (on les nomme ainsi, parcequ'on les prend entre *Spitzbergen* & la *Norvège*,) ne sont pas si grosses, ni ne rendent point tant de graisse que celles de *Spitzbergen*. Elles n'en ont ordinairement que pour remplir dix, vingt, ou trente-barriques (*Cardels*;) au lieu que celles de *Spitzbergen* (qui sont médiocres) en remplissent communément soixante & dix, quatre vingts ou quatre vingts dix, & ont cinquante ou soixante pieds de long. La plus grande des *Baleines* que nous primes avoit cinquante trois pieds de long. De sa graisse nous en remplimes soixante & dix barils (*Cardels*,) & sa queue avoit trois brasses & demie de largeur. Un Maitre de vaisseau, nommé *Pieter Peterfon* de *Friesland*, me dit qu'une fois il trouva une *Baleine* morte, dont il tira tant de graisse qu'il remplit cent trente barils (*Cardels*,) & que sa queue avoit trois brasses & demie de largeur; cependant elle n'étoit guères plus longue que la plus grande que nous primes, comme on en peut juger par la queue, mais elle étoit plus épaisse &

plus

plus grasse. D'où on peut inférer que ces bêtes marines ne deviennent guères plus longues, mais plus épaisses & plus grasses. C'est ce qui se voit tous les jours. Je n'ai jamais oui dire qu'on en aye pris de plus grande ni même guères de meilleure. Bien plus, je dis qu'il est rare qu'on en prenne de cette grandeur ; autrement nos vaisseaux ne pourroient jamais charger toute la graisse qu'on tire de quinze ou vingt *Baleines* ; car il s'en trouve qui prennent quelquefois pareil nombre de *Baleines*.

Outre la peau mince & superficielle dont j'ai déjà parlé, il y en a une autre sous celle là d'environ un pouce d'épaisseur, qui couvre la graisse, & qui est proportionnée à la grosseur de la *Baleine*. Elle est de la même couleur que la première peau ; si celle-ci est noire, blanche, ou jaune, l'autre aura la même couleur. Cette peau quelque épaisse qu'elle soit, n'est ni roide ni dure ; de sorte qu'il semble qu'on pourroit l'apréter comme du cuir : mais elle se sèche tout comme cette sorte d'excroissance qui vient à la racine du fureau, qui est épaisse & enflée dans le tems qu'elle est verte & fraîche, & qui se

rompt facilement lorsqu'elle est sèche ; c'est pourquoi cette peau n'est point du tout estimée. Ces deux peaux sont cause que la *Baleine*, d'ailleurs le plus fort de tous les animaux vivans dans la mer, ne peut se servir de toute sa force, parce que ces peaux étant trop molles, la *Baleine* ne sauroit toujours se remuer à propos.

A l'égard des intestins, je n'en saurois dire autre chose, sinon qu'ils sont de couleur de chair, remplis de vent, & d'une fiente jaune.

On croit que *Baleine* se nourrit de petits limas de mer, que quelques uns prennent pour des araignées de mer, & qu'on trouve représentées dans la figure Q. à la lettre c; mais que ces insectes soient leur meilleure nourriture, & leur donnent autant de graisse qu'on leur en voit, c'est ce que je ne saurois dire positivement. Il y en a qui croient mal à propos que la *Baleine* ne vit que de vent; mais si cela étoit, il faudroit qu'on ne trouvat que du vent dans ses intestins, & j'ai éprouvé le contraire. Il y a au contraire des personnes qui m'ont assuré qu'aux environs de *Hiland* on prit une *Baleine*, dans laquelle on trouva
près.

près de la valeur d'un baril de harangs. Dans ces endroits là les *Baleines* sont plus petites que celles de *Spitzbergen*, & il y a plus de risque à courir pour les prendre qu'il n'y en a à prendre les autres; parcequ'étant plus petites, & par conséquent plus légères & plus agiles que les autres, elles ne font que sauter & jouer dans l'eau. Elles tiennent presque toujours la queue au dessus de l'eau, de sorte qu'on n'ose s'en approcher pour leur lancer le harpon. Le courage de cette bête marine ne répond point du tout à sa force ni à sa grosseur; car dès qu'elle aperçoit un homme, ou une chaloupe, elle se jette sous l'eau & s'enfuit. Je n'ai même jamais pu dire qu'on en ait vu qui d'elle même se soit avisée de faire du mal à quelqu'un, à moins qu'elle ne se trouvat en danger; de sorte que ce n'est que la nécessité qui l'y oblige: mais alors aussi elle ne fait pas plus de cas d'un homme ou d'une chaloupe que d'un grain de sable, & vous les fait sauter en mille pièces. Toute la force d'une infinité d'autres poissons pris de quelque manière que ce soit, & qui donnent tant de peine aux pêcheurs pour les tirer à terre, n'est rien en com-

paraïson de celle d'une *Baleine*. Elle fait quelquefois filer des milliers de brâses de corde, & nage avec beaucoup plus de vitesse qu'un vaisseau ne va à la voile, ou qu'un oiseau ne vole, de forte qu'elle étourdit ceux qui la poursuivent. Cependant quelque forte qu'elle soit, elle ne peut faire aucun mal à un vaisseau, & quand elle y donne un coup de sa queue, elle se fait plus de mal qu'elle n'en fait au vaisseau.

Les *Baleines* se tiennent au printems éloignées de *Spitzbergen* vers l'Ouest, près du Vieux *Groenland* & de l'île de *Jean Mayen*; mais après cela elles s'en vont à l'Est de *Spitzbergen*. Après elles viennent les *Winneshen*, & alors on ne voit plus de *Baleines*. Il y a apparence qu'elles vont chercher quelque endroit où le froid soit suportable pour elles. C'est ce qui me paroît d'autant plus probable, qu'en l'année 1671. au mois de *Décembre*, & en 1672. au mois de *Janvier*, je vis des *Winneshes* (poissons à nageoires) dans la mer d'*Espagne*; & j'en ai vu aussi en 1673. au mois de *Mars* dans le Détroit de *Gibraltar*, & dans la *Méditerranée*.

La *Baleine* nage contre le vent, comme

me tous les autres gros poissons. Le *Swaardfish* (poisson à scie) est son ennemi mortel, comme je l'ai dit. On pourroit plutôt le nommer poisson à peigne, à cause de sa longue dent, qui a des deux côtés des dents semblables à celles d'un peigne. Dans notre voyage en nous en retournant à Hambourg, nous vîmes une preuve sensible de cette inimitié, entre une *Baleine* du *Nord Cap* & un *Swaardfish* (poisson à scie), qui se battoient avec une telle furie, qu'ils faisoient rejaillir l'eau de tous côtés aussi menu que de la poussière. Tantôt l'un avoit le dessus, & tantôt l'autre. Le tems qui étoit un peu orageux, nous empêcha de voir la fin de ce combat.

Les *Baleines* qui ont été tuées par des *Swaardfishen* (poissons à scie) sentent si mauvais, que l'odeur pénètre de fort loin, mais non pas d'abord. Celles qui ont été blessées quelques jours avant qu'on les prenne, sentent le plus, & flotent aussi beaucoup plus au dessus de l'eau; au lieu que les autres sont au niveau de l'eau, ou s'enfoncent même.

Les *Baleines* ont leurs maux particuliers

culiers comme les autres animaux ; mais tout ce que j'en puis rapporter n'est que par oui-dire. Un vieux Harpeneur, & qui entendoit parfaitement bien son métier, me dit qu'il avoit pris autrefois une *Baleine* si languissante & si infirme, que toute sa peau, sur tout près de la queue & des nageoires, ressembloit à de vieux haillons à peu près comme si elles les trainoit après elle. Cette *Baleine* étoit si maigre qu'on n'en tira que fort peu d'huile, parceque la graisse dont il lui restoit fort peu étoit toute blanche & aussi légère qu'un rayon de miel dont on a tiré toute la liqueur. Avant qu'il fassé un gros tems, elles donnent de si grands coups de queue dans l'eau, qu'elles l'éparpillent comme de la poussière. Les coups les plus violens sont ceux qu'elles donnent de côté, comme si elles sautoient ; & on diroit à cette grande agitation, qu'elles sont sur le point de mourir, ou qu'elles sentent de grandes douleurs. Elles sont aussi extrêmement tourmentées de ces poux, dont j'ai parlé ci-devant, & qu'on trouve représentés dans la figure Q. a la Lettre d.

Les blessures que les harpons font dans

dans la graisse aux *Baleines*, se guérissent d'abord d'elles-mêmes, parceque l'eau salée n'y peut pas pénétrer. On en prend plusieurs qui ont été dardées du harpon, & qui sont guéries; mais il leur reste une cicatrice blanche, comme je l'ai déjà dit.

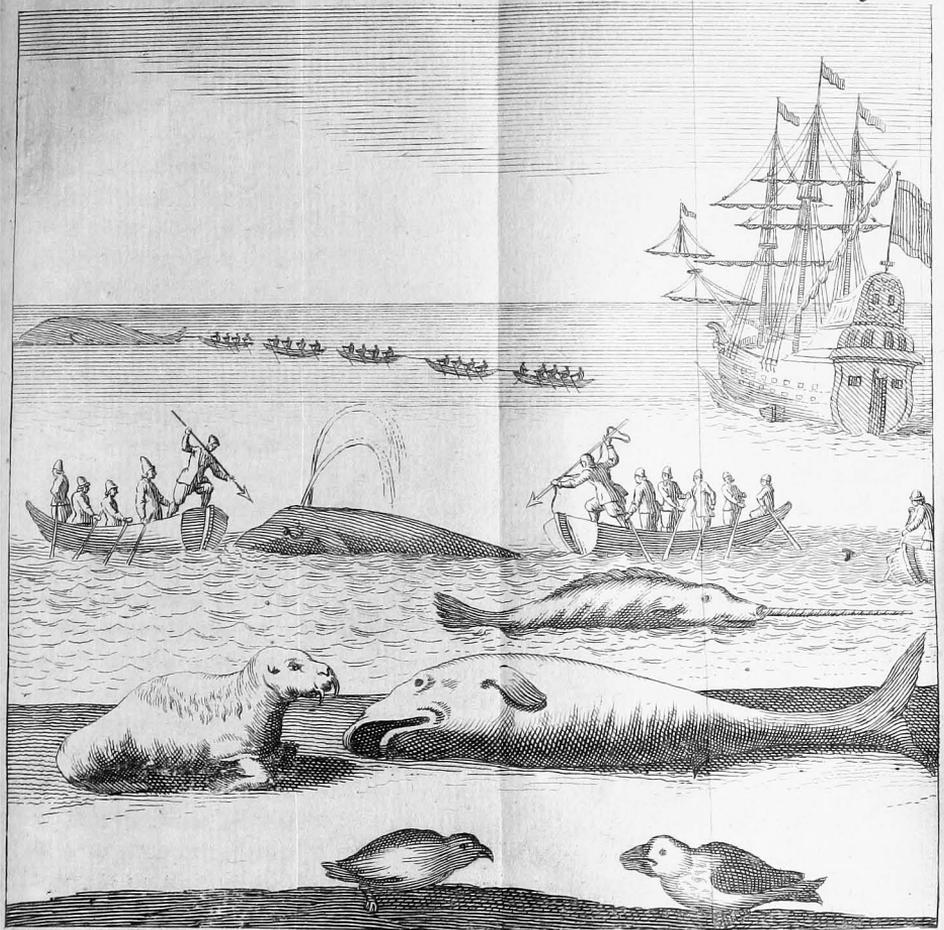
C H A P I T R E VIII.

De la manière dont on prend les Baleines.

Lorsqu'on voit grande quantité de *Poissons blancs*, (*Witte-Vische*) c'est une marque que la pêche de la *Baleine* fera bonne cette année là; mais dans les endroits où on voit un grand nombre de veaux marins, on ne s'attend pas à y trouver beaucoup de *Baleines*. On en allégué pour raison, que les veaux marins mangeant ce qui sert de nourriture aux *Baleines*, celles-ci sont contraintes de quitter ces endroits là, & d'en aller chercher d'autres qui soient mieux pourvus; alors elles se retirent ordinairement vers *Spitzbergen*, où on trouve près du rivage une infi-

mité de petits limaçons de mer, tels qu'ils sont dépeints dans la figure Q. à la Lettre e, & quelquefois aussi d'autres petits poissons.

Lorsqu'on aperçoit une *Baleine*, ou qu'on l'entend souffler ou rejeter l'eau, on crie d'abord dans le vaisseau. *En bas, En bas ; (Val, Val)* & tout le monde alors se jette dans les chaloupes, chacun dans la sienne: il y a ordinairement six hommes dans chaque chaloupe, & quelquefois sept, suivant que la chaloupe est grande. Lorsqu'à force de rames toutes ces chaloupes se font approchées de la *Baleine*, le Harpeneur qui est toujours sur le devant de la chaloupe, se lève & lance le harpon qu'il a devant lui, & qui est un gros javelot. Lorsque la *Baleine* est accrochée, & qu'elle veut aller à fond, elle tire la corde avec tant de force, que le devant de la chaloupe est au niveau de l'eau, & que même elle l'entraîneroit avec soi au fond, si on ne laissoit filer continuellement la corde. C'est là le manège qu'elle fait presque toujours, & lorsqu'elle est dans un endroit où l'eau est fort profonde. Il faut sans doute qu'elle ait une force qui soit



Maniere dont on darde la Baleine et les Boeufs marins.

extraordinaire, pour pouvoir tirer ainsi sous l'eau plusieurs centaines de brasses de corde. On en peut juger par une expérience que nous fimes le 27. *Avril* 1672. près de *St. Kilda* au delà de l'*Ecosse*, où ayant jetté la sonde sur cent vingt brasses d'eau, pendant qu'il faisoit un tems fort calme, nous la trouvames si pesante lorsque nous voulumes la retirer, que vingt hommes avoient de la peine à la lever. Le Harpeneur tient le fer du harpon avec la première corde vers la main gauche. Cette * corde a cinq, six ou sept brasses de long & environ un pouce d'épaisseur, & elle est mise en rond, afin qu'elle ne retienne pas le harpon, lorsqu'on le lance, & qu'elle puisse mieux le suivre; c'est pourquoi aussi elle est plus souple que l'autre corde où elle est attachée, & dont on se fert pour suivre le poisson. On la fait du chauvre le plus fin & le plus doux, & on ne la goudronne pas; mais lorsqu'elle est mouillée elle s'enfle & devient roide. Le Harpeneur lance le harpon de la main droite, de la même

* *Les Hollandois & Allémans l'appellent Für-gangher.*

me manière qu'on le voit dans la figure A. à la lettre m. Quand la *Baleine* a été accrochée avec le harpon, tous ceux qui sont dans la chaloupe se tournent, font face vers le poisson, & posent en diligence leurs ramés sur les côtez de la chaloupe. Il y a dans la grande chaloupe un * homme qui ne fait que veiller sur la corde, comme on le voit dans la figure A. à la lettre n. Dans chaque chaloupe il y a un monceau de cordes, divisé en trois, quatre ou cinq rouleaux; & chaque rouleau a depuis quatre vingts jusqu'à cent brasses de long. Le premier rouleau est attaché à la petite corde qui tient au fer du harpon. A mesure que la *Baleine* s'enfoncé, on attache plus de corde, & quand il n'y en a pas assez dans une chaloupe, on prend celle des autres. Ces cordes sont plus grosses & plus fortes que celle qui est attachée au harpon; on les fait d'un chanvre fort & rude, & elles sont goudronnées. Celui qui a soin de la corde, & même les autres doivent bien prendre garde, lorsque la *Baleine* vient à s'enfoncer avec vites-

* *Lynschietter* en *Hollandois*.

fe, que la corde ne se mêle ou n'aile trop d'un côté, car la chaloupe ne manqueroit pas de se renverser, & bien des gens périroient de cette manière, s'il n'y avoit d'autres chaloupes prêtes à les secourir. Il faut que la corde file directement par le milieu de la chaloupe, & que le Harpeneur mouille incessamment l'endroit par où elle passe, avec un chiffon attaché à un bâton, de peur que le mouvement rapide de cette corde n'y mette le feu. Les trois autres personnes qui sont dans la chaloupe ont aussi l'œil sur la corde, aussi bien dans le tems qu'on la lâche que lorsqu'on la retire, & quand ils n'ont pas la force de la retenir, ils la roulent autour des bancs de la chaloupe, pour la mieux arrêter. Il y a sur le derrière de la chaloupe un autre homme qui la gouverne avec un aviron, & qui a toujours l'œil sur la corde pour voir de quel côté elle file, afin de gouverner directement suivant le mouvement de la corde, & de prévenir que la chaloupe ne soit renversée; car la Baleine la fait aller aussi vite que le vent.

Lorsque le Harpeneur peut darder
la

la *Baleine* au deffous de l'ouïe ou dans l'endroit du dos qui est le plus gras , il choisit toujours ces deux endroits là, où on tâche aussi de la percer avec les lances, parcequ'elle saigne plutot, & aussi parcequ'elle meurt plutot lorsqu'elle est blessée dans ces endroits, que si on lui perçoit le ventre ou les entrailles. La première *Baleine* que nous primes jettâ une si prodigieuse quantité de sang, que par tout où elle passoit la mer en étoit rouge, & les *Mallemucks* y voloient en foule, suivant ce que nous avons déjà remarqué. On tâche aussi de frapper la *Baleine* dans les parties naturelles, lorsqu'on y peut atteindre, car elle est extrêmement sensible dans cet endroit là; & même lorsqu'on y donne un coup de lance dans le tems qu'elle s'en va mourir, on lui voit tout le corps trembler. Mais le plus souvent on la darde où on peut, parcequ'on n'a pas toujours le tems de choisir l'endroit. La tête est le lieu où le harpon a le moins de prise, & où l'on fait le moins de mal à la *Baleine*, parceque les os y sont fort durs & qu'il y a fort peu de graisse. Il semble même que ce poisson le connoisse; car quand il se voit en danger & ne peut plus

plus se garantir du harpon, il aime mieux y exposer sa tête que son dos; parceque le harpon s'en détachant plus facilement, la *Baleine* trouve par là le moyen de s'échaper, lorsqu'elle n'a plus envie de se défendre. L'usage du harpon est d'accrocher la *Baleine*, afin qu'elle ne puisse pas s'enfuir. Il est fait par devant comme une flèche, ainsi qu'on le peut voir dans la planche Q. à la figure f. Il a deux tranchans: le derrière ou le dos du fer en est épais, & fait comme celui d'un coupe-ret, afin qu'il ne puisse pas couper par là, ni se détacher, & qu'on ne perde pas toute sa peine. Le manche du fer est plus épais par le haut que par le bas, & il est creux presque comme un entonnoir, pour y faire entrer la lance, comme on le voit dans la figure Q. à la lettre h. Au dessous de ce creux est attachée la première corde, de la manière qu'on le voit dans la figure Q. i. Les meilleurs harpons sont ceux qui n'ont pas été trop trempés, & qu'on peut plier, sans les casser. Faute d'un bon harpon on perd quelquefois mille *Rixdalders* en un moment de tems, (car c'est ce qu'on estime une médiocre *Baleine*.)

leine.) La lance est enfermée dans ce creux ou entonoir, & y est attachée avec * une grosse fisselle qu'on entortille tout autour du fer. A deux pans environ au dessus il y a un trou dans la lance, comme il est marqué à la lettre K. dans la figure q. Le harpon est léger par le haut & pesant par le bas, comme une flèche, afin que de quelque manière qu'on le lance il tombe toujours sur la pointe. Il y a une fisselle qui passe dans le trou de la lance dont je viens de parler, & qui sert à y attacher la première corde; mais elle est bientôt usée, & ne sert plus à rien, aussitôt que la *Baleine* a été accrochée avec le harpon même la lance ne vaut plus rien après cela, & se détache bientôt du fer. Lorsque la *Baleine* est accrochée, toutes les autres chaloupes se mettent à ramer devant, & tirent quelquefois la corde, comme on le peut voir dans la planche A. à la figure p. Si elle est roide & pesante, c'est une marque que la *Baleine* la tire encore de toute sa force; mais si elle est lâche en sorte qu'elle ne fasse pas pancher la chaloupe plus

* En *Holland*, & *Allem.* Kabelgaern.

par le devant que par le derrière, alors on la retire, comme cela se voit dans la planche A. à la figure q. Il y a un homme qui a soin de la remettre en rond & en ordre, comme on le voit dans la même figure à la lettre n., afin qu'en cas que la *Baleine* veuille encore la tirer, ou puisse faire filer la corde sans qu'elle se mêle. Il faut aussi remarquer que si la *Baleine* s'enfuit au niveau de l'eau, il ne faut pas lui lâcher trop de corde, parceque si elle venoit à se tourner souvent & à se débattre trop, elle pourroit l'accrocher à quelque rocher, par où le harpon s'arracherait, & toute votre peine seroit perdue; ce qui arrive assez souvent, & même nous perdimes une *Baleine* de cette manière. Pour ce qui est des autres chaloupes qui sont derrière à la toue, tous les matelots y sont tourne sur le devant, ne font rien & se laissent tirer par la *Baleine*. Si elle plonge & s'en va à fond, sans faire remuer les chaloupes, alors on retire les cordes peu à peu, & celui qui en a soin les remet dans leur place & de la même manière qu'elles étoient auparavant.

Lorsqu'on tue une *Baleine* à coups de
lar-

lances, on retire aussi les cordes jusqu'à ce qu'on se soit approché du poisson, mais à une distance qui n'empêche pas les autres chaloupes de l'attaquer aussi avec leurs lances. On doit avoir grand soin dans ce tems là, que les cordes de chaque chaloupe ne soient pas coupées toutes à la fois, parcequ'il y a des *Baleines* qui s'enfoncent quand elles sont mortes, & d'autres qui flotent au niveau de l'eau. Or on ne peut pas prévoir ce qu'elles feront. Celles qui sont les plus grasses ne s'enfoncent pas dès qu'elles sont mortes, mais les maigres coulent d'abord à fond, quoiqu'elles reviennent sur l'eau quelques jours après.

Quoi qu'il en soit, on seroit trop longtems à attendre qu'elles remontassent sur l'eau, & d'ailleurs la mer n'est jamais assez calme pour pouvoir rester longtems dans un même endroit. Aux endroits où la mer n'est point agitée, les courans emportent & les vaisseaux & la glace. de sorte qu'on seroit obligé d'abandonner la *Baleine* à d'autres, qui ne manqueroient pas de la trouver morte quelques jours après. A la vérité il y a moins de peine à les prendre de cette manière, mais c'est une saleté & une puanteur

puanteur horrible, parceque la chair d'une *Baleine* morte depuis quelques jours est remplie de vers longs & blancs, semblables à ceux qui s'engendrent dans le corps de l'homme, & qui sont d'une puanteur presque insupportable. Plus une *Baleine* reste dans l'eau, plus elle s'élève. Il y en a qui nagent un pied au dessus de l'eau, & il y en a d'autres dont on voit la moitié du corps; mais alors elles se crévent facilement, ce qui fait un bruit extraordinaire. Elles commencent d'abord à sentir, & cette puanteur augmente d'heure en heure. Leur chair fermente, & il se fait de si grands trous dans le ventre de cet animal, que les boyaux en sortent. Si on est sujet au mal des yeux, cette vapeur les enflamme d'abord, & y cause une aussi grande douleur que si on y avoit jetté de la chaux vive. Lorsque les *Baleines* remontent en vie sur l'eau, il y en a qui paroissent seulement étonnées, mais d'autres sont farouches & furieuses, & il faut venir fort doucement par derrière pour pouvoir les approcher; car lorsqu'il n'y a ni vent, ni mer, & que l'air est serain, elles entendent

tendent d'abord le mouvement des rames.

Quand il y a plusieurs glaçons si près les uns des autres, qu'ils empêchent qu'on ne puisse poursuivre la *Baleine* avec les chaloupes, on tire la corde de toutes ses forces pour tâcher d'arracher le harpon; mais quand on n'y peut pas réussir on coupe la corde. Le meilleur & le plus sûr est, comme nous l'avons déjà dit, de lancer le harpon, lorsque la *Baleine* rejette l'eau avec impétuosité; car on remarque que lorsqu'elle ne fait pas rejaillir l'eau & qu'elle se tient en repos, elle écoute; quelquefois elle est sous l'eau & quelquefois au dessus, de sorte que son dos n'a pas le tems de sécher tout à fait, & souvent avant qu'on y ait pris garde, elle lève sa queue de dessous l'eau, & vous dit adieu. Voyez la figure A. f. On peut prendre facilement la *Baleine*, lorsque l'air est serein & pur, & la mer calme, & qu'il n'y a point de gros ni de petits glaçons qui nagent, de sorte qu'on puisse ramer entre les glaçons pour poursuivre le poisson; car les *Baleines* se tiennent ordinairement près de la glace où elles se frottent, peut-être à cause des poux qui
les

les mordent. D'ailleurs comme la mer se brise contre la glace, ce bruit & l'écume de la mer empêchent que les *Baleines* n'entendent le mouvement des rames, de sorte qu'on peut les frapper facilement du harpon. Il y a plus de peine, & même plus de danger à tuer une femelle, sur tout lorsqu'elle porte; car elle se défend plus longtems que le mâle. Il arrive encore que les chaloupes sont six ou sept heures & même tout un jour au guet, avant que d'apercevoir une *Baleine*.

Là où il y a beaucoup de petits glaçons qui se serrent les uns les autres, il est difficile & dangereux de s'approcher d'une *Baleine*, car dès qu'elle aperçoit la glace, elle ne manque pas de s'y réfugier. Cela arrivant, le Harponneur qui se tient debout sur le devant de la chaloupe, tire la corde, comme on le voit dans la figure A, à la lettre p pour voir si elle est pesante ou légère. S'il la trouve pesante, en sorte qu'on craigne que la *Baleine* ne fasse enfoncer la chaloupe, on lui lâche plus de corde. Si elle s'enfuit droit, elle entraîne toutes les chaloupes. Si elle se cache sous un grand glaçon, & que la glace soit spon-

gieuse, ou pleine de trous, en sorte que la *Baleine* puisse prendre haleine, le Harpeneur prend son grand couteau ou couperet, & si la corde n'est pas assez longue pour la lâcher davantage, & que la glace ait plusieurs milles de long, on retire la corde autant qu'on peut, jufqu'à ce qu'elle soit toute droite, & on la coupe avec perte du reste de la corde & du harpon qui demeure dans le corps de la *Baleine*. Cette perte est quelquefois d'autant plus considérable que la *Baleine* emporte toutes les cordes de cinq chaloupes, & quelquefois plus. Voyez la figure A, r. Il arrive aussi fort souvent que la *Baleine* tire les chaloupes avec une très grande force, de sorte qu'elles vont heurter si fort contre la glace, qu'il y en a qui s'y brisent très souvent. Lorsque la *Baleine* revient au dessus de l'eau, on lui lance un ou deux harpons encore, suivant qu'on trouve que ses forces sont épuisées, & alors elle replonge. Il y en a qui nagent au niveau de l'eau, & qui jouent de la queue & des nageoires; mais alors il faut bien se donner garde de s'approcher trop près. Par ce mouvement de la queue, elles font que la corde s'entortille,

tille, de sorte qu'on n'a pas à craindre que le harpon se détache, car alors elles sont assez bien attachées à la corde. Lorsqu'elles sont blessées, elles rejettent l'eau de toutes leurs forces, & on peut les entendre d'aussi loin qu'on entend un coup de canon; mais lorsqu'elles sont tout à fait lasses, elles ne rejettent l'eau que par gouttes, n'ayant plus la force de la faire jaillir. Alors elles ne font plus qu'un bruit sourd, semblable à celui d'une bouteille vuide qu'on tient sous l'eau lorsqu'on la veut remplir. Ce bruit sourd est une preuve assurée qu'elles n'en peuvent plus, & qu'elles s'en vont mourir. Il y a des *Baleines* qui dès qu'elles ont été blessées, font jaillir leur sang jusqu'à ce qu'elles meurent, & elles éclaboussent tellement les matelots & les chaloupes, qu'on diroit qu'on les auroit peintes de rouge. La mer même est toute rouge dans les endroits où elles nagent. Les *Baleines* qui ont été blessées mortellement s'échauffent si bien, qu'elles en sont en sueur, & cette sueur attire les oiseaux qui les viennent béqueter dans le tems même qu'elles sont encore en vie. En faisant jaillir l'eau elles jettent une espèce de graisse qui ressem-

bie à du sperme; cela nage sur l'eau, & les *Mallemecks* l'avalent avec avidité.

On voit dans ce tems là des milliers de ces oiseaux qui font autour d'une *Baleine*. Voyez la figure A, t. Il arrive quelquefois que les harpons se détachent ou se roinent. S'il se trouve dans ce tems là d'autres chaloupes ou d'autres vaisseaux qui s'en aperçoivent, comme cela arrive souvent, ils ne manquent pas de frapper la *Baleine* de leurs harpons, & alors le poisson leur appartient. Quoique le premier harpon ait presque tué la *Baleine*, si elle s'en débarasse, elle appartient à ceux qui l'ont frappée après cela, & les autres sont obligez d'en chercher une autre. Il arrive aussi quelquefois qu'une *Baleine* est frappée en même tems de deux harpons, qui sont de deux différens vaisseaux. En ce cas là les deux vaisseaux la partagent également & en ont chacun la moitié. Voyez la figure A, m m. Les autres chaloupes tant qu'il y en a, sont à attendre que la *Baleine* remonte, & lorsqu'elles aperçoivent qu'elle est lasse, elles achèvent de la tuer à coups de lances. C'est dans ce tems là qu'on s'expose au plus grand danger; car les premières chalou-

pes

pès qui ont lancé le harpon, sont entraînés par la *Baleine*, mais cependant se trouvent à une grande distance de la bête, au lieu que les autres qui la tuent avec leurs lances, sont, pour ainsi dire, sur elle & à ses côtes, & en reçoivent plusieurs rudes coups, suivant qu'elle s'agite & qu'elle se tourne. Celui qui gouverne doit bien prendre garde de quel côté la *Baleine* se tourne, afin que le Harponneur puisse l'attendre avec ses lances. Tous les autres qui sont dans les chaloupes rament avec beaucoup de diligence, tantot en avançant, & tantot en reculant. Lorsque la *Baleine* s'élève de dessous l'eau, elle donne ordinairement de si grands coups de sa queue & de ses nageoires, qu'elle fait sauter l'eau & l'éparpille comme de la poussière. Elle peut même briser une grande chaloupe; mais pour un vaisseau, si elle y donne un coup de sa queue, elle se fait plus de mal qu'elle n'en fait au bâtiment. Elle en faigne même si fort, qu'elle perd ses forces, & que le vaisseau est tout rouge de son sang. Après le Harponneur, l'homme qui est le plus nécessaire & qui doit être le plus entendu dans une chaloupe, c'est celui qui

la gouverne. Il ne se sert que d'une rame & regarde devant soi, au lieu que les quatre autres matelots tournent le dos à la proue, & celui qui gouverne & le Harpeneur leur crient toujours de faire force de rames ou pour s'approcher ou pour s'éloigner de la *Baleine*. Les lances sont composées d'un bois de la longueur d'environ deux brasses, un peu plus court que celui d'une pique, & d'un fer pointu aussi de la longueur d'environ une brasse, c'est de l'acier raisonnablement bien trempé, afin qu'il puisse se plier sans se rompre. Lorsqu'on a enfoncé fort avant la lance, on la remue de côté & d'autre pour aggrandir le trou, de même qu'on remue les instrumens dont on se sert pour prendre des anguilles.

Voyez z. dans la figure A. Si la *Baleine* arrache quelques unes de vos lances, il faut d'abord en prendre une autre; il y en doit avoir toujours six ou sept au moins dans chaque chaloupe, & cependant il arrive quelquefois que toutes les lances de trois ou quatre chaloupes, & même de plus, sont enfoncées les unes après les autres dans le corps de la *Baleine*.

CHA-

CHAPITRE IX.

Ce qu'on fait d'une Baleine morte.

DE's que la *Baleine* est morte, on lui coupe la queue; & il y a des gens qui gardent cette queue avec les nageoires, & les pendent aux côtes du vaisseau, pour l'empêcher d'être endommagé par les glaces, lorsqu'ils s'y trouvent enfermez.

Comme la queue est de travers, elle retarde le cours de la chaloupe, & c'est la raison pourquoy on la coupe. On attache la *Baleine* à la poupe de la dernière chaloupe. Il y a quatre ou cinq chaloupes attachées l'une après l'autre, & qui rament de cette manière vers le vaisseau. Lorsqu'on y a trainé la *Baleine*, on l'y attache avec des cordes, à l'endroit où la queue a été coupée à la proue, & la tête vers la poupe, c'est-à-dire environ au milieu du vaisseau, près des haubans du grand mât à basbord. Il est rare qu'une *Baleine* ait plus de longueur que depuis la proue jusqu'au milieu du vaisseau, à moins que

ce ne soit un fort petit bâtiment. Voyez la lettre x. dans la figure A.

Basbord est le côté du vaisseau qui est à main gauche à l'égard d'un homme, qui étant en poupe fait face vers la proue ; mais le côté de main droite s'appelle *tribord*.

Qui que ce soit de l'équipage qui découvre le premier une *Baleine* morte, crie *A moi le poisson*, & le Marchand est obligé de lui donner un ducat pour récompenser ses soins. C'est ce qui oblige souvent plusieurs matelots de monter au haut du mât ; mais ils se trouvent aussi fort souvent frustrés de leur espérance.

Lorsque la *Baleine* a été ainsi attachée au vaisseau, deux chaloupes se tiennent de l'autre côté du poisson, & dans chaque chaloupe il y a un homme qui tient un long crochet avec lequel il retient la chaloupe au vaisseau. Le Harpeneur est sur le devant de la chaloupe, ou sur la *Baleine*, ayant un habit de cuir & quelquefois des bottes. Au dessous du crochet on fiche des pointes de fer, afin qu'on puisse se tenir plus ferme, parceque la *Baleine* est si glissante qu'on pourroit tomber aussi facilement

ment que sur la glace. Les deux hommes qui coupent la graisse reçoivent pour cela environ quatre ou cinq *Risdales*. La première pièce qu'on coupe est sur le derrière de la tête près des yeux, c'est l'enveloppe, & elle est plus grosse que les autres qu'on coupe en tranches le long de la *Baleine*. Lorsqu'on coupe cette pièce tout autour de la *Baleine*, elle atteint depuis l'eau jusques à la grande hune, ou cette espèce de petite plate-forme qui regne en saillant & en rond autour du grand mast; d'où l'on peut juger de la grosseur d'une *Baleine*. On attache une grosse corde à cette pièce ou enveloppe, & l'autre bout est attaché au dessous de la grande hune, ce qui fait lever la *Baleine* hors de l'eau, afin qu'on puisse y atteindre. Le grand poids de la *Baleine* fait pancher le vaisseau de ce côté là. La graisse est si ferme, que quoique le trou dans lequel la corde est attachée ne soit pas profond, on ne laisse pas de tourner le poisson tout comme on le veut. Voyez la lettre k. dans la figure A. Joignant cette pièce dont nous venons de parler, on en coupe une autre qu'on tire aussi en haut sur le pont, comme on le peut

voir à la lettre I. dans la figure A. Ceux qui sont à bord découpent ces pièces en d'autres plus petites d'environ un pied en quarré. Ces deux hommes aussi bien que ceux qui se tiennent sur la *Baleine*, ont en mains de longs couteaux, dont ils coupent ces pièces quarrées. Ces couteaux avec leurs manches sont environ de la longueur d'un homme. Plus on détache la graisse de la *Baleine*, plus est on obligé de lever la bête en haut avec des poulies, pour la pouvoir découper plus facilement. Cette graisse se détache de la *Baleine* de la même manière qu'on écorche un bœuf. Lorsqu'on a levé cette graisse en haut, les matelots la tirent à eux dans le vaisseau, & lâchent la corde où elle étoit attachée. La corde est passée & attachée avec un anneau, dans lequel il y a un grand crochet de fer qui est lié à une autre grosse corde. Quelquefois aussi il y a au devant dans le vaisseau deux autres cordages, dont on se sert pour tirer toute la graisse en haut dans le vaisseau. Sur le pont il y a deux hommes avec des crochets de la longueur d'un homme, pour tenir les grandes pièces de graisse, que les deux autres coupent en pièces quarrées a-

vec leurs longs couteaux. Près de ceux ci on en trouve un autre, qui a en main un petit crochet avec un anneau qu'il enfonce dans ces pièces quarrées, pour les mettre ensuite sur la table où d'autres les découpent en moindres morceaux. Les deux premiers avec leurs longs couteaux, qui coupent les grandes pièces de graisse, se tiennent à basbord du côté où la *Baleine* est attachée; mais les autres qui découpent la graisse en plus petites pièces, sont à tribord de l'autre côté. Voyez la lettre i., dans la figure A. Lorsque le tems est favorable pour la pêche de la *Baleine*, & qu'on ne veut pas perdre de tems, on amarre quelquefois plusieurs poissons à la poupe du vaisseau, pour avoir le loisir d'en prendre d'autres, & on ne fait que couper les grandes pièces de graisse qu'on jette en bas dans le vaisseau. Mais lorsqu'on n'a plus de tonneaux pour y jeter la graisse, on se retire dans quelque havre; ou s'il fait calme, on demeure en mer, & on amarre le vaisseau à un glaçon, laissant aller le vaisseau au gré du courant. Les autres hommes découpent la graisse en plus petits morceaux sur

une tablé. Au bout de cette table il y a un clou, où on attache un crochet, qu'on enfonce dans la graisse, afin qu'elle soit ferme lorsqu'on la découpe, parcequ'autrement elle seroit trop coriace pour la bien découper. L'endroit où la peau tient encore se pose au dessous, & on en coupe ainsi la graisse par pièces. Les couteaux dont on se sert pour découper la graisse en petits morceaux, sont bien plus petits que les autres; n'ayant environ que trois pieds de longueur avec le manche. En découpant on se tient aussi éloigné qu'on peut de la graisse, pour n'en être pas barbouillé, ce qui pourroit causer une contraction de nerfs; & rendre ainsi perclus des mains & des bras.

Il y en a un qui découpe la graisse molle & coriace en petits morceaux avec un long couteau. On le nomme le découpeur, & il est extrêmement barbouillé, c'est pourquoi il se couvre de tous les haillons qu'il peut trouver. Il y a des *Baleines* dont la graisse est blanche, d'autres elle est jaune, & de quelques unes rouge. La blanche est remplie de petits nerfs, & ne rend pas tant d'huile que la jaune. Celle qui est jau-
ne

ne comme du beure est la meilleure. La rouge qui est pleine d'eau provient des *Baleines* mortes, parceque le sang remplit l'endroit par où la graisse s'est écoulée, de-là vient qu'elle produit la plus méchante huile & en petite quantité. Il y a devant la table une espèce de goutière faite de deux planches clouées ensemble, où on jette les petits morceaux de graisse, d'où un Mouffe la fait tomber dans un sac attaché au bout de cette goutière, & descend jusques dans le bas du vaisseau. La graisse tombe de ce sac dans un grand entonnoir de bois qu'on met au dessus des tonneaux, ou *Kardeets*, comme on les nomme. Ceux qui sont en bas ont soin de remplir ces tonneaux, où on garde la graisse jusqu'à ce qu'on en fasse de l'huile. Lorsqu'on a enlevé la graisse d'un côté de la *Baleine*, avant que de la retourner, on coupe la côte entière, qui est si pesante que tout l'équipage ensemble a bien de la peine à la tirer en haut. On se sert pour cela de certains crochets, dont on en attache un à chaque bout & un autre au milieu, ces crochets sont garnis de bons cordages. Voyez r. dans la figure A. On coupe ensuite la côte de

L 7

l'autre

l'autre côté, & on la tire en haut avec des poulies, après quoi on en fait des morceaux tels qu'on nous les apporte.

La côte appartient aux propriétaires du vaisseau & à ceux qui sont payez à leurs risques & fortunes, soit qu'on prenne beaucoup ou peu de *Baleines*. Ceux qui sont gagez par mois, reçoivent leur argent au retour, sans égard au nombre des *Baleines* qu'on a pris; de sorte que la perte ou le profit est pour les Marchands. Les crochets dont on se sert pour lever les côtes de la *Baleine* sont faits exprès pour cela, & ressemblent à un fléau de balance.

A chaque bout il y a deux pointes aigues qu'on enfonce dans la côte, dans le milieu est une longue queue jointe avec un anneau, où les cordages sont attachez. Deux autres crochets faits en forme de griffes d'oiseau sont attachez à cette queue. Dans l'anneau où les cordages sont liez, il y a encore un crochet aussi attaché en haut par un anneau, & semblable à ceux dont nous nous servons; lorsque nous voulons lever des Marchandises avec une grue. Mais dans le milieu entre ces deux crochets il y a une autre corde, qui soutient le crochet
d'en

d'en bas. Les deux pointes de derrière prennent la côte par derrière, celles de devant l'accrochent par le devant, & la côte se trouve prise entre ces crochets lorsqu'on la lève en haut.

Quand on a tiré toute la graisse d'une *Baleine*, on abandonne le reste aux oiseaux de proie : mais ceux ci leur préfèrent les *Baleines* qui ont encore leur graisse. Qu'il y ait de la graisse ou non sur les *Baleines* mortes, les ours blancs généralement y courent d'abord, & ressemblent à ces chiens qui ne vivent que de charognes. Dans ce tems-là leur fourrure blanche devient jaune, & même leur poil tombe, de sorte qu'alors leur peau ne vaut pas grand' chose. On conjecture que l'on est près d'une *Baleine* par le grand nombre d'oiseaux, & par les ours blancs, sur tout au printemps ; saison où l'on ne prend que peu de *Baleines*. Les ours affamez cherchent alors à manger. Voyez la lettre g. dans la figure B. Dans la suite, ces animaux étant rassaffiez, on n'en trouve plus tant autour des *Baleines*.

 CHAPITRE X.

*De la manière dont on tire l'huile (en Hol-
land. & Allem. Traan) de la
graisse.*

A Utresfois les *Hollandois* faisoient leur huile à *Spitzbergen*, dans un endroit qu'on appelle *Smerenberg*, & aux environs de la *Harlinger Cokery*, où on trouve encore toutes sortes d'instrumens dont on se sert pour cela, & dont j'ai déjà parlé. Quelques *Basques* l'y font encore, mais en général les *François* tirent leur huile dans leurs vaisseaux; & c'est là la cause que plusieurs vaisseaux font brulez à *Spitzbergen*, comme il arriva à deux vaisseaux dans le tems que nous y étions. Ils tirent leur huile à *Spitzbergen*, pour pouvoir plus charger leurs vaisseaux de graisse, & ils s'imaginent qu'ils y trouveront un grand profit; parcequ'ils font en part dans le voyage qu'ils font, c'est à dire qu'ils reçoivent plus ou moins suivant ce qu'ils ont pris. Cependant je ne croi pas qu'il y ait
de

de la prudence à remplir de bois l'endroit du vaisseau, où on pourroit placer des tonneaux. Les gens de notre * pays, comme je l'ai déjà dit, mettent leur graisse dans des tonneaux, où elle fermente. Je n'ai jamais vu ni oui dire que cela fasse sauter les tonneaux, quoiqu'ils soient très bien bouchez; mais de cette manière la graisse s'y convertit d'elle-même en huile. Lorsqu'on fait faire la graisse de baleine qui est encore fraîche, on en perd vingt pour cent, plus ou moins, suivant qu'elle est bonne. Dans le lieu où l'on fait l'huile près de Hambourg on tire la graisse des tonneaux & on la met dans une grande cuve, d'où deux hommes la jettent dans une grande chaudière tout joignant & qui contient deux *Cardels* de graisse, c'est à dire 120. 130. & quelquefois 140. † *Gallons*. Cette chaudière est sur un fourneau où on met le feu, & pour tirer l'huile on y fait frire la graisse, tout

* *L'Auteur est Allemand.*

† *Mesure d'Angleterre qui fait environ quatre pintes de Paris.*

tout comme on fait à l'égard de toute autre graisse.

On prend les mêmes précautions pour cette chaudière que pour celles des Teinturiers ; elle est fort large & plate, & en forme d'une casserole de cuivre. Quand la graisse est bien frite, on la puise avec de petits chaudrons, & on la jette dans un grand tamis, afin qu'il n'y ait que la liqueur qui puisse passer, & pour ce qui reste on le jette. Le tamis est posé sur une grande cuve à moitié pleine d'eau, afin que l'huile s'y puisse refroidir & éclaircir, & que toutes les saletés aillent au fond : de sorte qu'il n'y ait que l'huile pure & nette qui nage sur l'eau comme une autre huile. A cette grande cuve il y a un petit robinet, par où l'on fait couler l'huile dans une autre cuve aussi grande que la première, & de cette seconde cuve on la fait couler encore dans une troisième cuve, qui est aussi à moitié pleine d'eau, afin que l'huile s'y refroidisse encore davantage & se clarifie mieux. Dans cette cuve il y a un tuyau par où l'on fait couler l'huile dans un vaisseau, d'où on la tire enfin pour remplir les tonneaux ou *Quartrels*. Il y en a qui ne se servent
que

des Animaux de Spitzbergen. 251

que de deux cuves. Un Cardel ou *Quarteel* contient 64. *Gallons* ; mais un véritable barril d'huile n'est que de 32. *Gallons*. Quelquefois on fait encore frire le marc, & on en fait de l'huile brune ; mais il y en a qui ne croient pas que la chose en vaille la peine, & qui jettent ce marc.

C H A P I T R E X I.

Du Poisson à nageoires, autrement:
Winne-fish.

LE *Winne-fish*, (Poisson à nageoires,) est de la longueur d'une baleine, mais il ne l'égalé pas en grosseur, la baleine est trois fois plus grosse. On connoit le *Winne-fish* par ses nageoires qui sont sur le dos & près de la queue, & par la force avec laquelle il souffle & rejette l'eau, ce que la baleine ne fait pas. La bosse qu'il a sur la tête est fendue en long, & c'est par ce trou qu'il rejette l'eau à bien plus de hauteur & avec plus de force que la baleine. Cette bosse n'est pourtant pas si élevée que celle de la baleine, ni son dos n'est pas si

fi courbé que celui de l'autre. Ses Bâbines font brunes & ressemblent à des cordes entrelassées les unes dans les autres. La côte pend au dessous de la babbine supérieure, comme dans la baleine; mais qu'il ouvre & ferme la gueule, c'est sur quoi les sentimens sont partages. Il y en a qui croyent qu'il ne peut Pouvrir; mais cela n'est pas vrai.

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il ne nage pas toujours la gueule ouverte, afin que la côte ne pende pas en bas & aux côtez de sa gueule, ce qui arrive à la baleine; du reste il peut ouvrir la gueule quand il veut. Il a le dedans de la gueule entre les côtes tout couvert de poils qui ressemblent à du crin de cheval, & qui croissent en dedans jusqu'à la côte qui ne fait que de croître & qui est d'une couleur bleuâtre. L'autre côte est d'une couleur brune, & d'un brun enfoncé avec quelques rayes jaunes, & on croit que cette sorte de côte est la plus vieille. La côte n'est bleue que dans les baleines & *Winnefisken* encore jeunes. Ce poisson n'est pas si noir que du velours, ainsi que l'est la baleine; il est en couleur semblable à la tanche. Il a le corps long & menu, & il n'est pas

G

si gras qu'une baleine ; ce qui est cause qu'on ne se toucie guères d'en prendre, parceque le proffit qui en revient, ne balance pas la peine qu'il y a à le prendre. Car il y a bien plus de danger à le pêcher, qu'il n'y en a à pêcher la baleine, parceque le *Winne-visch* se remue avec plus de vitesse, & joue de la queue & des nageoires d'une manière qu'on n'ose s'en aprocher assez près pour le tuer à coups de lances, les seules armes dont on puisse se servir pour l'expédier promptement.

J'ai oui dire que l'équipage d'une chaloupe ayant par méprise lancé le harpon sur un *Winne-fisch*, ce poisson les entraîna tout d'un coup avec la chaloupe sous un glaçon, sans qu'aucun d'eux pût se sauver. La queue de ce poisson est platte comme celle d'une baleine. Lorsque ces *Winne-Vissben* paroissent, on ne voit plus de baleines.

On se sert de l'huile de baleine à différens usages. Elle sert aux faiseurs de Frise, aux Corroyeurs, aux Drapiers, & aux Savonniers, mais le plus grand usage de cette huile c'est dans les lampes,

Il y a ordinairement 30. ou 40. hommes sur les vaisseaux qui font le voyage de *Groenland*, & quelquefois plus, sur tout sur les gros vaisseaux qui ont six chaloupes. Ces vaisseaux portent depuis 800. jusqu'à mille *Carrels* de graisse. Les moindres vaisseaux n'en chargent guères que depuis 400. jusqu'à 700., & ont d'ordinaire cinq chaloupes. Des simples galiottes vont quelquefois à *Spitzbergen*, pour prendre des baleines, & n'ont que trois ou quatre chaloupes. Il y a des gens qui mettent leurs chaloupes sur le pont, & d'autres les pendent aux deux côtes du vaisseau en dehors, ce qu'on fait à *Spitzbergen* quand on est entre les glaces, afin que dès aussitôt qu'on crie, *en bas, en bas*, on puisse descendre les chaloupes & les mettre à la mer.

Il ne reste à bord que le Timonier, le Barbier, le Chirurgien, le Tonnelier, & un Mouffe pour avoir soin du vaisseau. Le Maître, ou celui qui commande le vaisseau, s'en va avec le reste de l'équipage; car tout le monde est obligé d'aller à la pêche de la baleine.

On

On a dans chaque vaisseau soixante lances, six lances pour les chevaux marins, quarante harpons, dix longs harpons dont on darde les baleines sous l'eau, six petits harpons pour les chevaux marins, trente lignes ou cordes, qui ont chacune 80. ou 90. brasses de long. Lorsqu'on va à cette pêche, on prend dans chaque chaloupe deux & quelquefois trois harpons, six lances, deux ou trois lances pour les chevaux marins, trois lignes, & cinq ou six hommes, suivant la grandeur de la chaloupe; entre ces six hommes sont le Harpeneur, celui qui a soin des cordes, & celui qui doit gouverner. Ils rament tous également, jusqu'à ce qu'ils se soient approchez de la baleine, excepté celui qui est au gouvernail. Il y a aussi dans chaque chaloupe un couperet pour couper la corde, lorsqu'on ne peut pas suivre la baleine, un marteau, & autres instrumens, comme haches, crochets, & plusieurs sortes de couteaux, dont on se sert pour découper la baleine. On donne pour le manger & le boire les mêmes provisions qu'on a dans le vaisseau; celui qui veut quelque chose de meilleur doit s'en pourvoir soi même:

Les

Les fainéans font fujets dans ce voyage à être attaquez du scorbut ; mais ceux qui ne craignent ni air ni vent, & se donnent du mouvement, s'y tirent assez bien d'affaire. Du reste le scorbut est la maladie ordinaire dans ce voyage, outre les fièvres, les abcès, & autres accidens, qui doivent obliger le Chirurgien d'avoir soin de se bien pourvoir de toutes sortes de remèdes.

C H A P I T R E XII.

Des Rotz-Vishen, & des Sée-qualms.

J'Apelle un *Rotz Vish*, ou *Slym-Vish*, un poisson qui n'est proprement que glaire & qui est transparent. J'en ai remarqué de diverses sortes, dont il y en a qui ont une espèce de nageoires, comme entr'autres ceux que je nomme *Hanetons marins*. Il y en a qui ressemblent à des limats plats, & qui au lieu de nageoires ont des ailes semblables a des plumes. Outre ceux là j'en ai vu encore de quatre autres sortes, dont la figure est toute différente de celle des autres, & que les matelots nomment *Sée-qualms*,

qualms, comme si ce n'étoit qu'une écume épaisse de la mer, & qui fût figée. On les nomme aussi *Orties de Mer*, (*See-neettels*) parcequ'elles piquent & brûlent comme l'ortie. Je m'étois autrefois imaginé que ces *Rotz-Vissen* ou *Slym Vissen*, pouvoient être du sperme corrompu, & que cette douleur qu'on sentoit en les touchant provenoit de cette corruption; qu'ils ne recevoient leur forme que suivant les diverses espèces de poisons d'où venoit ce sperme, & qu'ainsi les uns ressembloient à des rayes, d'autres à des baleines, & de même des autres. Mais cela ne paroît pas bien s'accorder avec la raison; car après y avoir mieux réfléchi, je trouve que la vie est quelque chose de trop noble pour en attribuer la cause tout simplement à du sperme corrompu. Quoi qu'il en soit, ces insectes purifient la mer, parceque toutes les saletés qui s'y trouvent, s'attachent à ces insectes de même que la bardane s'attache aux habits.

I. Du Haneton-Marin.

Ce petit poisson ressemble fort à l'ortie de mer, par la transparence, & parcequ'il se dissout dans les mains comme l'ortie de mer. Il a deux nageoires qui ont la figure de celles d'une baleine, & est fait à peu près comme un de nos petits pains blancs, large & épais par le milieu, & mince & pointu par les deux bouts. Pour le reste du corps, il ressemble à nos hanetons, excepté que la queue est par tout plus grosse, & qu'il ne commence à devenir pointu que vers le bout. La tête est large, ronde & fendue dans le milieu, & il a de petites cornes de la grosseur d'environ une paille. Sur le devant de la tête il a deux rangées de six petits boutons, trois en chaque rangée; que ce soient des yeux ou non, je n'en saurois rien dire positivement. La bouche est partagée ou fendue. Ce petit poisson est si transparent, qu'on lui peut voir les entrailles. Cette bouche est jaune & noire; mais tout le poisson est de la couleur d'un blanc d'œuf.

Il se remue dans l'eau comme l'ortie de mer. Je l'ai peint d'après nature & dans toute sa grandeur. Je croi que les oiseaux le mangent, parcequ'on voit quantité de lombs, de pigeons-plongeurs dans les endroits où on trouve de ces insectes de mer.

Ce fut dans la *Baye du Sud* à *Spitzbergen*, & le 20. *Juin*, que je trouvai ceux que j'ai dépeints. Voyez la lettre f. dans la figure P.

II. Du *Slym-Vish*, ou *Limas* glaireux.

Cet insecte est aussi transparent que l'ortie de mer; mais plat & entortillé comme un limas. On en trouve des coquilles à terre. A l'extrémité il a deux bras qui ressemblent à un fléau de balance, & qui ont de chaque côté du poil semblable à de la plume. Ces deux bras lui servent à se mouvoir de côté & d'autre comme l'ortie de mer. Il est brun. On en voit si grand nombre nageant dans la mer, qu'on auroit autant de peine à les compter que la poussière qu'on voit voler dans l'air. Quelques uns croient que les baleines se nourrissent de ces insectes; mais je ne puis

m'imaginer qu'une telle nourriture rendit les baleines aussi grasses qu'elles le sont. Je croi plutôt qu'ils ne servent de nourriture qu'aux lumbs, aux pigeons-plongeurs, & aux perroquets-plongeurs. Ils ne sont pas plus gros que je les ai dépeints. Nous en vîmes plusieurs dans le *Havre du Sud* à *Spitzbergen*, le 20. *Juin*; mais je n'en ai point rencontré parmi les glaces. Les Matelots prennent ces petits poissons pour des araignées; & j'aurois eu la même pensée, si je n'en eusse pris dans mes mains, pour les considérer exactement. Ils n'ont certainement aucun rapport avec l'araignée. Voyez la lettre c. dans la figure Q.

III. *Du Poisson appelé Chapeau glaireux.*
(Angl. Hat-Slyme-fish.)

Cet insecte a la figure d'un champignon; car il est comme une tige ronde & épaisse qui entre dans le milieu de la tête. Cette tête est bleue & aussi épaisse que la tige. On pourroit aussi comparer cette tête à ces chapeaux de paille dont nos femmes se servent à la campagne. La tige grossit en descendant, &
le

le bout en est rond ; cependant le bouton d'en bas est beaucoup plus petit que celui d'en haut. Je leur ai vu faire le même mouvement qu'un bâton fait quand on l'enfonce dans l'eau & qu'il remonte tout à coup. J'en pris dans la mer du Nord entre *Heiligh. land* & l'*Elbe*, où l'eau de la mer se mêle avec celle de l'*Elbe*.

J'en ai vu aussi à *Kocks-Haven* dans l'*Elbe*. On m'a dit encore qu'il en venoit jusques à *Freyburg*. La figure qu'ils ont peut les faire nommer des *Chapeaux glaireux*, ou *Tiges glaireuses*.

IV. *D'un Poisson glaireux qui a la figure d'une rose.*

Ce poisson glaireux est aussi rond qu'un cercle ; mais dans sa circonférence & entre ses doubles rayes il est un peu dentelé. Chaque rayon part du centre du corps, & il y en a seize ; mais ils se divisent en deux branches dans l'endroit où ils se ferment un peu plus. Le corps est blanc & transparent, se ferme & s'ouvre comme il le veut ; mais les rayons sont d'un rouge brun. Au bout de ces rayons, vers la circonférence

extérieure, il y a diverses taches au nombre de treize deux. Dans le milieu de cette assiette il y a un petit cercle, & c'est de la circonférence de ce petit cercle que partent les rayons dont je viens de parler. En dedans il est creux, & peut-être que ce creux est le ventre, puisque j'y trouvai deux ou trois petites chevrettes. Il y a sept petits fils bruns, & semblables à de la soye filée. Il me semble qu'il pouvoit peser une demi livre, & il avoit environ un demi pan de longueur. Nous primes de cette sorte d'insecte aux environs de *Hirtland*. On pourroit à cause de sa figure l'appeller véritablement une *Assiette*, ou un poisson glaireux en forme de rose. J'ai oui dire que la couleur des maquereaux ne vient que de ce qu'ils furent ces insectes; mais je n'affirmerai rien jusqu'à ce que j'en aye fait quelque expérience. On voit autant de ces trois premières espèces de *Sea-qualms* dans la mer du Nord, que d'atomes en l'air; mais on en trouve peu aux environs de *Spitzbergen*. Je ne les ai jamais vu nager au dessus de l'eau que dans un tems calme; dans un gros tems ils vont à fond.

V. Du Poisson glaireux semblable à un
Bonnet, (Slym-Vish Lykende een
Cap.)

Jé vis à Spitzbergen près du *Havre des Moules*, dans un tems calme, & le 8. Juillet deux sortes de poissons glaireux, dont l'un a six angles, & l'autre huit. Le premier avoit aussi six rayons de couleur de pourpre & dont les bords étoient bleus. Entre ces rayons le corps est partagé comme une courge en six côtes. Du milieu du corps pendent deux fils aussi rouges que du vermillon, rudes, & qui ont la figure de la lettre (V). Je n'ai pas vu qu'il les remuât en nageant. En dedans du corps il a d'autres rayes plus larges d'une couleur de pourpre, dont les bords sont d'un bleu clair, & font la figure d'un grand (W). Tout le corps est aussi blanc que du lait, mais non pas si transparent que le corps de celui dont je vai parler tout à l'heure. Il est fait comme un bonnet à cornes; c'est pourquoi on pourroit l'appeller un *Bonnet de Mer* (*Cap-Vish*). Il est gros au double de ce qu'il paroît dans la figure P. à la lettre g. Il pesoit alors

environ deux onces, & ne me fit aucun mal en le tenant dans mes mains; mais il vint à se dissoudre comme de la glaire.

VI. Du Poisson glaireux qui ressemble à une Fontaine.

Le sixième & dernier de ces insectes est fort extraordinaire; il a vers le haut une ouverture comme une plume d'oye, & c'est peut-être sa bouche. Ce tuyau entre comme un entonnoir dans une cavité, c'est pourquoi on pourroit le nommer un *Entonnoir de Mer*. De ce trou descendent quatre rayes deux à deux, directement opposées les unes aux autres. Il y en a deux qui sont coupées en travers, & deux qui ne le sont pas.

Celles qui ne sont pas coupées ont environ la moitié de la largeur d'une paille, & les autres sont aussi larges qu'une paille, & ressemblent au dos d'un serpent. Les unes & les autres descendent jusques au delà de la moitié du corps. Du milieu de l'entonnoir partent encore quatre autres rayes, qui ressemblent au dos d'un serpent, & descendent plus bas que les autres, de
torte

sorte qu'en tout il y a huit rayes. On y voyoit diverses couleurs changeantes, (bleu, jaune & rouge) & faisant à peu près le même effet que l'arc en ciel.

Cet insecte avec les huit rayes parut à mes yeux comme une fontaine qui auroit en huit jets d'eau; c'est pourquoi on pourroit le nommer *Fontaine de Mer*. En dedans on y voyoit comme un nuage qui sortant du bout de l'entonnoir, se partageoit, & que je m'imaginai être ses entrailles. Dans l'endroit où ces rayes extérieures aboutissent, le corps y est un peu courbé, & puis il va encore plus en tournant, & là il y a plusieurs petites rayes. Tout le corps est aussi blanc que du lait, & de la même grosseur qu'il est représenté ici. Il me semble qu'il pesoit environ quatre onces. Je ne m'aperçus pas qu'il piquât; mais il se dissolvoit comme de la glaire, & de la même manière que l'autre dont j'ai parlé.

Depuis ce tems là j'ai vu dans la mer d'*Espagne* plusieurs sortes d'orties de mer pesant plusieurs livres, & de couleur bleue, pourpre, jaunâtre & blanche. Ces orties bruloient beaucoup plus que celles de la mer du Nord. Elles

s'attachent à la peau, & y font venir des ampoules, qui causent quelquefois un éréfipelle. J'en donnerai quelque jour la description. Voyez la figure P. & la lettre h.

Fin du Voyage de Spitzbergen.



ADDI;

ADDITION

Qui concerne la Pêche de la Ba-
leine.

*Manière d'équiper un vaisseau pour la
Pêche.*

CEux qui sont de la Compagnie de la Pêche doivent choisir pour Commandeur, un homme diligent, vigilant, hardi & prudent : car en ce dernier cas il peut servir d'aide & de Conseiller au Teneur de Livres de la Compagnie, soit au départ, soit dans le voyage, soit au retour.

Voici le plan dressé en 1677. par * les Commis de cette Compagnie, pour ce qui concerne les effets sauvez ou à réclamer d'un vaisseau qui a fait naufrage.

I. Si un vaisseau vient à périr dans les glaces ou autrement, on donnera retraite au Commandeur & à l'Equipage dans

* *Gecommitteerde.*

M 6

le premier vaisseau où ils aborderont, & s'ils en abordent un autre ensuite, ils prendra aussi partie de cet Equipage, &c. Lorsque ces deux vaisseaux viendront à joindre les autres, ils se subdiviseront de même entre eux l'Equipage du vaisseau perdu.

II. Les victuailles du vaisseau perdu seront consommées par l'Equipage seul de ce vaisseau, & serviront aussi à l'entretenir seul. Que si ces vivres ne suffisent pas, ou si l'on n'avoit rien sauvé du vaisseau perdu, ou les assistera chrétiennement & charitablement pendant le voyage; moyennant quoi ils seront tenus de faire la manœuvre, comme les autres.

III. Un vaisseau, des effets, &c venant à se perdre ou à être délaissés par quelque cas que ce soit; le Capitaine & le Commandeur, ou leurs représentans, seront libres, autant qu'en eux est, de disposer de ces effets, comme ils le jugeront à propos; les donnant en garde & les confiant à qui & à quel vaisseau il leur plaira, & dans la manière qu'il leur plaira, &c.

IV. Que si ce vaisseau ou vaisseaux; effets &c. (délaissés de telle sorte

qu'aucun ne s'y puisse trouver présent pour les réclamer alors,) viennent à être trouvez & mis à couvert par quelque autre que le propriétaire, il sera tenu pouvoir disposer de ces effets, &c. (comme outils à pêcher & à découper la baleine, graisses, huiles de baleine, côtes, fanons, dents de Walrusfen, &c.) en telle sorte qu'à son retour, il jouira de la moitié desdits effets, & laissera percevoir l'autre moitié au premier propriétaire; sans pouvoir prétendre d'ailleurs aucuns frais pour ce, comme fret, &c.

V. Si le vaisseau, effets, &c. perdus; se trouvent abandonnez par l'Equipage, avant que l'on se soit mis en devoir de sauver quelques effets, &c. eux (Equipage) ne pourront prétendre quoi que ce soit des effets sauvez, & en ce cas là toute la masse des biens sauvez sera possédée, & partagée par ceux, & entre ceux, qui ont équipé les vaisseaux de la Pêche.

VI. Mais l'Equipage se trouvant présent, & aidant à sauver lesdits effets, il sera payé du quart desdits biens sauvez, à 20 florins par mois, jusqu'au moment de la perte du vaisseau, & si le

quart de ces biens ou effets ne fuffit pas, ils ne feront cependant payez qu'au prorata. Si au contraire le quart va au delà de ce qui leur est dû pour leurs gages, le surplus dudit quart fera au profit de ceux qui ont équipé.

VII. Le Commandeur qui aura fauvé quelques uns desdits effets, comptera la portion stipulée: le capital provenu, comme prise d'huile & fanons, dont les gagez par mois d'entre l'Equipage ne jouiront pas. Cinquante barils de graisse & feize cens livres pesant de fanons feront comptez pour un poisson (baleine.) &c.

VIII. Ces effets fauvez & mis à couvert étant embarquez seront fujets aux avaries, dommages & autres inconveniens, de même que tous autres effets.

IX. Si quelqu'un, après avoir tué une baleine entre les glaces & l'avoir assurée à quelque pièce de glace, pour ne la pouvoir tirer à bord; l'abandonne ensuite, ou la laisse abandonner par les fiens, il sera tenu en avoir perdu la propriété; mais il en sera maitre, tant qu'il la fera garder & occuper.

X. Etant près de terre, il pourra s'assurer sa prise, comme il le jugera à pro-

propos ; y mettant quelque marque que ce soit , il en restera le maitre , quand même il n'y laisseroit personne en garde.

XI. Si dans le voyage de *Groenland* , soit en allant , soit en venant , quelqu'un de l'Equipage recevoit en ses membres quelque dommage considérable , & ce pour le service de la Compagnie ; il sera payé pour cela , & ce par répartition sur la flotte.

XII. Si par hazard il venoit à écheoir quelque cas notable omis ci-dessus , on s'en remettra à la décision des arbitres choisis pour cet effet.

Ceux qui entreprennent d'équiper & fréter un vaisseau ou des vaisseaux pour cette Pêche , doivent y travailler dès l'automne , afin d'être plutôt prêts au printemps suivant : à moins qu'on n'achette un vaisseau tout prêt à mettre en mer. Le vaisseau doit être bien ravitaillé , bien radoubé & calfeutré : surtout il sera bon qu'il soit doublé , afin de mieux résister à l'impétuosité des glaces flotantes.

On met huit à dix jours à porter l'Equipage à bord &c. avant que de lever l'ancre. Au reste , comme il faut grande

de quantité d'Instrumens, &c. pour cette navigation, on ne fera pas fâché d'en voir ici un détail exact.

Inventaire des Munitions, Provisions & Instrumens nécessaires à un vaisseau destiné à la Pêche de la Baleine.

3. 4. 6.

Chaloupes

Mâts de chaloupes.

De petites Floues, autour desquelles on devide la corde dont on a besoin à la Pêche.

De petites Voiles.

Des Crocs & Crochets.

Des Marteaux.

Des Couteaux à découper la Baleine.

Des Cors dont on se sert pour se hêler les uns les autres dans les brouillards.

De fortes Courroyes & des Cordes.

Des Caissés pour ferrer les Harpons & les Lances dont on a besoin, &c.

65 Harpons.

36 Manches de Harpons.

14 Har-

- 14 Harpons pour les Baleines,
avec les Manches.
- 8 Longs Harpons qu'ils apellent
Fnitfen.
- 65 Lances sans le bois, ou le
manche, & avec le manche.
- 50 Lances le manche seul.
- 24 — à darder les *Walrussen*
avec le bois.
- 6 Fers, qu'ils apellent *Neus-*
baken & 3. Idem petits. 4. I-
dem, dont deux seront avec
lacets à étrangler.
- 6 De ce qu'ils apellent *Baard-*
Ankers, des haches, des coi-
gnées, des couteaux de plu-
sieurs fortes.
- 2 Ancres à trois ou quatre
grapins.

Diverses sortes de Crocs & Cro-
chets, soit pour la manœuvre
du vaisseau, soit pour la Pê-
che, des Leviers, des Péles,
des Fers & Barres dont on se
sert contre les glaces.

- 6 Raclours, & plusieurs autres
instrumens dont on se sert sur
la Baleine. Diverses sortes de
Cor-

- Cordages. Des Billots, des Picux pointus.
- Des Chaudières à fondre les graisses.
- Des Cuves huit ou dix.
- Des Ecopes demie douzaine. Des Bacs à trainer les graisses & pièces de Baleine à terre; des pompes, des pots ou cruches à mettre les huiles ou graisses fondues.
- 900 Barils, ou *Quarteels*, pour mettre les graisses & huiles.
- 1000 Bondons.
- 12 Pointes de fer. (Je crois que c'est quelque espèce d'hameçon.)
- Quelques pierres à aiguïser.
- Une Doloire.
- Quelques Terières, ou Vibrequins.
- Quelques Chaudrons de cuivre.
- Trois Entonoirs.
- Trois Pompes.
- Plus tout ce qu'il faut pour le radoub d'un vaisseau, comme toiles, poix, fil, filasse, cordes, étoupes &c. des ralingues, des chevilles, des planches fortes, des cables goudronnez.
- Toutes ces choses sont plus né

nécessaires dans les mers de
Groenland qu'ailleurs.

Des Culotes de cuir } Pour fournir à
Des Bottes fortes } l'Equipage.
Du Savon quelques livres.
Des Livres d'usage , ou dévotion.
Bois pour le chauffage &c.

Provisions de Bouche & Ustensiles.

Cuillers , cuilleres , poiles , plats ,
chaudrons , écumoires , robinets ,
pierres à feu , gobelets , pots à bière ,
soit d'étain , soit autrement.

18 Livres de chandelles,
Ou Provision d'huile & de co-
ton pour les Lampes.

Sel.

24 Balais.

24 Idem petits.

24 Idem d'osier.

Deux ou trois barils de fable
pour tenir les vaisseaux nets.

De la sciure de bois.

Un Tambour.

2000 Livres de biscuit.

16 Sacs de pain ordinaire , ou 400
demis pains. (Je crois que ce
sont de petits pains qu'ils par-
tagent

- 276 *Aldition pour la pêche*
 tagent par le milieu, & qu'ils
 aplatissent.)
 Un tonneau de biscuit blanc.
 Trois ou quatre barils (ton-
 neaux) de beurre.
 700 Livres de fromage frais. (Les
 Hollandois en font grans man-
 geurs, aussi bien que de beur-
 re & des victuailles ci après.)
 400 Livres de fromage au cumin.
 1000 Livres de Stokfishé.
 2 Baris (*Tonneaux ou ton.*) de ha-
 rengs.
 12 Sacs d'orge.
 12 Sacs de pois gris.
 10 ——— de pois vers.
 9 ——— de fèves.
 8 Tonnes (ton) de viande.
 500 Livres de lard.
 1 Baril de moutarde.
 34 *Quarts* de tonne de biere.
 4 $\frac{2}{7}$ Idem de la meilleure.
 Un demi muid ou barique, ou
 (Oxhoofd) de vin.
 Trois *Ancre*s, eau de vie, ou
 brandevin.
 Quelques livres de sucre, fyrop
 de sucre, prunes, figues, rai-
 sins secs, huile, poivre, ma-
 cis,

cis, ou fleur de muscade, noix muscade, cloux de gérofle &c.

Plus pour la chambre du Capitaine.

Trois ancrs de vin de France.

Deux ancrs brandevin.

Un ancre genèvre.

Demi Oxhoofd de vinaigre.

Deux ou trois tonneaux de charbon.

Un cent d'œufs.

Cinquante citrons.

Huit livres de sucre; épiceries &c. à proportion.

Lorsque ces provisions sont embarquées, on passe en revue & l'on reçoit de l'argent, suivant que l'on s'est accordé avec celui qui équipe & frette.

On saura que l'on s'engage de trois façons.

1 Par mois, & les Hollandois les appellent *Maand-gelders*, payez par mois.

2 Par poisson

3 Par baril, *Quarteel* ou *Kardel*.

} On les appelle *Parteniers*.

Voici le contrat qu'on doit lire à ceux qui s'engagent pour cette Pêche.

*Contrat entre le Commandeur & l'Equi-
page qui s'est engagé pour la Pêche
de Groenland.*

Nous Souffignez , Officiers, Mate-
lots &c. nous sommes engagés à
: . . sur le vaisseau. . . . dès aujour-
d'hui. . . . du Mois. . . . de l'An. .
. . . , promettant de lui servir dans la
navigation, Pêche &c. de *Groenland* ,
& à son défaut , en cas de mort , ou
autre accident fâcheux , à son Succes-
seur, soit à terre, soit à bord du vais-
seau, aux conditions ci après, auxquel-
les nous nous déclarons soumis.

- 1 Que nous serons tenus d'assister e-
xactement aux dévotions & le soir
& le matin , à peine d'amande, tel-
le qu'il plaira de l'ordonner par le
Commandeur.
- 2 Que nous serons sages, & sobres,
évitant l'ivrognerie, & toute muti-
nerie, soit contre nos Officiers, soit
entre nous, sous peine de perdre la
moitié de nos gages
- 3 Quelqu'un ayant querelle avec un
autre , jusqu'à en venir aux coups
& à blesser, perdra ses gages, &
fera

sera puni selon l'exigence du cas.

- 4 Il ne sera permis à qui que ce soit de l'Equipage de négocier en rien qui concerne la Baleine, sous peine de vingt cinq florins d'amande.
- 5 Si le Commandeur vient à faire quelque Pêche en société, nous promettons de l'assister : sous peine de ci-dessus aux contrevenans.
- 6 Nous promettons de nous contenter de ce qui nous sera donné pour nourriture, par ordre du Commandeur : sous les peines ci-dessus.
- 7 Si par naufrage, long voyage, ou autre cas fâcheux il arrivoit que les vivres manquaissent, nous serons contens de la distribution de vivres, telle que le Commandeur ordonnera nous être faite. Sous les peines ci-dessus.
- 8 Nous promettons de ne tenir allumez, ni feu, ni chandelles, ni méches &c. sans le consentement du Commandeur. Sous les peines ci dessus.
- 9 Le Commandeur promet & s'engage de satisfaire & récompenser, suivant la coutume du pays d'où est le vaisseau, celui qui souffrira quelque

que dommage pour la défense du vaisseau, &c.

10 Celui qui apprendra ou découvrira quelque mauvais complot contre le vaisseau, &c. sera tenu de le dénoncer, & on le récompensera pour sa fidélité.

11 Pour les cas omis ci-dessus, ou s'en remettra aux us & coutumes de mer.

Fait. . . . A. . . . le. . . .

Manière dont on passe en revue l'Equipage.

LE Commandeur & le Teneur de livres se rendent à la chambre du Capitaine (*Cajuit* en Hollandois) où l'on fait comparoitre l'un après l'autre ceux qui se sont engagez.

Le Commandeur reçoit d'abord son Pot de Vin, (c'est ainsi que ces Mariniers appellent un certain présent qu'on lui fait, & qui est plus ou moins 100.

125. 150. suivant l'accord.

Ses gages sont, comme je l'ai dit ci-devant, jusqu'à — fl. 100. &c.

Ses droits sur la Baleine,
par *Kardel* ou Baril 20. 25. ou
30 fols.

Selon

Selon que l'on a accordé avec lui.

Le Maître Pilote (*Stuurman*) reçoit — fl 40. 50. ou 60. &c.

Ses gages

Ses droits par *Kardel* 13. 14. ou 15. sols.

Harponeurs, leurs gages

comme je l'ai déjà dit,

& leur pot de vin — fl. 40 à 50.

Leurs droits par *Kardel*. 12 à 14 sols.

Ceux qui découpent le lard, & qui font presque toujours des Harponeurs, cinq florins par poisson, outre le dernier adieu ou engagement, & le droit du baril ou *Kardel*.

	par mois
Charpentier	fl. 36
Chirurgien	fl. 28
Premier Bosman (Holl. <i>Hoog-</i> <i>Boosman</i>)	fl. 26
Cuisinier	fl. 26

Le gros de l'Equipage chacun,
ainsi que je l'ai déjà dit. fl. 15 &
quelquefois 18 à 20.

Ceux de l'Equipage qui n'ont pas été
en mer, ni à la Pêche fl. 12 à 13

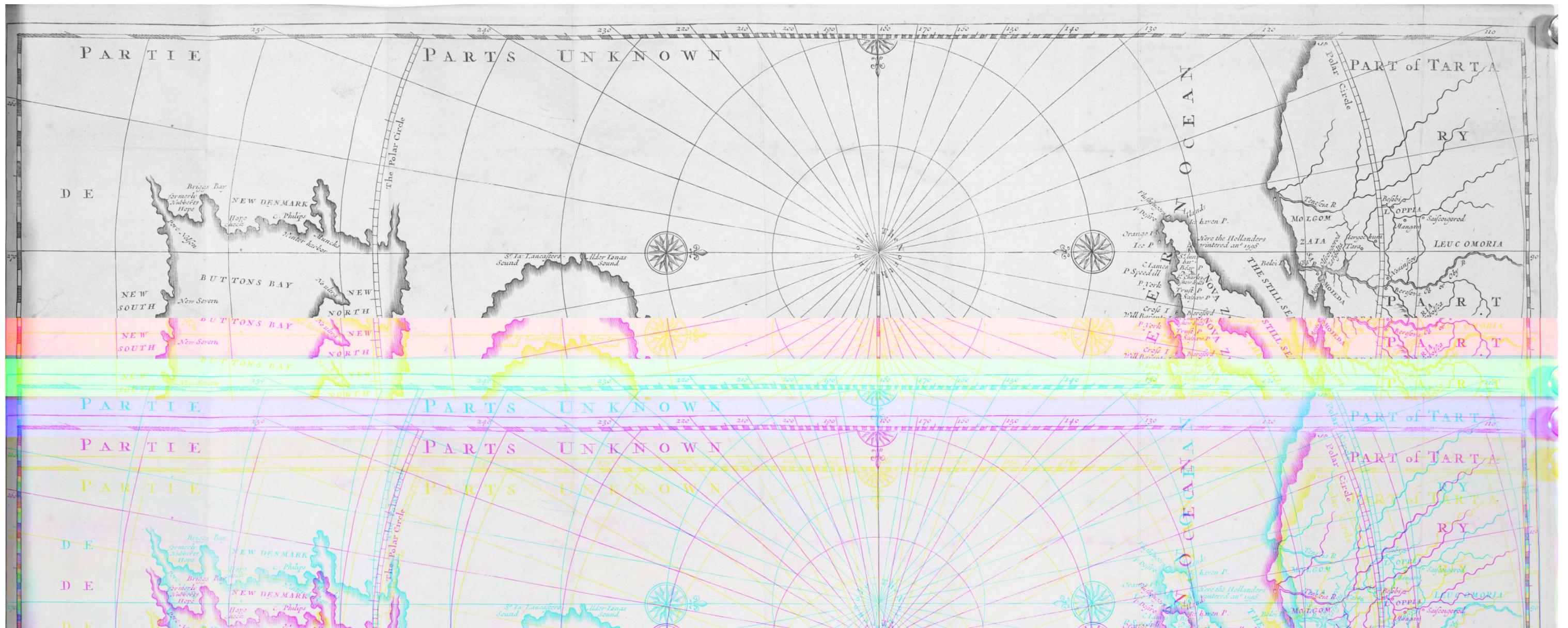
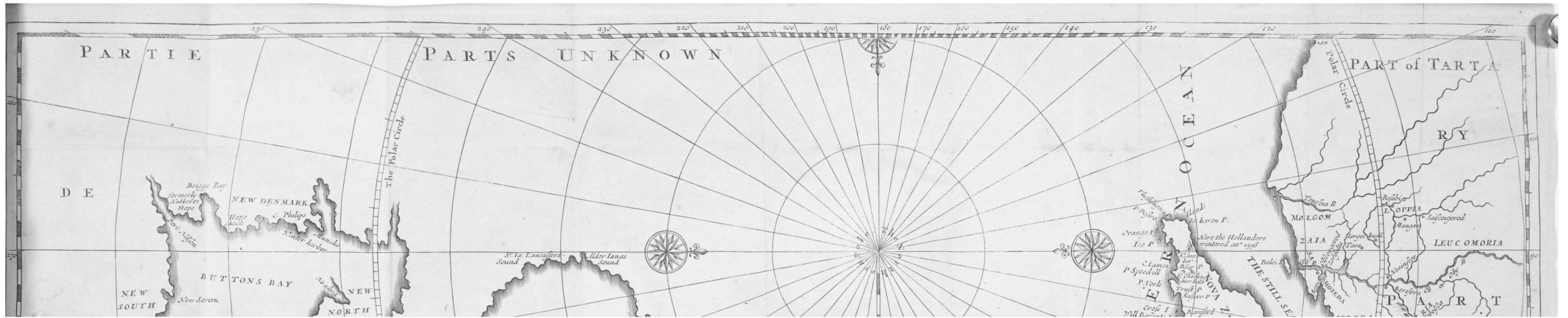
Pilotes de chaloupes par

Poisson — fl. 2 à 3

On les paye aussi par *Kardel*, & ils reçoivent 6. 7. 8 sols de la pièce.

Leur Pot de Vin - - - fl. 16. 18. 20
 Celui qui tient & lâche la
 corde par poisson. . . . fl. 1. 10. à 2.
 Les Rameurs de l'Equipage à la
 poursuite d'une Baleine ont par
 poisson - - - - - fl. 15 à 16
 Et d'engagement depuis - fl 6. 10 à 15
 J'ai déjà dit quelles provisions il faut
 prendre en son particulier pour ce voya-
 ge. Prenez garde qu'aux endroits de ces
 mémoires où l'on trouvera barrique, il y
 faut lire baril ou *Kardel*, ou *Quarteel*.





DISCOURS PRELIMINAIRE

Sur le passage par le Nord-Est de l'Europe dans les Mers des Indes.

Où le CAPITAINE WOOD tâchoit de prouver la possibilité de ce passage, avant que d'en avoir entrepris la découverte.

IL seroit inutile de transcrire les voyages de tous les navigateurs, qui ont entrepris de trouver par le Nord-Est un passage à la *Chine* & au *Japon*; puisque leurs relations sont entre les mains de tout le monde, & qu'on les trouve dans *Hackluit* & *Purchas*, &c. Mon dessein est seulement de rechercher ce qui les a fait échouer dans leurs desseins, de dire les raisons qui m'obligèrent d'entreprendre le même voyage, & quel en fut le succès.

Le premier qui fit cette tentative, fut *Hugh Willoughby*, qui en 1553. fit voi-

les avec trois vaisseaux jusqu'au Cap Septentrional de *Finmarke*, & de là jusqu'au 72. degré de Latitude, où il dit qu'il eut la vue de la terre. Mais jusqu'à présent on n'a pu découvrir cette prétendue terre, & peut-être qu'il n'aperçut que quelque rocher à travers un gros brouillard; car à mon retour en *Angleterre* je passai dans le même endroit, où nos Cartes Marines placent cette terre, sans y avoir découvert rien de semblable à la Terre de *Willoughby*. Mon préjugé est d'autant mieux fondé, que le mauvais tems obligea *Willoughby* d'entrer dans un port de *Laponie*, nommé *Arzena*, d'où le mauvais tems ne lui ayant pas permis de fortir, lui & tout son Equipage y périrent par le froid. Ainsi on ne put tirer aucunes lumières de son voyage, pour découvrir un passage de ce côté là.

Après lui le Capitaine *Etienne Barrough*, depuis Controléur de la Marine sous le regne d'*Elizabeth*, travailla à la même recherche. En 1516. ayant doublé le *Nord Cap*, & s'étant avancé vers l'Est, il découvrit le Détroit de *Waygatz*, entre la partie méridionale de la *Nouvelle Zemble* & le pays des *Samoyedes*.

des. Il entra dans ce Détroit, & s'imaginant que le Golfe à l'Est du Détroit, fût une mer libre & ouverte, il s'en retourna se flatant d'avoir trouvé dans cet endroit le véritable passage vers la *Chine* & le *Japon*.

Les Capitaines *Arthur Pett* & *Charles Jackman* firent la même tentative en 1580, avec ordre de la Reine *Elizabeth* de suivre la même route que *Burrough*. Ils passèrent donc ce Détroit, & entrèrent dans la mer à l'Est, où ils trouvèrent une si grande quantité de glace, & avec cela eurent un si mauvais tems, qu'après avoir essuyé de grands dangers & des fatigues extraordinaires, ils furent obligés de revenir sur leurs pas. Le mauvais tems les écarta, & l'on n'a jamais eu aucunes nouvelles de *Pett* depuis ce tems-là; de sorte qu'on ne songeoit plus en *Angleterre* à découvrir un passage par ce Détroit, la chose y étant envisagée comme une impossibilité; mais les *Hollandois* renouvelèrent cette entreprise.

Guillaume Barentz, qui entendoit parfaitement bien la navigation, fut le quatrième qui essaya de découvrir ce passage. Par ordre du Prince *Maurice* il partit de *Hollande* en 1594., & fit voiles

vers le Détroit; mais y étant entré il y trouva les mêmes difficultez que *Pett & Jackman* y avoient eues auparavant. Cependant il remarqua une chose que les autres n'avoient pas remarquée; c'est que l'eau de cette plage étoit douce.

Ne trouvant donc aucune apparence qu'il pût y avoir un passage de ce côté là, il s'en revint. Mais ce mauvais succès ne le découragea pourtant pas; de sorte qu'il résolut de faire un second, & ensuite un troisiéme voyage au Nord de la *Nouvelle Zemble*, pour voir s'il réussiroit mieux.

En 1596. il arriva sur les côtes de la *Nouvelle Zemble* environ le 73. degré de Latitude, où il trouva des glaces. Il rangea la côte, & avança jusqu'au 76. degré de Latitude, où les glaces ne lui permirent pas de pousser plus loin, & brisèrent enfin son vaisseau. Lui & tout son Equipage s'étant sauvez avec leurs chaloupes, ils furent obligez de passer l'hiver sur cette côte, où ils furent réduits à la dernière extrémité, & souffrirent un froid incroyable. Le printems d'après ils résolurent de passer avec deux chaloupes à *Cola* en *Laponie*, mais avant qu'ils y arrivassent *Guillaume Barentz*
mou-

mourut, au grand regret de tout l'Equipe.

Henri Hudson, notre compatriote, & très fameux navigateur, à qui l'on doit plusieurs belles découvertes, renouvela ce même dessein. Il partit d'*Angleterre* en 1610., mais le mauvais succès que *Guillaume Barentz* avoit eu dans son voyage, le découragea si bien, qu'il n'entreprit que fort peu de chose.

Ainsi on avoit entièrement abandonné le dessein de trouver un passage par le Nord-Est, lorsque certaines circonstances en firent renaitre la pensée, il y a environ deux ans; ces circonstances obligèrent la *Société Royale* d'en toucher un mot dans son Journal, pour prouver la possibilité de ce passage.

Je viens présentement aux raisons qui me firent croire qu'il pouvoit y avoir un passage de ce côté là, & qui m'engagèrent à faire ce voyage.

Ma première raison étoit fondée sur le sentiment de *Guillaume Barentz*, dont je viens de parler. Il croit que n'y ayant que deux cens lieues de distance entre la *Nouvelle Zemble* & le *Groenland*, il devoit trouver une mer libre de glace & ouverte, & par conséquent un passage.

s'il tenoit la route Nord-Est du *Nord Cap*, entre ces deux terres. Il eut toujours cette opinion jusques à sa mort, persuadé qu'à vingt lieues de la côte il n'y avoit plus de glaces, & qu'après cela on trouvoit une mer libre & ouverte. Il s'imaginoit aussi qu'il n'avoit trouvé tant de glace, & par conséquent échoué dans son dessein, que parcequ'il avoit été trop près de la côte de la *Nouvelle Zemble*. S'il eût vécu, il s'étoit proposé de faire un autre voyage, pour découvrir ce passage & prendre sa route entre les deux terres.

La seconde raison qui me faisoit conjecturer qu'il devoit y avoir un passage, c'est une lettre écrite de *Hollande*, & publiée dans le *Journal de la Société Royale*: cette lettre dit que le *Czar* ayant fait découvrir exactement la *Nouvelle Zemble*, on avoit découvert que cette terre n'est point une Ile, mais terre ferme du continent de la *Tartarie*, & qu'au Nord il y a une mer libre & ouverte.

Ma troisième raison étoit tirée d'un *Journal d'un voyage de Batavia au Japon*, imprimé en *Hollande*. Le vaisseau qui

qui avoit entrepris ce voyage ayant fait naufrage sur la côte de *Corea*, qui est une presqu'île de la *Chine*, tous ceux de l'équipage furent faits esclaves par les originaires du pays : mais l'Auteur de cette relation après seize ans d'esclavage, trouva moyen de se sauver au *Japon*. Ce voyageur rapporte que de tems en tems la mer jette sur les côtes de Corée des baleines ayant sur le dos des harpons *Anglois* & *Hollandois*. Si la chose étoit véritable, je la regarderois comme une grande preuve d'un passage.

La quatrième raison me fut fournie par *M. Joseph Moxon*, qui étant en *Hollande* il y a plus de vingt ans, avoit oui dire à un *Hollandois*, qu'il regardoit comme un homme digne de foi, qu'il avoit été jusques sous le Pole, & qu'il y faisoit aussi chaud qu'à *Amsterdam* en été.

Ma cinquième raison étoit fondée sur une Relation du Capitaine *Goulden*, qui avoit fait plus de trente voyages en *Groenland*, & qui rapporta au Roi (*Charles II.*) qu'étant en *Groenland* il y a environ vingt ans, il fit voiles en compagnie de deux vaisseaux *Hollandois* à l'Est de l'île d'*Edges*, & que ne trou-

vant point de baleines sur cette côte, les deux *Hollandois* résolurent d'aller plus au Nord, & de pêcher parmi les glaces; qu'après quinze jours de tems ils s'en vinrent le rejoindre, & lui dirent qu'ils avoient été jusqu'au 89. degré de latitude, c'est à dire à un degré du Pole, & que là ils n'avoient point trouvé de glace, mais bien une mer libre & ouverte, fort profonde & semblable à celle de la Baye de *Biscaye*. *Goulden*, n'étant pas satisfait du simple récit qu'ils lui firent, les *Hollandois* lui montrèrent quatre Journaux des deux vaisseaux, qui lui attestèrent la même chose, & qui s'accordoient à fort peu de chose près.

La sixième raison qui me portoit à croire qu'il y eût un tel passage, fut un témoignage du même Capitaine *Goulden*, qui affuroit que tout le bois que la mer jette sur les côtes de la *Groenland* est rongé jusqu'à la mouelle par certains vers de mer; marque infallible que ce bois venoit d'un pays plus chaud: car l'expérience fait voir que les vers ne rongent point dans un climat froid, de sorte qu'on ne peut point supposer que ce bois pût venir d'ailleurs

que

que de *Jedzo* ou du *Japon*, ou de quelque autre pays aux environs.

Ma septième raison étoit tirée d'une Relation publiée dans le Journal de la *Société Royale*, ou *Transactions Philosophiques*, d'un voyage de deux vaisseaux qui avoient entrepris il n'y a pas long-tems de découvrir ce passage. Ils firent 300. lieues à l'Est de la *Nouvelle Zemble*, & auroient ensuite poursuivi leur dessein, s'il n'étoit survenu un différend entre les entrepreneurs & la Compagnie des *Indes Orientales*, dont l'intérêt n'étoit pas que ce passage se découvrit. Ce Corps, étant plus puissant que les entrepreneurs, fit échouer l'entreprise.

Voilà sept raisons principales, sans parler de plusieurs autres, qui ne me permirent pas de douter de la possibilité de ce passage par le Nord de la *Nouvelle Zemble* à la *Chine* & au *Japon*; d'autant plus que je les regardois comme preuves de fait, & non comme des contes. Tout autre aussi bien que moi après les avoir bien examinées, en auroit sans doute convenu.

Mais j'avois encore d'autres argumens fondez sur la raison & sur la nature, & ces argumens me persuadoient que je

pourrois exécuter facilement une telle entre-prise, supposé que les témoignages ci-dessus allégués fussent véritables, & qu'il n'y eût ni terre ni glace qui apor-
tassent aucun obstacle.

Je considérois premièrement que près du Pole Septentrional il y pouvoit faire aussi chaud en été, que sous les Cercles Polaires, ou plus chaud même qu'il ne fait en hiver chez nous: parcequ'en été le soleil n'a que 23. degrez de hauteur du Polé, qu'il est toujours au dessus de l'horizon, & qu'il en fait le tour toujours à la même hauteur. Il peut donc donner alors plus de chaleur à cette partie de l'hémisphère qu'il n'en donne chez nous en hiver, ou à sa plus haute élévation, c'est à dire à midi, il n'a que quinze degrez de hauteur, & ne se montre que pendant huit heures sur l'horizon. Je disois que le soleil pouvoit y donner autant de chaleur, qu'en aucun lieu du Cercle Polaire, où, par la déclinaison du soleil, le tems du refroidissement de l'air est à peu près égal au tems de son échauffement: ce qui n'arrive pas sous le Pole. Mais ce qui me confirmoit dans cette opinion, c'étoit le rapport de la plupart de ceux qui a-
voient

voient été vers le *Groenland*, & qui affuroient que plus on avançoit au Nord de cette côte, plus y trouvoit on d'herbe & de paturage, & par conséquent plus d'animaux.

Je jugeois en second lieu, qu'en cas qu'il y eût des brouillards, ce que j'appréhendois le plus, le vent ne pouvoit pas en même tems être violent; parcequ'ordinairement dans tous les autres climats le vent dissipe les brouillards; de sorte qu'en ce cas là on pouvoit mettre en panne, ou faire quelque peu de chemin, jusqu'à ce que le vent se levât, & qu'on pût bien voir la route.

Voici comme je raisonnois en troisième lieu contre une difficulté que la plupart des gens se font, qu'en approchant du Pole, la déclinaison Septentrionale de l'aiguille doit entièrement cesser. Effectivement cela ne manqueroit pas d'arriver, si le Pole du monde étoit le même que celui de l'aiman. Mais je suis persuadé au contraire que ces Poles sont éloignés l'un de l'autre; de sorte qu'on pourroit naviguer sous le Pole du monde pourvû que la terre ou la glace n'y apportassent point d'empêchement; suposant qu'on fût positif-

vement où est le Pole *Magnétique*, afin de pouvoir juger de la variation qu'il y auroit.

Après avoir bien pesé toutes ces raisons, & plusieurs autres que je n'allégué point de peur d'ennuyer le Lecteur, je panchai entièrement pour la possibilité de ce passage, & je pris la résolution d'en faire l'expérience, & cela par plusieurs motifs.

Premièrement, parceque le Roi, (à qui Dieu veuille accorder une longue & heureuse vie,) en cas que la chose eût réussi, en auroit eu beaucoup d'honneur & de gloire, & la Nation un avantage très considérable.

En second lieu, c'est que n'y ayant alors aucune place vacante à laquelle je pussé aspirer, plutot que de demeurer dans l'inaction, j'aimai mieux demander à Sa Majesté de me fournir les moyens pour l'exécution de ce dessein; incité d'ailleurs par un grand nombre de fameux Négocians de *Londres*, qui après plusieurs conférences sur ce sujet, jugèrent la chose praticable, & que la Nation en tireroit de grands avantages.

Le troisiéme motif me regardoit

en particulier. Quelques années auparavant j'avois fait une hypothèse touchant le mouvement des deux Poles *Magnétiques*, & je m'étois fervi des observations de tous ceux ou de la plupart des ceux qui ont traité cette matière. De sorte qu'après bien des observations particulières, & après diverses expériences qui m'avoient exposé à de grandes dépenses, & que j'avois faites en différens endroits de la surface du Globe; j'avois à peu près découvert le mouvement de ces deux Poles Magnétiques, & par conséquent la déclinaison de l'aiguille, dans toutes les latitudes & longitudes. Ainsi sans d'autre secours on pouvoit observer la variation du compas dans quelque endroit du monde qu'on se trouvat. Mais toutes ces expériences ne m'ayant pas autant satisfait que j'aurois pu l'être, en cas que j'eusse pu avancer jusques sous le Pole, cette seule raison m'engagea autant qu'aucune autre à entreprendre ce voyage.

Après toutes ces considérations, la première chose que je fis, fut de tirer une Carte du Pole dressée sur les Relations de tous les Navigateurs qui avoient
entrepris

entrepris de trouver un passage par le Nord-Est, & de la présenter à Sa Majesté & à Son Altesse Royale, avec les raisons ci-dessus alléguées. Le Roi, après avoir consulté plusieurs Négocians & Navigateurs qui avoient fait plusieurs voyages vers le Nord, consentit de me donner le *Speedwell*, frégate qu'il fit équiper & ravitailler de tout ce qui étoit nécessaire pour une telle entreprise

Mais parceque dans des entreprises de cette nature, il n'est pas à propos de hazarder un vaisseau seul, à cause des divers accidens qui peuvent arriver dans les voyages d'un si long cours;

Son Altesse Royale le Duc d'York,

Mylord *Banklei*,

Le Chevalier *Joseph Williamson*,

Le Chevalier *Jean Bankes*,

M. *Samuel Peepps*,

Le Capitaine *Herbert*,

M. *Dupey*,

M. *Hoop-good*,

achetèrent une pinque, nommée le *Prospere*, du port de cent vingt tonneaux, qu'ils équipèrent à leurs propres dépens & chargèrent de telles marchandises qu'on suposoit être de débit

sur

sur les côtes de la *Tartarie* ou du *Japon*, en cas qu'on eût trouvé un passage.

Le *Speedwell* fut construit à *Deptford*, par M. *Jean-Sish*, qui mit un soin tout particulier à le faire d'une bonne structure.

Avec toutes ces dispositions, je fus encore obligé de satisfaire une infinité de personnes, par rapport aux avantages qui reviendroient à la Nation, en cas qu'on découvriît ce passage.

Pour premier avantage je propoisois, que sur les côtes de la *Tartarie*, climat froid, on pourroit débiter grande quantité de nos draps d'*Angleterre*, qui n'est presque aujourd'hui qu'une marchandise de rebut; car il est certain que les *Tartares* s'habillent de draps, qu'on leur envoie de *Russie* & de *Moscovie*, & dont le transport doit être fort cher; au lieu que si on pouvoit venir sur leurs côtes, on pourroit leur en vendre une plus grande quantité & à beaucoup meilleur marché.

Le second avantage, c'est qu'en six semaines de tems on auroit pu se rendre au *Japon*, au lieu que par l'autre route on employe neuf mois, & qu'il y a autant de danger à essuyer, qu'il y en auroit

auroit pu avoir par le Nord-Est, en cas qu'il y eût eu un passage; car par le Sud il y a entre *Bantam* & le *Japon* une infinité de bancs de sable, de bas fonds, & d'Iles, où plusieurs vaisseaux périrent tous les ans; & que dans toute cette route on est obligé d'attendre toujours les faisons des vents; toujours en crainte de la part des *Hollandois*, qui font tous leurs efforts pour nous détruire, dès qu'ils nous rencontrent.

D'ailleurs s'il y eût eu un passage par le Nord-Est, & qu'on eût pu aller en si peu de tems au *Japon*, le Roi auroit pu y envoyer des vaisseaux de guerre, pour contraindre les *Japonois* à négocier avec nous, ce qui ne pouvoit pas se faire tenant l'autre route, parceque des vaisseaux de guerre ne pourroient pas avoir assez de provisions pour un si long voyage, outre que leurs équipages ne manqueroient pas d'être attaquez en été des maladies ordinaires dans des voyages de long cours. A ces raisons j'en ajoutai plusieurs, qu'il seroit ennuyeux de rapporter ici, d'autant plus que ceux à qui je les communiquai alors, en ont sans doute encore la mémoire toute remplie.

La saison nous invitant donc à nous mettre en mer, nous nous préparâmes à nous mettre à la voile, & nos vaisseaux étant équipés à souhait pour faire cette découverte, nous nous trouvâmes à bord du *Speedwell*; soixante & huit hommes d'équipage, & dix huit sur le *Prospero*, avec toutes sortes de provisions pour seize mois.

JOURNAL

Du Capitaine JEAN WOOD, Commandant le SPEEDWELL, allant à la découverte d'un passage pour les Indes Orientales par le Nord-Est, en tenant route vers la Nouvelle Zemble & la Tartarie.

En l'Année 1676.

LE 28. Mai, vent Sud-Ouest: nous partîmes du *Buoy de Noar*, en compagnie du *Prospero*, commandé par le Capitaine *Flawes*, & qui avoit les mêmes ordres que moi.

A huit heures du soir, *Noze-land* nous

nous demeura à l'Ouest-quart-sur-Nord-Ouest, à six lieues de distance, & nous fîmes route au Nord-Est & au Nord-Nord-Est.

Le 29. *Mai*, vent frais de Sud-Ouest, & d'Ouest-Sud-Ouest, accompagné d'ondées. Notre route suivant le compas étoit entre le Nord-Est & le Nord.

Course par la ligne de minute, 73. milles; droit cours depuis le jour précédent à huit heures du soir jusques au lendemain à midi, Nord 28. degrez.

Différence de latitude 68. milles, partement Est du pays de *Naze* 36. milles, latitude par estime.

Tems couvert.

Le 30. *Mai*, depuis le jour précédent à midi jusques au lendemain à la même heure, vent frais & variable du Sud-Ouest au Sud-Est, tems fort couvert.

Notre route suivant le compas Nord-Nord-Ouest & Nord-Ouest-quart-sur-Nord.

Course suivant la ligne de minutes 95. milles, droite route Nord 28. degrez Ouest, différence de latitude 83. milles, partement Ouest 45. milles.

Distance.

Distance à l'Ouest du méridien neuf milles.

Le 31. *Mai*, depuis le jour précédent à midi jusques au lendemain à la même heure, vent variable, calmes, & pluyes. Nous fimes diverses bordées; droite course par estime comptant les dérives, Nord 43. degrez Ouest 60. milles.

Différence de latitude 42. milles, partement Ouest 40. milles, latitude par estime 54. degrez 13. minutes, & par une exacte observation ayant pris hauteur 55. degrez 30 minutes, auquel tems le pays entre *New-Castle & Berwick* nous demeura à l'Ouest à 8. ou 9. lieues de distance.

Nous trouvames 50. brasses d'eau, & découvrimes en même tems deux vaisseaux au Sud, qui ne voulurent point arborer leurs pavillons.

Le 1. *Juin*, depuis le jour précédent à midi jusques au lendemain à la même heure, nous eumes un vent frais, tantot de Sud-Ouest-quart-sur-Ouest, & tantot de Sud-Ouest.

Notre route suivant le compas fut entre le Nord & Nord Ouest, & suivant la ligne de minute nous fimes 76. milles, notre course fut Nord 16. degrez à l'Ouest, latitude par une exacte obser.

observation 56. degrez 41. minutes ,
partement à l'Ouest 21. milles.

A neuf heures du matin nous don-
names la chasse à un pêcheur *Ecoffois* ,
& à midi nous l'abordames & lui ache-
tames du poisson. A la même heure
nous eumes un vent forcé, & gouver-
names Nord, étant éloignez d'environ
sept ou huit lieues de la terre entre
Montross & *Edimbourg*. Nous continua-
mes notre route en gouvernant Nord-
quart-sur-Nord-Est jusques à huit heu-
res.

Le 2. *Juin*, depuis le jour d'aupara-
vant à midi jusques au lendemain à
même heure, le vent fut variable, &
accompagné d'un beau tems.

Notre route suivant le compas fut
Nord, suivant la ligne de minute nous
jugeames avoir fait 117. milles, mais
par une observation exacte nous trouva-
mes que nous avions fait 120. milles.

Latitude 58. degrez 41. minutes. Le
vent Ouest-Sud-Ouest & Sud-Ouest.

A deux heures coup de vent de Nord-
Ouest accompagné de pluye. Nous
ferlames les voiles des perroquets.

A trois heures tems de mer; ce qui
nous obligea de mettre le vaisseau à la
cape

cape jusques à dix heures, après quoi nous portames la misaine.

Le 3. Juin, depuis le jour précédent à midi jusqu'au lendemain à la même heure, course directe en allant au lof, comptant les dérives &c. fut Nord $\frac{1}{4}$ sur-Est 42. milles.

Latitude par une bonne observation 59. degrez 33. minutes. * Distance du méridien depuis le *pays de Naze* 100. milles. A midi nous eumes la vue d'une petite Ile, nommée *Fair-Ile*, qui est au Sud de *Schotland*, & qui nous demeura à l'Ouest-Nord-Ouest, à la distance d'environ quatre lieues. L'après midi nous eumes fort peu de vent.

Il faut remarquer que nous nous trouvames plus à l'Ouest que nous ne nous y étions attendu, ce qui fut causé par une variation de 6. ou 7. degrez Est.

Le 4. Juin, jusques à midi peu de vent & calme.

Ensuite

* Je crois que pour bien expliquer cela, il faut se ressouvenir que les Anglois ne font pas passer leur premier Méridien par l'Ile de Fer, mais par l'Angleterre Les gens de mer comptent souvent leur longitude depuis le port du partement, & c'est ce que cet Auteur fait ici.

Ensuite vent frais d'Oueft-Nord-Oueft. Comme il nous étoit contraire, nous relâchames, & trouvant fond de bonne tenue nous jettames l'ancre sur neuf brasses d'eau, vis à vis la ville de *Lerwick*. Il y a encore dans cet endroit les débris d'un Fort, qui fut construit durant la guerre que nous eumes avec les *Hollandois*, & démoli après qu'on eut fait la paix avec eux; de peur que quelque autre Nation ne s'en mît en possession.

Nous demeurames là à l'ancre jusqu'au 10. *Juin*, que nous mimes à la voile à sept heures par un vent de Sud-Oueft. Nous primes un Pilote pour nous conduire hors de cet ancrage; nous en fortimes du côté du Nord, & trouvames trois brasses d'eau dans les endroits les moins profonds.

Le 11. *Juin* à quatre heures du matin *Scau* nous demeura à l'ouest-quart-sur-Nord-Oueft à la distance d'environ six lieues.

Vent frais de Sud-Oueft avec un tems froid.

Depuis quatre heures du matin jusques à minuit nous portames au Nord-Nord-Est,

Est, & fines suivant la ligne de minutes 35. milles.

Notre vraye route depuis que nous avons mis au large 41. milles Nord-Est, différence de Latitude 30. milles. Latitude par estime 61. degrez 26. minutes, distance du méridien de *Shetland* 30. milles Est.

Depuis le 10. *Juin* à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vents forcez Sud-Ouest, Ouest-Sud-Ouest, Ouest, & Ouest-Nord-Ouest.

Notre route suivant le compas Nord-Nord-Est, suivant la ligne de minutes nous avons fait 147. milles.

Différence de Latitude 135. milles; *départure* ou partement Est 56. milles.

Latitude par estime 63. degrez 42. minutes, distance du méridien Est 86. milles.

Temps couvert, vers le midi peu de vent.

Le 13. *Juin*, depuis le 12. à midi jusqu'au 13. à la même heure, peu de vent & vent variable du Nord-Ouest au Nord-Nord-Est avec calmes, & nous allames de bout au vent.

Vraye course avec les dérives, Nord-Nord-Est 23. milles, différence de La-

titude 21. milles Nord, *départure* 8. milles.

Latitude par une bonne observation 64. degrez 03. minutes.

Le 14. *Juin*, depuis le 13. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, nous eumes tantot un vent frais mais variable, & tantot peu de vent avec de la pluye. Nous fimes plusieurs bordées entre le Nord-Est & le Nord, & suivant la ligne de minutes 92. milles de course.

Notre vraie route avec les dérives, fut Nord 18. degrez.

Différence de Latitude 81. milles, *départure* Est 30. milles, distance du méridien 124. milles.

Le 15. *Juin*, depuis le 14. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent variable de l'Ouest au Sud-Ouest avec calmes.

Notre route suivant le compas Nord-Nord-Est; suivant la ligne de minutes nous fimes 67. milles, vraie route tout compté, fut Nord 22. $\frac{1}{2}$ d'Est.

Différence de Latitude 62. milles, *départ.* Est 26. milles, Latitude par *estime* 66. degrez 26. minutes, distance du méridien 150. milles Est.

A midi le perroquet du grand mât se rompit.

Tems couvert & froid.

Le 16. *Juin*, depuis le 15. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent frais d'Ouest-Nord-Ouest & d'Ouest-Sud-Ouest, pluyes & tems couvert.

Notre route suivant le compas Nord-Nord-Est & Nord-Est-quart-sur-Est; suivant la ligne de minutes nous fimes 126. milles. Vraye route Nord 30. degrez Est.

Différence de Latitude 180. milles, *départure* Est 63. milles, Latitude par estime 68. degrez 14. minutes, dist. du méridien 223. milles.

Le 17. *Juin*, depuis le 16. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent frais Ouest-Nord-Ouest & Ouest, avec pluyes & tems couvert.

Nous fimes route suivant le compas au Nord-Est, suivant la ligne de minutes nous fimes 127. milles, différence de Latitude 90. milles, *départure* Est 90. milles.

Latitude par estime 69. degrez 48. minutes, dist. du méridien 303. milles; mais par une observation exacte ayant

pris hauteur à midi, la Latitude se trouva de 69. degrez 53. minutes.

Différence de Latitude entre l'estime & l'observation, 9. milles; ce qui provenoit d'une variation Ouest, que nous remarquames par un Azimut 7. degrez, dist. du méridien corrigée 300. milles.

Beau tems.

Le 18. *Juin*, depuis le 17. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent Ouest-Nord-Ouest, Ouest-Sud-Ouest, & beau tems.

Suivant le compas nous portames au Nord-Est-quart-sur-Est, suivant la ligne de minutes nous fimes 83. milles.

Vraye route avec les variations Est 33. degrez Nord, différence de latitude 47. milles, par bonne observation; *départure* 66. milles.

Latitude par une bonne observation 70. degrez 30. minutes, dist. du méridien 367. milles Est.

Ce jour là & le précédent nous vimes beaucoup de baleines.

Le 19. *Juin*, depuis le 18. à midi jusqu'au lendemain à la même heure,
vent

vent frais de Sud-Ouest quart-sur Ouest;
tems couvert & froid avec pluye.

A sept heures du matin nous vimes
plusieurs oiseaux de mer, & plus que nous
n'en avions encore trouvé. A dix heures
nous eumes la vue de terre, c'est-à-dire
des Iles qui sont environ à 20. lieues à
l'Ouest du Nord-Cap.

Vraye route comptant les variations
fut Nord-Nord-Est, suivant la ligne
de minutes nous fimes 135. milles

Différence de Latitude 50. milles,
départure Est 30. milles, Latitude par
estime 71. degrez 20. minutes, dist. du
méridien 497. milles.

A midi l'Ile de *Sanden* nous demeura
Sud-quart-sur-Est.

A 8. ou 9. lieues de cette Ile terre
haute, escarpée, & couverte de neige.

Le 20. *Juin*, depuis le 19. à midi
jusqu'au lendemain à la même heure,
nous fimes route suivant le compas
entre l'Est-Nord-Est & le Nord-Est,
& suivant la ligne de minutes nous fimes
128. milles.

Vraye route comptant les dérives
Nord 43. d. Est.

Différence de Latitude 91. milles;
départure 88. milles Est, Latitude par

estime 72. degrez 51. minutes, dist. du méridien 585. milles.

En 24. heures de tems nous eumes durant les douze premières heures vent frais de Sud-Ouest, & pendant les douze autres, vent forcé avec petite pluye & grands brouillards.

Nous vimes beaucoup d'oiseaux de mer.

Le 21. *Juin*, depuis le 20. jusqu'au 21. à midi, vent forcé avec revolins & petites pluies.

Suivant le compas nous portames au Nord-Est, & suivant la ligne de minutes nous fimes 35. milles.

Vraye route comptant les variations Nord 40. d. Est, différence de Latitude 103 milles, *départure* Est 68. milles, Latitude par estime 74. min. dist. du méridien 671. milles.

Nous eumes tems couvert & vimes beaucoup d'oiseaux de mer.

Le 22. *Juin* depuis le 21. jusqu'au 22. à midi nous gouvernemes Nord-Est suivant le compas, & fimes 116. milles suivant la ligne de minutes.

Vraye route avec les variations comprises, & allant au lof, fut Nord 43. d. Est.

Différence

Différence de Latitude 85. milles, *départure* Est 79. milles, Latitude par *estime* 75. degrez 59. minutes, dist. du méridien 750 milles Est.

Vent frais de Nord-Ouest, & tems variable, quelquefois couvert, & quelquefois beau, mais toujours fort froid.

A midi nous aperçumes les glaces vers la proue à la distance d'environ une lieue. Nous y portames le cap, & nous en aprochames de fort près, & trouvant qu'elle couroit Est-Sud-Est, & Ouest-Nord-Ouest, nous naviguames tout le long à l'Est-Sud-Est.

L'après-midi peu de neige & tems fort froid.

Le 22. *Juin*, depuis le 22. jusqu'au 23. à midi nous fimes voiles le long de la glace, & y trouvames plusieurs ouvertures, où nous entrames; mais nous découvrimes que ces glaces formoient des bayes.

Notre droite route le long de la glace, en balançant le déchet de la variation, fut Est 14. d. Sud 77. minutes.

Latitude par *estime* 75. degrez 41.
O 4 minutes,

minutes, différence de Latitude 19. milles.

Départure 74. milles, dist. du méridien 824. milles.

Vent Nord-Nord-Ouest.

A midi nous jettames le plomb, & trouvames 158. brasses d'eau sur un fond de gravier verdâtre. Nous trouvames que le courant alloit au Sud-Sud-Est, & que la mer étoit fort calme à l'opposite de cette glace. Dans certains endroits il y avoit des morceaux de glace qui flotoient à un mille de la masse de glace, quelquefois plus & quelquefois moins. La forme de cette glace étoit diverse, & représentoit des arbres, des bêtes, des poissons, des oiseaux, &c. Le gros de la glace étoit bas, mais fort raboteux, étant sans doute un amas de plusieurs pièces de glace jointes ensemble, & les unes sur les autres. Dans quelques endroits il y en avoit des monceaux de couleur bleue; mais le reste de la glace étoit aussi blanc que la neige. Nous vimes aussi dans quelques endroits des morceaux de bois parmi la glace. Nous fondimes aussi quelques morceaux de
glace.

glace, dont l'eau se trouva fort douce & très bonne.

Ce jour là il fit un tems très froid.

Le 24. *Juin.* Depuis le 23. jusques au lendemain à midi; vent foible & Nord quart sur Nord-Ouest. Nous rangeames la glace, entrant en chaque ouverture autant qu'il étoit possible, mais sans trouver de passage & sans pouvoir découvrir du haut du grand mât autre chose que des glaces.

Vraye route en rangeant les côtes de la glace, Est 34. D. Sud. Différence de Latitude 24. milles Sud.

Départure ou partement Est 34. milles, Latitude par estime 75. degrez 18. minutes, mais par une bonne observation que nous fimes à midi nous trouvames 74. degrez 50. minutes; de sorte qu'il y eut 28. milles de différence entre la Latitude présomptive & la véritable, & cette différence provenoit du courant qui portoit au Sud-Sud-Est.

A midi nous jettames le plomb & trouvames 128. brasses d'eau, & le courant portoit au Sud-Sud-Est, comme le jour d'auparavant.

Pendant ces 24. heures nous eumes beau tems, avec peu de vent, & quelques

petits brouillards qui ne duroient pas plus de demie heure à la fois.

Distance du méridien 858. milles.

Le 25. Juin. Depuis le 24. jusques au lendemain à midi, peu de vent, calmes, & presque toujours de si grands brouillards, que nous n'osâmes nous hasarder dans les glaces, nous nous contentâmes de les côtoyer.

Vraye route Est 30. D. Sud. Différence de Latitude 13. milles, Sud.

Départure ou partement Est 19. milles. Latitude par estime 74. degrez 37. minutes.

Distance du méridien 877. milles.

Vent variable & du Nord-Ouest à l'Ouest-Sud-Ouest.

A une heure après midi le brouillard se dissipa, & il fit une si forte gelée, que nos cordages & nos voiles se gelèrent entièrement.

Le 26. Juin. Depuis le 25. jusqu'au lendemain à midi, vent fraile de Nord-Ouest au Nord.

Suivant le compas nous fîmes route entre l'Ouest-Sud-Ouest & le Nord-Est. Notre courte, suivant la ligne de minutes 63. milles.

Différence de Latitude 7. milles Nord,
départure Est 58. milles.

Vraye route Est 7. d. Nord. Latitude
par estime 74. degrez 40. minutes, &
distance du méridien 935. milles.

A midi étant près de la glace, nous aperçumes quelque chose qui se mouvoit, & jugeant que ce pourroient être des chevaux marins, ou des bœufs marins sur la glace, nous y envoyames la chaloupe. Les gens de la chaloupe trouvèrent effectivement deux chevaux marins sur la glace, mais quoiqu'ils leur eussent tiré plusieurs coups de fusil, ils ne purent les tuer. Cependant ils les blessèrent mortellement, & avec tout cela ne purent les empêcher de se jeter dans la mer, & de s'y cacher sous la glace. Nous trouvames que la glace couroit Est.

Pendant ces 24. heures, vent de Nord, fort froid, & à minuit nous trouvames 70. brasses d'eau sur un fond verd. A neuf heures du soir nous eumes la vue de terre, dont la partie Septentrionale nous demeura à l'Est, & la partie Méridionale au Sud-Est. La terre étoit élevée & couverte de neige, & nous

en étions éloignez d'environ quinze lieues.

Nous fondâmes, & eumes 125. brasses.

Le 27. Juin. Depuis le 26. jusqu'au 27. petit vent Nord-Ouest au Nord-sur-Nord-Est, avec calmes.

Nous rangeames la glace, & la trouvames adhérente au continent de la *Nouvelle Zemble*.

Vraye route Est-Nord-Est-quart-sur-Nord 30. milles, différence de Latitude 16. milles.

Départure ou partement Est 29. milles, Latitude par estime 74. degrez 46. minutes, dist. du méridien 964. milles.

A midi 83 brasses d'eau, à peu près à la distance de six lieues de la terre.

Je me mis dans la chaloupe, & fis ramer vers la côte. Nous trouvames que depuis la côte il y avoit environ cinq lieues de glace. Nous sortimes de la chaloupe, & allames sur la glace, où nous tuames un jeune cheval marin. Nous y en vimes plusieurs autres; mais ne pumes les tuer, & bien que nous tirassions sept coups de fusil sur un de ces animaux, il n'y eut pas moyen de
lui

lui faire beaucoup de mal. Avant qu'on pût s'approcher assez près de ces animaux, ils se jettoient dans la mer. Ils sont fort farouches, & se tiennent sur le bord de la glace, pour être prêts à se sauver dans les eaux.

Nous sondames, & eumes 80. brasses d'eau sur un fond verdâtre. La mer étoit alors si calme & si claire, que nous vimes le fond distinctement.

Distance méridienne du vaisseau à la terre ferme étoit de 15. lieues; & ainsi celle du méridien de la terre du parterment à cet endroit là, 980. milles.

Le 28. *Juin.* Depuis le 27. à midi jusques au lendemain à la même heure, très peu de vent, & presque toujours calme.

Vraye route fut Ouest-Nord-Ouest 10. milles, Latitude par estime 74. degrez 46. minutes, & distance du méridien 970. milles.

L'après midi nous fumes tout près de la glace, que nous trouvames adhérente au Continent; sur le soir nous mimes au large.

Le 29. *Juin.* Depuis le 28. jusques au lendemain à midi, nous eumes peu de vent avec de la pluye, & nous nous

éloignames de la glace, & tirames à la mer.

Vraye route Sud 27. d. Ouest 20. milles.

Différence de Latitude 16. milles, *départure* ou partement 8. milles, Latitude par estime 74. degrez 40. minutes, dist. du méridien 964. milles.

A midi nous eumes un vent frais de Sud-Ouest-quart-sur-Ouest, mais un tems fort *ombrumé*. Nous gouvernâmes Sud pour nous éloigner de la glace, où nous nous étions engagés. A onze heures du soir le *Prosphère* tira un coup de canon, & s'étant approché de nous, nous cria, *glace par proue*; sur quoi nous fîmes tous nos efforts pour virer de bord, mais avant que nous eussions pu renverser le bord, nous touchâmes sur brisant, d'où le vaisseau pourtant se releva.

Depuis midi jusqu'à onze heures du soir nous eumes un tems fort *embrumé*, & vent du Nord-Ouest au Sud-Ouest-quart-sur-Ouest. Suivant le compas nous portions le cap entre le Sud-Ouest & le Sud quart-sur-Ouest, en serrant le vent de fort près. Dans ces entrefaites le *Prosphère* s'étant aperçu que la mer pouffoit impétueusement contre la proue,

mit

mit le cap sur nous, & cria, *glace*: sur quoi nous revirames, mais n'ayant pu renverser le bord, nous donnâmes sur un brisant, d'où il n'y eut pas moyen de relever le vaisseau; mais le *Prospère* eut le bonheur de se parer de cet écueil. Nous tirâmes plusieurs coups de canon pour avertir le Capitaine *Flawes* du danger où nous nous trouvions, & fîmes tous nos efforts pour relever le vaisseau. On défonça les tonneaux, on jeta les provisions dans la mer; mais notre manœuvre fut inutile; la mer refouloit. Le flot remontant amena de grosses houles, qui le tourmentèrent extrêmement. Nous fîmes encore alors de nouveaux efforts pour relever notre bâtiment, mais sans pouvoir y réussir; & le vaisseau faisoit plus d'eau que nous n'en pouvions pomper: sur cela nous coupâmes les mâts, & envoyâmes notre grande chaloupe vers le rivage, pour voir s'il n'y auroit point quelque endroit propre à débarquer. Au retour de la chaloupe, ayant appris qu'on pouvoit terrir, nous fîmes porter du biscuit sur le tillac, & le Charpentier tira tous ses outils & tout ce qui pouvoit servir à accommoder la grande chaloupe pour
nous

nous sauver , en cas que nous ne revissions plus le Capitaine *Flawes* , & qu'il n'y eût plus d'autre ressource pour nous. Vers le midi tout notre monde fut à terre, excepté deux hommes qui se noyèrent dans la pinnasse, par un coup de vent qui la renversa, dans le tems qu'elle se séparoit du vaisseau. Nous perdimes avec la pinnasse le pain, la poudre, & toutes les autres provisions que nous y avions mises : perte qui nous affligea d'autant plus, qu'il ne nous restoit plus que la grande chaloupe, où nous pouvions espérer de nous sauver, & qui cependant ne pouvoit contenir que 30. hommes de 70. que nous étions. Nous fimes nos derniers efforts pour sauver du biscuit, mais le vaisseau s'étant rempli jusqu'au premier pont, il fallut l'abandonner, n'ayant pu sauver que deux sacs de biscuit, quelques morceaux de porc, un peu de fromage.

Après avoir mis le tout à terre, nous nous transportames avec nos provisions sur une montagne, où les natifs du pays, c'est à-dire des Ours blancs d'une grandeur prodigieuse vinrent nous rendre visite. Un de nos gens tira un coup de fusil sur un de ces Messieurs,

fieurs, & l'attrapa, à ce que nous crumes; quoi qu'il en soit l'Ours se fauva. Nous nous dépêchames ensuite de dresser une tente, pour nous garantir du froid, & pour tenir nos provisions séches, ayant sauvé du canevas pour cet effet. Nous étendimes donc ce canevas sur des avirons & sur des barres, & fimes un fossé tout autour de cette tente, pour nous mettre à couvert des insultes des bêtes féroces. Pendant ce tems là nous souffrimes beaucoup de froid; nous étions mouillez & nous n'avions point de feu. Enfin notre unique recours fut Dieu, que nous priames de nous envoyer le vaisseau de *Elwes* à notre secours

Le 30. *Juin*, vent frais, accompagné de grands brouillards & d'une grosse mer. Le vaisseau commençant à se briser, il en vint floter beaucoup de débris à terre; de sorte que nous eumes alors des avirons, des barres & des planches, pour nous dresser des tentes, & de quoi faire du feu. Nous sauvames de ces débris autant qu'ils nous fut possible. Mais ce qui nous attristoit le plus, c'est qu'il faisoit toujours un fort grand brouillard, & que tant que ce

tems

tems là continueroit, il n'y avoit nulle apparence de revoir le Capitaine *Flawes*. Le vent étoit Ouest-Nord-Ouest.

Le 1. *Juillet* vent frais de Nord-Ouest. Le vaisseau acheva de se briser, & la mer en jeta quantité de débris à terre, avec des provisions que nous tâchames de retirer, mais avec beaucoup de peine, parceque la mer brisoit avec impétuosité sur le rivage, que le froid étoit fort grand, & le brouillard extraordinaire. Nous sauvames pourtant deux tonneaux de farine, un peu de brandevin, une **botte* de bière, & un tonneau d'huile. La farine nous fut d'un grand secours pour ménager notre biscuit; car nous en fimes une espèce de gâteaux, (*Pan-Cakes*) des *Poddings*, & de galettes que nous faisons cuire sur des pierres; ce qui nous fit fort grand bien.

Le 2 *Juillet*, vent d'Ouest & grand brouillard. Nous sauvames encore ce jour là de la farine, du beurre, quelques morceaux de bœuf & de cochon, les tonneaux étant défoncez. Pendant que le Canonnier étoit occupé à sauver des

* *Tonneau contenant*, 26. Gallons. Le Gallon contient environ quatre pintes de Paris.

des provisions, un Ours blanc & fort grand s'aprocha de lui, mais le Canonier le jetta par terre d'un coup de fusil: Cependant l'Ours se releva & voulut sauter sur lui; alors nos gens étant venus au secours, on acheva l'Ours. Il étoit d'une grandeur prodigieuse, & fort gras; sa chair fort belle à l'œil, & que nous trouvames fort bonne.

Le 8 *Juillet*, vent d'Ouest-Nord-Ouest & brouillard fort épais.

Tout notre monde desespérant de revoir jamais le Capitaine *Flawes*, on ne pensa plus qu'à réfléchir sur l'état déplorable dans lequel nous nous trouvions, & ne sachant comment nous en tirer, parceque notre longue chaloupe ne pouvoit recevoir que trente hommes, nous songeames à l'allonger de douze pieds, à l'élever, & à y faire un pont, afin de nous y embarquer tous.

Mais après avoir considéré qu'il nous manquoit des matériaux, & que les Charpentiers seroient mal assistez, les matelots craignant qu'on ne la pût allonger, ne voulurent pas consentir qu'on la coupât, & aimèrent mieux se résoudre d'aller par terre jusqu'au *Way-*
gats,

gats, où ils se flattoient qu'ils trouveroient quelques loges *Russiennes*. Nous ne fimes donc que hauffer notre chaloupe, & y bâtir un pont. Le brouillard continua toujours jusqu'au matin, & nous aperçumes enfin le Capitaine *Flawes*, ce qui nous donna une joye inexprimable. Nous fimes d'abord un grand feu, & envoyames notre autre chaloupe au devant de lui.

Auffitot que *Flawes* eut aperçu notre signal, il gouverna pour arriver sur nous, & envoya sa chaloupe pour nous aider à transporter tout notre monde sur son bord. Sur cela nous défimes tout ce que nous avions fait à notre grande chaloupe, & la mimes à flot, & environ à midi nous nous rendimes tous en bonne santé à bord du Capitaine *Flawes*.

JOURNAL

*A Bord du Prospère , commandé par le
Capitaine GUILLAUME FLAWES,
depuis la Nouvelle Zemble jusqu'en
Angleterre.*

En l'Année 1676.

LE 9. *Juillet.* Depuis le 8 à midi
jusqu'au lendemain à la même heu-
re , vent variable , brouillards &
petites pluyes. Nous virames à l'Ouest.

Route avec dérives fut Ouest 8. d.
Sud.

Différence de latitude 8. milles;
Départure 67. milles, latitude par estime
73. d. 42. min. distance méridienne
depuis la pointe de *Staten*, qui est la
terre la plus Occidentale de la *Nou-
velle Zemble*, & la dernière dont nous
eumes la vue, 67. milles.

Tems fort froid.

Le 10. *Juillet.* Depuis le 9. à midi
jusqu'au lendemain à la même heure,
vent variable; le vent fut du Sud-
Ouest à l'Ouest, & du Nord au Nord-
Nord-

Nord-Est , avec petite pluie , grands brouillards , & fort grand froid.

Droite ou vraie route Ouest 35. milles , variation compensée 12. d. Ouest. Distance méridienne 102. milles.

Grosse mer venant de l'Ouest.

Le 11. *Juillet*. Depuis le 10. à midi jusqu'au lendemain à même heure , vent variable du Nord-Nord Est au Nord-Ouest. Notre course suivant le compas Ouest vers Sud. Suivant la ligne de minute nous fimes 102. milles.

Route avec dérives Ouest 68 $\frac{3}{4}$ Sud. Différence de latitude 34 milles , *Départure* 96. milles , latitude par estime 73. d. 06. min. Distance méridienne 191. milles.

Tems épais & couvert. Grand froid.

Le 12. *Juillet*. Depuis le 11. à midi jusqu'au lendemain à la même heure , peu de vent & variable , avec calmes , petites pluies & brouillards. Suivant la ligne de minute nous fimes 27. milles entre l'Ouest vers Nord , & l'Ouest vers Sud.

Route véritable avec dérives Ouest. A midi latitude , ayant pris hauteur 73. d. 34. min. c'est-à-dire 33. milles plus
au

au Nord que nous ne nous y étions attendus. Cette variation, à ce que je croi, se trouva causée par erreur dans l'estime de la Latitude du parterment de la *Nouvelle Zemble*. Distance méridienne corrigée fut 222. milles Oueft.

A midi calme & beau tems.

Le 13. *Juillet*. Depuis le 12. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent frais & variable de l'Oueft au Sud-Sud-Oueft. Nous portames à l'Oueft, en serrant le vent, & notre course suivant le compas fut entre le Sud-Sud-Oueft, & l'Oueft-Nord-Oueft.

Route avec dérives Oueft vers Nord $\frac{1}{2}$ Nord 69. milles, différence de latitude 17. milles. *Départure* 59 milles, latitude par estime 73. d. 51. min. distance méridienne 279. milles.

Tems froid & couvert avec de petites pluies.

Le 14. *Juillet*. Depuis le 13. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent variable du Sud-Sud-Oueft à l'Oueft-Nord Oueft, quelquefois frais, & quelquefois foible. Nous portames à l'Oueft, & courumes bord sur bord.

Route véritable avec dérives, Oueft-
Sud

Sud-Ouest-quart-vers-le Sud, différence de latitude 9. milles Sud.

Départure ou partement Ouest 20. milles, latitude par estime 73. d. 35. min. distance méridienne 299. milles.

Le 15. *Juillet*. Depuis le 14. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent frais accompagné de révolins du Nord Ouest à l'Ouest.

Nous portames à l'Ouest & quelque-fois au Sud. Suivant la ligne de minutes nous fimes 70. milles.

Vraye route &c. Sud-Ouest 33. d. 45. min. différence de latitude 52. milles. *Départure* Ouest 34. milles, latitude par estime 72. d. 43. min. distance méridienne 333. milles.

Tems froid & couvert.

Le 16. *Juillet*. Depuis le 15. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent frais d'Ouest-Sud-Ouest, & d'Ouest vers Sud; mais depuis huit heures du soir jusqu'au matin à la même heure le vent s'étant renforcé nous mimes le vaisseau à la cape.

Vraye route allant au lof, & variation comptée, fut Nord vers Ouest $\frac{1}{4}$ Ouest 31. milles. Différence de latitude 30. milles.

Départure

Départure Ouest 7. milles, latitude par estime 73. d. 13. min. Distance méridienne 340. milles.

Tems pluvieux & fort couvert.

Le 17. *Juillet*. Depuis le 16. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, peu de vent de l'Ouest vers Nord à l'Ouest, accompagné de pluyes, de brouillards, & de calmes. Nous fimes l'Ouest en serrant le vent.

Vraye route &c. fut Ouest vers Sud $\frac{3}{4}$ Ouest, différence de latitude 3. milles. *Départure* ou partement 23. milles, latitude par estime 73. d. 10. min. distance méridienne 360. milles.

A onze heures avant midi le vent se leva, & se rangea au Sud-Sud-Est. Il fit brouillard.

Le 18. *Juillet*. Depuis le 17. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, le vent Sud à l'Ouest-Sud-Ouest. Nous fimes l'Ouest en serrant le vent, entre l'Ouest & le Nord-Ouest. Suivant la ligne de minute nous fimes 87. milles.

Vraye route &c. Ouest vers Nord $\frac{1}{4}$ Nord 80. milles. Distance de latitude 18. milles.

Départure ou partement 77. milles,
Tom. II. P latitude

latitude par estime 73. d. 28. min. distance méridienne 437. milles.

Tems couvert & plein de brouillards.

Le 19. *Juillet*. Depuis le 18. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vents de Sud-Ouest & de Sud-Sud-Ouest, & fort grands brouillards.

Notre route suivant le compas fut Ouest-Nord-Ouest, en serrant le vent. Suivant la ligne de minute nous fimes 74. milles.

Route &c. allant au lof Ouest-Nord-Ouest $\frac{1}{4}$ sur Nord 70. milles, différence de latitude 32. milles.

Départure ou partement 60. milles. Latitude par estime 74. d. distance méridienne 497. milles. Sur le soir le vent étant forcé, nous serlames les voiles des perroquets.

Le 20. *Juillet*. Depuis le 19. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, le vent fut presque toujours forcé d'Ouest-Sud-Ouest, & de Sud-Ouest, & il fit grand brouillard. Nous portames au Nord-Ouest vers Ouest, & à l'Ouest-Nord-Ouest, en serrant le vent & suivant la ligne de minute nous fimes 65. milles.

Route &c. allant au lof, fut Nord-Nord-

Nord-Ouest $\frac{1}{4}$ Ouest, distance de latitude 55. milles. *Départure* 33. milles, latitude par estime 74. d. 55. min., distance méridienne 530 milles.

Le 21. *Juillet*. Depuis le 20. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent du Sud-Ouest à l'Ouest. Course suivant le compas allant bord sur bord, Sud vers Ouest, & Ouest-Nord-Ouest, en ferrant le vent. Suivant la ligne de minute nous fimes 61. milles.

Vraie route & dérives Sud près d'Ouest $\frac{1}{4}$ Ouest 48. milles. Différence de latitude 45. milles. *Départure* 16. milles, latitude par estime 74. d. 12. min.

Tems fort froid, couvert & plein de brouillards jusqu'autour de midi qu'il s'éclaircit.

Le 22. *Juillet*. Depuis le 21. à midi jusqu'au lendemain à quatre heures du matin, vent Sud-Ouest-vers Ouest, & Sud-Ouest, & tems embrumé

Notre route fut Ouest vers Nord, & Nord-Nord-Ouest 46. milles, & le tems fut toujours extrêmement embrumé. Nous vimes plusieurs *Willocks*, & autres oiseaux de mer, plus que de coutume,

ce qui nous fit juger que nous étions près de l'île de *Cherry*.

Nous jettames la sonde, & eumes 60. brasses sur un fond de sable rude. Sur cela nous tournames le bord, & courumes Sud-Sud-Est, & Sud-Est-vers-Est neuf milles, jusqu'à midi que nous jettames la sonde, & eumes 78. brasses. Latitude par estime à quatre heures du matin 74. d. 26. min., distance méridienne 589. milles.

Suivant mon compte nous étions dans ce tems là à 13. lieues Ouest de l'île de *Cherry*, conformément à la distance méridienne que je prens du Cap de partement de la *Nouvelle Zemble*, & de la *Nouvelle Zemble* jusqu'à cet endroit là. Latitude par estime à midi 74. d. 20. min., distance méridienne 582. milles.

Le 23. *Juillet*. Depuis le 22. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vents variables du Sud-Sud-Est à l'Ouest-Nord-Ouest, & tems fort embrumé.

Notre route suivant le compas fut entre le Sud-Ouest & l'Ouest, suivant la ligne de minute nous fimes 91. milles.

Vraie route &c. Sud-Ouest vers Sud
87.

87. milles, différence de latitude 76. milles

Départure 43. milles, latitude par estime 73. d. 08. min, distance méridienne 625, milles. A midi nous ne trouvames point de fond sur 160. brasses.

Le 24. Juillet. Depuis le 23. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, peu de vent & variable avec des calmes. Notre droite route, tout balancé fut Sud-Sud-Ouest $\frac{3}{4}$ Ouest 22. milles, distance de latitude 18. milles. *Départure* ou parterment 11. milles, latitude par estime 72. d. 50. min., distance méridienne 636. milles.

Le 25. Juillet. Depuis le 24. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vents frais & variables du Nord vers Ouest & vers Est. Temps embrumé. Notre route fut entre l'Ouest-Sud-Ouest & le Sud-Ouest, & suivant la ligne de minute nous fimes 88. milles. Notre droite route, tout balancé pour 9. degrez de variation, Sud-Ouest $\frac{1}{4}$ Ouest, distance de latitude 54. milles, départure 69. milles, latitude par estime 71. d. 56 minutes, distance méridienne 705. milles.

Le 26. *Juillet*. Depuis le 25. à midi juqu'au lendemain à la même heure, vent variable vers Nord & vers Sud. Tems fort embrumé.

Suivant la ligne de minute nous fimes 73. milles, & notre route suivant le compas fut entre le Sud-Ouest vers Ouest, & Ouest-Nord-Ouest. Droite route &c. Ouest $\frac{1}{4}$ Sud, distance de latitude 7. milles, *départure* ou parterment 67. milles.

Le 27. *Juillet*. Depuis le 26. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent Sud & Sud-Ouest, & tems fort embrumé. Suivant la ligne de minute nous fimes 68. milles, & notre droite route, tout balancé Ouest $\frac{1}{4}$ Sud, différence de latitude 7. milles, *départure* 62. milles Ouest.

Le 28. *Juillet*. Depuis le 27. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, le vent fut du Sud-Sud-Ouest au Sud-Est. Notre route suivant le compas fut entre l'Ouest vers Nord, & le Sud-Ouest, en ferrant le vent. Suivant la ligne de minute nous fimes 85. milles. Notre droite route &c. fut Sud-Ouest $\frac{1}{4}$ vers Ouest 80. milles, distance

distance de latitude 46. milles Sud ,
partement 64. milles Ouest.

Tems fort embrumé , & petite
pluye.

Le 29. *Juillet.* Depuis le 28. à
midi jusqu'au lendemain à la même
heure, vent forcé du Sud au Sud-Ouest.
Nous mimes le vaisseau à la cape du-
rant trois horloges. Notre droite rou-
te, tout balancé, fut Ouest 15. mil-
les.

Le 30. *Juillet.* Depuis le 29. à mi-
di jusqu'au lendemain à la même heure,
vent variable de Sud-Est au Sud, &
vent Nord-Ouest, avec revolins, beau-
coup de pluye, & ensuite peu de
vent.

A huit heures du matin nous eumes
un vent forcé de Nord-Ouest. Notre
droite route &c. tout balancé, fut Sud-
Sud-Ouest 66. milles, distance de la-
titude 60. milles, partement 25. mil-
les.

Le 31. *Juillet.* Depuis le 30. à mi-
di jusqu'au lendemain à la même heure,
vent forcé de Nord-Ouest, avec pluye.
Notre route suivant le compas Sud-
Ouest au Sud, & Sud-Ouest Suivant
la ligne de minute nous fimes 104. mil-

les. Notre droite route avec dérives, allant au lof, fut Sud à l'Oueft $\frac{1}{4}$ Oueft, différence de Latitude 103. milles. Par-temment 11. milles, Latitude, par eftime 68. d. 13. min. mais par observation 68. d. 00. min. d'où il faut corriger le par-temment & le mettre 15. milles, distance méridienne 953. milles.

Le 1. Aout. Depuis le 31. à midi jufqu'au lendemain à la même heure, vent variable du Nord-Oueft au Sud-Oueft près d'Oueft. Suivant la ligne de minute nous fimes 80. milles. Nous allions de bout au vent. Notre droite route avec les dérives & allant au lof. . . ., distance Oueft-Sud-Oueft, différence de latitude 72. milles, *départure* ou par-temment 51. milles.

Tems fort couvert, avec un peu de pluye & brume.

Le 2. Aout. Depuis le premier à midi jufqu'au lendemain à la même heure, le vent Sud vers Oueft & Sud-Oueft, & tems embrumé. Notre route fuisant le compas fut entre l'Oueft près du Sud, & l'Oueft-Nord-Oueft, & fuisant la ligne de minute nous fimes 51 milles.

Notre droite route, tout balancé, fut Oueft au Nord; différence de latitude

12. milles, *départure* ou parterment 49. milles; latitude par estime 67. d. 50. min. Mais par une bonne observation 67. d. 55. min.

A midi le tems s'éclaircit.

Le 3. *Aout*. Depuis le 2. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, le vent Ouest au Sud-Sud Ouest, avec brumes & pluyes. Nous fimes plusieurs bordées, & allames de bout au vent. Notre droite route, &c. fut Sud-Sud-Ouest; distance de latitude 21. milles, *départure* ou parterment 16. milles.

La nuit ayant un vent forcé de Sud, nous mimes le vaisseau à la cape.

Le 4. *Aout*. Depuis huit heures du soir jusqu'à ce jour là à midi nous eumes gros tems, & vents Sud, & Sud-Sud-Ouest. Notre droite route avec dérives &c fut Nord-Ouest au Nord $\frac{1}{4}$ Ouest; différence de latitude 18. milles, *départ.* ou parterment 16. milles. A midi le vent étant moins forcé, nous portames la misaine.

Le 5. *Aout*. Depuis le 4. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, le vent Ouest vers Sud. & Nord Ouest, vent forcé avec grand froid. Notre droite route, tout balancé, fut Sud à

l'Est, différence de latitude 75. milles, *départ.* ou parterment 15. milles.

L'après midi peu de vent.

Le 6. *Aout.* Depuis le 5. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent échars de l'Ouest-Nord-Ouest à l'Ouest-Sud-Ouest Notre droite route, tout balancé Sud $\frac{3}{4}$ Est, distance de latitude 67. milles, *départure* ou parterment 8. milles.

Le 7. *Aout.* Depuis le 6. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vents de Sud & de Sud-Ouest. Vent forcé quelquefois, & quelquefois calme. Notre droite route balancée par estime fut Ouest-Nord-Ouest $\frac{1}{4}$ Nord 53. milles; différence de latitude 22. milles, *départ.* ou parterment Ouest 47. milles. A midi le vent se rangea à l'Ouest-Nord-Ouest, & fut forcé, à huit heures il se fit Nord-Ouest, & nous eumes gros tems.

Le 8. *Aout.* Depuis le 7. à huit heures du soir jusqu'au lendemain à midi, ayant un vent forcé de Nord-Ouest, nous ne portames que la misaine carguée. Notre route suivant le compas fut Sud-Sud-Ouest, & suivant la ligne de minute nous fimes 116. milles. Droite

te route balancée fut Sud, distance de latitude 107. milles, *départure* ou par-
tement Ouest 5. milles

Le 9. *Aout*. A trois heures du matin, vent frais. Nous vîmes plusieurs *Willocks*, & autres oiseaux de mer. A cinq heures nous eûmes la vue de terre qui étoit à notre Est-Sud-Est, fort élevée & qui paroissoit comme des Iles; c'étoit en effet les Iles de *Fero*.

A midi latitude par une bonne obser-
vation 61. d. 45. min, & dans ce tems là l'île la plus occidentale nous demeura à l'Est, à la distance d'environ huit lieues.

Depuis le 8. à midi jusqu'au lendemain à la même heure nous fîmes 120. milles. La droite route, tout balancé, fut Sud vers Ouest $\frac{1}{2}$ Ouest, distance de Latitude 116. milles.

Départ. ou parterment 26. milles, Latitude par estime 62. d. 04. min., distance ou différence entre la Latitude par estime & la Latitude par observation 20. milles. De sorte que nous étions vingt milles plus au Sud, & par conséquent plus à l'Ouest.

Distance méridienne 1129. milles, mais par correction 1136. milles.

Nous découvrimes un petit bâtiment, & lui donnâmes la chasse, mais nous ne pûmes l'atteindre.

Le 10. *Aout*. Depuis le 9. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent frais de Nord-Ouest. Notre course entre le Sud & l'Est-Sud-Est, pour nous parer des Iles durant la nuit. Suivant la ligne de minute nous fîmes 102. milles. Notre droite route &c. Sud-Est vers Est $\frac{1}{4}$ Sud, distance de Latitude de 58. milles, *départ.* ou partement 76. milles. Nous hélâmes sur le vaisseau que nous avions vu le jour d'auparavant, & il nous cria qu'il étoit * . . . & qu'il venoit de l'île.

Le 11. *Aout*. Depuis le 10. à midi jusqu'au lendemain à même heure, vent Nord-Nord-Ouest. Notre route suivant le compas fut Sud-Est-vers-Est, & suivant la ligne de minute nous fîmes 83. milles.

A midi l'île de *Foule* nous demeura au Nord-Est à la distance d'environ trois lieues. Le vent se rangea vers le Sud.

Le 12. *Aout*. Depuis le 11. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent

* L'Anglois a Lyman.

vent variable, accompagné de révolins & de pluyes.

A midi les Iles Orcades nous demeurèrent à l'Ouest, à la distance d'environ quatre lieues. Ces Iles Orcades nous parurent d'autant plus basses, que nous découvrimes en même tems *Fair-Ile* qui est élevée, & qui en est à la distance d'environ six lieues. Nous trouvames que la marée montoit avec une très grande rapidité entre les Iles Orcades & *Fair-Ile*.

A huit heures du soir, coup de vent, qui nous obligea de capeyer, & même de carguer la grande voile. Dans ce tems-là *Catnose* suivant notre estime nous demeura à l'Ouest vers Sud à la distance d'environ huit lieues. Comme il faisoit toujours fort gros tems par un vent d'Ouest-Sud-Ouest, nous allames continuellement à la cape portant au Sud-Est.

Le 13. *Aout*. Depuis le 12. à huit heures du soir jusqu'au lendemain à quatre heures après midi, nous eumes toujours gros tems par un vent d'Ouest au Sud, Ouest-Nord-Ouest. Il fallut aller à la cape. Notre route suivant notre estime ayant été Sud-Est 37. milles.

Latitude par estime 58. d. 16. min.;
départ ou parterment de *Catnose* 47. mil-
 les Est. Nous vimes plusieurs *Pitterals*
 autour du vaisseau. La nuit le vent fut
 moins forcé

Le 14. *Aout*. Depuis le 13. à midi
 jusqu'au lendemain à la même heure ,
 vent frais. Notre course suivant le com-
 pas fut Sud; Latitude par une bonne
 observation 56. d. 38. min. Beau tems.

Le 15. *Aout*. Depuis le 14. à midi
 jusqu'au lendemain à la même heure ,
 peu de vent Ouest-Nord-Ouest.

Notre course suivant le compas, Sud,
 suivant la ligne de minute nous fimes
 53 milles. Beau tems. A midi le vent
 se fit Sud, nous mimes le cap sur la
 terre, & hélames sur deux barques de
 pêcheurs qui faisoient pavillons d'*Ang-
 leterre*, mais qui étoient *Hollandois*.

A six heures nous aprochames de ter-
 re à la distance d'environ deux lieues au
 Nord du Château de *Timmouth*.

Nous renversâmes le bord, & nous
 mimes par le travers avec un vent de
 Sud.

Le 16. *Aout*. Le vent fut du Sud au
 Sud-Sud-Est. A midi le Château de
Timmouth nous demeura au Sud-Ouest à
 la

la distance d'environ deux lieues, & nous portames au Sud.

Le 17. *Aout.* Depuis le 16. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent Ouest-Sud-Ouest. A midi vent forcé, ce qui nous fit carguer nos basses voiles, en rangeant la côte au Sud. A deux heures la tête de *Flambrough* nous demeura à l'Ouest à la distance d'environ deux milles.

Le 18. *Aout.* Vent Ouest-Sud-Ouest. A midi nous jettames l'ancre à une lieue au Nord de *Cromer*, en morte marée.

Le 19. *Aout.* A six heures du matin nous levames l'ancre dans le tems que la marée montoit, & entrames dans la rade de *Yarmouth*, où nous jettames l'ancre vis-à-vis la ville. A huit heures nous levames l'ancre, & retournames au dessus du mole, où nous mouillames, en morte marée. Le vent étoit Sud-Ouest.

Le 20. *Aout.* A huit heures du matin nous levames l'ancre dans le tems de la marée, & tournames au vent. A quatre heures après midi nous jettames l'ancre en morte marée dans la Baye de *Southwold* sur huit brasses, l'Eglise nous demeurant au Nord-Nord-Ouest.

Vent frais de Sud-Sud-Ouest au Sud-Sud-Est. Le

Le 21. Aout. A huit heures du soir nous levames l'ancre dans le tems de la marée, & allames mouiller dans la rade d'*Albrough*. A quatre heures du matin le Lieutenant *Whitlock* s'en alla à terre à *Albrough*, où il loua un cheval pour partir pour *Londres*.

A neuf heures du matin nous levames l'ancre dans le tems du flot, avec un vent frais Ouest-Sud-Ouest, & allames jeter l'ancre dans le *Steerway*, environ à cinq heures après midi sur neuf brasses, le *Naze* nous demeurant à l'Ouest vers Nord.

Le 22. Aout A dix heures nous levames l'ancre, avec un vent d'Ouest-Sud-Ouest, & tournames au vent avec la marée. A cinq heures nous mouillames dans le tems du jussant, deux milles au dessous du *Middleground*. A midi nous levames l'ancre avec le flot, & tournames au vent qui étoit Ouest vers le Sud, & à six heures nous mouillames au dessous du rivage.

Le 23. Aout. Vent Ouest-Nord-Ouest. A quatre heures du matin nous levames l'ancre, & tournames un mille au dessus du *Buoy* de *Noar*, & mouillames dans le tems du jussant environ à huit heures.

A une heure nous levames l'ancre, avec un vent Ouest-Nord-Ouest, & entrames dans la rivière.

J'ajouterai présentement à ce Journal les idées que je m'étois formées touchant ce voyage, & une véritable Relation du malheur qui nous arriva, avec quelques observations que je fis dans ce voyage.

Remarques du Capitaine WOOD
sur son voyage.

LA première pensée que j'eus, fut de suivre le sentiment de *Guillaume Barentz*, qui étoit de porter droit au Nord-Est du *Nord-Cap*, & de tomber, pour ainsi dire, entre le *Groenlandt* & la *Nouvelle Zemble*. Ayant donc gagné la terre à l'Ouest du *Nord-Cap* le 19. Juin, je gouvernai Nord-Est suivant le compas, mais non pas autant que la droite route l'indiquoit, à cause de la variation à l'Ouest qu'on trouve dans cet endroit là. Le 22. nous découvrimus comme un continent de glace, à 76. d. de Latitude, & environ à 60. lieues à l'Est de *Groenlandt*. Dès que j'eus

j'eus la vue de la glace , je m'imaginai que c'étoit celle qui étoit jointe au *Groenlandt* , & que si j'allois plus à l'Est, je pourrois trouver une mer libre. Je rangeai donc la glace qui couroit Est-Sud-Est, & refuyoit Ouest-Nord-Ouest. Presque à chaque lieue, ou à peu près, nous trouvions un cap de glace. Dès que nous l'avions doublé, nous ne découvriions point de glace au Nord; mais après avoir porté au Nord-Est, quelquefois pendant deux horologes, c'est-à-dire une heure, nous découvriions de nouvelles glaces par proue, & nous étions par conséquent obligez de rebrousser chemin. Nous fimes cette manœuvre tant que nous rangeames la glace, ayant quelquefois de grandes espérances de trouver une mer libre, & desespérant ensuite à cause des nouvelles glaces que nous découvriions, jusqu'à ce qu'enfin je perdis toute espérance, lorsque j'eus la vue de la *Nouvelle Zemble*, & que j'aperçus la glace qui y étoit jointe. Cela sert non seulement à détruire l'opinion de *Guillaume Barentz*, mais aussi à faire voir la fausseté de toutes les autres Relations publiées tant par les *Hollandois* que par les *Anglois*, qui ne
font.

font, selon moi, que des fables inventées pour tromper le Public. * Mais si on faisoit de sérieuses réflexions sur les conséquences dangereuses que doivent nécessairement avoir ces Relations fabuleuses, on ne les publieroit pas si facilement. Pour moi je croi véritablement à présent que, s'il n'y a point de terre au Nord à 80. d. de Latitude, la mer y est toujours & entièrement gelée; puisque n'ayant pu passer au delà de 76. d. je la trouvai continuellement gelée. D'ailleurs je suis persuadé que quand les glaces pourroient se transporter à dix degrez plus au Sud, il faudroit des siècles entiers pour les faire fondre, car les morceaux de glace qui sont près du Continent de glace, n'avoient pas plus d'un pied au dessus de l'eau, & ce qui étoit au dessous de l'eau avoit plus de dix huit pieds d'épaisseur. D'où je conclus que ces grandes montagnes qui étoient sur le grand Continent de glace touchoient toutes à terre, comme il faut que

* Cette conséquence sera peu juste, s'il est vrai qu'il y ait des Relations du contraire entre les mains de la Comp. Holland. des Indes Orientales, & qu'elle les supprime par politique.

que cela soit, si elles gardent la même proportion. De plus, le peu d'eau que je trouvai tout le long de la glace, à moitié chemin entre les deux terres, & qui ne montoit pas à plus de 70. brasses, est sans contredit une preuve qu'il y a de la terre au Nord, & que le grand Continent de glace qui est joint à la côte, peut avancer vingt lieues ou plus en mer, & qu'enfin la *Nouvelle Zemble* & le *Groenlandt* ne sont qu'un même Continent.

En effet s'il y avoit un passage, on trouveroit quelques courans, cependant je ne m'en suis presque point du tout aperçu; & ceux que je remarquai portoient à l'Est-Sud-Est le long de la glace: même ces courans ne sont au fond qu'une petite marée qui monte environ huit pieds. Voila comment la glace fut un obstacle à l'exécution du projet que j'avois formé, & m'obligea de courir si avant à l'Est, contre ma première résolution.

Je viens présentement à notre naufrage. Comme nous étions le 29. *Juin*, au matin entre les glaces, nous pensâmes y être enfermez. Le tems étant aux brouillards, je gouvernai Sud dans le dessein

deffein d'y rester jusqu'à ce que le tems se fût éclairci, & de revenir ensuite vers la glace, pour voir s'il n'y auroit pas quelque changement par rapport à son éloignement vers l'Est, Oueft, Nord, ou Sud ; mais tout ce jour là le tems fut fort embrumé, & le vent Oueft. Nous avions le cap au Sud-Sud-Oueft, & par notre estime nous préfumions que la terre la plus Occidentale de la *Nouvelle Zemble* nous demeuroit à l'Est-Sud-Est. Notre malheur fut que cela ne se trouva pas ainsi ; car sur les... heures le Capitaine *Flawes* tira un coup de canon, porta & héla sur nous, pour nous avertir qu'il y avoit de la glace par proue. Ayant d'abord examiné la chose, je découvris justement sous l'avant quelque chose de blanc, que je reconnus être une vapeur & non de la glace, peu s'en fallut que courant alors sur son bord, nous n'eussions péri l'un & l'autre, mais par bonheur je portai à route dans l'espérance que je pourrois me dégager. Sur ces entrefaites le vaisseau toucha ayant la proue vers la mer, ce qui fit notre bonheur ; car si l'un des côtez eût été vers la mer, nous périssions tous à moins

d'un

d'un secours extraordinaire de la Providence. Cependant le Capitaine *Flawes*, dont le vaisseau étoit plus court que le notre, vira de bord, & vint tout au dessous de notre poupe, de sorte qu'il se garantit de l'écueil, & se mit au large. Notre vaisseau fut trois ou quatre heures à se tourmenter terriblement sur le rocher; mais quelques efforts que nous fissions, nous ne pumes jamais le relever, parceque le vent étoit si violent, qu'il fut impossible de transporter une ancre qui pût nous être de quelque utilité, bien que nous en eussions transporté une petite, pour touer le vaisseau, mais nous ne pumes y réussir. Cependant le vaisseau donnant toujours contre le fond, au bout de quatre ou cinq heures nous découvrimes la terre au dessous de notre poupe, dont nous fumes extrêmement étonnez, le brouillard nous en ayant ôté la vue auparavant. Sur cela j'ordonnai d'abord qu'on descendît les chaloupes, avant que d'abattre les mâts, & j'envoyai le *Bosseman* avec la pinnasse vers le rivage, pour voir s'il n'y auroit pas moyen de prendre terre, dont je doutois, à cause que la mer étoit fort grosse. Le *Bosman* étant re-

venu

venu demie heure après, nous dit, qu'il n'y avoit pas moyen de sauver un homme, tant parceque la mer étoit trop grosse, qu'à caute des montagnes de neige qui rendoient le rivage inaccessible. Cette triste nouvelle nous faisant songer au salut de nos ames, nous nous mimes tous en prières pour implorer la miséricorde de Dieu, puisque nous ne voyions plus d'aparence de pouvoir éviter la mort. Nos dévotions finies, & le tems s'étant un peu éclairci, je découvris du côté de la poupe une petite pointe de terre, où je m'imaginai qu'on pourroit prendre terre. J'y envoyai la pinnasse avec quelques matelots pour les faire mettre à terre, mais ils n'osèrent. J'y envoyai ensuite la grande chaloupe avec environ vingt hommes qui furent plus hardis que les autres, & qui mirent pied à terre; ce qui encouragea ceux de la pinnasse, qui suivirent alors les autres, & les deux chaloupes revinrent à bord. Ceux qu'on avoit mis à terre m'ayant fait demander des armes à feu & des munitions, pour se défendre contre les ours qui étoient en grand nombre sur le rivage; je fis mettre dans la pinnasse deux barils de
poudre,

poudre , (que nous avions eu soin de conserver sèche , avant que le vaisseau fût eau ,) quelques petites armes à feu , & quelques provisions , avec mes papiers & mon argent ; mais une houle renversa la pinnasse , dans le moment qu'elle quittoit le vaisseau , ainsi tout ce que nous y avions mis fut perdu , avec un matelot , nommé *Jean Bosman* , & sous-tonnelier , qui se noya , plusieurs autres en furent retirez plus qu'à demi morts. La grande chaloupe étoit occupée alors à mettre nos gens à terre ; & comme ils nous entendirent crier , car on ne pouvoit pas voir le rivage , ils vinrent d'abord à nous , & sauvèrent les autres ; mais la pinnasse se brisa toute , ce qui nous causa bien du chagrin. La grande chaloupe étant joignant le vaisseau , & la mer extrêmement grosse , le Bosselman & quelques autres matelots nous forcèrent mon Lieutenant & moi d'abandonner le vaisseau , disant qu'il étoit impossible que la chaloupe pût soutenir plus longtems les secousses de la mer , & qu'ils aimoient mieux périr eux mêmes que de me voir englouti dans les eaux ; se contentant de recommander de leur renvoyer la chaloupe , aussitot que

que nous ferions à terre, s'il étoit possible. Comme j'étois à moitié chemin du rivage, le vaisseau se renversa, ce qui me fit faire toute la diligence possible pour mettre à terre ceux que j'avois avec moi dans la chaloupe. Dès que cela fut fait je m'en retournai vers le vaisseau, pour sauver ces pauvres gens qui venoient de me témoigner tant d'affection. Ce ne fut pas sans beaucoup de peine & de danger que j'y pus arriver; mais enfin je les sauvai tous dans la chaloupe, à la réserve d'un matelot qu'on laissa pour mort. Ce matelot étoit du nombre de ceux qui avoient été renversez avec la pinnasse, & s'apelloit *Alexandre Frazor*. C'étoit un fort bon matelot. Enfin je m'en retournai, & pris terre heureusement, quoiqu'ayant beaucoup de froid & étant tout mouillé. Nous tirames la chaloupe à terre, & nous en allames à une portée de trait du rivage, dans un endroit où les autres allumoient du feu, & tendoient une tente de canevas sur des avirons, que nous avions sauvez à cette intention. Nous passames là toute la nuit, fort harassés & sans avoir pu nous sécher, ni nous garantir du froid. Le lendemain

matin le matelot que nous avions laissé à bord revint à soi, & eut la force de monter sur le perroquet d'artimon, car c'étoit le seul mât que nous n'avions pas abattu. Le vaisseau rouloit & se tourmentoit extrêmement; mais le vent étoit trop fort & la mer trop grosse, pour pouvoir aller le sauver. Le vent continua de la même force, & fut accompagné de brouillards extraordinaires, de gelée, de neige, & du plus mauvais tems qu'on puisse s'imaginer. Nous nous mîmes à bâtir d'autres tentes, pour nous garantir tous ensemble du froid & du mauvais tems. Le vaisseau commençant alors à se briser, la mer nous en jeta quantité de débris à terre dans le même endroit où nous avions débarqué, & ces débris nous furent d'un grand secours pour nous mettre à l'abri & pour faire du feu. Outre cela la mer nous envoya quelques tonneaux remplis de farine, & un grand nombre de barils d'eau de vie; ce qui nous fut aussi d'un secours tout extraordinaire dans l'extrémité où nous nous trouvions. Nous étions donc entre la crainte & l'espérance; tantôt nous nous flattons que le beau tems reviendroit, & que le Capitaine *Fluws* nous décou-

découvriroit, ce que nous ne pouvions jamais espérer tant que les brouillards continueroient : & tantot nous appréhendions qu'il n'eût fait naufrage aussi bien que nous, ou que nous ne le revissions jamais. C'est dans cette crainte que je résolus de sauver autant de monde que je le pourrois, & de faire hausser pour cet effet de deux pieds la grande chaloupe, & d'y mettre un pont, afin d'empêcher, autant qu'il seroit possible, l'eau d'y entrer. Je pris la résolution en même tems d'aller à voiles & à rames avec cette nouvelle barque jusqu'en *Russie*. Mais comme elle ne pouvoit contenir que trente hommes, les matelots en conçurent de l'ombrage, voyant bien qu'ils ne pouvoient pas s'y embarquer tous, & chacun ayant intérêt à se sauver. Il y en eut même qui complotèrent pour la mettre en pièces, afin de courir tous la même fortune. Dans cette occasion l'eau de vie me fut d'un grand secours, parcequ'ayant soin de tenir toujours ces gens dans l'ivresse, je pouvois prévenir par là leurs desseins. Quelques uns étoient d'avis d'entreprendre le voyage par terre; mais je savois que la chose étoit tout à fait impossible, & d'ailleurs

nous n'avions ni assez de provisions pour cela, ni assez de munitions pour nous défendre contre les bêtes féroces. Et quand même le chemin eût été praticable, c'est-à-dire qu'il n'y eût point eu de fondrières, les rivières qu'ils auroient rencontrées les auroient arrêtez tout court, sans savoir de quel côté tourner. Enfin si d'un côté je ne voyois aucune apparence de pouvoir nous sauver par terre, de l'autre je ne trouvois pas moins de difficultez aux moyens de se sauver par mer; puisqu'avant que de pouvoir embarquer trente hommes, il falloit qu'il y en eût quarante de morts. Je laisse à penser l'extrémité où nous nous trouvions alors, si la Providence ne nous eût secourus, & dans quelle agitation d'esprit je devois être, puisque toutes mes pensées ne pouvoient tendre qu'à quelque chose de tragique. Nous eumes toujours un fort mauvais tems, des brouillards, de la neige, de la pluye, & de la gelée julqu'au neuvième jour après que nous eumes mis pied à terre, c'est-à-dire julqu'au 8. *Juillet.* Alors le tems s'éclaircit dans la matinée, & notre perplexité fut convertie en une joye inexprimable par la décou-

découverte que nous fîmes du vaisseau du Capitaine *Flawes*. Nous fîmes d'abord un grand feu, afin qu'il pût remarquer où nous étions; & comme il l'aperçut, il porta d'abord sur nous, & nous envoya sa chaloupe. Mais avant que de nous embarquer, j'écrivis une relation succincte de notre voyage, le dessein qui nous l'avoit fait entreprendre, & le malheur qui nous étoit arrivé, & je l'enfermai dans une bouteille de verre, que je pendis à un poteau dans le retranchement que nous avions fait.

Environ à midi nous nous rendîmes tous heureusement à bord du Capitaine *Flawes*; mais nous laissâmes à terre tout ce que nous avions sauvé du vaisseau, dans la crainte où nous étions que le brouillard ne vînt nous surprendre encore.

*Description succincte du Pays, & quelques
Observations sur la Nouvelle Zemble par
WOOD.*

N*ouvelle Zemble* est le nom que les
Russiens ont donné à ce Pays là, &
Q 3 signi-

signifie nouvelle terre en leur langue. De prouver que cette *Nouvelle Zemble* est Ile, ou qu'elle est jointe au Continent de la Tartarie, seroit une chose bien difficile. Personne n'en peut rien dire de certain. Il est impossible de le prouver par des conjectures, & il ne l'est pas moins de le démontrer par l'expérience. Je crois même fermement que c'est une entreprise trop hardie, pour pouvoir jamais réussir. Que ce soit l'un ou l'autre, la chose nous importe fort peu, puisque c'est le plus misérable pays qui soit au monde, un pays dont la plus grande partie est toujours couverte de neige. Aux endroits où l'on ne trouve point de neige, ce ne sont que fondrières inaccessibles où il croît une sorte de mousse qui porte de petites fleurs bleues & jaunes, & c'est là tout ce que ce pays là produit. Après avoir creusé environ deux pieds en terre, nous ne trouvâmes que de la glace aussi dure que du marbre : chose dont on n'avoit jamais oui parler auparavant, & qui tromperoit infiniment ceux qui s'imaginent qu'en cas qu'ils fussent obligez de passer l'hiver dans ce pays-là, ils pourroient faire des

caves

caves sous terre pour s'y loger & s'y mettre à couvert du froid.

La neige dans tous les autres climats se fond beaucoup plutôt sur le bord de la mer que dans les autres endroits ; mais c'est tout le contraire dans ce pays-là, & la mer bat contre des montagnes de neige, qui dans quelques endroits sont aussi hautes qu'aucun des Promontoires de la Province de *Kent*. La mer a creusé fort avant sous cette neige, de sorte qu'elle paroît comme suspendue en l'air au dessus de la mer, ce qui est un objet affreux à voir. Depuis le bord de la mer jusqu'au premier sommet la neige étoit fondue, & de même de là jusqu'aux autres sommets qui sont de véritables montagnes toutes couvertes de neige excepté le haut : je crois que cette neige y est depuis la création du monde. Après être monté sur ces sommets, nous arrivâmes au plus haut de toutes les montagnes suivant nos conjectures, car nous ne pouvions pas voir fort loin, le brouillard étant si épais que nous avions de la peine à nous voir l'un l'autre, & ce tems là continua tant que nous restâmes à terre. Sur le haut des montagnes nous n'y trouva-

mes point de neige, & l'on n'y pouvoit marcher fans beaucoup de difficulté.

Nous n'avons rien trouvé de meilleur dans ce pays-là que des ours, qui sont gros & blancs. Je demurai sur le haut de ces montagnes environ deux heures, & ne fus pas plus loin qu'il étoit convenable pour pouvoir retrouver le chemin pour nous en retourner. Je trouvai dans cet endroit là plusieurs traces de bêtes fauves, & la corne d'un de ces animaux là. Il y a aussi des renards, & de petits animaux qui ressemblent à des lapins, mais qui ne sont pas plus gros que des rats, & quelques petits oiseaux semblables à des allouettes. Voilà tous les animaux que j'aye vus dans ce pays-là. A chaque quart de mille on trouve un petit ruisseau de fort bonne eau; quoique ce ne soit que de la neige fondue, qui découle des montagnes & qui se jette dans la mer.

Sur les montagnes nous trouvames quantité de pierres d'ardoise, ce qui faisoit qu'on y pouvoit marcher plus facilement; & vers le bord de la mer où ces ruisseaux tombent, nous vimes de
font

fort bon marbre noir où il y avoit des ayes blanches.

Je nommai la pointe où nous fimes naufrage, la pointe de *Speedill*; je nommai les hautes montagnes de la *Nouvelle Zemble*, montagnes de neige du Roi Charles; la première pointe au Sud, qui est la pointe la plus Occidentale de la *Nouvelle Zemble*, le Cap de *Jacques*, & la pointe au Nord, je la nommai la pointe d'*York*. La pointe de *Speedill* est à 74. degrez 30. min. de latitude Nord, & de longitude Est de la ville de *Londres* 63. degrez 00. min. J'observai 13. degrez de variation d'aiman vers l'Ouest. La marée monte huit pieds, & porte directement sur le rivage; ce qui est une marque certaine qu'il n'y a point de passage par le Nord. L'eau de la mer près de la glace & de la terre, est la plus salée que j'aye jamais goûtée ailleurs, & avec cela la plus pesante, & la plus claire qui soit au monde. A 80. brasses d'eau, qui font 480. pieds, je pouvois voir parfaitement le fond & le coquillage, & je croi qu'il y a peu de clochers qui ayent cette hauteur.

Si mon voyage eût réussi, j'aurois fait part au Public des expériences que

je fis & que j'aurois pu faire, sur tout de celles qui regardent l'aiman, & dont je ne parle point ici, parceque mon intention étoit d'en faire un traité à part; mais tous mes papiers & tout ce que j'avois au monde s'étant perdu avec le vaisseau, le Lecteur me pardonnera si je ne me trouve pas en état de contenter toute sa curiosité.



S U P P L E' M E N T
 A U X
 V O Y A G E S

Du Capitaine WOOD & de FRE'DE'RIC MARTENS vers le Nord-Est.

Contenant

Des Observations, &c. touchant le Nord-Ouest de Groenland &c.

Traduit de l'Anglois.

CHERRY & autres Iles. *

NOs Anglois s'imaginent que le *Groenland* est un pays détaché, ou du moins que c'est un grand nombre d'Iles fort près les unes des autres. Ils ont fait des découvertes vers

Q 6

l'Ouest

* Iles Septentrionales.

POuest jusques à la hauteur de 82. degrés, & ont nommé la pointe la plus Septentrionale *Pount Purchas*, où ils trouvèrent quantité d'Iles, qu'ils ne jugèrent pas assez considérables pour leur donner des noms, ne s'étant attachez qu'à examiner sept ou huit havres qui pouvoient leur être avantageux pour la pêche. Du côté de l'Est ils ne purent aller que jusqu'au 78. degré, parceque les *Hollandois*, qu'on trouve par tout, les traversèrent dans leur négoce de ce côté là. Il y a aussi plusieurs Iles, dont quelques unes ont des noms, comme l'*Ile d'Espérance* (*Hope-Island*) qui fut découverte en 1613., & qui est peut-être celle que les *Hollandois* appellent la *Terre de Willoughby*, (*Willoughby's-land*) ou l'*Ile de Jean Mayen*, quoiqu'à la vérité elle ait peu de raport à l'une & à l'autre, & moins sur tout à la première. Cette Ile est du *Groenland*, n'a qu'une petite étendue, & court Nord-Est & Sud-Ouest; au lieu que le pays où le Chevalier *Hugh Willoughby* prit terre, étoit d'une si grande étendue, qu'il fut plusieurs jours à courir le long de la côte, & que d'ailleurs ce pays court Nord

&c

au Capit. Wood & Frédéric Murtens. 367

& Sud, de sorte qu'il faut que ce soit le Groenland.

L'île d'Edges fut découverte en 1616. par le Capitaine T. Edge, qui avoit fait dix fois ce voyage. L'île de Wyches ainsi appelée du nom d'un Gentilhomme, fut découverte en 1617. Mais comme il n'y a rien de remarquable qui soit venu à notre connoissance touchant ces îles, nous n'en dirons rien. Tout ce qui mérite d'être remarqué, c'est que la pêche de la baleine & du bœuf-marin étoit connue & pratiquée il y a 800. ans, comme on le voit par le rapport que Othher le Norvégien fit à son Souverain, Alfred Roi d'Angleterre, où il dit entr'autres choses, qu'on prenoit les chevaux-marins pour l'amour de leurs dents qui étoient fort estimées.

Je ne fai pas bien dans quel tems l'île de Cherry fut découverte; mais on ne lui donna ce nom, & on ne fut de quel avantage elle pouvoit être qu'en 1603., lorsque le Chevalier François Cherry équipa à ses dépens un vaisseau qui toucha à cette île, & qui y trouva du plomb & une dent de bœuf-marin; mais comme la sai'on étoit trop avancée, le vaisseau n'osa pas y rester pour

pêcher. Cependant ceux du vaisseau la nommèrent *l'Isle de Cherry* en l'honneur du Chevalier *Cherry*, & en prirent possession en son nom.

En 1604 il y eut un vaisseau, dont *M. Welden* étoit le Marchand, & *Esienne Bennet* le Maître, qui fit voiles de *Londres* le 15. *Avril*, & qui arriva à *Cola* en *Laponie* le 1. *Mai*. Il resta dans ce pays-là jusqu'au 1. *Juillet*, & le 8. du même mois il eut la vue de *l'Isle de Cherry*. Il jetta l'ancre du côté du Sud-Sud Est; mais le courant ne leur permit pas d'aller à terre. Après avoir fait le tour de *l'Isle*, ils mouillèrent enfin à deux milles de terre. Etant allez à terre, un de l'Équipage avec son fusil tua une si grande quantité d'oiseaux, qu'ils en avoient presque assez pour charger la chaloupe. Le 9. *Juillet* ils ne trouvèrent à terre qu'un grand nombre de renards: Cette partie de *l'Isle* est à 74. deg. 45. min. Le 10. *Juillet* ils levèrent l'ancre, & relâchèrent dans une autre baie, où ils jettèrent l'ancre sur huit brasses, & où ils virent un nombre incroyable de bœufs-marins qui nageoient dans la mer. Ils en trouvèrent à terre
une

une grande troupe, qui étoient couchés pêle-mêle les uns sur les autres comme des pourceaux. Quoiqu'ils eussent trois fusils, ils ne purent alors tuer que quinze de ces-bêtes marines de plus de mille qu'ils virent; mais ils trouvèrent une assez grande quantité de dents, pour en remplir une barrique. Avant le 13. du même mois ils en tuèrent près de cent autres, dont ils ne prirent que les dents.

En 1605. Les mêmes personnes firent un second voyage dans ce pays-là, & y arrivèrent le 2. *Juillet*. Ils s'en allèrent à terre, & le 6. *Juillet* ils tuèrent une grande quantité de bœufs marins, non seulement avec des armes à feu, mais aussi en se servant adroitement de lances, & en blessant ces bêtes marines dans de certains endroits. Ils essayèrent aussi d'en tirer de l'huile, dont ils remplirent onze tonneaux. Cinq de ces bêtes marines rendent une barrique d'huile. Ils chargèrent aussi une grande quantité de dents, & trouvèrent en même tems une mine de plomb sous le *Mont-misère*. (*Mont-misery*.) Ils emportèrent envi-

ron

ron trente tonneaux pleins de cette pierre de mine.

En 1606. on renvoya encore dans ce pays-là le même vaisseau avec les mêmes personnes, qui y prirent terre le 3. *Juillet*, à la hauteur de 74. degrés 55. min. Ils y restèrent jusques à ce que toute la glace fût dissipée ; car sans cela les bœufs-marins ne vont pas à terre. En six heures de tems ils en tuèrent sept à huit cens, & deux gros ours. Ils firent 22. tonneaux d'huile, & remplirent trois barriques de dents.

Le 21. *Juin* 1608. il fit si chaud que la poix se fondoit & découloit le long des bords du vaisseau. En sept heures de tems ils tuèrent plus de 900. bœufs-marins, qui leur rendirent 31. tonneaux d'huile, & plus de deux barriques de dents. Ils prirent deux jeunes bœufs-marins en vie, un mâle & une femelle; la femelle mourut, mais le mâle vécut dix semaines en *Angleterre*, où on lui avoit appris plusieurs tours.

En 1610. dans un autre voyage que deux vaisseaux firent, ils tuèrent plusieurs ours, & virent beaucoup de leurs petits, qui n'étoient pas plus gros que des agneaux; & qui étoient fort éveillez.

Il

du Capit. Wood & Frédéric Martens. 369

Ils en apportèrent deux en Angleterre. Ils tuèrent aussi grande quantité d'oiseaux & plusieurs veaux-marins. Le 15. Juin ils arborèrent un drapeau, pour marque qu'ils prenoient possession de cette Ile en faveur de la Compagnie de *Moscovie*. Dans l'*Ile de Gull* ils y trouvèrent trois mines de plomb, & une mine de charbon dans la partie Septentrionale de l'Ile. Trois autres vaisseaux arrivèrent aussi à *Cherry* pour y pêcher; dans un seul jour ils tuèrent cinq cens bœuf-marins, & environ trois cens autres à plusieurs reprises. Un homme en tua lui seul quarante avec sa lance dans un même jour.

On donne au bœuf-marin divers autres noms, comme celui de *Walrus*, de cheval-baleine; (*Horse-whale*) & de *Rosmarus*. Les Anciens l'appellent souvent cheval-marin; mais il n'y a pas longtems qu'on a découvert une autre bête marine qui ressemble assez au bœuf-marin, qui a de longues dents, & qu'on nomme cheval-marin. Quoi qu'il en soit, le bœuf-marin a la peau semblable à celle du veau-marin, couverte d'un poil court & d'un jaune obscur, la gueule comme celle d'un lion; & bien qu'on

qu'on ne s'aperçoive presque pas qu'il ait des oreilles, il entend fort bien, & s'épouvante du bruit. On en dit autant de la baleine, & qu'elle s'enfuit au son d'une trompette. Cet Animal a la poitrine large, les cuisses courtes, quatre pieds, & à chaque pied cinq doigts avec des ongles courts & pointus, qui lui servent à grimper sur la glace. Il est aussi gros qu'un bœuf, & a à chaque côté de la mâchoire une grande défense faite en demi-cercle, qu'on estime beaucoup, sur tout dans les pays Septentrionaux, à cause de l'usage qu'on en fait dans la médecine. De ces défenses, & même de la foye qu'il a sur le groin, on en fait des anneaux, qui servent de contre-poison, & qui guérissent d'autres maladies malignes, ce qui fait que ces défenses sont autant recherchées que la corne de la Licorne; mais on les estime sur tout pour leur beauté qui égale ou surpasse même celle de l'ivoire, & pour leur pesanteur, parcequ'on en fait des poignées d'épée. La peau aprêtée est aussi épaisse que deux peaux de bœuf, & est cependant fort légère; on en fait de très bonnes tar-

ges

ges pour se mettre à couvert des dards & des flèches des sauvages. Ces bêtes marines se repaissent de poissons & d'herbes, & dorment sur la glace, quand il y en a. Lorsqu'on les y surprend, les femelles qui ont ordinairement deux petits à la fois, les jettent vite dans la mer, les vont ensuite prendre entre leurs pattes, & nagent ainsi. Ayant mis leurs petits hors de danger, si on les irrite, elles attaquent la chaloupe, & si elles l'accrochent avec leurs défenses, elles la font aisément couler à fond. Mais lorsqu'elles se trouvent un peu éloignées de l'eau, elles se lèvent toutes à la fois, & font tous leurs efforts pour rompre la glace. C'est dans une semblable occasion que *Jonas Pool* en 1610. pensa se noyer avec plusieurs de son Equipage; même un d'entr'eux étant dans l'eau se trouva entouré de ces bœufs-marins, qui le blessèrent dangereusement avec leurs défenses, de sorte que les autres eurent beaucoup de peine à le sauver. Ces animaux se reposent assez souvent à terre, & choisissent les endroits élevez & escarpez. Ils vont toujours en troupe, & il y en a un qui fait sentinelle. Lorsque celui-ci est endormi, & qu'on peut le sur-

surprendre, il est facile de tuer tous les autres; mais s'il avertit les autres en grognant, ils mettent leurs pieds de derrière sous leurs défenses, & se roulent de cette manière dans la mer. Quoiqu'on les surprénne dans un terrain uni, on ne laisse pas d'avoir de la peine à les tuer, parcequ'ils sont extrêmement forts & farouches, & qu'ils s'enfuyent promptement tous ensemble du côté de la mer pour s'y jeter. Au commencement les *Hollandois* trouvèrent de grandes difficultés à les tuer, le plomb ne faisant aucun mal à ces bêtes marines; & ne pouvant les percer avec leurs lances. Ils croyoient même qu'on ne pouvoit les tuer, à moins de les frapper rudement au milieu du front: mais de deux cens qu'ils en trouvèrent la première fois, ils n'en purent tuer un seul, & furent même obligez à la fin de se servir de leurs canons. Cependant nos Anglois, après quelque peu d'expérience, trouvèrent bien le moyen de les tuer à coups de javelines, comme nous l'avons déjà dit.

Il y a des personnes qui s'imaginent que l'*Ile de Cherry* est la même que celle de *Jean Mayen*, à quoi il n'y a nulle apparence;

parence; car la pointe la plus Septentrionale de l'une est à 71. degrez 23. minut., au lieu que l'autre est à 74. degrez 55. min. Peut-être que les *Hollandois* n'ont pas été assez exacts dans leurs observations & dans leurs calculs, & c'est ce que je pense. D'ailleurs l'*Ile de Cherry* est ronde, & n'est point fréquentée par les baleines, mais par les bœufs-marins.

Nos gens l'ont aussi traversée à pied du Nord au Sud, ce qu'on ne peut pas faire dans l'*Ile de Mayen*; & bien qu'ils en disent plusieurs particularitez, cependant ils n'ont jamais parlé de cette grande montagne qu'on appelle *Beerberg* (Montagne des ours). L'*Ile d'Espérance* (*Hope Island*) est une Ile longue, & qui git assez comme celle de *Jean Mayen*: ceux qui vont à la pêche de la baleine y ont été quelquefois; mais elle est plus vers le Nord qu'ils ne placent l'autre. Je crains que la démangeaison de s'attribuer des découvertes, n'ait apporté de la confusion en ceci, comme en d'autres choses de même nature.

Ile de JEAN MAYEN.

LEs Hollandois disent que l'*Ile de Jean Mayen* porte le nom de celui qui l'a découverte la première fois. Cette Ile ne paroît pas être de fort grande conséquence, & tout ce qu'on en dit c'est qu'elle s'étend en longueur du Sud-Ouest au Nord-Est. Plus elle va en longueur, & plus sa largeur devient elle étroite; de sorte que dans le milieu il y a une fort petite distance d'un côté à l'autre. Avant qu'on allât pêcher en *Groenland*, cette Ile étoit fort fréquentée en été par les Navigateurs que le négoce attiroit dans ces endroits là, & étoit fort connue de la plupart des Avanturiers du Nord de l'*Europe*: mais depuis que les baleines ont quitté ces côtes, & se sont retirées plus avant au Nord, les pêcheurs ont été obligés de suivre leur proye jusqu'en *Groenland*. On remarque en effet que les baleines, soit qu'elles se lassent dans un endroit, soit qu'elles s'aperçoivent du danger où elles s'y trouvent, changent souvent de havres. Au printemps la partie Occidentale de
l'Ile

l'île n'est pas si entourée de glace, que la partie Septentrionale qui avance dans la mer en pointe derrière la *montagne des ours*. Il est certain que de ce côté-ci & durant toute l'année la côte n'est jamais sans glace à plus de dix milles en mer. On y en trouve tant au printemps, qu'il est impossible de passer. C'est la raison pourquoi ceux qui doivent toucher à cette île, font tout ce qu'ils peuvent pour éviter la côte Orientale, & portent directement sur la côte Occidentale pour y rester durant le tems de la pêche. Si par malheur ils arrivent sur la côte Orientale, ils sont obligés de faire le tour de la partie Septentrionale de l'île, ce qui les expose non seulement à de terribles vents qui soufflent de la *montagne des ours*, mais aussi aux dangers de la glace qui flote; car dans cet endroit là la marée monte du Sud au Nord, & descend du Nord au Sud. A l'extrémité Septentrionale de l'île paroît la *montagne des ours*, qui est d'une hauteur prodigieuse & si escarpée, qu'il est impossible d'y grimper jusqu'au haut. Cette montagne qu'on nomme *Bereberg*, à cause du grand nombre d'ours qu'on y trouve souvent, contient tout
l'espace

l'espace qu'il y a entre les deux côtes Orientale & Occidentale; mais du côté du Nord il y a un petit espace plus uni qui va jusques à la mer. Cette montagne est si haute, qu'on la peut découvrir de trente milles en mer.

Voici le gisement de la côte. 1. *Noords-hoeck*, ou *Coin du Nord*, est la pointe la plus Septentrionale. 2. *Oost-hoeck* est la pointe la plus Orientale. *Ysbergh*, marqué 1, 2, 3. sont trois montagnes de glace, ou plutot de gros monceaux de neige congelée, qui se fondant au Soleil tombe du haut de la *montagne des ours*, & qui dès que le Soleil se retire se gèle de nouveau. 3. *Zuyd-Oost-hoeck* est le coin du Sud-Est. Depuis cette pointe la côte court de l'Est à l'Ouest jusques à une petite Ile, & tourne ensuite à l'Ouest & au Sud. Dans des endroits la côte est si escarpée qu'il est impossible d'y monter, mais dans d'autres elle est assez unie & facile. 4. *Cleyn-Sand bay*, ou *petite baye sablonneuse*, *Eyerland*, ou *terre des œufs*, qui sont des rochers tout couverts d'oiseaux. Dans cet endroit là environ à une portée de mousquet de terre, la mer a 60. brasses de profondeur, & un peu plus loin la sonde ne
peut

peut pas trouver fond. 5. *Groote-Houtbay*, ou *grande baye de bois*, ainsi nommée à cause des grands morceaux de bois pourri qu'on y trouve. Dans cet endroit là qui est le plus étroit de toute l'Ile, il y a des montagnes qui ne sont pas fort escarpées, & d'où on peut se faire entendre aux personnes qui sont sur l'un ou l'autre bord. 6. *Cleyn Hout bay*, ou *petite baye de bois*. 7. *Engels Bay*, ou *baye Angloise*, & plusieurs autres auxquelles les *Hollandois* ont donné des noms.

GROENLAND.

CE pays, suivant le rapport des *Islandois*, est situé environ au Nord de leur pays, en forme de demie lune, & à la distance de quatre jours de navigation. Cependant il n'y a pas d'apparence que ce pays-là soit si fort à l'Est, mais il est plutôt au Nord de l'*Amérique*. On ignore combien ce Pays s'étend au Nord, depuis le *Cap Farewell* à 60. deg. 30. min. Sud. L'Est & l'Ouest sont en-

turez de deux grandes mers, mais on ignore aussi jusqu'à quel degré de longitude. Tout ce que l'on en fait, c'est que *Fotherby* trouva que près de la côte de *Groenland* à 71. degrés, & au Sud de *Groenland*, il y avoit plus de 200. lieues de mer.

On dit que le premier qui découvrit ce pays, fut un Gentilhomme *Norvégien*, nommé *Eric Rotcop*, ou *Tête-rouge*, qui ayant commis un meurtre en *Islande*, résolut de se sauver dans ce pays-là, dont il avoit oui parler confusément. Tout cela est rapporté amplement dans la relation de *Groenland*, tome premier de ce Recueil.

Le but de nos voyages vers ces côtes étoit de découvrir un passage à la *Chine*, &c par le Nord-Ouest, puisqu'on l'avoit cherché inutilement par le Nord-Est.

Celui qui passe pour avoir été le premier qui ait cherché ce passage par le Nord-Ouest, c'est *Martin Frobisher*, qui en 1576. étant arrivé avec deux barques à la hauteur de 62 degrés, trouva une grande entrée, qu'il nomma le *Détroit de Frobisher*, & où il fit 60.
lieues

lieues toujours à vue de terre, après quoi il s'en retourna.

Il y trouva un certain métal qu'il s'imagina être de l'or, & l'année suivante il y fit un second voyage pour charger de ce métal ; mais le succès ne répondit pas à son attente, puisqu'il se trouva que ce métal n'étoit que du plomb noir.

Cependant il découvrit une mine d'argent ; mais elle étoit si profonde & si attachée au rocher, qu'il ne put y creuser. Il tira aussi de l'or, mais en petite quantité, de plusieurs pierres qu'il trouva dans l'île de *Smith*. Il trouva un poisson mort qui avoit environ douze pieds de long, & dont la figure ressembloit assez à celle d'un marsouin, excepté que ce poisson avoit une corne de six pieds de long, semblable à celle d'une licorne, & qui lui sortoit du museau. On garde cette corne à *Windsor*. Il retourna en 1578. faire de nouvelles découvertes, & après une navigation aussi longue qu'il le jugea à propos, il prit possession du pays au nom de la Reine *Elizabeth*, & lui donna le nom de *Meta incognita*.

Le Chevalier *Humphrey Gilbert* ayant

le même dessein s'en alla en 1583. jusques dans la grande rivière de *St. Laurent* en Canada, prit possession du pays, & y établit le commerce de la pêche. Je m'imagine que ce voyage ne se fit qu'à la persuasion d'un Marinier Grec, qui assura qu'il avoit passé un grand détroit au Nord de la *Virginie*, en sortant de l'Océan Occidental ou Méridional, & qui même avoit offert d'être le Pilote pour cette navigation; mais il mourut avant que d'arriver en *Angleterre*.

En 1585. Mr. *Jean Davis* fut aussi employé pour la même découverte, & on lui donna deux barques pour cela. Il nomma le premier pays où il prit terre, *Pays de désolation*; (*Land of Desolation*) ce Pays fait partie du *Groenland*. Il arriva ensuite dans le Déroit de *Gilbert*, (*Gilbertz-Sound*) à la hauteur de 64. degrez 15. min. où il trouva quantité de ce métal que *Frobisher* avoit apporté en *Angleterre*, & ce qu'on appelle *Lapis specularis*. De là il fit voiles jusques à 66. degrez 40. min. vers le mont *Raleigh* & le déroit de *Totnes*, (*Totnes-Sound*) &c. où il ne vit rien de remarquable, si ce n'est quelques petits arbrisseaux.

En

du Capit. Wood & Frédéric Martens. 381

En 1586. il fit un second voyage vers ces mêmes régions , & trouva de la calamine , du cuivre noir & du cuivre rouge. De là il alla à la découverte de plusieurs terres à l'Ouest, & s'en revint ayant conçu de grandes espérances pour la découverte de ce passage si désiré.

En 1587. il fit un troisième voyage, & avança jusques à la hauteur de 72. deg. 12. minutes, où il trouva que l'aïman varioit de dix degrez a l'Ouest. Il nomma ce pays là *côte de Londres*, (*London-Coast*). Il y vit une mer ouverte, & quarante lieues de distance entre les deux terres: de sorte qu'il s'imagina que c'étoit l'endroit le plus propre pour trouver le passage. Il le nomma *Fretum Davis*.

C'est ainsi que de tems en tems on a été à la découverte de ces régions, & bien qu'on n'espérât plus de trouver par là le passage aux *Indes*, le commerce ne laissoit pas d'y attirer toujours des vaisseaux. Cependant *Hudson* convaincu qu'il n'y avoit point de passage par le Nord-Est, fut envoyé en 1610. pour voir s'il ne le trouveroit pas de cet autre côté.

Il navigea cent lieues plus loin qu'aucun de tous ceux qui l'avoient précédé, & il donna des noms à certains endroits, comme *Desire-Provokes*, *Ile of Gods-Mercies*, le *Cap du Prince Henri*, le *Cap du Roi Jacques*, le *Cap de la Reine Anne*, & autres; mais les glaces & son Equipage qui se touleva l'empêchèrent d'aller plus avant.

En 1612. *Jacques Hall* revint en *Angleterre* avec *Guillaume Baffin*, après avoir découvert le détroit (*Sound*) de *Cockin*, à la hauteur de 65. degrez 20. min., ce qui diffère en longitude de *Londres* 60. deg. 30. min. Ils virent aussi les vestiges d'une grosse bête, qu'ils suposèrent être un élan, ou quelque autre animal de cette espèce. *Jacques Hall* fut tué dans la chaloupe par un sauvage, qui fit semblant de vouloir commercer avec lui. Ils éprouvèrent la mine qui est près de la rivière de *Cunningham*, & que les *Danois* avoient creusée auparavant; mais ils trouvèrent qu'elle ne valoit rien.

Il y a là des rochers d'une pierre plus fine & plus blanche que l'albâtre; l'Angélique y croît en quantité dans plusieurs

du Capit. Wood & Frédéric Martens. 383
fieurs endroits, & les sauvages en man-
gent.

En 1615. *Baffin* y fut encore envoyé:
Il trouva que la *Belle-Pointe* (*Fair-Point*)
différoit en longitude de *Londres* 74. de-
grez 5. minut. Ouest. Mais la princi-
pale chose qu'il découvrit, fut qu'il n'y
avoit point de passage au Nord du *Dé-
troit de Davis*, & que ce n'étoit qu'une
grande baye; mais qu'on en pouvoit ti-
rer de l'avantage par la pêche des balei-
nes, des bœuts-marins & des licornes,
dont on trouve grande quantité dans cet
endroit là.

Baffin y fut encore en 1616. Il trou-
va dans le détroit (*Sound*) du *Chev.
Thomas Smith*, à la hauteur de 78.
degrez, que l'aiman varioit 56. degrez,
à l'Ouest; variation extraordinaire, &
qui est la plus grande qu'on ait jamais
observée. Ayant perdu toute espérance
de trouver par le Nord-Ouest ce passage
si désiré, il revint, & depuis ce tems
là je ne sache personne en *Angleterre*,
qui ait fait ce voyage dans cette vue, si
ce n'est le Capitaine *James* en 1631.

James cet habile & fameux naviga-
teur, entra dans les glaces des Mers du
Nord-Ouest aux Mois de *Juin* & de

Juillet, & fit voile du *Cap-Farewell*, près de l'*Ile de la résolution*, jusques aux Iles de *Mill* & de *Nottingham*, & celle qu'on nomme l'*Ile de Mansfield*, d'où il traversa une grande baye à l'Ouest, près du *port-Nelson*. Il nomma le pays, *New-South-Wales*, ou *nouvelle Galle-méridionale*. C'est là qu'il rencontra le Capitaine *Fox*, qui commandoit un vaisseau du Roi, & qui avoit été au *port-Nelson*; mais ils furent bientôt séparés par le mauvais tems. Le Capitaine *James* continua à courir ces mers, & donna des noms à ses découvertes, comme le *Cap de Henriette-Marie*, l'*Ile de Mylord Weston*, l'*Ile du Comte de Bristol*, l'*Ile du Chev. Thomas Roe*, l'*Ile du Comte de Danby*, l'*Ile de Charlton*, où il passa l'hiver. Cette Ile est à 52. degrez 03. min. de Latitude. Delà il partit pour s'en retourner en *Angleterre* en 1632. après avoir fait une petite pinasse de son vaisseau, dans laquelle il passa à *Carys-Swans Nest*, & de là au *Cap Charles* & à l'*Ile de Salisbury*, d'où il repassa en *Angleterre*, ayant ajouté considérablement aux découvertes de *Hutson*, *Button*, & *Buffin*.

Cette Ile, dit le Capitaine *James*, & toutes les autres aussi bien que le Continent,

nent, ne font que du sable léger, blanc, & couvert d'une mouffe blanche, & on y trouve par tout des arbriffèaux ou de petits buiffons, finon fur quelques collines toutes découvertes, & où le vent fait voler le sable comme de la pouffière. Il y a beaucoup d'arbres, comme de *Spruce-Firrs*, & de génévriers, & ces arbres auffi bien que la mouffe prennent feu auffi facilement que le lin. Nous trouvames auffi quantité d'une herbe qui refsemble à la cueillerée, que nous fimes bouillir, & qui nous rafraichit beaucoup. Nous vimes quelques bêtes fauves, quantité de renards, quelques ours, & quelques petites bêtes. Dans le mois de *Mai* il y vint quelques oifeaux, comme des canards & des oyes. Nous vimes auffi des perdrix blanches; mais pour des poiffons nous n'en pumes découvrir dans ce parage, & même nous ne trouvames que quelques coquillages fur le rivage, & jamais d'arrête de poiffon. Estant fur notre départ au mois de *Juillet*, les *Muskitoes* nous tourmentoient extrêmement, & nous ne favions comment nous en défendre. Le climat de *l'Isle de Charlton* est fort fâcheux; en été il y fait extrêmement chaud pendant le jour, &

nuit il y gèle jusqu'à l'épaisseur d'un pouce, & cela dans les mois de *Juin* & de *Juillet*. Il y a diverses sortes de mouches, comme des papillons, des *Butchers-flies*, des taons; quantité de fourmis & de grenouilles; & grande abondance de vesses, qui firent beaucoup de bien à ceux de notre Equipage que le scorbut avoit attaqué. Ce qu'il y a encore de plus remarquable, c'est que l'hiver y est aussi rude que dans aucun endroit à 30. degrez plus au Nord.

Le pays de *Groenland* est fort montueux, & couvert de neige pendant toute l'année, mais la partie Méridionale encore plus que la Septentrionale. On n'y trouve que fort peu de bois, à la réserve de quelques buissons, & très peu de plantes & d'herbes; & par conséquent les bêtes y sont rares, mais le poisson est la principale nourriture. Il y a plusieurs montagnes qui paroissent renfermer de riches mines; & en effet on en a trouvé de telles, mais d'autres n'en ont que la fausse apparence. Les Habitans ignorent ce que c'est que semer & planter, quoique le terroir paroisse assez fertile, sur tout entre les montagnes. Les parties Septentrionales sont toutes

avec

nues à cause du terrible froid qu'il y fait. Celles du midi consistent en plusieurs Iles qui diffèrent en figure & en étendue, & qui peut-être font la cause de plusieurs courans impétueux qu'on trouve dans ces mers, & de ces divers goufres dangereux, dont *Yvor Boty* parle. Cependant nos Navigateurs n'ont jamais découvert aucun de ces goufres. Le pays paroît être fort sujet aux tremblemens de terre: mais d'ailleurs il est fort sain. On a remarqué aussi que ceux qui y alloient accompagnés de quelque maladie vénérienne, y empiroient incontinent, & ne pouvoient jamais y guérir. Ce qu'on a attribué à la pureté de l'air; mais je croi qu'on pourroit dire avec plus de fondement que le grand froid en est la cause.

Yvor Boty parle aussi d'un grand nombre de vaches & de moutons de ces quartiers là; mais nos Navigateurs n'y ont trouvé d'autres bêtes que des ours, des renards, (& de ceux-ci il y en a plusieurs de noirs,) des rennes, & des chiens, dont il y a de deux sortes, les uns plus gros, dont ils se servent pour tirer leurs traîneaux, & les autres moins gros, qui leur servent de

nourriture. Nos Navigateurs ont remarqué que le membre génital des renards & des chiens n'est qu'un os. Il y a apparence que les animaux de ce pays là sont de même espèce que ceux de la *Laponie* & du pays des *Samoïedes* ; mais nos gens n'ont visité que les côtes, tant à cause du peu de séjour, que des habitans dont ils avoient sujet de se défier.

Il y a là quantité de poissons de diverses espèces, comme des baleines, des veaux-marins, des chiens-marins, & des licornes, dont les cornes sont si estimées, qu'on les garde comme des raretez dans les cabinets des Princes. Les habitans en sont si fournis, qu'à part l'usage qu'ils en tirent, ils en ont toujours de reste pour faire des trocs. Ils en font entr'autres choses, des épées & des pointes pour leurs dards & pour leurs flèches, & aiguifent si bien ces pointes avec des pierres, qu'elles sont aussi tranchantes & aussi perçantes que celles de nos flèches. Cette corne sert du museau de ce poisson, & lui sert d'arme avec laquelle il ne craint pas d'attaquer une baleine ; & même un vaisseau qu'il met quelquefois en danger. Ce poisson est aussi gros qu'un bœuf,

ex-

extrêmement fort, agile & difficile à prendre, à moins que la marée ne l'ait laissé sur le rivage, ou qu'il ne se trouve embarrassé dans des herbes.

On trouve aussi dans ce pays-là quantité d'oiseaux de plusieurs espèces. Nos gens y virent de ces sortes d'oyes qu'on nomme en *Ecosse* des *Oyes de Bass*, (*Bas-Geeſe*) parcequ'elles viennent couvrir tous les ans sur le *Bass*, fameux roc ou Ile près d'*Edimbourg*. Les Natifs ont, pour atraper ces oiseaux, certaines machines fort ingénieuses, ils recherchent ces oiseaux principalement pour en avoir la peau & la plume. Deux ou trois de nos gens tuèrent quinze cens de ces oyes dans un jour à coups de fusils. Ils les trouvèrent d'un plus méchant gout, mais plus couvertes de plumes que celles de notre pays. Ils n'en purent même manger qu'après les avoir écorchées; parceque la peau est fort épaisse, dure & remplie de plumes, qu'on avoit peine à arracher.

C'est aussi ce qui est cause que les Natifs apprêtent ces peaux de la même manière que celles des veaux-marins & d'autres animaux, & qu'ils s'en font des habits & s'en servent comme d'autres

fourrures à toutes fortes d'usages. En été ils mettent la plume en dehors, & en hiver en dedans ; & c'est ce qu'on observe dans tous les autres pays froids, aussi bien qu'en *Groenland*.

Tous ceux qui ont été dans ce pays-là disent des choses surprenantes d'un certain phénomène, qu'on nomme la *Lumière du Nord*, * (*North-light*) & que ceux qui ne l'ont pas vu ont peine à concevoir. Ce phénomène paroît ordinairement vers le tems de la nouvelle lune, & quoique cette lumière ne paroisse qu'au Nord, elle ne laisse pas d'éclairer tout le pays ; quelquefois même la *Norvège*, *l'Islande*, & quelques unes de nos régions. *Gassendi* (*Vitâ Peireskæ, & in Exercit. in Doctorem Flud*) dit qu'il l'a remarquée lui même, & il la décrit amplement. Pour moi j'oserois presque assurer que c'est ce qu'on voit quelquefois en *Angleterre*, & sur tout dans les patties Septentrionales, & ce qu'on appelle Feux qui paroissent dans Pair, & en *Anglois Streaming*.

On dit que c'est comme une grande colom-

* Il en est parlé assez amplement dans la *Relation de Groenland insérée au tome premier.*

colonne de feu, qui darde des rayons de tous les côtez, qui se meut d'un lieu à l'autre, laisse après soi un brouillard ou nuage, & continue de même jusqu'à ce que les rayons du soleil la dérobent à la vue.

Ce pays paroît être habité par diverses Nations, qui diffèrent en habillemens, en manières & en langage. Les habitans que *Jacques Hall* trouva, & dont il amena quelques uns, étoient fort différens de ceux que *Godske Lindenaw* vit. Cette partie qu'on dit avoir été possédée autrefois par les *Norwégiens* n'étoit qu'une fort petite partie de tout le pays; & cependant ils disent qu'ils y trouvèrent plusieurs Nations gouvernées par divers Rois, & qui ne se faisoient point la guerre les unes aux autres, mais n'attaquoient que ces nouveaux venus. Ceux d'entre nous qui firent les dernières découvertes vers les 66. deg. 50. min., trouvèrent un pays que les habitans nommoient *Secanunga*, autant qu'ils en purent juger par le récit de ces Sauvages; qui leur firent connoître aussi qu'ils avoient un grand Roi, qu'ils portoient sur leurs épaules, & qu'ils apel-

apelloient *Cachico* Voila toutes les particularitez que j'en ai pu découvrir.

Les habitans en général font de petite taille, ils ont les cheveux noirs, le nez plat, le visage large, les lèvres retrouffées, leur couleur est olivâtre, & il y en a quelques uns qui sont tout à fait noirs. Les femmes, pour se rendre plus belles, marquent leur visage de rayes bleues & noires, & impriment ces couleurs en se piquant avec un os pointu, de sorte qu'elles ne s'effacent jamais après cela. Ces Sauvages ressemblent en toutes choses aux *Samoïedes* & aux *Lapons*. Ils sont agiles & vigoureux; cependant il y avoit de nos *Anglois* qui couroient plus vite, & qui sautoient plus loin qu'aucun d'eux; mais ils étoient aussi forts qu'aucun des autres à la lutte.

Ils sont fort courageux, & quelquefois même si enragés, qu'ils aiment mieux se précipiter du haut d'un rocher que de se laisser prendre; avec cela extrêmement adonnés au larcin, perfides & vindicatifs; incapables d'être gagnés par des caresses ou par des bienfaits; comme véritables barbares, ne perdant jamais l'occasion de satisfaire à leurs desirs; ils déroberont dans le tems même
que

que les matelots auront les yeux sur eux. Après les avoir bien fait manger, ils jettent des pierres, tirent sur vous, & tuent s'ils peuvent. Ils ont la conception prompte & facile ; & sont de même fort adroits à faire comprendre leur pensée. S'ils n'ont pas vu ce que vous leur demandez, ils clignent les yeux ou les couvrent ; s'ils n'entendent pas ce que vous voulez leur dire, ils se bouchent les oreilles. Ils aiment extrêmement la musique, & en suivent fort bien la cadence en chantant, & battant la mesure des mains & des pieds. Ils sont extrêmement affectionnez les uns aux autres & à leur patrie. Dans un voyage que les *Danois* y firent, il se trouva un matelot qui avoit les cheveux noirs, le nez plat, & autres telles qualitez qui pouvoient presque le faire passer pour un *Groenlandois* ; dès que les Natifs le virent, ils l'entourèrent, le baisèrent, l'embrassèrent, & lui témoignèrent toutes les marques imaginables de tendresse & d'affection. Ceux qui furent transportez en *Dannemarc*, n'y purent jamais goûter aucun plaisir, ni avoir le moindre contentement ; mais ils ne firent que languir de douleur de
fe

se voir éloigner de leur chère patrie. A l'égard de leur Religion, il semble qu'ils adorent principalement le soleil; car quand nos gens les apelloient pour entrer en conversation avec eux, pour faire quelque troc, ou autres choses, ils élevoient leurs mains vers le soleil, & crioient *Jotan*, & ne vouloient point s'aprocher jusqu'à ce que nos gens eussent fait la même chose. Cependant *Jean Munck*, & divers autres ayant pénétré plus avant dans le pays, trouvèrent des images qui ressembloient à celles que nous faisons de diables avec des cornes, des becs; des ongles, des pieds fendus, &c. & qui étoient fort mal faites. Ils trouvèrent aussi près de ces images des autels & quantité d'os d'animaux, comme de bêtes fauves, de renards, ou d'autres bêtes. Ils paroissent aussi, comme tous les Idolâtres, adonnez aux enchantemens.

Nos gens les virent couchez par terre, marmottant leurs prières ou leurs enchantemens, & adorant le diable, dont ils s'imaginent que le domicile est sous eux. Lorsqu'ils sont attaquez de certaines maladies, ils attachent un bâton à une grosse pierre, à laquelle ils font leurs

leurs dévotions; s'il peuvent la lever facilement, ils s'imaginent que leurs prières sont exaucées, & qu'ils ont recouvré leur santé. En hiver ils quittent le voisinage de la mer, & se retirent dans les vallées où il fait plus chaud, & où ils ont leurs habitations, qui sont communément des caves au pied d'une montagne, rondes comme des fours, tout joignant les unes aux autres, & ayant communication les unes avec les autres. La porte qui est basse & ronde regarde le midi; ils font aussi des fossés pour faire écouler les eaux qui tombent de la montagne. L'entrée & une partie de la maison est au dehors de la cave; & ils la construisent très proprement & commodément avec des côtes de baleines, qu'ils font joindre en haut fort adroitement, & qu'ils couvrent de peaux de veaux-marins. Il y a une partie de leur parterre plus élevée que l'autre, qu'ils couvrent de mousse pour s'y coucher. Dans le tems qu'ils vont à la pêche, ils ont leurs tentes, qu'ils transportent d'un endroit à l'autre dans les plus grandes chaloupes qu'ils ayent. Ils plantent quatre poteaux, & ils les couvrent de peaux, ce qui leur
sert

sert fort bien en été. Lorsque la pêche est finie, ils s'en retournent chez eux, & emportent tout. Leur manière de troquer est de faire deux monceaux, l'un des choses qu'ils veulent avoir, & l'autre de celles qu'ils veulent donner en échange, & ils ne cessent d'ôter de l'un ou de l'autre de ces monceaux, jusqu'à ce qu'ils croient avoir fait une juste compensation. Les choses qu'ils recherchoient le plus c'étoient des couteaux, des aiguilles, de petits morceaux de fer, des miroirs, &c. pour tout cela ils donnoient en échange leurs arcs, leurs flèches, leurs chaloupes, & leurs habits dont ils se dépouilloient, mais ils ne faisoient pas comme d'autres sauvages, qui est de donner leurs femmes & leurs enfans.

Leurs habillemens sont faits ou de peaux d'oiseaux avec toutes les plumes, ou de peaux de veaux-marins, de chiens-marins, ou d'autres semblables peaux. Lorsqu'ils pêchent, ils se couvrent plutôt de peaux de veaux marins que d'aucun autre animal parcequ'ils en ont quantité. Ils se laissent tromper plus facilement, en voyant des gens couverts de mêmes peaux qu'eux. Au reste ces
fortes

fortes de fourrures ne sont pas si sujettes que les autres à se mouiller, quoiqu'on les plonge dans l'eau. En été ils mettent le côté du poil en dehors, & en hiver ils le mettent en dedans, & lorsqu'il fait fort froid, ils se couvrent de deux ou trois peaux ou plus les unes sur les autres. Ils savent fort bien apprêter ces peaux; ils les séchent & les rendent souples & durables, & ils les cousent ensemble avec des nerfs de bêtes, par le moyen de certaines aiguilles qu'ils font d'arrêtes de poisson.

Leur industrie paroît sur toutes choses dans la construction de leurs chaloupes, ou canots. Ils les font de côtes de balaine, de l'épaisseur & de la largeur d'environ un pouce, & au lieu de s'en servir comme de courbes, ils les coufent ensemble tout en long depuis la poupe jusqu'à la proue avec des nerfs forts, & ils les couvrent de peaux de veaux-marins. Ces canots ont depuis dix jusqu'à vingt pieds de long, & environ deux pieds de large, & sont faits en forme d'une navette de tisseran, pointus par les deux bouts; de sorte qu'on peut ramer du côté qu'on veut. Comme c'est dans ces deux pointes que
confiste

confiste la force de leurs canots, c'est aussi ce qu'ils tâchent de perfectionner. Les barrots sont dans le milieu du canot, tant pour affermir les côtez, que pour former dans la couverture le trou dans lequel le rameur se met. Il y a une espèce de tillac composé des mêmes matériaux que le reste du canot, bien ferré aux côtez, & dans le milieu duquel il y a un trou rond & de la largeur du corps d'un homme.

Lorsqu'un de ces sauvages veut aller en mer, il se met dans ce trou, en étendant ses jambes dans le creux & vers l'un des bouts du canot, & bouche si bien ce trou avec son surtout, qu'il ne peut y entrer une goutte d'eau dans le canot, quand même il iroit au fond de la mer. Les manches de son surtout sont ferrées à ses poignets, & le collet bien attaché au cou, de même que le capuchon qui est bien cousu au haut du surtout; de sorte que quand le canot se renverseroit & s'enfonceroit dans l'eau, il remonteroit, sans qu'il y entrât une goutte d'eau, ni que l'homme se sentit mouillé. Ils ne se servent que d'un aviron qui a environ six pieds de long, & dont les deux bouts sont faits en forme de palette de la
 largeur

largeur de six pouces ; cet aviron sert à contre-balancer le canot & à le faire aller, tout cela avec une si grande vitesse, qu'une de nos chaloupes à dix rames ne pourroit pas suivre un de ces canots.

La Relation des *Danois* † dit qu'ils rament si vite, qu'ils éblouissent les yeux de ceux qui les contemplent ; & que quoiqu'ils se croisent fort souvent, ils ne s'entrechoquent jamais.

Leur manière ordinaire de prendre le poisson c'est de le darder. Leurs dards sont longs & barbelez, & à l'autre bout il y a des vessies qui y sont attachées, afin que quand le poisson a été frappé, les vessies l'empêchent de se jeter sous l'eau & lui fassent épuiser toutes ses forces en se débatant pour aller à fond, de sorte qu'on le prend ainsi facilement.

Outre ces canots dont nous avons parlé, ils en ont d'autres qui sont plus grands, & dont ils se servent pour transporter leurs tentes & leurs autres instrumens, & pour porter chez eux les poissons qu'ils ont pris. Ces canots ont trente à quarante pieds de long, & il

† Voyez la *Rel. de Groenland*, tome premier,

il y en a qui ont dix endroits pour placer des rameurs, & d'autres qui ont plus.

Le Cardinal *Bembo* dans son histoire de *Venise* dit que de son tems la tempête avoit jetté un de ces canots avec sept personnes sur les côtes de la *Bretagne*. Je ne fai s'il est nécessaire de rapporter qu'ils ont une espèce de chaudrons faits d'une certaine pierre, (il y en a qui disent d'aiman) qui résiste admirablement au feu; mais comme ils manquent d'instrumens pour les creuser suffisamment, ils y mettent des rebords de côte de baleine.

FREESLANDE,

O U

FRISELANDE.

CE Pays git 60. degrez plus à l'Ouest qu'aucune partie de l'*Europe*, & est éloigné de... lieues de l'*Islande*. On dit qu'il n'a guères moins d'étendue que l'*Angleterre*. C'est un pays triste & montueux, les montagnes y sont couvertes de neige, & les côtes si envi-

qu'on trouve dans la mer, vient des bayes & des embouchures des rivières d'eau douce; car si on fond la glace, l'eau en est douce, & on s'en fert à toutes fortes d'usages tout aussi bien que de l'eau de fontaine ou d'un riviére d'eau douce. Qui plus est ils disent que l'eau salée étant toujours en mouvement, ne peut se geler.

Cependant les *Hollandois* l'hiver dans la *Nouvelle Zélande* quèrent que l'eau salée se geloit, & même jusques à deux poudes d'épaisseur dans une nuit.

Il semble que la pêche soit bonne tout le long de cette côte. En sondant ils enlevèrent une espèce de corail pâle, & de petites pierres aussi claires que du cristal. Ils appellèrent ce pays là *West-Engeland*, ou *Angleterre Occidentale*, & donnèrent le nom de *Charing-Cross* à une des plus hautes montagnes.

Fin du Second Tome.

